

ISSN 0015-9557 ● 47e ANNÉE ● 22 DÉCEMBRE 1992 ● N° 2 437

Allemagne: 5,50 DM. Antilles françaises: 19,20 F. Autriche: 46,00 A.T.S. Belgique: 85 F.B. Canada: 3,25 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire: 960 FCFA. Espagne: 400 pesetas. Gabon: 950 FCFA. Grece: 550 drachmes. Italie: 4 100 lires. La Reunion: 19,20 F. Luxembourg: 84 F.L. Maroc: 16 dirhams. Senegal: 900 FCFA. Suisse: 4,50 F.S. Tunisie: 1 700 millimes.

12 F

16 SOUPAPE
ON COMPREND VITE POURQUO



OPEL
VOITURE
PROPRE

L'Opel Astra GSI 16 V, vous offre beaucoup plus que n'importe quelle autre voiture de sa catégorie : un contrôle électronique de la motricité (ETC) qui améliore la maîtrise du véhicule en éliminant les risques de patinage à l'accélération, un ABS électronique, des pneus 205/50 VR 15 sur jantes alliage, une direction assistée et un CX de 0,30. **Davantage de confort :** une centrale d'information conducteur avec écran multifonctions, un autoradio K7 6 HP avec affichage séparé, des rétroviseurs électriques et dégivrants, des vitres teintées (électriques à l'avant), un système de purification d'air de l'habitacle avec micro-filtre anti-particules pour garantir une atmosphère sans poussière ni pollen. **Davantage de sécurité :** un système de ceintures de

RA GSI 16 V

S ET 150 CH,
I L'ETC ET L'ABS SONT EN SÉRIE.

sécurité actives, réglables en hauteur avec tensionneur préimpact à l'avant et des renforts latéraux de sécurité avec doubles barres en acier à l'intérieur des portières. **Davantage de plaisir :** un moteur 2 litres 16 soupapes de 150 ch avec système électronique d'injection multi-points et catalyseur avec sonde lambda pour un rendement optimisé à tous les régimes.

<u>Information consommateur:</u> **L'Astra GSI existe aussi en version 2.0 l 115 ch (85 kW) 109 000 F** - Mod. prés. et décrit : Astra GSI 16 V, 150 ch (110 kW) 129 000 F. Prix publics clé en main maxima conseillés au 08.07.92. Cons. CEE 5,91 l/7,4 l/9,9 l. AM 93. Pour toute immatriculation avant le 31.12.92, réduction de 2 000 F TTC.



Opel. Une idée neuve.

Peinture métallisée en option : 1720 F TTC.

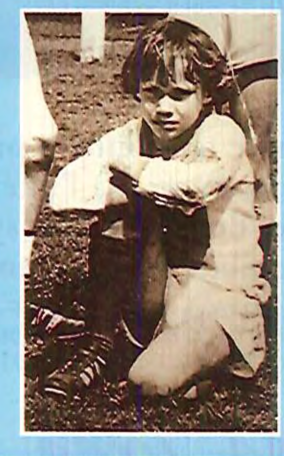
McCANN

VAN BASTEN

MARCO VAN BASTEN
37e BALLON D'OR

« Je n'égalerai jamais Cruyff ! »

Il entre dans l'histoire avec son troisième Ballon d'Or. A la même page que Cruyff et Platini, mais avec l'opportunité d'écrire, demain, un chapitre supplémentaire. Marco Van Basten le mystérieux a accepté, cette fois, de sortir de sa discrétion. Il parle. De lui, de Cruyff, de Papin, de Stoïchkov et de ses saisons du plaisir. Au-delà des sillons creusés et classiques d'un parcours exceptionnel.



«MARCO, vous êtes élu pour la troisième fois...

— *(Plein sourire.)* Oui, oui. *(Il se penche sur le classement qu'on lui présente et, du doigt, souligne les noms jusqu'à celui de Frank Rijkaard.)* Frank n'est que dixième ?

— **Oui.**

— C'est incompréhensible.

— **A ce point ?**

— Frank est un ami, peut-être le meilleur que j'ai jamais eu. Mais c'est aussi un joueur hors du commun. Je regrette que ses qualités n'aient jamais été franchement et totalement reconnues.

— **Avec un Ballon d'Or ?**

— Oui, c'est ça.

— **...**

— En 1988, je crois, il a terminé à la deuxième place, juste

derrière moi, mais il méritait le trophée autant que moi. Sans lui, je ne l'aurais jamais gagné ce Ballon.

— Là, c'est de la fausse modestie ?

— Non. Pourquoi ? J'ai toujours bénéficié du formidable travail de Frank. Sans lui, je confirme, je ne serais pas devenu Van Basten.

— Comment pouvez-vous en être sûr ?

— Nous jouons ensemble depuis onze ans, vous vous rendez compte, onze ans. De l'Ajax à Milan. J'ai eu tout le temps d'apprécier sa personnalité, son rendement et son efficacité sur un terrain. Sa disponibilité aussi. Avez-vous seulement constaté son importance dans l'équipe ?

— Expliquez-nous...

— Frank peut s'exprimer dans tous les styles de jeu. Sa finesse technique et son intelligence peuvent en faire un leader du jeu. Tactiquement, il maîtrise tous les aspects du foot. Ça veut dire que lorsqu'il faut appliquer une méthode plus physique, il est encore, et plus que jamais, présent. La dernière référence, c'est le match de Coupe d'Europe à Eindhoven. Il a été tout simplement impressionnant.

« Ce Ballon d'Or est aussi celui de Frank »

— Et son influence est vraiment essentielle sur vous ?

— Ça ne présente aucun doute. Ce « Ballon d'Or » lui appartient tout autant qu'à moi.

— Peut-être, mais c'est vous qui marquez, vous qui êtes déterminant ?

— Les gens, en général, ont toujours une approche très simple du football. Ils regardent celui qui marque mais ne cherchent pas à savoir comment on a pu atteindre cet objectif. Quand je réfléchis, quand je regarde une cassette, le rôle de Frank me saute aux yeux. Comme tous les attaquants, quoi qu'on en dise, je dépends du rendement de la collectivité.

— On ne veut pas le croire quand on voit avec quelle adresse et quelle facilité vous déséquilibrez les meilleures défenses du monde ?

— Un homme n'a jamais fait une équipe. Enfin...

— Enfin ?

— Sauf, peut-être, Johan Cruyff.

— Que vous égalez, aujourd'hui, au palmarès du « Ballon d'Or » ?

— Mais je ne l'égalerai jamais. C'est impossible.

— Pourtant, sur le papier et dans les archives, vous apparaissez dorénavant au même rang que lui.

— Oui. Et alors ? Cruyff était un autre footballeur. Plus doué, plus fort, plus complet que moi. Un dribbleur, un buteur, un créateur et aussi un travailleur. Il était parfait, je ne le suis pas. Je n'atteindrai jamais sa perfection.

— Pourtant, tout le monde, aujourd'hui, vous compare à lui ?

— C'est le plus grand honneur que l'on puisse m'accorder, mais, au fond de moi-même, je sais que ce n'est pas vrai.

— Sincèrement ?

— Que l'on associe nos deux noms me fait chaud au cœur, mais je suis réaliste : Cruyff, comme Platini, un autre phénomène dans son genre, sont inaccessibles.

— C'est étonnant : à chaque fois qu'une récompense a salué vos mérites, vous avez mentionné le nom de Cruyff.

— Oui. Parce que c'est un homme et un joueur qui m'ont marqué. Saviez-vous que lors de mon premier match en « pros » à l'Ajax, j'ai remplacé Cruyff en cours de jeu.

— Non.

— Eh bien ! ça impressionne. Ce fut un soir très particulier. Je n'avais que dix-sept ans et Johan avait occupé et meublé toute ma jeunesse. Je ne pouvais comprendre qu'on le remplace. Et, surtout, que ce fût moi. Avec le temps, l'opinion y a vu un symbole. Pas moi. Moi, j'étais plutôt gêné.

— Vous le fûtes davantage encore la saison suivant ces débuts ?

— Johan, en effet, à la suite de problèmes personnels avec la direction de l'Ajax, avait rallié Feyenoord. On s'est donc retrouvé face à face en Championnat à Amsterdam. On a gagné 8-2 et j'ai inscrit trois buts. J'étais heureux, mais triste d'abord pour Johan. Finalement, j'ai été soulagé quelques mois plus tard puisque Feyenoord, cette année-là, a réalisé le doublé Coupe-Championnat.

« Cruyff ? Il a quelque chose que les autres n'ont pas »

— Comment peut-on expliquer ce respect et cette admiration que vous lui portez ?

— Ça ne s'explique pas. C'est un courant qui passe, simplement. Une affinité que l'on ressent. Lors de ma première année à l'Ajax, alors que j'évoluais en réserve, je me suis entraîné à ses côtés. Il était sur la fin de sa carrière, mais était resté le même. Aussi fort et motivé. Aussi doué et combatif. A l'entraînement, je suivais des yeux le moindre de ses gestes. Je ne voulais rien manquer.

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

— Et vous avez eu, ensuite, la chance de travailler sous ses ordres...

— Oui, il est revenu à l'Ajax comme entraîneur. Deux ans plus tard, on remportait la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. Alors que, depuis quinze ans, le club s'était confiné dans une certaine forme d'anonymat.

— Et durant cette période, vous avez beaucoup appris...

— J'ai eu, je crois, la chance d'avoir des rapports exceptionnels avec lui. Il m'emmenait chez lui, je discutais avec son épouse. J'ai écouté ses conseils et je l'ai beaucoup regardé. Si je suis devenu quelqu'un aujourd'hui, c'est grâce à lui.

— Cruyff est donc une personnalité exceptionnelle ?

— Oh ! oui ! Là encore c'est inexplicable. Mais il a quelque chose que les autres n'ont pas. Tenez, il arrive à Barcelone et le club catalan repart. Il gagne, mais il séduit et devient une référence mondiale. Qui, à l'heure actuelle, est capable de remplir un tel cahier des charges ? Dites-moi quel entraîneur ?

— Vous avez toujours dit qu'un jour vous le retrouveriez. A Barcelone.

— J'y ai souvent pensé. Parfois, c'était même devenu une obsession, une sorte de leitmotiv. Mais en quittant l'Ajax pour Milan, j'ai découvert un autre bonheur. Total. Je n'ai jamais eu envie d'aller voir ailleurs.

— Même pour les beaux yeux de Cruyff ?

— Nos routes se sont séparées, et je pense qu'il y aura toujours un manque chez moi. Mais, à Milan, je me suis accompli et je suis heureux. Ça ne m'empêche pas d'appeler Johan, de discuter toujours et encore. L'an dernier, on a même organisé un repas à Barcelone entre nous et avec Ronald Koeman. Dès que je peux, effectivement, et en dépit d'un calendrier chargé, j'ai un contact avec Johan.

— D'autant plus maintenant que vous collectionnez le même nombre de Ballons d'Or...

— Les gens interpréteront ainsi, bien entendu, mais je vous le répète, Johan je ne pourrai jamais l'égaler.

— Peut-on pousser cette passion jusqu'à l'extrême et vous demander si cette troisième récompense vous gêne ?

— Non. Je suis fier. Je suis honoré. Oui, c'est cela le mot juste : je suis honoré. Je suis heureux. C'est un trophée dont tout le monde rêve et je l'enlève pour la troisième fois. Trois fois, ça veut dire quelque chose. Qu'il y a, notamment, continuité dans votre carrière. Mais, franchement, j'ai du mal à réaliser.

— Vous n'y croyiez pas ?

— Jusqu'au mois de novembre, pas du tout.

— Et après ?

— C'est mon entourage qui a commencé à évoquer cette éventualité. Lorsque, devant Göteborg, en Coupe d'Europe, j'ai marqué quatre buts. Ce résultat a fait beaucoup de bruit. Et, petit à petit, je me suis dit que j'avais peut-être une chance.

— L'opinion généralement répandue faisait état du choix du Bulgare Stoïchkov.

— L'attaquant de Barcelone a, en effet, montré beaucoup cette année. Il a été champion de la Liga espagnole, champion d'Europe, et il a inscrit des buts spectaculaires. Son seul tort, mais il n'en est pas responsable, est d'avoir manqué le Championnat d'Europe en Suède avec la sélection bulgare. Enfin, il me semble.

— Au cours de cette compétition, on vous a, justement, reproché de ne pas marquer ?

— Et d'avoir manqué un penalty en demi-finale contre le Danemark, oui, je sais. C'est la preuve que personne n'est jamais irréprochable. Pourtant, les Pays-Bas ont disputé de grands matches à l'Euro. Jusqu'à cette demi-finale. Je pense qu'on a vu le meilleur de cette équipe.

« Jean-Pierre doit digérer les différences »

— Mais peut-être pas le meilleur Van Basten. Si bien que Stoïchkov avait pu en tirer profit...

— C'est dur de porter des jugements et de comparer. Je suis un peu gêné. D'autant que Stoïchkov, j'adore. Je suis aussi supporter et il m'arrive de m'asseoir en face de la télé pour suivre un match. Le Bulgare répond plutôt bien à ma conception de l'attaquant moderne. C'est un joueur qui ne reste pas statique. Il va sur les côtés, il bouge beaucoup et il va très vite. D'ailleurs, je le connais un petit peu par l'intermédiaire de Ronald Koeman qui joue avec lui à Barcelone. Ronald m'a dit que Hristo était un gars sympa, qui privilégie les rapports d'amitié. Il est bien un peu fantasque et fantaisiste mais, à Barcelone, il ne laisse personne insensible. Cela démontre que, lui aussi, c'est quelqu'un.

— Mais vous l'avez dépassé et vous succédez à Jean-Pierre Papin qui est devenu votre partenaire à Milan. Deux joueurs qui, depuis trois ans, avaient semblé vous dépasser en notoriété.



L'élève et le maître. L'apprenti derrière le patron. Il y a onze ans, à l'occasion d'un Ajax-Feyenoord, Marco Van Basten courait déjà à la poursuite de Johan Cruyff. Il l'a rattrapé aujourd'hui. Chapeau !...

Photos MAG SPORTS

— Je les respecte tous les deux, mais tout s'explique. D'abord par le punch et la vivacité de ces deux joueurs. Ils ont apporté de la fraîcheur dans le football. Et puis, les gens aiment la nouveauté. Ils apprécient les découvertes. Ils ont besoin de reporter leur passion sur de nouvelles stars. Moi, ça fait onze ans que je suis dans le circuit. On me connaît et je ne peux plus satisfaire le désir de découverte des supporters.

— Et vous le regrettez ?

— Non, pourquoi ? C'est une réaction logique.

— En fait, on vous a volé la vedette depuis trois ans.

— J'ai dépassé ce stade. Je ne vis pas de rancœur et d'amertume. Et je n'ai pas la prétention d'être le meilleur joueur d'Europe.

— Papin est souvent remplaçant, Stoïchkov critiqué pour son état d'esprit. Tout cela vous a peut-être aidé à obtenir votre troisième Ballon d'Or.

— On a dit et écrit beaucoup de choses sur Stoïchkov. Moi, je préfère me fier à l'avis de Ronald Koeman qui vit tous les jours avec lui. Quant à Jean-Pierre, on pouvait imaginer qu'il rencontrerait certaines difficultés.

— Pourquoi ?

— A Marseille, Jean-Pierre a joué dans un certain style de jeu. A Milan, il est confronté à une autre façon de concevoir et de jouer le football. On ne maîtrise pas ces différences en quelques semaines. Il faut du temps, une période d'adaptation pour digérer ce phénomène nouveau. Jean-Pierre en a conscience. ▶

VAN BASTEN « Je n'égalerai jamais Cruyff ! »




Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS



Photo MAG SPORTS

— **Il doit, surtout, faire face à un problème de concurrence ?**

— C'est vrai : six étrangers pour trois places, c'est une situation délicate à gérer.

— **Cette concurrence, en tout cas, ne joue pas pour vous. C'est un avantage, non ?**

— Pour l'instant... Demain, je peux me blesser. J'y pense souvent et, alors, je disparais. Je pense à Frank *(Rijkaard)* qui a souvent été indisponible. Dans ce métier, il faut prier. Et encore plus à Milan. Parce que si tu sors...

— **Cette rivalité ne crée-t-elle pas un climat difficile ?**

— Je ne crois pas. On n'a pas le temps puisque les matches s'enchaînent et que semble s'être installé un certain roulement. De toute façon, les résultats restent la référence. Milan gagne, on ne peut donc pas critiquer la philosophie du club.

— **Cette politique, précisément, n'est-elle pas dangereuse, risquée ?**

— On en a tiré un bénéfice maximal. Donc personne ne peut critiquer la démarche du club. De toute façon, Silvio Berlusconi ne fait pas n'importe quoi. Son parcours, dans le Calcio et le football, démontre qu'il ne s'est jamais trompé. Il est la garantie du club.

« Berlusconi privilégie la relation humaine »

— **Sa personnalité est-elle si forte pour qu'elle puisse ainsi aplanir la moindre amorce de problème ?**

— Oh ! oui ! Il n'achète pas n'importe comment. Il calcule tout, notamment pour ce qui concerne les effets secondaires de sa politique. Il y a donc six étrangers mais aussi Simone, le dernier appelé en équipe d'Italie, Massaro. Ça fait beaucoup de monde, et ça crée, surtout, une qualité exceptionnelle et unique dans l'expression de notre équipe.

— **C'est-à-dire ?**

— A l'entraînement, tu es obligé de te battre. Si tu n'es pas à la hauteur, tu sais que, derrière, quelqu'un peut te piquer la place. Donc tu es toujours à fond, donc l'équipe progresse et atteint une certaine perfection. Je crois que Silvio Berlusconi a joué là-dessus. Comme il sait, également, parfaitement entretenir la relation avec tous ses joueurs. Quand tu es en face de lui, il te donne l'impression d'être un personnage important. Il respecte l'homme et le joueur, mais il est également obligé de prendre des décisions. Il le fait toujours avec adresse, classe et élégance. Quand on sort de son bureau, on est plein d'admiration.

— **C'est un personnage ?**

— Un homme qui comprend, un capitaine d'entreprise qui privilégie aussi la relation humaine. Je sais, par exemple, qu'il a proposé à beaucoup de joueurs une reconversion dans ses sociétés. Et je suis convaincu qu'il n'agit pas par compensation. Sa démarche est sincère.

— **Et il a fait de Milan un club unique ?**

— Je le crois profondément. Cette perfection, je la sens aujourd'hui. On en est vraiment très près.

— **Pourquoi ? Le Milan d'aujourd'hui est supérieur à celui de 1989 ?**

— Nettement, oui.

— ...

— Il y a trois ou quatre ans, l'Europe découvrait Milan. Et Milan s'était extrait, à cette époque, du moule traditionnel en Italie. Milan donnait une autre image du Calcio. Une image plus rassurante et plus chaleureuse du football. Ce fut une révolution enjolivée par deux matches télévisés contre le Real Madrid et le Steaua Bucarest en finale de la Coupe d'Europe. Il y a donc eu ces deux réussites et ce formidable impact auprès du public européen. Un vent nouveau et un enthousiasme presque délirant. Mais on n'a pas parlé de nos autres rencontres. Cette année-là, il n'y a pas eu l'impression d'accomplissement qui se dégage aujourd'hui. Et la saison suivante, si l'on a renouvelé notre parcours européen en finale devant Benfica, on a tout de même abandonné le Championnat lors de la dernière journée à Vérone et perdu la finale de la Coupe d'Italie face à la Juventus. C'était la marque d'une certaine inconstance alors qu'aujourd'hui le club est vraiment stable.

— **Vous parlez de Milan, de vos partenaires mais si peu de vous...**

— Disons que c'est un domaine que je réserve aux miens. Et je n'aime pas, c'est vrai, par nature et tempérament, m'ouvrir sur le sujet.

— **Étant un personnage public, il semble difficile de gommer volontairement cet aspect de votre personnalité.**

— Je m'y astreins. Que demande-t-on, en effet, à un joueur de football ? De gagner. Ce doit être une obsession, une idée permanente dans votre esprit. Vous ne pouvez donc pas vous égarer.

— **Peut-être, mais foot et business sont maintenant étroitement liés. Et, forcément, vos obligations sont plus importantes.**

— Il faut, effectivement, être juste et équitable. Accepter les contraintes avec les médias et les sponsors parce que, grâce à eux, c'est le football qui est vainqueur. On voit davantage de matches sur les chaînes de télé, on sent davantage de passion dans les stades et nous profitons donc, nous joueurs, également des efforts des investisseurs. Mais faut-il tout donner, et son âme et ses pensées profondes ? Non. Je fais donc ce que je dois faire. Une fois ce contrat rempli, je ne tiens pas à ce que l'on me dérange.

« Marco, tu n'es pas costaud, alors, joues avec ta tête ! »

Photo PRESSE SPORTS

— **C'est, d'une certaine manière, refuser la popularité ?**

— Je ne suis le jouet de personne. J'ai ma propre vie, mes envies et mes désirs. Mes passions aussi. Je ne pense pas, d'ailleurs, être un personnage public et populaire. Dans la rue, je suis comme M. Tout-le-Monde. Je ne dégage pas une personnalité exceptionnelle. On me reconnaît moins que Frank et Ruud. Eux quand ils mettent les pieds dans Milan c'est la révolution.

— **Cette forme d'effacement a toujours été une volonté de votre part ?**

— Je le crois, oui. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir des idées, de m'intéresser à beaucoup de choses.

— **N'y a-t-il pas, dans l'esprit des gens, un décalage entre l'homme et le joueur ?**

— Probablement, oui. Dans mon cas, on peut dire que c'est le joueur qui a fait l'homme. Enfin, je ne sais pas...

— **En y réfléchissant bien...**

— J'ai toujours beaucoup regardé et écouté dès mon plus jeune âge. Avant Cruyff, il y a eu Wim Haazer, mon entraîneur à Utrecht. C'est lui qui m'a mis sur la voie. A dix ans, je jouais avec les gamins de douze ans et ainsi de suite jusqu'à mes débuts professionnels. Je n'étais pas d'une constitution exceptionnelle et Wim me disait : « Marco, tu n'es pas très costaud, il faut donc que tu utilises ta tête pour compenser. » Ça m'est resté et ça m'a aidé, peut-être, plus tôt que d'autres, à comprendre qu'on jouait aussi au foot avec sa tête.

— **Cela explique aussi votre aisance. Avec vous le football semble si facile ?**

— Il y a, en ce domaine, le fond et la forme. La forme, c'est le résultat sur le terrain en match officiel. Le fond, c'est le boulot de tous les jours à l'entraînement. Quand, en face de toi, il y a Maldini ou Baresi, tu te demandes comment tu vas marquer. Ce sont des monstres et ils ne te font pas de cadeaux. Ça t'apprend aussi l'humilité, ça te remet les pieds sur terre. Pour gagner, il faut se battre et lutter. A Milan, j'ai cette opportunité et cette chance.

— **Parce que vous avez besoin de revenir, parfois, sur terre ?**

— Non. Si un joueur est sincère, il vous dira s'il a été bon ou mauvais. Combien de fois dans mon entourage, venant des dirigeants ou des supporters, j'ai entendu : « Bravo, Marco, quel match ! » Moi, je savais que j'avais été mauvais. Dans ce genre de situation je dis au revoir et je m'en vais. N'importe quel joueur, pour peu qu'il appréhende sainement le jeu, ressent et est capable de juger sa performance.

« C'est ma meilleure année »

— **Le problème avec vous, c'est qu'on ne vous voit jamais mauvais ?**

— Je vais vous dire : si je suis très fier cette année de gagner le Ballon d'Or, c'est parce que j'ai l'impression que, cette fois, on a vraiment reconnu chez moi une certaine valeur. Tout au long de l'année j'ai été régulier et constant dans mes performances. Je n'ai pas connu de trous. Il y a eu une véritable continuité dans mon parcours. J'ai dû marquer vingt-huit buts, mais j'en ai également donné. J'ai vraiment participé au jeu. C'est une satisfaction. Voilà pourquoi je suis très, très, mais très ému au moment de recevoir cette récompense. Auparavant, je n'ai jamais eu cette impression d'épanouissement total. Cette année, j'ai vraiment réussi ma meilleure saison. Et qu'on le reconnaisse en m'élisant meilleur joueur européen est un honneur et une émotion profonde.

— **Pourtant vous êtes, plus que jamais, catalogué comme un buteur ?**

— J'ai eu davantage de réussite. Et puis je n'ai pas disputé de Coupe d'Europe, c'est un avantage considérable. Mais le but n'est pas une obsession. J'aime seulement le beau jeu, les joueurs techniques. Et j'essaie, dans la mesure de mes possibilités, de me caler derrière cette conception du football.

— **Comment pouvez-vous, après onze années de carrière, des matches chaque semaine plus lourds d'enjeu, ne jamais être lassé ?**

— D'abord les vacances arrivent. Noël et quatre jours à Amsterdam en famille. Là, je ne pense plus à ce ballon. En temps normal, il y a le golf que je pratique quatre heures deux fois par semaine. Ces instants-là sont comme un ballon d'oxygène. Je m'échappe, je sors de ma réalité, j'oublie ma condition de footballeur. Je tiens le coup parce que je sais m'aérer, parce que je me fixe des échéances, des dates.

— **Et il n'y a jamais l'ombre d'un phénomène de ras-le-bol ?**

— Oh ! non ! Au contraire. Avec le temps, j'ai évolué. C'est bien connu, l'homme change. A vingt ans, quand tu entres dans ce milieu, tu n'as qu'une obsession : percer et t'imposer. Le temps, ensuite, façonne ton esprit. A force de jouer, de disputer des matches au couteau. Moi, j'ai envie de m'amuser, de prendre du plaisir. Le plus excitant, à Milan, c'est que malgré le poids des résultats on arrive à entretenir cette flamme. Et c'est celle qui me fait vivre.

— **Votre passion est encore plus dévorante ?**

— A vingt-huit ans, on se connaît bien. On ne marche plus aux mêmes motivations qu'à vingt ans. Et puis, quand on maîtrise ses qualités, on a plus de facilités pour s'exprimer. On se contrôle mieux. On sait, tout simplement.

— **Et savez-vous si vous pouvez encore progresser ?**

— J'avoue que je n'ai jamais eu une réelle conscience de ma valeur.

— **On dit que vous êtes le meilleur joueur du monde...**

— Certains le disent, mais tout le monde ne m'aime pas. Je ne sais pas. Où est la référence ? Quels sont les points de comparaison ?

— **Et vous pourriez être encore plus fort ?**

— Demain je serai peut-être moins bon qu'aujourd'hui ou meilleur. On ne sait pas, je ne sais pas. Autant on peut assimiler et entretenir sur la durée une tactique de jeu, autant on est impuissant quant à savoir quelle longévité et quelle compétitivité peut tenir un joueur.

— **Votre rêve, justement, ne serait-il pas de jouer aussi longtemps que Cruyff qui a mis un terme à sa carrière à trente-sept ans ?**

— Johan était un phénomène, moi je suis beaucoup plus fragile. A vingt-deux ans, j'ai été opéré de la cheville droite ; après chaque match depuis cette intervention, je ressens une douleur. J'ai besoin d'attention et de soins particuliers, d'une préparation vraiment spécifique. Qui dit que demain cette cheville ne va pas me lâcher ?



Tous ceux qui ont compté dans la vie et la carrière de Marco Van Basten. Ces gens qui ont écrit son histoire ou ont partagé son intimité. Son père, Joop, qui entretient un musée des souvenirs (ici, il exhibe un maillot de Jean-Pierre Papin). Frank Rijkaard, l'ami de toujours. Silvio Berlusconi, « Sua Emittenza », président papa-poule du Néerlandais. Et Dennis Bergkamp, la dernière trouvaille du football batave, que Marco désigne déjà comme son successeur.



Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

« En janvier, je signe pour trois nouvelles années à Milan »

— **On suppose que vous envisagez l'avenir sous un jour plus optimiste ?**

— Oui. Il y a Milan et une équipe fantastique. La possibilité de remporter un nouveau titre de champion et de disputer une nouvelle finale de Coupe d'Europe.

— **Dont votre adversaire pourrait être l'OM ?**

— Oui. Mais nous n'avons peur de personne, encore moins du passé et pas davantage de Marseille.

— **D'autant que depuis les départs de Papin, Waddle et Mozer...**

— ... Qui ont été, ajoutez, bien remplacés. Par des joueurs moins connus mais plus efficaces. Oui, tout le monde attend ce match. Même Jean-Pierre Papin. Mais Milan n'est pas seulement très fort, il est également très sûr de lui.

— **On a pourtant cru que vous alliez le quitter il n'y a pas si longtemps.**

— Ce ne furent que des bavardages stériles. Dans ma carrière j'ai été fidèle, à l'Ajax et ici à Milan, parce que je me suis senti bien. Pourquoi aller chercher ailleurs ? J'ai trouvé dans ces deux clubs mon équilibre, une joie de jouer et de vivre. D'ailleurs, en janvier, je signe pour trois nouvelles saisons.

— **Il ne vous restera, ensuite, qu'à vous accomplir avec l'équipe des Pays-Bas ?**

— Depuis l'Euro 88 en Suède, le bilan est mitigé. Parce que nous n'avons pas trouvé, justement, cet équilibre qui fait les grandes équipes. On a souvent changé d'entraîneur et donc il a fallu, à chaque fois, revoir la stratégie de l'équipe. Combien de fois cette philosophie a pu changer ! De cette manière on n'avance pas.

— **Pourtant lorsque l'on regarde le classement du Ballon d'Or cette année, il y a retour en force des Hollandais ?**

— Oui, nous avons d'excellents joueurs. Il faut simplement maintenant les rassembler autour d'une même idée de jeu. C'est le plus difficile dans la mesure où Milan, Barcelone et l'Ajax, là où évoluent la majorité de nos sélectionnés, ne pratiquent pas de la même manière. J'ai confiance en Dick Advocaat, le nouveau sélectionneur. Il a conscience du problème et il travaille comme adjoint de la sélection depuis sept ou huit ans. S'il parvient à faire la synthèse, nous réussirons.

« Bergkamp sera mon successeur »

— **Vous évoquez les bons joueurs hollandais. Parmi eux, il y a Dennis Bergkamp que l'on annonce comme votre successeur ?**

— C'est plutôt orgueilleux de vouloir désigner un successeur. Mais, c'est vrai, Dennis c'est la relève. Il écoute, il regarde et suit tous les bons conseils, c'est important et essentiel. Parce que dans le jeu il a tout. Le sens de la tactique, la technique, l'intelligence, la vitesse et l'adresse. Demain, il sera grand.

— **Vous pourriez l'être encore plus, Marco, si vous enleviez un quatrième Ballon d'Or. Au-dessus de Cruyff et le seul à détenir un tel record.**

— Celui que vous me remettez aujourd'hui me suffit amplement. Je ne pense pas à l'avenir, je ne suppose pas. Je ne me rends pas bien compte de la valeur à accorder à une triple victoire. Je suis heureux. Peut-être comblé. Mais c'est plus tard lorsque j'aurai arrêté le foot, que j'apprécierai. On dira, peut-être : « Ah ! Van Basten, il a gagné trois Ballons d'Or ! » Si j'entends ce type de réflexion, je serai très fier. Cela voudra dire qu'on ne m'a pas oublié. A ce moment-là, alors, je comprendrais peut-être que j'étais quelqu'un. »

Laurent MOISSET, à Milan

Photo D.P.P.I.

Vous avez tout à gagner en offrant à votre moteur une huile hautes performances.







Champions du monde 92 des voitures de sport

Esso vous rappelle que l'huile c'est important.





Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20. Télex : 631653.

n° 2 437 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTÉ.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278). Laurent MOISSET (2267). Stéphane SAINT-RAYMOND (2269). Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275)
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109)
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105) Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Patrick GLANZ (2253) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOÉ (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Richard PORRET (2287) Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118)

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX
Éric HERTELOUP (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)

FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*. 36,rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60

FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE
Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 15 décembre 1992 n° 2.436 a été tiré à 281 894 exemplaires.

PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.

Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Éric BAHARI
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.



Impression :
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Sommaire

Il est le 37e Ballon d'Or de *France Football*. Il inscrit, pour la troisième fois, son nom au palmarès. Marco Van Basten, le Néerlandais du Milan AC, est le meilleur joueur européen de l'année. Pour la plus grande joie de Cruyff, son père spirituel, pour le plus grand malheur de Stoïchkov, le Bulgare, qui y a cru jusqu'au bout...

ENCART ABONNEMENT

PSG-OM, ce devait être le sommet du Championnat, l'affiche à ne pas manquer. PSG-OM, ce fut la guerre et la bêtise, et pas de football. Malgré tout, il y eut un vainqueur et beaucoup, beaucoup de perdants. Mais où va le foot ?

Tous les résultats, toutes les surprises, tous les échos, tous les rires et tous les pleurs du septième tour de la Coupe de France, marquant l'entrée en lice des clubs de Deuxième Division.



Et de trois pour Marco Van Basten, 37e Ballon d'Or de France Football.
(Photo Patrick BOUTROUX)

Télévision

MARDI 22 DÉCEMBRE

10 h 30 et 18 heures, Eurosport : *Eurogoals*.

13 h 30, TV Sport : rediffusion de la finale du Championnat de Sao Paulo : Palmeiras-Sao Paulo.

14 heures, Eurosport : *Histoire du football* (dixième partie).

17 heures, Eurosport : *Histoire du football* (onzième partie). Rediffusion le 23 à 14 heures.

MERCREDI 23 DÉCEMBRE

12 heures, Eurosport : *Eurogoals*.

17 heures, Eurosport : *Histoire du football* (douzième et dernière partie). Redif. le 24 à 14 heures.

JEUDI 24 DÉCEMBRE

22 heures, Eurosport : résumé du match Malte-Italie, comptant pour le groupe 1 des éliminatoires de la Coupe du monde 1994. Rediffusion le 25 à 12 heures.

22 heures, TV Sport : Championnat espagnol. Résumé de deux rencontres de la dernière journée. Rediffusion le 25 à 13 heures et le 26 à 2 h 30.

VENDREDI 25 DÉCEMBRE

13 heures, Eurosport : best of de l'année. Avec au programme la finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe : Monaco-Werder Brême.

SAMEDI 26 DÉCEMBRE

13 heures, Eurosport : best of de l'année. Avec au programme la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions : Barcelone-Sampdoria de Gênes.

16 h 30, France 2 : *Sport passion*. Sport 92. Une heure et trente minutes d'images retraçant l'année sportive, avec notamment les commentaires de Michel Platini.

DIMANCHE 27 DÉCEMBRE

13 heures, Eurosport : rediffusion de la finale de l'Euro 92 : Danemark-Allemagne.

18 h 20, France 2 : *Stade 2*. Spécial Trophées 92.

22 h 25, Canal + : *L'Équipe du dimanche*.

LUNDI 28 DÉCEMBRE

22 heures, Eurosport : *Eurogoals*.

Marco Van Basten, avant-centre de Milan AC et de l'équipe des Pays-Bas, est le trente-septième Ballon d'Or de France Football. Il succède à Jean-Pierre Papin, couronné en 1991. Il est surtout l'égal, désormais, de Michel Platini et Johan Cruyff, eux aussi trois fois vainqueurs du trophée le plus convoité d'Europe.





Michel-Johan Van Basten



1. Marco Van Basten (Milan AC) 98 points

Nationalité : néerlandaise.
Né le : 31 octobre 1964 à Utrecht.
1,87 m, 79 kg.
Clubs : Utrecht, Einkwijk, Ajax Amsterdam, Milan AC.
Poste : attaquant.
Palmarès : champion des Pays-Bas (1983, 1985), vainqueur de la Coupe des Pays-Bas (1983), vainqueur de la Coupe des Coupes (1987), meilleur buteur européen 1985-1986 (36 buts), champion d'Italie (1988, 1992), champion d'Europe des nations (1988), Ballon d'Or (1989, 1990), vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions (1989, 1990), vainqueur de la Coupe intercontinentale (1989, 1990), vainqueur de la Supercoupe d'Europe (1989).



2. Hristo Stoïchkov (Barcelone) 80 points

Nationalité : bulgare.
Né le : 8 février 1966 à Plovdiv.
1,78m, 73kg.
Clubs : Maritza Plovdiv, CSKA, Sofia, FC Barcelone.
Poste : attaquant.
Palmarès : Champion de Bulgarie (1987, 1989, 1990), Coupe de Bulgarie (1985, 1987, 1988, 1989), Soulier d'Or 1989), Coupe d'Europe (1992), Champion d'Espagne (1991, 1992), Super Coupe d'Espagne (1991, 1992).



3. Dennis Bergkamp (Ajax Amsterdam) 53 points

Nationalité : néerlandaise.
Né le : 10 mai 1969 à Amsterdam.
1,84 m, 76 kg.
Clubs : Ajax Amsterdam.
Poste : attaquant.
Palmarès : vainqueur de la Coupe des Pays-Bas (1987), vainqueur de la Coupe des Coupes (1987), champion des Pays-Bas (1990), vainqueur de la Coupe UEFA (1992).



4. Thomas Hässler (AS Rome) 42 points

Nationalité : allemande.
Né le : 30 mai 1966 à Berlin.
1,66 m, 67 kg.
Clubs : Cologne, Juventus, AS Rome.
Poste : milieu de terrain.
Palmarès : champion du monde (1990).



5. Peter Schmeichel (Manchester United) 41 points

Nationalité : danoise.
Né le : 18 novembre 1963 à Gladsaxe.
1,89 m, 88 kg.
Clubs : Gladsaxe-Hero, Hvidovre, Bröndby, Manchester United.
Poste : : gardien de but.
Palmarès : champion du Danemark (1987, 1988, 1990), vainqueur de la Coupe du Danemark (1989), vainqueur de la Coupe de la Ligue anglaise (1992), champion d'Europe des nations (1992).



6. Brian Laudrup (Fiorentina) 32 points

Nationalité : danoise.
Né le : 22 février 1969 à Vienne.
1,86 m, 82 kg.
Clubs : Bröndby, Bayer Leverkusen, Bayern Munich, Fiorentina.
Poste : attaquant.
Palmarès : champion du Danemark (1987, 1988), vainqueur de la Coupe du Danemark (1989), champion d'Europe des nations (1992).



7. Michael Laudrup (Barcelone) 22 points

Nationalité : danoise.
Né le : 15 juin 1964 à Copenhague.
1,82 m, 82 kg.
Clubs : Bröndby, Copenhague, Bröndby, Lazio Rome, Juventus Turin, Barcelone.
Poste : milieu de terrain.
Palmarès : vainqueur de la Coupe Intercontinentale (1985), champion d'Italie (1986), vainqueur de la Coupe d'Espagne (1990), finaliste de la Coupe des Coupes (1991), champion d'Espagne (1991, 1992), vainqueur de la Coupe des clubs champions (1992).

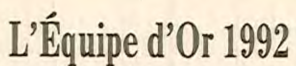


8. Ronald Koeman (Barcelone) 14 points

Nationalité : néerlandaise.
Né le : 21 mars 1963 à Groningen.
1,81 m, 79 kg.
Clubs : GRC Groningue, FC Groningue, Ajax Amsterdam, Eindhoven, Barcelone.
Poste : défenseur.
Palmarès : champion des Pays-Bas (1985, 1987, 1988, 1989), vainqueur de la Coupe des Pays-Bas (1986, 1988, 1989), champion d'Europe des nations (1988), vainqueur de la Coupe d'Espagne (1990), champion d'Espagne (1991, 1992), vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions (1992).

Le classement de 1991

	Pts		Pts
1. Papin	141	Saunders	3
2. Matthäus	42	Stoïchkov	3
Pancev	42	19. Mancini	2
Savicevic	42	Basten	2
5. Prosinecki	34	21. Buchwald	1
6. Lineker	33	Doll	1
7. Vialli	18	Effenberg	1
8. Belodedic	15	Gullit	1
9. Hughes	12	Hagi	1
10. Waddle	11	Mikhaïlitchenko	1
11. M. Laudrup	7	Pallister	1
12. Völler	5	Saravakos	1
13. Beguiristain	3	Pagliuca	1
Chapuisat	3	Hellers	1
Martini	3	Blanc	1
McGrath	3		



L'Équipe d'Or 1992

A partir des points distribués par les vingt-neuf jurés du Ballon d'Or, *France Football* s'est amusé à composer son équipe 1992. Aucun joueur de la sélection du mois de décembre 1991 ne conserve sa place au sein d'une formation très très offensive. La verra-t-on un jour évoluer pour notre plaisir ?

Équipe type

Schmeichel (1. Manchester U)

R. Koeman (5. Barcelone)

J. Jensen (2. Arsenal) — **Rijkaard** (4. Milan AC) — **Maldini** (3. Milan AC)

B. Laudrup (8. Fiorentina) — **M. Laudrup** (10. Barcelone) — **Hässler** (6. Roma)

Bergkamp (7. Ajax) — **Van Basten** (9. Milan AC) — **Stoïchkov** (11. Barcelone)

Remplaçants : Chapuisat (12. Dortmund), Scifo (13. Torino), Povlsen (14. Dortmund), H. Larsen (15. Pise), H. Andersen (16. Cologne).



9. Stéphane Chapuisat (Borussia Dortmund) 10 points

Nationalité : suisse.
Né le : 28 juin 1969 à .
1,80 m, 74 kg.
Clubs : FC Malley, Red Star Zurich, Lausanne, Bayer Uerdingen, Borussia Dortmund.
Poste : attaquant.



10. Frank Rijkaard (Milan AC) 8 points

Nationalité : néerlandaise.
Né le : 30 septembre 1962 à Amsterdam.
1,89 m, 86 kg.
Clubs : SC Buitenveldert, Blauwonwit, DWS Amsterdam, Ajax Amsterdam, Real Saragosse, Milan AC.
Poste : défenseur ou milieu de terrain.
Palmarès : champion des Pays-Bas (1982, 1983, 1985), vainqueur de la Coupe des Pays-Bas (1983, 1987), vainqueur de la Coupe des Coupes (1987), champion d'Europe des nations (1988), vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions (1989, 1990), vainqueur de la Supercoupe d'Europe (1989), vainqueur de la Coupe intercontinentale (1989, 1990), champion d'Italie (1992).



10. Enzo Scifo (Torino) 8 points

Nationalité : belge.
Né le : 19 décembre 1966 à La Louvière.
1,75 m, 70 kg.
Clubs : Anderlecht, Inter Milan, Bordeaux, Auxerre, Torino.
Poste : milieu de terrain.
Palmarès : vainqueur de la Coupe de l'UEFA (1983), champion de Belgique (1985, 1986, 1987).

	Pts
12. **Flemming Povlsen** (Dortmund)	6
13. **Henrik Larsen** (Pise)	4
14. **John Jensen** (Arsenal)	3
Paolo Maldini (Milan AC)	3
16. **Henrik Andersen** (Cologne)	2
Tomas Brölin (Parme)	2
Jean-Pierre Papin (Milan AC)	2
David Platt (Juventus)	2
20. **Franco Baresi** (Milan AC)	1
Rune Bratseth (Werder Brême)	1
Andreas Herzog (Werder Brême)	1

Marco Van Basten et Frank Rijkaard (Milan AC)

(Photos PRESSE SPORTS)



Hristo Stoïchkov (Barcelone)



Michael Laudrup (Barcelone)

Le match Milan-Barcelone

Les stars ont disparu

L'année 1992 n'aura pas été profitable aux lauréats du Ballon d'Or 1991. La grave blessure de Lothar Matthäus, la préretraite de Gary Lineker ajoutés à la pénible situation vécue par les ex-Yougoslaves offrent un paysage complètement nouveau en haut du palmarès des meilleurs joueurs européens. Parmi les dix premiers de l'année dernière, seul Jean-Pierre Papin figure au classement. Avec deux points seulement, il est vrai. Que JPP ne s'affole pas. Van Basten, couronné cette année, ne comptait lui aussi que deux points il y a douze mois !

Sept partout

Il est toujours difficile de classer les grandes individualités par poste. Ainsi Rijkaard peut-il être aussi précieux en défense centrale que dans le rôle d'un meneur de jeu. Mais en se basant sur les matches de l'année, le palmarès du Ballon d'Or 1992 a un groupe très équilibré : un gardien, sept défenseurs, sept milieu de terrain et sept attaquants.

Van Basten loin de Platini

Avec quatre-vingt-dix-huit points, le total du Ballon d'Or est loin d'approcher celui de Papin 1991 (141) et Matthäus 1990 (137). Et encore moins le record de Michel Platini en 1984 (128 points sur 130, avec 26 jurés).

Sept noms pour un titre

Pour les vingt-neuf jurés du Ballon d'Or 1992 (Ivica Osim représentant pour cette année l'ex-Yougoslavie), le choix a été très difficile. Van Basten n'a été cité à la première place que onze fois. Il devance Stoïchkov (dix premières places), Hässler (trois), Schmeichel (deux), Brian Laudrup, Bergkamp et Ronald Koeman (une). Choix plus étonnant encore : neuf jurés n'ont pas mis le Bulgare Stoïchkov parmi leur « cinq majeur » et quatre d'entre eux n'ont pas cité du tout Marco Van Basten ! Au bout du compte, aucun pays n'a trouvé les cinq premiers et le meilleur « score » est à porter au crédit de l'ex-sélectionneur Osim : il a donné les trois premiers dans l'ordre.

L'Euro des collectifs

Vingt-deux joueurs sont cités au classement cette année contre trente et un en 1991, vingt-trois en 1990, trente en 1989 et vingt-quatre en 1988. La preuve que l'Euro a surtout mis en valeur des forces collectives. Le premier Danois, Peter Schmeichel, ne compte que quarante et un points, Stoïchkov (deuxième) n'était pas en Suède et Van Basten est récompensé essentiellement pour son œuvre milanaise.

La France aux abonnés absents

Le football français a payé à la fois l'échec marseillais en Coupe d'Europe et les piteuses productions de sa sélection pendant et après l'Euro suédois. Seul Papin figure au palmarès avec deux petits points. Martini et Blanc, cités il y a douze mois, ont disparu et la présence française marquée par Platini, Giresse, Tigana ou Amoros dans un passé proche n'est plus que symbolique. Un constat à méditer.

Le retour du Calcio

De Platini (Juventus) à Matthäus (Inter Milan) en passant par Gullit et Van Basten (Milan AC), c'est le Calcio qui était mis en valeur par le classement final du Ballon d'Or. A l'exception de 1991, l'année de l'OM et de JPP. Pour 1992, c'est un retour à la normale grâce à Milan, mais aussi à la belle place de Brian Laudrup, désormais à Florence. Cinq Championnats européens, seulement, sont représentés contre neuf l'année dernière.

	Pts
1. Championnat d'Italie	202
2. Championnat d'Espagne	116
3. Championnat des Pays-Bas	53
4. Championnat d'Angleterre	44
5. Championnat d'Allemagne	20

Barcelone bat Milan

Avec Stoïchkov, Michael Laudrup et Ronald Koeman dans les dix premiers, les joueurs du FC Barcelone possèdent quatre points d'avance sur ceux de Milan AC (Van Basten, Rijkaard, Maldini, Papin et Baresi). A ce palmarès honorifique, le Barça succède à l'OM 1991 du duo Papin-Waddle.

	Pts
1. Barcelone	116
2. Milan AC	112
3. Ajax Amsterdam	53
4. AS Rome	42
5. Manchester United	41
6. Fiorentina	32
7. Dortmund	16
8. Torino	8
9. Pise	4
10. Arsenal	3
11. Cologne	2
Juventus	2
Parme	2
Werder Brême	2

Le royaume orange

La France (Papin, Martini, Blanc) avait dominé le classement 1991 à l'issue d'une remarquable série de son équipe nationale. C'est au tour des Pays-Bas de revenir en force malgré un Euro à moitié manqué. Le Danemark, champion d'Europe, n'est que deuxième au classement de ses individualités.

	Pts
1. Pays-Bas	173
2. Danemark	110
3. Bulgarie	80
4. Allemagne	42
5. Suisse	11
6. Belgique	7
7. Italie	4
8. Angleterre	2
9. France	2
Suède	2
11. Autriche	1
Norvège	1

Le cinquième Ballon de Milan AC

1956 : **Matthews (Blackpool)**
Di Stefano (Real Madrid)
Kopa (Reims)

1957 : **Di Stefano (Real Madrid)**
Wright (Wolverhampton)
Kopa (Real Madrid)

1958 : **Kopa (Real Madrid)**
H. Rahn (Rot Weiss Essen)
Fontaine (Reims)

1959 : **Di Stefano (Real Madrid)**
Kopa (Real Madrid)
J. Charles (Juventus)

1960 : **Suarez (FC Barcelone)**
Puskas (Real Madrid)
Seeler (Hambourg)

1961 : **Sivori (Juventus)**
Suarez (Inter Milan)
Hayes (Fulham)

1962 : **Masopust (Dukla Prague)**
Eusebio (Benfica)
Schnellinger (Cologne)

1963 : **Yachine (Dynamo Moscou)**
Rivera (Milan AC)
Greaves (Tottenham)

1964 : **Law (Manchester Utd)**
Suarez (Inter Milan)
Amancio (Real Madrid)

1965 : **Eusebio (Benfica)**
Facchetti (Inter Milan)
Suarez (Inter Milan)

1966 : **B. Charlton (Manchester Utd)**
Eusebio (Benfica)
Beckenbauer (Bayern)

1967 : **Albert (Ferencvaros)**
B. Charlton (Manchester Utd)
Johnstone (Celtic Glasgow)

1968 : **Best (Manchester Utd)**
B. Charlton (Manchester Utd)
Dzajic (Ét. Rouge Belgrade)

1969 : **Rivera (Milan AC)**
Riva (Cagliari)
G. Müller (Bayern)

1970 : **G. Müller (Bayern)**
Moore (West Ham)
Riva (Cagliari)

1971 : **Cruyff (Ajax)**
Mazzola (Inter Milan)
Best (Manchester United)

1972 : **Beckenbauer (Bayern)**
G. Müller (Bayern)
Netzer (M'Gladbach)

1973 : **Cruyff (Barcelone)**
Zoff (Juventus)
G. Müller (Bayern)

1974 : **Cruyff (Barcelone)**
Beckenbauer (Bayern)
Deyna (Legia Varsovie)

1975 : **Blokhine (Dynamo Kiev)**
Beckenbauer (Bayern)
Cruyff (FC Barcelone)

1976 : **Beckenbauer (Bayern)**
Rensenbrink (Anderlecht)
Viktor (Dukla Prague)

1977 : **Simonsen (M'Gladbach)**
Keegan (Hambourg)
Platini (Nancy)

1978 : **Keegan (Hambourg)**
Krankl (Barcelone)
Rensenbrink (Anderlecht)

1979 : **Keegan (Hambourg)**
K.H. Rummenigge (Bayern)
Krol (Ajax)

1980 : **K.H. Rummenigge (Bayern)**
Schuster (Barcelone)
Platini (Saint-Étienne)

1981 : **K.H. Rummenigge (Bayern)**
Breitner (Bayern)
Schuster (Barcelone)

1982 : **P. Rossi (Juventus)**
Giresse (Bordeaux)
Boniek (Juventus)

1983 : **Platini (Juventus)**
Dalglish (Liverpool)
Simonsen (Vejle)

1984 : **Platini (Juventus)**
Tigana (Bordeaux)
Elkjaer-Larsen (Vérone)

1985 : **Platini (Juventus)**
Elkjaer-Larsen (Vérone)
Schuster (Barcelone)

1986 : **Belanov (Dynamo Kiev)**
Lineker (Barcelone)
Butragueno (Real Madrid)

1987 : **Gullit (Milan AC)**
Futre (Atletico Madrid)
Butragueno (Real Madrid)

1988 : **Van Basten (Milan AC)**
Gullit (Milan AC)
Rijkaard (Milan AC)

1989 : **Van Basten (Milan AC)**
Baresi (Milan AC)
Rijkaard (Milan AC)

1990 : **Matthäus (Inter Milan)**
Schillaci (Juventus)
Brehme (Inter)

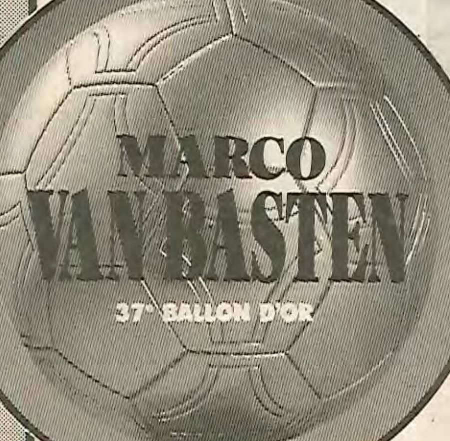
1991 : **Papin (Marseille)**
Matthäus (Inter Milan)
Pancev (Ét. Rouge Belgrade)
Savicevic (Ét. Rouge Belgrade)

1992 : **Van Basten (Milan AC)**
Stoïchkov (Barcelone)
Bergkamp (Ajax)





Entre Van Basten et Bergkamp, il y a comme un air de famille. Il y a Cruyff. Stoïchkov, lui, n'en est pas, même si son entraineur n'est autre que le grand Johan...
(Photos PRESSE SPORTS)



Van Basten le fils de Cruyff

MARCO VAN BASTEN n'a pas tellement changé depuis un an. Tout au plus garde-t-il au cœur le souvenir amer d'un Euro plutôt raté par lui comme par sa compagnie orange. Il est vrai qu'en Suède le Ballon d'Or 1992 ne fut pas tout à fait à la hauteur de sa valeur et de sa réputation, laissant la vedette à son jeune compatriote (et peut-être successeur) Bergkamp, auteur de trois buts, alors que Van Basten, restant muet devant le but adverse, allait même jusqu'à rater le tir au but qui éliminait les Pays-Bas en demi-finale contre le Danemark. Heureusement le nouveau Néerlandais volant avait fait très fort dans un Championnat d'Italie survolé par son Milan AC (terminant invaincu avec huit points d'avance sur son second, la Juventus), Marco prenant sa part du gâteau en enlevant la couronne de roi des buteurs avec 25 buts marqués.

Sur sa lancée, Van Basten continue à faire des ravages cette saison. En C 1, il a réalisé un nouvel exploit contre Göteborg en réussissant quatre buts, tous plus différents les uns que les autres. On doit y voir l'étendue du registre et du talent d'un attaquant qui réunit toutes les qualités physiques, techniques et tactiques. Grand, élancé, élégant, il pourrait être un peu ralenti et freiné par cette morphologie longiligne, dans ses gestes ses courses, ses démarrages. Et pourtant, sa vivacité d'accélération ou de crochet, sa détente, sa vitesse de course sont celles d'un court-sur-pattes. Cela l'autorise à tenter et à réussir les dribbles, les frappes du pied et de la tête les plus variés, les plus inattendus et les plus efficaces. Mais c'est aussi et surtout par sa lucidité dans le jeu, par son art d'alterner à bon escient l'exploit individuel (du buteur) et l'action collective (du passeur) qu'il fait merveille.

Avec sa tête haut posée sur un buste long et droit, Van Basten possède, à la manière d un périscope de marine, une vision périphérique du terrain, qui en fait un meneur de jeu n'ayant pas son pareil pour se rendre utile par ses déplacements sans ballon ou par ses passes à un partenaire. Sans compter qu'il sait aussi se plier aux contingences défensives quand c'est nécessaire, comme il le démontra en plusieurs occasions, au cours de l'Euro où on le vit même revenir tacler dans sa propre surface de réparation. Élégance, intelligence, esprit collectif, efficacité : n'est-ce pas le portrait-robot du parfait attaquant d'exception.

Stoïchkov : jouez tzigane

On dit volontiers d'un footballeur gaucher qu'il n'est pas un joueur comme les autres. On irait même jusqu'à ajouter qu'il est un peu fou. Anticonventionnel et original en tout cas, avec cette souplesse, cette élasticité, ce fouetté de cheville à nulle autre pareils. Un peu bohème, un peu tzigane, très slave en tout cas, tel est Hristo Stoïchkov, qui n'a de Christ que le prénom, tant sa versatilité de caractère légendaire est loin d'en faire un doux Jésus... Mais versatile, imprévisible, explosif, le Bulgare du Barça l'est aussi et surtout dans une utilisation du ballon où son pied droit apparaît parfois aussi habile que son pied gauche, pour des dribbles et des frappes très variées et toutes soudaines.

Stoïchkov pourrait être un ailier gauche de débordement aux centres brossés et travaillés. Mais il n'entend pas se laisser enfermer dans un couloir trop étroit pour son besoin d'espace et de liberté. Alors, le gaucher vient le plus souvent se promener au centre de l'attaque, où il devient subitement redoutable par sa vitesse de course et d'accélération, par ses percées rectilignes et ses tirs.

Cruyff a bien du mal à tenir l'oiseau en cage, mais il a dû se faire une raison, car les exploits explosifs du bonhomme font souvent la différence, comme le démontre le classement des buteurs du Championnat d'Espagne, dont le leader s'appelle... Stoïchkov, avec 15 buts. Ce Christ-là est tout de même l'un des derniers révolutionnaires du football moderne. Un personnage hors du commun...

Bergkamp le petit-fils de Johan

Comment ne pas établir tout de suite une comparaison entre Dennis Bergkamp et Marco Van Basten, qui le précéda sous le maillot rouge et blanc d'Ajax ? Il est vrai que la morphologie allongée de Bergkamp et aussi son style, sa panoplie de qualités techniques rappellent ceux et celles du Milanais. Sans oublier une précocité qui fait du jeune Néerlandais d'Ajax 92 un attaquant de haute classe internationale à l'âge de vingt-trois ans.

Au cours de l'Euro 92, Bergkamp dut accepter la concurrence de son frère aîné Van Basten. Mais celui-ci, beau joueur, lui laissa la possibilité de briller de mille feux dans son rôle habituel de milieu offensif et d'attaquant de soutien. Ainsi Bergkamp put-il confirmer ses dons et une efficacité qui lui avaient déjà permis d'être sacré roi des buteurs du Championnat sous le maillot d'Ajax avec 24 buts marqués en 34 matches. On remarquera en passant que les trois premiers de ce classement annuel sont des buteurs couronnés.

Le style fluide et ondoyant de Bergkamp cache un pouvoir d'accélération et de rapidité dans les courses qui surprennent souvent les défenseurs adverses. D'autant plus que l'assaut part de loin, comme ce fut souvent le cas à l'Euro, où Van Basten accepta fréquemment de s'effacer au profit de son jeune partenaire. Sans oublier le jeu de tête de Dennis, que sa taille et sa détente verticale rendent très meurtriers. Bergkamp est incontestablement le grand attaquant de demain, le vrai successeur de Cruyff et de Van Basten. Comme si, dans la fabrique d'Ajax, le moule n'était toujours pas cassé.

Hässler le platinien

C'est Franz Beckenbauer qui l'a dit : « Hässler aura été le meilleur joueur de l'équipe d'Allemagne et peut-être de l'Euro. Car il a été quatre fois l'homme du match, il a obtenu une égalisation inespérée à la 89e minute du match contre la CEI, et il a ouvert la voie du succès en marquant le premier but contre la Suède en demi-finale. » Le Kaiser oublie de dire que ces deux buts, Hässler les a réussis sur coup franc, d'une façon platinienne, en brossant son ballon pour placer une feuille-morte qui a trouvé la lucarne du but adverse. Du grand art...

Mais c'est vrai que le petit lutin allemand (qui a tellement souffert en Italie pour faire son trou à la Roma après un passage malheureux à la Juventus) ne s'est pas contenté de ces coups de pied magiques. Il a éclairé le jeu des Allemands, travaillant en dribbles courts et en virevoltes sur les deux ailes de l'attaque et venant donner des ballons à ses partenaires de pointe. Il aura été, avec sa petite taille et sa subtilité, l'un des artistes de l'année.

Schmeichel mains d'or

Le Danois de l'année aurait pu être Brian Laudrup, dribbleur de charme et artiste celui-là aussi, ou Povlsen, le perceur de coffres-forts. Il se trouve que l'honneur est revenu au gardien des champions d'Europe, qui est aussi celui de Manchester United (meilleure défense du Championnat d'Angleterre 1991-1992 avec 33 buts encaissés en 42 matches).

Peter Schmeichel est ce gardien. Grand, très grand, costaud, lourd d'apparence et pourtant d'une agilité et d'une promptitude de détente et de réflexe très surprenantes pour un gaillard d'un tel gabarit.

C'est à partir de la demi-finale contre les Néerlandais que Schmeichel a entrepris son ascension vers les sommets. Tout particulièrement en arrêtant le tir au but de Van Basten qui allait assassiner l'Armée orange. Mais c'est surtout dans la finale devant les Allemands que le gardien danois multiplia les exploits, détournant ou repoussant tous les tirs et tous les centres, dominant la situation dans les airs, et se signalant aussi par ses dégagements à la main longs et précis. Révélation d'un gardien inspiré, aussi étonnante que celle d'une équipe danoise venant à l'improviste bousculer les hiérarchies et les têtes couronnées, leur voler la vedette.

Jean-Philippe RÉTHACKER

Editorial

Héros et martyr



Jacques Thibert remet le Ballon d'Or à Van Basten. (Photo Patrick BOUTROUX)

L'ÉLECTION du Ballon d'Or européen 1992 devrait logiquement faire un certain bruit. Elle n'était pas faite pour ça, mais les déçus du stoïchkovisme, qui ont d'excellentes raisons pour l'être, devraient se rappeler que le phénomène n'est pas nouveau. L'histoire du Ballon d'Or a laissé de beaux cadavres en route, et chaque nouvelle distinction laisse des regrets à l'un ou l'autre des jurés. Pour notre part, nous n'arrivons pas à nous faire à l'idée que Franco Baresi et Franck Rijkaard ne connaîtront probablement jamais le bonheur d'un trophée amplement mérité. C'est la règle d'un drôle de jeu bâti sur la subjectivité et sur certains critères que l'on peut discuter.

Mais c'est aussi la fierté de *France Football* d'avoir réussi à créer, à implanter et à rendre quasiment unique ce trophée qui, de 1956 à 1992, n'a consacré que des champions d'exception, même si trois ou quatre opportunistes ont réussi, grâce à lui, à se faire un peu plus grands qu'ils n'étaient.

Par voie de conséquence et par cahots de la vie, plusieurs rois du ballon rond sont passés à côté d'un trophée qu'ils eussent indiscutablement mérité : Puskas, pour cause d'envahissement de la Hongrie par les chars soviétiques ; Just Fontaine, pour cause de fracture et de retraite anticipée ; Sandro Mazzola, Facchetti, Netzer pour cause de concurrence étincelante et quasiment déloyale. Sans oublier Gigi Riva, dont le pied gauche pouvait faire des arcs-en-ciel, et qui eut deux fois la jambe fracturée au service de la Squadra Azzurra.

Un jour, peut-être, *France Football* songera-t-il à offrir aux glorieux frustrés un ersatz de récompense suprême, mais ces champions sont déjà, de toute façon, au panthéon du ballon rond.

LA question qui se posait aux jurés, cette année, était de départager tous les « faiseurs » d'actualité sur les onze à douze mois écoulés. Longtemps, la tendance fut au couronnement de Stoïchkov, vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions avec son club de Barcelone, buteur d'explosion et vedette autant médiatisée par ses excès que par ses exploits balle au pied. Il y avait pourtant deux merveilleux Danois, frères de sang et porteurs de flamme créatrice. Il y avait aussi et surtout Marco Van Basten, double lauréat en 1988 et 1989, qui maintint la pression sur les jurés du 1er janvier jusqu'à Noël par sa constance au plus haut niveau du jeu et par des pointes de réussite étourdissantes. Il est clair que les quatre buts du Milanais inscrits contre Göteborg en Coupe d'Europe ont pesé lourd sur les esprits, tandis que Stoïchkov ne pouvait empêcher ni l'élimination du Barça de la C 1 ni sa défaite en Coupe Intercontinentale devant Sao Paulo.

Il y eut peut-être aussi, et à cela nous ne pouvons rien, ce que François de Montvalon appelle — en le regrettant — le « délit de sale gueule ». Il est clair que le bigorneau perceur du Barça, avec sa manière de rouler des castagnettes, véhicule parfois moins de sympathie que le vertueux janséniste Van Basten, lequel donne moins de volume à un emplâtre dit accidentel sur un Danois que le Bulgare lors d'une semelle sur Cerezo à Wembley, de diverses expulsions, d'un cinéma lourd à Sofia devant les Français et d'attitudes diversement tapageuses.

Les jurés de *France Football* attachent peut-être inconsciemment de l'importance à l'image reflétée par un Ballon d'Or, souhaitant que celle-ci soit à la hauteur du talent exprimé. On a le droit de les traiter d'affreux passéistes, pourquoi pas ? On peut également espérer que le semeur de désordres devenu catalan saura grandir encore pour être totalement digne d'une distinction qu'il a approchée de dix-huit points cette année. Dix-huit points qui correspondent aux neuf jurés (sur vingt-neuf) qui ont oublié le Bulgare et, parmi eux, beaucoup d'Anglo-Saxons.

Oublier Stoïchkov en 1992, c'est osé, et c'est sûrement excessif. Mais c'est dû à la diversité des choix offerts, à la richesse de l'effectif. Nous avons bien « oublié », nous, l'excellent Rijkaard et Hässler et Schmeichel.

LE couronnement de Van Basten, le troisième du genre, qui permet au champion néerlandais d'égaler Cruyff et Platini au palmarès, est la récompense d'un joueur dont le credo est de dire : « J'aime le beau jeu », ce qui le différencie nettement des gougnafiers du Parc des Princes, lesquels, vendredi dernier, dans un match prétendument de sommet, ont offert à la France un pseudo-spectacle chargé de haine, de non-respect des règles et de malhonnêteté.

Marco Van Basten, héritier de Cruyff et de tous ceux qui font chanter le ballon au lieu de scier les tibias adverses, a été, en 1992, au sommet de son art. Il a dit à Laurent Moisset, entre autres choses fort intéressantes, qu'aujourd'hui il « savait ». Le jeu, ses pulsions, ses dimensions, ses expressions.

Dans cette fin de siècle chargée de fausses valeurs, Van Basten fait « de l'éphémère un simili de l'éternel ». Il y a dans ses gestes miraculeux et renouvelés une part d'enfance et d'humilité comme il y en avait chez Pelé, Bobby Charlton, Platini et quelques autres. Le véritable artiste est ainsi, à la fois libre et souverain, capable de transformer les gris et noir en tableau Technicolor. Capable de transformer ses rêves en superbes réalités. Capable de nous offrir des tranches de bonheur que l'on ne vit pas souvent en Bosnie ou en Somalie.

DU héros et du martyr engendrés par le Ballon d'Or européen 1992, nous n'avons rien vu lors de PSG-Olympique de Marseille. Ce genre de jeu de quilles pratiqué par des voyous ne devrait pas être reconnu officiellement par les pouvoirs publics. Il l'est cependant, « glorifié » par la télévision, étalé dans toutes les grandes occasions du Championnat par Tapie et ses séminaristes, toléré par des arbitres inaptes et ineptes, « justifié » au titre du réalisme par les ordonnateurs des pompes funèbres footballistiques.

Messieurs-les-deux-Présidents, dont l'un vient d'être réélu pour un nouveau mandat de quatre ans grâce à son « bilan globalement positif » (et auto-encenseur), feraient bien de stopper l'incubation pernicieuse dans le football français. Trop d'intérêts autres que celui du jeu sont en train d'en tuer l'esprit.

Tandis que Van Basten s'illustre par son aptitude à s'élever au-dessus du commun, le football français s'enlumine par ses imbéciles. Qui disait : « Les imbéciles, ça ose tout. C'est même à ça qu'on les reconnaît » ?

L'Europe du Nord, anglo-saxonne et scandinave, plébiscite Marco Van Basten. Le Sud et l'Est, Latins et Slaves, se prononcent massivement pour Hristo Stoïchkov. Mais pas assez. Dans ce vote comme en d'autres domaines, le Nord, finalement, impose sa voix au Sud.





(Photos PRESSE SPORTS)



Stoïchkov perd le Nord

ALBANIE

(Besnik DIZDARI, *Sporti*)



1. SCHMEICHEL
2. H. LARSEN
3. J. JENSEN
4. HÄSSLER
5. R. KOEMAN

Schmeichel est un gardien dont la valeur, à elle seule, explique en grande partie la surprise danoise à l'Euro. Sa performance en finale, notamment, restera un des exploits de l'année. Ses deux partenaires de l'équipe nationale, Henrik Larsen et John Jensen, se sont révélés à point nommé pour devenir les vraies locomotives d'un Danemark lancé à toute vapeur en juin dernier. Hässler, de son côté, aura été la vraie star d'une équipe allemande auteur d'un bon parcours en Suède, tandis que Ronald Koeman est le symbole de la puissance collective du grand cru barcelonais.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, Satellite TV, et Ric GEORGE, *Liverpool Echo*)



1. SCHMEICHEL
2. VAN BASTEN
3. BERGKAMP
4. RIJKAARD
5. STOÏCHKOV

Schmeichel n'a pas raté son rendez-vous avec l'histoire, et sa finale exemplaire l'a transformé, comme le prouvent ses performances avec Manchester United. Van Basten aura très bien joué d'un bout à l'autre de la saison et n'aura raté qu'un match, malheureusement décisif, celui qu'il fallait gagner pour aller jusqu'au bout de l'Euro. Avec Bergkamp, saluons la confirmation d'un prometteur talent. Rijkaard parvient toujours à émerger dans une équipe pourtant constellée de vedettes. Et si Stoïchkov n'avait pas ce caractère si fantasque, qui lui retire tant de crédit...

BELGIQUE

(Michel DUBOIS, *La Dernière Heure*)



1. STOÏCHKOV
2. VAN BASTEN
3. B. LAUDRUP
4. H. ANDERSEN
5. SCHMEICHEL

Stoïchkov est terriblement indiscipliné, mais terriblement génial. La classe à l'état brut, capable, dans un jour faste, de toutes les prouesses. Van Basten a raté son Euro mais a prouvé avec Milan qu'il reste un buteur technique et opportuniste à la fois. L'Euro a confirmé le talent fou de Brian Laudrup, au jeu moderne, racé, spectaculaire. Auteur d'une fin de saison dernière exemplaire avec Cologne, Andersen s'est révélé le meilleur défenseur de l'Euro. Hélas ! Sa blessure au genou a tout gâché. Et Schmeichel est un gardien éblouissant sur sa ligne.

ALLEMAGNE

(Hans BLICKENSDÖERFER et Rainer KALB)



1. VAN BASTEN
2. HÄSSLER
3. CHAPUISAT
4. B. LAUDRUP
5. BRATSETH

Bien que Van Basten n'ait guère brillé à l'Euro, il est demeuré le meilleur attaquant européen sur l'ensemble de l'année. Hässler, lui, a laissé son empreinte sur le tournoi suédois. Si la Suisse peut s'envoler pour les États-Unis, si Borussia Dortmund a failli devenir champion d'Allemagne, c'est grâce à l'efficace élégance de Chapuisat. Brian Laudrup est là pour rappeler qu'on n'oubliera jamais le Danemark de 1992. Et Bratseth est nommé parce que son talent n'est certes pas étranger à la victoire du Werder Brême en C 2 et aux progrès de la Norvège.

AUTRICHE

(Hans HUBER, ORF télévision autrichienne)



1. HÄSSLER
2. STOÏCHKOV
3. VAN BASTEN
4. BERGKAMP
5. HERZOG

Hässler, même s'il a raté la dernière marche, aura été pour moi le meilleur joueur de l'Euro. L'imprévisible Stoïchkov est l'un des attaquants les plus dangereux du moment. La classe de Van Basten n'est pas émoussée, il est le fer de lance d'un Milan impressionnant et toujours au top niveau. La star naissante, c'est Bergkamp, aussi bon avec les Pays-Bas qu'avec l'Ajax. Herzog, pour sa part, le plus doué des Autrichiens, fait son trou en Bundesliga avec le Werder et reste l'élément de base de l'équipe nationale.

BULGARIE

(Ivan AVOUSKI, Radio Sofia Internationale)



1. STOÏCHKOV
2. M. LAUDRUP
3. SCHMEICHEL
4. BERGKAMP
5. VAN BASTEN

Sans risquer de paraître chauvin, je place en tête Stoïchkov, l'homme des coups d'éclat. Si l'on ne lui tient pas rigueur de ses sautes d'humeur, on est bien obligé d'admettre qu'il possède un registre énorme : technique, vitesse, réalisme, rayonnement, et un grand sens du spectacle. Champion d'Europe et d'Espagne... Ses titres plaident pour lui. Derrière lui, Michaël Laudrup, dribbleur et passeur génial, Schmeichel, héros danois et Bergkamp, le Van Basten de demain, occupent logiquement les places d'honneur.

CHYPRE

(Michel GAVRIELIDES, *Filelefteros*)



1. B. LAUDRUP
2. R. KOEMAN
3. SCHMEICHEL
4. POVLSEN
5. VAN BASTEN

Brian Laudrup aura été l'homme clé de l'équipe danoise championne d'Europe des nations, son détonateur. Ronald Koeman, malgré le relatif échec des Néerlandais en Suède, est l'homme de base d'un Barça dominateur. Schmeichel est devenu l'un des meilleurs gardiens de buts européens et le Danemark et Manchester United lui doivent beaucoup. Povlsen méritait peut-être plus qu'une quatrième place, mais le choix a été difficile entre les héros de Suède. Enfin, Van Basten n'a pas honoré tous ses rendez-vous mais demeure, intrinsèquement, le buteur le plus dangereux du Calcio.

ESPAGNE

(Paco AGUILAR, *El Mundo Deportivo*)



1. STOÏCHKOV
2. M. LAUDRUP
3. BERGKAMP
4. R. KOEMAN
5. VAN BASTEN

Si Van Basten reste, en valeur pure, le plus grand en Europe, son Euro manqué et l'absence du Milan lors de la dernière Coupe des Champions nous empêchent de le classer devant ceux qui ont conquis des titres continentaux. Au FC Barcelone, celui qui a marqué les buts, Stoïchkov, le symbole, précède celui qui les a amenés, Michaël Laudrup. Et, s'il n'y a pas de Danois de l'Euro dans ce classement, c'est parce qu'il aurait fallu décerner ce Ballon d'Or à toute l'équipe : la poésie de Brian Laudrup ne doit pas éclipser le travail de l'ensemble du groupe.

HONGRIE

(Matthias IMRE, *Nemzeti Sport*)



1. STOÏCHKOV
2. VAN BASTEN
3. B. LAUDRUP
4. BERGKAMP
5. SCHMEICHEL

Stoïchkov, le plus imprévisible et, donc, le plus inarrêtable des attaquants, a dominé l'année de toute sa classe. Tant avec Barcelone qu'avec l'équipe de Bulgarie, il est éclos au firmament, star parmi les stars. Van Basten, le seigneur des stades, le suit de peu, campé sur son intact talent malgré son absence en Coupe d'Europe et son effacement à l'Euro. L'actuel début de saison le replace à son vrai niveau. Brian Laudrup a été le moteur d'un inattendu triomphe danois préservé avec brio par Schmeichel. Quant à Bergkamp, il est dans l'antichambre de la gloire.

C.E.I.

(Avdey PINALOFF, *Sportina Gazetta Kiev* et Lev ROSSOCHIK, *Sport Express Moscou*)



1. HÄSSLER
2. POVLSEN
3. STOÏCHKOV
4. BERGKAMP
5. PAPIN

L'Euro 92, l'événement de l'année, aura été marqué par le talent et le brio du petit prodige allemand : Hässler le Romain est devenu l'empereur du milieu et méritait un sacre que le terrain lui a refusé. Povlsen aura remarquablement joué le rôle de leader dans une sélection danoise euphorique. Stoïchkov est l'attaquant le plus spectaculaire, le plus provocateur et le plus fou du continent, tandis que Bergkamp, étoile montante, est le plus constant. Derrière eux cette fois-ci, JPP reste une valeur sûre, mais 1992 ne fut pas son meilleur millésime.

FINLANDE

(Matti EINIO, *Ilta Sanomat*)



1. HÄSSLER
2. VAN BASTEN
3. SCHMEICHEL
4. B. LAUDRUP
5. PAPIN

Hässler, le stratège de l'entrejeu allemand, aura éclaboussé l'Euro de son talent créatif et, dans la foulée, a fini par imposer sa patte sur la Roma, où il exprime désormais toutes ses capacités. Van Basten, lui, s'il fut loin de dominer son sujet en Suède, confirme dans le Calcio qu'il n'a rien perdu de ses immenses qualités. Schmeichel, le roc danois, est un gardien d'exception. Brian Laudrup, celui qui emmena les Vikings au titre continental, a eu cette année plus de réussite que Papin, lequel a les moyens de s'imposer au Milan.

IRLANDE

(Jimmy MAGEE, Radio Telefis Eireann et Paul KELLY, *Irish Soccer Magazine*)



1. VAN BASTEN
2. BERGKAMP
3. HÄSSLER
4. STOÏCHKOV
5. B. LAUDRUP

Van Basten est l'avant-centre le plus complet du monde : il joue et fait jouer, marque et fait marquer, pousse son garde du corps à la faute. Ce roi du Calcio, pas si mauvais que cela à l'Euro, nous paraît logiquement mériter un troisième Ballon d'Or. Bergkamp, grand attaquant en devenir, vient de boucler une année exceptionnelle, surtout d'un point de vue technique, avec les Pays-Bas et l'Ajax. Hässler, le meilleur Allemand, Stoïchkov, l'homme-but, et Brian Laudrup, le joyau de la couronne danoise, méritent tous trois une mention.

DANEMARK

(Per Höeyer HANSEN, *Tips Bladet*)



1. BERGKAMP
2. VAN BASTEN
3. SCHMEICHEL
4. RIJKAARD
5. CHAPUISAT

L'élève a, peut-être, dépassé le maître en cette année mi-figue mi-raisin au plan des individualités. Placer Bergkamp en tête, c'est investir en toute sécurité sur l'avenir. Van Basten, cela dit, demeure une référence intangible et son exemple permanent n'est pas étranger à l'épanouissement de son cadet. Sans les exploits de Peter Schmeichel dans les buts, le Danemark aurait eu beaucoup de mal à surprendre l'Europe du football en juin. Quant à Rijkaard, modèle de régularité, et Chapuisat, buteur d'exception, ils méritent de s'octroyer les accessits.

FRANCE

(Jacques THIBERT, *France Football*)



1. VAN BASTEN
2. M. LAUDRUP
3. B. LAUDRUP
4. BERGKAMP
5. STOÏCHKOV

Malgré son Euro partiellement manqué, Van Basten le Milanais a été, une nouvelle fois, la star de l'année par son pouvoir créatif, son intelligence, son rayonnement et sa capacité à inscrire des buts de grande qualité. Dans un genre différent, les deux frères Laudrup, l'aîné avec Barcelone, le cadet avec le Danemark, ont honoré le jeu de magnifique manière. Bergkamp, étoile montante, est un joueur de grande dimension. Quant à Stoïchkov, buteur acharné pour le Barça et la sélection bulgare, et qui mérite d'être salué, son inconstance et ses excès modèrent notre enthousiasme pour le placer plus haut.

ISLANDE

(Thorgrimur THRAINSSON, *Ithrottabladid*)



1. VAN BASTEN
2. SCHMEICHEL
3. BERGKAMP
4. B. LAUDRUP
5. HÄSSLER

Van Basten le magicien aura été le roi de l'année malgré son échec à l'Euro. Le magicien du « Milan-Express » est très vite revenu, cet automne, et son talent altruiste vaut de l'or. Schmeichel, ce grand et fort gardien, est peut-être le meilleur du monde à son poste. Bientôt à complète maturité, Bergkamp, modeste et disponible, recèle toutes les virtualités de la star authentique. Brian Laudrup, homme d'avenir, est définitivement sorti de l'ombre de son frère. Quant à Hässler, il a transformé le coup franc aux vingt mètres en un autre penalty !

ÉCOSSE

(Glenn GIBBONS, *The Observer*)



1. VAN BASTEN
2. RIJKAARD
3. BERGKAMP
4. CHAPUISAT
5. BARESI

Van Basten est tout simplement le meilleur attaquant du monde et l'un de ceux qui laisseront une trace dans l'histoire du football. Aucun autre joueur, actuellement, n'a sa capacité à faire basculer un résultat. Rijkaard, sauf blessure, n'est jamais mis à l'écart du onze de base milanais : c'est dire combien sa présence est indispensable. Bergkamp, l'héritier naturel de Van Basten, Chapuisat, en pleine réussite cette année, et Franco Baresi, dont le retour dans la Squadra a provoqué l'hystérie des tifosi, complètent logiquement le tableau.

GRECE

(Manos STARAMOPOULOS, *Elefteros Typos*)



1. VAN BASTEN
2. STOÏCHKOV
3. HÄSSLER
4. SCHMEICHEL
5. B. LAUDRUP

L'émergence du Milan sur la scène internationale doit beaucoup au talent de Van Basten. Lequel, en cette fin d'année, aussi bien dans le Calcio qu'en Coupe des Champions, est en démonstration. Stoïchkov est sans doute l'une des meilleures recrues de l'histoire d'un Barça qu'il a largement aidé à conquérir sa première C 1. Hässler, petit diable intenable, est le meilleur Allemand, l'un des plus forts potentiels créatifs du moment. Enfin, les réflexes de Schmeichel et les coups de patte de Brian Laudrup sont les deux secrets du triomphe danois en Suède.

ITALIE

(Roberto BECCANTINI, *La Stampa* et Sergio DICESARE, *La Gazzetta dello Sport*)



1. STOÏCHKOV
2. M. LAUDRUP
3. VAN BASTEN
4. R. KOEMAN
5. BERGKAMP

Stoïchkov aura été l'élément déterminant de Barcelone comme de la sélection bulgare. Ses écarts ne peuvent faire oublier tout ce qu'il offre sur un terrain et sa capacité à transcender partenaires et public. Il profite également de la « trahison » de son équipier Michaël Laudrup, qui s'est volontairement écarté du triomphe danois, et des ratés de Van Basten, qui n'a pu répéter sous le maillot orange ses brillantes productions avec Milan. Koeman a inscrit le but du sacre historique du Barça, tandis que Bergkamp sera demain une star.

LUXEMBOURG

(Gaston SEIL, *Le Républicain Lorrain*)



1. VAN BASTEN
2. STOÏCHKOV
3. B. LAUDRUP
4. HÄSSLER
5. SCIFO

Seul attaquant européen à pouvoir faire la différence au plus haut niveau, Van Basten est, sans conteste, le numéro 1. Juste derrière lui, Stoïchkov, premier responsable du triomphe de Barcelone et de l'excellent classement actuel de la Bulgarie dans les éliminatoires de la World Cup 94. Brian Laudrup, quant à lui, a conduit ses Danois au titre européen, en Suède, alors qu'Hässler a cumulé avec un égal bonheur ses lourdes obligations, tant sous le maillot de la sélection allemande que sous celui de la Roma. Scifo, enfin, est un de ces rares joueurs capables d'associer élégance et efficacité.

POLOGNE

(Czeslaw LUDWICZEK, *Sport*)



1. STOÏCHKOV
2. VAN BASTEN
3. SCHMEICHEL
4. HÄSSLER
5. B. LAUDRUP

Stoïchkov est la grande vedette du Championnat d'Espagne, une star mondiale, un buteur redoutable. Ses qualités individuelles ne l'empêchent pas d'être au service de son équipe, au Barça comme en sélection. Bien que toute la Pologne et la rédaction de *Sport* soient sous le charme de Van Basten, on ne peut oublier son manque de réussite chronique avec l'équipe nationale qui a un peu terni son année. Schmeichel, gardien du trésor danois, Hässler, nouveau leader allemand, et Brian Laudrup, l'homme des passes décisives, occupent les places d'honneur.

SUISSE

(Norbert ESCHMANN, *24 Heures*)



1. VAN BASTEN
2. STOÏCHKOV
3. SCIFO
4. CHAPUISAT
5. BERGKAMP

Van Basten reste un footballeur incomparable, inégalable, malgré son match et son penalty ratés en demi-finale de l'Euro. La vivacité et les dribbles de Stoïchkov ont beaucoup compté dans la victoire finale du Barça en C 1. Scifo, l'un des derniers grands meneurs de jeu, transforme tous les ballons qu'il touche en or. La Belgique, sous sa direction, impressionne l'Europe. Chapuisat mérite d'apparaître, ne serait-ce que pour ses progrès constants. Et Bergkamp possède une belle technique au service d'un réalisme sans faille.

MARCO VAN BASTEN

37e BALLON D'OR

PORTUGAL

(Aurelio MARCIO, *A Bola*)



1. STOÏCHKOV
2. VAN BASTEN
3. SCHMEICHEL
4. BERGKAMP
5. SCIFO

Stoïchkov a confirmé un talent de buteur auquel il a ajouté, cette année, celui d'un créateur hors pair. Avec son bagage complet et son ambition dévorante, cet homme est dangereux. Van Basten, après son malheureux Championnat d'Europe des nations, ressuscite à Milan, où il est le plus beau maillon de la chaîne offensive de Capello. Schmeichel, venu de nulle part, s'est révélé à l'Europe en Suède. Bergkamp, en devenir, et Scifo, déjà affirmé, qui fait vivre de belles heures à la Belgique et au Torino, sont deux des meilleurs techniciens du continent.

TCHECOSLOVAQUIE

(Peter SURIN, *Sport*)



1. STOÏCHKOV
2. HÄSSLER
3. MALDINI
4. SCIFO
5. BERGKAMP

Stoïchkov, malgré son naturel « balkanique », est un attaquant génial. Sa personnalité rayonne sur un match, et le Nou Camp l'adore. Bien sûr, un génie a parfois le droit de se désintéresser de la collectivité... Hässler, qui sait tout faire, a été le meilleur joueur de l'Euro. Maldini est l'un des grands du Milan AC, l'archétype du défenseur d'aujourd'hui. Scifo a tout compris au football, et les résultats qu'il obtient en Belgique et au Torino attestent de sa valeur. Bergkamp, au printemps, a démontré que le blé en herbe lève toujours bien aux Pays-Bas.

MALTE

(Henry BRINCAT, *The Times*)



1. STOÏCHKOV
2. VAN BASTEN
3. HÄSSLER
4. SCHMEICHEL
5. BRÖLIN

Stoïchkov s'impose par ses performances spectaculaires avec Barcelone, en Coupe des Champions, dont il fut le meilleur joueur des demi-finales, et en Championnat d'Espagne. Sa régularité dans la réussite est remarquable, tout comme son influence sur le départ prometteur de la Bulgarie dans les poules qualificatives à la World Cup 94. Reste que Van Basten est toujours un superbe leader d'attaque, malgré son passage à vide de juin. Hässler, l'Allemand de poche, Schmeichel, le géant danois, et Brölin, l'animateur suédois, méritent la citation.

ROUMANIE

(Radu TIMOFTE, *Fotbal Plus*)



1. STOÏCHKOV
2. B. LAUDRUP
3. BERGKAMP
4. HÄSSLER
5. BRÖLIN

Stoïchkov rate très peu d'occasions, ce qui en fait un chasseur de buts redoutable. Le Barça lui doit beaucoup et il a fait oublier que la Bulgarie n'a pas participé à l'Euro. Brian Laudrup a démontré en Suède qu'il pouvait égaler voire dépasser son frère Michaël. Un come-back miraculeux après sa période blanche du Bayern. Bergkamp est un des moteurs des « Oranges mécaniques » d'un Ajax redevenu grand. Hässler, l'homme qui a su remplacer Matthäus, et Brölin, la poupée suédoise qui a fait le bonheur de Parme, méritent un coup de chapeau.

TURQUIE

(Selçuk MANAV, *Fotospor*)



1. VAN BASTEN
2. BERGKAMP
3. CHAPUISAT
4. SCHMEICHEL
5. HÄSSLER

Van Basten a encore une fois démontré cette année qu'il est le joueur le plus intelligent et le plus déterminant du monde. Même s'il ne brilla pas autant avec la sélection que sous le maillot rouge et noir, la grande technicité de ses buts le place en tête des prétendants au Ballon d'Or. Ce qu'il fait, lui seul sait le faire. Bergkamp est en pleine accélération. Avec les meilleurs aujourd'hui, il pourrait fort bien les devancer demain. Chapuisat, le renard de la Bundesliga, Schmeichel, le faiseur de miracles, et Hässler, de retour au top, suivent à distance.

PAYS-BAS

(Jaap DE GROOT, *De Telegraph*)



1. R. KOEMAN
2. BERGKAMP
3. STOÏCHKOV
4. VAN BASTEN
5. SCHMEICHEL

Ronald Koeman, un défenseur qui marque plus de dix buts la saison dernière encore en Championnat, un tireur de coups francs qui offre la C 1 à Barcelone au bout d'une finale de classe à Wembley, un libero rassurant dans une équipe des Pays-Bas éliminée aux tirs au but par le futur vainqueur à l'Euro, Ronald Koeman est donc celui qui a marqué l'année 1992 de son sceau. Derrière lui, Bergkamp, le buteur décisif; Stoïchkov, une personnalité hors du commun; Van Basten, la force d'un Milan incomparable; et Schmeichel, l'homme par qui arriva la surprise...

SUEDE

(Jan KOTSCHACK, *Tempo Magazine*)



1. VAN BASTEN
2. M. LAUDRUP
3. BERGKAMP
4. PLATT
5. B. LAUDRUP

Van Basten est meilleur que jamais. Le Monsieur Plus du Milan, saturé au moment de l'Euro, prouve dans le Calcio qu'il reste le numéro 1 mondial. Si l'absence de Michaël Laudrup n'a pas handicapé le Danemark, sa participation au succès barcelonais en C 1 aura été décisive. Sa technique et son sens tactique font merveille. Bergkamp sait déjà tout faire sur un terrain et il va encore progresser. Platt, pour ses coups d'éclat avec l'équipe d'Angleterre, et Brian Laudrup, un vrai meneur de jeu comme on les aime, auront également brillé en 1992.

YOUGOSLAVIE

(Ivica OSIM)



1. VAN BASTEN
2. STOÏCHKOV
3. BERGKAMP
4. M. LAUDRUP
5. B. LAUDRUP

Qui pourrait prétendre, cette année, déposséder de son sceptre Van Basten, toujours au meilleur niveau de ses dernières saisons? Stoïchkov? Certes, il est le plus proche en valeur pure, mais une certaine inconstance, ses méandres caractériels provoquent quelques passages à vide, jettent une ombre. Bergkamp? Il est encore tôt, mais il se place pour assurer la relève. Un prochain changement d'air lui fera le plus grand bien. Les frères Laudrup? Le premier efface le mauvais souvenir de la Juve et, à travers le second, c'est le Danemark qu'on salue bien bas...

Forum



Ballon d'Or

◆ Marco Van Basten, nul ne le sait, apporte un soin tout particulier à sa préparation. C'est ainsi qu'il s'appuie sur les conseils d'un physio-thérapeute de nationalité néerlandaise. Le même spécialiste qui gère la carrière du tennisman nº 1 aux Pays-Bas, Richard Krajicek.

◆ Passionné de golf et de tennis, Marco Van Basten a donc eu la possibilité de faire quelques balles avec Krajicek, l'autre star du sport néerlandais : « Mais il a été très gentil... jusqu'au moment où, serrant un peu plus son jeu, il m'a montré la différence entre un amateur et un professionnel. »

◆ Marco Van Basten n'est pas homme à se fendre de nombreux compliments. Pourtant, lorsqu'il évoque le cas Savicevic à Milan, l'attaquant néerlandais retrouve la voix : « Je ne crois pas avoir vu un type capable de réaliser des prouesses techniques aussi spectaculaires. Chaque jour à l'entraînement, il fait mon régal. »

◆ Au sujet de Dennis Bergkamp, annoncé depuis quelques semaines comme l'un des prochains renforts de Milan AC : « Je ne sais pas s'il nous rejoindra, ici, à Milan, dans la mesure où nous avons déjà six étrangers. Franchement, je ne crois pas à sa venue. »

◆ 28, c'est le nombre de buts inscrits par Marco Van Basten depuis le 1er janvier 1992 dans le Championnat d'Italie. Ce qui lui vaudrait, si l'on tenait une comptabilité très stricte, une autre nomination symbolique.

◆ Quand on évoque avec lui le dernier trophée qui fait défaut dans sa collection (la Coupe du monde), le *canonniere* du Milan AC répond : « J'ai déjà connu beaucoup d'honneurs dans ma carrière et je n'oublie pas que mes prédécesseurs du Ballon d'Or de *France Football*, Johan Cruyff et Michel Platini, n'ont pas vécu cet immense bonheur. Je ne fais donc pas de fixation tout en espérant qu'en 1994, aux États-Unis, les Pays-Bas franchiront cette ultime marche. »

◆ Sa blessure, et donc son indisponibilité pour quelques semaines, va faire le bonheur de « ses remplaçants » et, surtout, de Jean-Pierre Papin : « Je crois, admet Van Basten, que Jean-Pierre sera titularisé à ma place, et je ne doute pas de sa réussite. » Fair-play, Marco...

◆ Confession d'un proche ami de Stoïchkov après l'annonce de l'attribution du Ballon d'Or à Van Basten : « Je n'avais jamais vu Hristo si abattu, y compris lors de suspension de six mois en 1990 pour avoir marché sur le pied d'un arbitre. »

◆ Frank Rijkaard, l'« ami de toujours », fut le premier mis au courant par Marco Van Basten de son succès dans la course au Ballon d'Or. Joop, le papa de Marco, fut également mis dans le secret, il y a dix jours, après Milan-Ancône dans l'avion qui emmenait le Néerlandais jusqu'à Amsterdam, où il rejoignait l'équipe nationale en partance pour Istanbul.

◆ De tout temps, Marco Van Basten a vécu dans l'ombre de Johan Cruyff, son « maître » comme il le dit lui-même. A tel point qu'on se demande s'il ne va pas calquer son parcours sur celui de son illustre aîné. « Johan a joué jusqu'à trente-sept ans. Je ne pense pas que je pourrai relever ce défi. Ma cheville est un handicap. Finalement, je suis assez fragile et je ne peux donc pas songer à une très longue carrière. »

◆ Petite consolation pour Hristo Stoïchkov, un sondage publié la semaine dernière par le journal barcelonais *Sport* confirme sa popularité chez les Blaugrana. Ceux-ci plébiscitent « son sens du but (35 %), sa vitesse (30,8 %) et son esprit de lutte (21,8 %) » parmi ses principales vertus footballistiques. Sur le plan humain, les supporters du Barça soulignent « la simplicité (30,6 %), l'humanité (15,8 %) et le courage (13,6 %) » du Bulgare. Quant à ses défauts, pas de surprise : c'est son mauvais caractère (45,8 %) qui arrive en tête...

◆ Johan Cruyff ne partage pas le point de vue de ceux qui critiquent le mode de désignation du Ballon d'Or, par le vote de journalistes européens. « *France Football* a choisi ce système une fois pour toutes. Il ne faut surtout pas y toucher ! »

Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

Marco Van Basten a tout simplement failli manquer la réception organisée en son honneur et *Télé-Foot*, dimanche matin. Son départ de Milan, par avion privé, dimanche matin, avait été programmé à 8 h 30. L'horaire fut, dans un premier temps, respecté avant que les dirigeants de Milan ne se rendent compte qu'ils avaient oublié à l'aéroport de Linate le représentant du groupe Berlusconi. L'avion rebroussa donc chemin pour récupérer l'absent. Les ennuis commencèrent alors, puisque la porte de l'appareil fut mise hors d'usage à son ouverture. Il fallut alors chercher un avion de remplacement et, surtout, un autre pilote habilité à manœuvrer ce type d'appareil. Finalement, Marco Van Basten quitta Milan à 10 heures et arriva, accompagné de deux motards, à 11 h 15 devant les locaux de TF 1 à Boulogne. Un record et une performance qui permirent donc au Néerlandais de fêter dignement, en direct sur la chaîne française, son troisième Ballon d'Or.

◆ Dimanche, dans les locaux de TF 1, Marco Van Basten était très entouré par la presse italienne. Les grands quotidiens transalpins avaient effectué le déplacement à Paris, et une équipe de Canale 5 avait pris le même vol, privé, que le Néerlandais. Grâce, bien entendu, à la bénédiction de Silvio Berlusconi, président de la chaîne et du... joueur !

◆ Avant qu'il ne se retire de lui-même, Ruud Gullit était le capitaine des Pays-Bas. Son successeur désigné était Marco Van Basten. Absent devant les Turcs pour cause de blessure, le brassard est revenu à Ronald Koeman, l'un des anciens de la sélection orange.

◆ Quand il fait le bilan de l'année et de l'équipe nationale, Marco Van Basten remarque que le football néerlandais a vécu une grande saison : « Nous n'avons perdu qu'un seul match : contre la Norvège il y a quelques semaines. A l'Euro, nous avons fait match nul contre le Danemark avant d'être éliminés lors de la séance des tirs au but. » Une précision à laquelle le Néerlandais tenait beaucoup...

◆ Et, demain, ou après-demain, lorsque sa carrière sera terminée ? Marco Van Basten ne s'est pas encore penché sur la question : « Entraîneur ou manager ? Je ne suis pas fixé. Peut-être me verrai-je proposer une reconversion dans l'une des sociétés de Silvio Berlusconi. Avant de réfléchir à toutes ces questions, il me reste cependant encore un peu de temps à consacrer au football, non ? »

clin d'œil



L'autre grand cru

1964, c'est la date inscrite sur ce magnum de saint-estèphe offert par Laurent Moisset au nom de la rédaction de France Football à Marco Van Basten. 1964, c'est aussi l'année de naissance du Milanais. Une double bouteille pour une triple couronne. Un trophée de plus à partager pendant les fêtes...

(Photo Patrick BOUTROUX)

Il reviendra fin février

Cette maudite cheville le fait souffrir depuis six ans maintenant et lui occasionnait, chaque semaine, des ennuis et, surtout, une gêne considérable. C'est la raison pour laquelle Marco Van Basten a été opéré, hier matin, par le professeur Marty à Saint-Moritz, en Suisse. Une intervention sans danger puisqu'il s'agit de nettoyer la cartilage de la cheville droite, selon un communiqué du Milan AC. Une intervention chirurgicale qui condamnera Marco à se repose un mois environ avant de reprendre l'entraînement. On devrait donc le revoir sous le maillot de Milan fin février.

◆ L'hebdomadaire argentin *El Grafico* a également récompensé Marco Van Basten dans son palmarès 1992. L'attaquant du Milan AC apparaît, en effet, comme le meilleur joueur non argentin de l'année.

◆ Hristo Stoïchkov aurait voulu s'enfermer pour cacher sa déception devant la victoire de Marco Van Basten dans la course au Ballon d'Or. Hélas, il s'était engagé, par contrat, à promouvoir dans des grands magasins barcelonais le cava (champagne catalan) Freixenet. Il a donc dû, toute la semaine dernière, signer des bouteilles au milieu de la foule...

◆ Rarement Marco Van Basten n'a semblé aussi heureux. Lui qui coupe généralement cours à toute interview excédent le quart d'heure s'est montré d'une rare éloquence après l'émission *Télé-Foot*. Pendant près d'une heure il a répondu avec obligeance et amabilité à toutes les sollicitations.

Pour Silvio

« Mon premier Ballon d'Or est chez mon père, le deuxième chez moi à Milan. Quant au troisième, que je viens de recevoir, je le remettrai à mon président, Silvio Berlusconi. » Et le quatrième ?

Chiffres établis par Éric LEMAIRE

Son bilan

Championnat des Pays-Bas
133 matches, 128 buts.
Coupe de Hollande
22 matches, 13 buts.
Équipe nationale
57 matches, 25 buts.
Championnat d'Italie
144 matches, 89 buts.
Coupe d'Italie
26 matches, 11 buts.
Coupes d'Europe
44 matches, 29 buts.

Ses premiers matches

1[er] match avec l'Ajax d'Amsterdam
3-4-82 : Ajax - Nimègue 5-0
1[er] match avec le Milan AC
13-9-87 : Pise - Milan 1-3
1[re] sélection A
7-9-83 : Pays-Bas - Islande 3-0

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. De son premier match (et son premier but) contre Nimègue, à dix-sept ans, à un nouveau couronnement, cette année, l'étoile de Marco Van Basten n'a jamais cessé de scintiller. La lumière projette déjà ses reflets sur de plus grandes conquêtes encore. Demain...



Son passé

De 1970 à 1980
Club : UVV Utrecht.
1980-1981
Club : Elinwijk Utrecht.
1981-1982
Club : Ajax d'Amsterdam.
Championnat : 1 match, 1 but.
Coupe d'Europe : néant.
Équipe nationale : néant.
1982-1983
Club : Ajax d'Amsterdam.
Championnat : 20 matches, 9 buts.
Coupe des champions : 2 matches.
Équipe nationale : néant.
1983-1984
Club : Ajax d'Amsterdam.
Championnat : 26 matches, 28 buts.
Coupe des champions : 2 matches.
Équipe nationale : 3 matches, 2 buts.
1984-1985
Club : Ajax d'Amsterdam.
Championnat : 33 matches, 22 buts.
Coupe UEFA : 4 matches, 5 buts.
Équipe nationale : 5 matches, 1 but.
1985-1986
Club : Ajax d'Amsterdam.
Championnat : 26 matches, 37 buts.
Coupe des champions : 2 matches, 1 but.
Équipe nationale : 3 matches, 1 but.
1986-1987
Club : Ajax d'Amsterdam.
Championnat : 27 matches, 31 buts.
Coupe des Coupes : 9 matches, 5 buts.
Équipe nationale : 5 matches, 2 buts.

Total AJAX
Championnat.. 128 buts Europe.. 11 buts

1987-1988
Club : Milan AC.
Championnat : 11 matches, 3 buts.
Coupe d'Italie : 5 matches, 5 buts.
Coupe UEFA : 3 matches.
Équipe nationale : 8 matches, 5 buts.
1988-1989
Club : Milan AC.
Championnat : 33 matches, 20 buts.
Coupe d'Italie : 6 matches, 3 buts.
Coupe des champions : 9 matches, 9 buts.
Équipe nationale : 6 matches, 2 buts.
1989-1990
Club : Milan AC.
Championnat : 26 matches, 19 buts.
Coupe d'Italie : 4 matches, 1 but.
Coupe des champions : 7 matches, 3 buts.
Équipe nationale : 9 matches, 3 buts.
Supercoupe d'Europe : 2 matches, 1 but.
Coupe Intercontinentale : 1 match.
1990-1991
Club : Milan AC.
Championnat : 31 matches, 10 buts.
Coupe d'Italie : 1 match, 1 but.
Coupe des champions : 2 matches.
Équipe nationale : 7 matches, 8 buts.
1991-1992
Club : Milan AC.
Championnat : 31 matches, 25 buts.
Coupe d'Italie : 6 matches, 1 but.
Coupe d'Europe : néant.
Équipe nationale : 9 matches, 1 but.
1992-1993
Club : Milan AC.
Championnat : 12 matches, 12 buts.
Coupe d'Italie : 4 matches.
Coupe des champions : 4 matches, 6 buts.
Équipe nationale : 2 matches.
Supercoupe d'Italie : 1 match, 1 but.

Van Basten et le

1987-1988

Championnat

13- 9-87 : Pise - Milan 1-3 1
10- 4-88 : Milan - Empoli 1-0 1
1- 5-88 : Naples - Milan 2-3 1
● **Total : 3 buts.**

Coupe

23- 8-87 : Milan - Bari 5-0 1
26- 8-87 : Côme - Milan 1-2 1
30- 8-87 : Monza - Milan 0-2 2
2- 9-87 : Milan - Parme 2-2 1
● **Total : 5 buts.**

1988-1989

Championnat

16-10-88 : Milan - Pescara 3-1 1
6-11-88 : Vérone - Milan 1-2 1
4-12-88 : Milan - Lecce 2-0 1
18-12-88 : Torino - Milan 2-2 2
15- 1-89 : Milan - Côme 4-0 1
22- 1-89 : Rome - Milan 1-3 1
5- 2-89 : Ascoli - Milan 0-2 2
12- 2-89 : Milan - Bologne 1-1 1
5- 3-89 : Lazio - Milan 1-1 1
7- 5-89 : Milan - Torino 2-1 1
4- 6-89 : Milan - Roma 4-1 1
11- 6-89 : Pise - Milan 0-2 2
18- 6-89 : Milan - Ascoli 5-1 3
25- 6-89 : Bologne - Milan 1-2 2
● **Total : 20 buts.**

Coupe

28- 8-88 : Messine - Milan 1-1 1
31- 8-88 : Pescara - Milan 1-2 2
● **Total : 3 buts.**

1989-1990

Championnat

22-10-89 : Milan - Rome 1-0 1
5-11-89 : Milan - Juventus 3-2 1
19-11-89 : Inter - Milan 0-3 2
26-11-89 : Milan - Lecce 2-0 1
30-12-89 : Bari - Milan 0-1 1
7- 1-90 : Milan - Cesena 3-0 1
17- 1-90 : Milan - Atalante 3-1 3
21- 1-90 : Udinese - Milan 0-2 2
4- 2-90 : Fiorentina - Milan 2-3 2
11- 2-90 : Milan - Naples 3-0 1
18- 2-90 : Milan - Cremonese 2-1 1
25- 2-90 : Roma - Milan 0-4 2
25- 3-90 : Milan - Lecce 2-1 1
● **Total : 19 buts.**

Coupe

14- 2-90 : Naples - Milan 1-3 1
● **Total : 1 but.**

Supercoupe d'Europe

23-11-89 : Barcelone - Milan 1-1 1
● **Total : 1 but.**

1990-1991

Championnat

16- 9-90 : Cesena - Milan 0-1 1
23- 9-90 : Milan - Fiorentina 2-1 1
7-10-90 : Milan - Cagliari 2-0 2
14-10-90 : Atalante - Milan 0-2 1
3- 2-91 : Milan - Cesena 2-0 1
17- 2-91 : Milan - Lazio 3-1 1
12- 5-91 : Milan - Bologne 6-0 3
● **Total : 10 buts.**

Coupe

2- 4-91 : Roma - Milan 0-1 1
● **Total : 1 but.**

Van Basten et l'équipe

1983-1984

7- 9-83 : Pays-Bas - Islande 3-0
21- 9-83 : Belgique - Pays Bas 1-1 1
12-10-83 : Eire - Pays-Bas 2-3 1
● **Total : 2 buts.**

1984-1985

17-10-84 : Pays-Bas - Hongrie 1-2
14-11-84 : Autriche - Pays Bas 1-0
23-12-84 : Chypre - Pays-Bas 0-1
27- 2-85 : Pays Bas - Chypre 7-1 1
14- 5-85 : Hongrie - Pays-Bas 0-1
● **Total : 1 but.**

1985-1986

4 - 9-85 : Pays-Bas - Bulgarie 1-0
16-10-85 : Belgique - Pays-Bas 1-0
12- 3-86 : RDA - Pays-Bas .... 0-1 1'
● **Total : 1 but.**

1986-1987

10- 9-86 : Tchécoslovaquie - Pays-Bas 1-0
15-10-86 : Hongrie - Pays-Bas 0-1 1
19-11-86 : Pays-Bas - Pologne 0-0
25- 3-87 : Pays-Bas - Grèce 1-1 1
29- 4-87 : Pays-Bas - Hongrie 2-0
● **Total : 2 buts.**

1987-1988

9- 9-87 : Pays-Bas - Belgique 0-0
14-10-87 : Pologne - Pays-Bas 0-2
1- 6-88 : Pays-Bas - Roumani. 2-0
12- 6-88 : URSS - Pays-Bas 1-0
15- 6-88 : Pays-Bas - Anglete re 3-1 3
18- 6-88 : Pays-Bas - Eire 1-0
20- 6-88 : Pays-Bas - RFA 2-1 1
25- 6-88 : Pays-Bas - URSS 2-0 1
● **Total : 5 buts.**

(Photo PRESSE SPORTS)

1988-1989

14- 9-88 : Pays-Bas - Pays de Galles 1-0
19-10-88 : RFA - Pays-Bas 0-0
16-11-88 : Italie - Pays-Bas 1-0
22- 3-89 : Pays-Bas - URSS 2-0 1
26- 4-89 : Pays-Bas - RFA 1-1 1
31- 5-89 : Finlande - Pays-Bas 0-1
● **Total : 2 buts.**

Calcio

1991-1992
Championnat

1- 9-91	Ascoli - Milan	0-1	1
8- 9-91	Milan - Cagliari	1-0	1
22- 9-91	Milan - Fiorentina	1-1	1
6-10-91	Atalante - Milan	0-2	1
3-11-91	Milan - Roma	4-1	1
24-11-91	Milan - Cremonese	3-1	1
27-11-91	Milan - Genoa	1-1	1
1-12-91	Inter - Milan	1-1	1
15-12-91	Lazio - Milan	1-1	1
5- 1-92	Milan - Naples	5-0	1
19- 1-92	Milan - Foggia	3-1	3
2- 2-92	Cagliari - Milan	1-4	3
9- 2-92	Milan - Juventus	1-1	1
1- 3-92	Milan - Atalante	3-1	3
15- 3-92	Milan - Bari	2-0	1
5- 4-92	Milan - Sampdoria	5-1	1
17- 5-92	Milan - Verone	4-0	1
24- 5-92	Foggia - Milan	2-8	2

● **Total : 25 buts.**

Coupe

30-10-91	Vérone - Milan	2-2	1

● **Total : 1 but.**

Supercoupe d'Italie

30- 8-92	Milan - Parme	2-1	1

● **Total : 1 but.**

1992-1993
Championnat

12- 9-92	Pescara - Milan	4-5	3
20- 9-92	Milan - Atalante	2-0	1
4-10-92	Fiorentina - Milan	3-7	2
18-10-92	Milan - Lazio	5-3	2
8-11-92	Naples - Milan	1-5	4

● **Total : 12 buts.**

Total MILAN

Championnat	89 buts	Coupe	11 buts
Europe	18 buts		

nationale

1989-1990

11-10-89	Pays de Galles - Pays-Bas	1-2	
15-11-89	Pays-Bas - Finlande	3-0	
21- 2-90	Pays-Bas - Italie	0-0	
30- 5-90	Autriche - Pays-Bas	3-2	1
3- 6-90	Yougoslavie - Pays-Bas	0-2	1
12- 6-90	Égypte - Pays-Bas	1-1	
16- 6-90	Angleterre - Pays-Bas	0-0	
21- 6-90	Eire - Pays-Bas	1-1	
24- 6-90	RFA - Pays-Bas	2-1	1

● **Total : 3 buts.**

1990-1991

26- 9-90	Italie - Pays-Bas	1-0	
17-10-90	Portugal - Pays-Bas	1-0	
21-11-90	Pays-Bas - Grèce	2-0	1
19-12-90	Malte - Pays-Bas	0-8	5
13- 3-91	Pays-Bas - Malte	1-0	1
17- 4-91	Pays-Bas - Finlande	2-0	1
5- 6-91	Finlande - Pays-Bas	1-1	

● **Total : 8 buts.**

1991-1992

16-10-91	Pays-Bas - Portugal	1-0	
4-12-91	Pays-Bas - Grèce	2-0	
27- 5-92	Pays-Bas - Autriche	3-2	
30- 5-92	Pays-Bas - Pays de Galles	4-0	1
5- 6-92	France - Pays-Bas	1-1	
12- 6-92	Pays-Bas - Écosse	1-0	
15- 6-92	Pays-Bas - CEI	0-0	
18- 6-92	Pays-Bas - Allemagne	2-1	
22- 6-92	Danemark - Pays-Bas	2-2	

● **Total : 1 but.**

1992-1993

23- 9-92	Norvège - Pays-Bas	2-1
14-10-92	Pays-Bas - Pologne	2-2

Total SÉLECTION

Équipe nationale	25 buts

Et Stoïchkov se mit à pleurer...


(Photo EL MUNDO DEPORTIVO)

Le Ballon d'Or, il en rêvait. Rêve de gosse devenu obsession. Pour Hristo, le réveil est brutal.

Il y a des joueurs qui cumulent les honneurs comme ils empilent les buts : avec le flegme d'un élu des dieux et la régularité d'un métronome. Et il y en a d'aussi doués que les précédents, mais dont la carrière ressemble à un poème épique : tout n'est que drame, exploit, larmes, passion. Hristo Stoïchkov en fait partie.

Le Bulgare du Barça, on commence à bien le connaître : son énorme talent, son instinct de buteur, son pied gauche magique, sa générosité, sa franchise. Mais aussi ses bras d'honneur, sa collection de cartons jaunes et rouges, sa manie de marcher sur les pieds des arbitres et de chambrer l'adversaire. Stoïchkov n'est pas un ange. Il est, au contraire, humain, trop humain. Et dans nos sociétés aseptisées il dérange. Forcément.

Hristo Stoïchkov rêvait de Ballon d'Or. Comme d'autres rêvent de devenir président de la République ou star du rock and roll. Il en rêvait à devenir malade. « Je ne pense qu'à ça », nous avait-il confié à la veille de Bulgarie-France, en septembre dernier. Champion d'Europe, puis champion d'Espagne pour la deuxième année de suite, il avait de quoi y croire. D'autant que le brillant parcours bulgare en éliminatoires de la Coupe du monde parvenait à éclipser tant bien que mal son absence d'un Euro 92 que personne n'avait, de toute façon, survolé.

Le rêve de Hristo aura duré jusqu'au bout, malgré un automne noir qui a vu le Barça éliminé de la Coupe d'Europe, puis battu par Sao Paulo en finale de la Coupe Intercontinentale. Le doute s'est alors glissé dans son esprit. « J'étais avec lui devant la télé, le soir de Milan-Göteborg, raconte Xavier Torres, journaliste catalan et ami du footballeur. Devant la performance de Van Basten, il est devenu blême. "Il va me le piquer, mon Ballon d'Or !", me disait-il. Mais, malgré tout, il est resté persuadé jusqu'au bout que le trophée lui reviendrait.

La Bulgarie, en pleine stoïchkovmania, et la presse espagnole n'ont rien fait, il est vrai, pour atténuer ses espoirs. Il y a une semaine encore, un grand journal comme *Marca* faisait état d'« informations sûres » selon lesquelles « Stoïchkov gardait une solide avance sur Marco Van Basten ». Et pourtant, le jour même, la presse italienne, citant Berlusconi et Capello, annonçait à la une la victoire du Hollandais de Milan. Imperturbable, Hristo confiait alors à Paco Aguilar, venu lui confirmer sa défaite : « Je garde encore espoir. Au moins jusqu'à l'annonce officielle, dimanche prochain. »

« C'est nul ! »

Mercredi 16 décembre. Un Barça privé de ses internationaux espagnols et hollandais termine le premier entraînement depuis le retour de Tokyo. Dans les vestiaires du Nou Camp, une foule de journalistes attend Stoïchkov pour le faire réagir aux dernières nouvelles, mauvaises, en provenance d'Italie...

Hristo, en débarquant, nous reconnaît parmi nos confrères et écarquille les yeux. Il ne s'attendait visiblement pas à la visite de *France Football* et en déduit qu'il y a de la grande nouvelle dans l'air. Nous l'invitons à s'habiller et à nous rejoindre dans une salle du stade. Le Bulgare se précipite aussitôt dans les vestiaires, écartant d'un geste tous les micros qui se tendent vers lui.

Cinq minutes plus tard, il nous rejoint, les cheveux encore trempés, dans une grande salle vide. Le souffle court et le regard anxieux traduisent son impatience. Renonçant d'un geste à tout protocole, il veut aller droit au but. Il ne veut même pas s'asseoir pour entendre le verdict.

« Hristo, tu es deuxième », lui annonce-t-on. Il se retourne, ne voulant plus rien entendre, et se précipite vers la sortie. Puis il se ravise, devant notre invitation à consulter le classement détaillé, qu'il parcourt d'un regard d'expert. « Bergkamp troisième ? Hässler ? Schmeichel ? C'est n'importe quoi ! Michael Laudrup n'est que septième ! Non, ce n'est pas sérieux... »

Il remarque vite que les votants sont bien moins nombreux pour lui que pour Van Basten.

« Je ne l'aurai jamais »

Comment cela se fait-il ?

« Ça veut dire que certains jurés ne vous ont pas cité du tout », lui explique-t-on.

« C'est nul ! Ces jurés-là se sont déconsidérés. Comment peuvent-ils ne pas me citer, alors que j'ai fait le doublé Coupe d'Europe-Liga, que la Bulgarie marche très fort, que nous sommes encore leaders en Espagne et que je suis en tête des buteurs avec une moyenne que même Hugo Sanchez n'avait jamais atteinte ? »

Hristo s'emporte, mais il n'est même pas en colère. On le sent brisé, l'œil humide. Effondré. On cherche à le consoler en lui disant tout le bien que Van Basten pense de lui.

« Je félicite Van Basten, je suis content pour lui, déclare-t-il. Il a gagné son troisième Ballon d'Or, alors que moi, je ne l'aurai jamais.

— Mais si, Hristo, il faut y croire...

— Je reconnais qu'il est le plus fort. C'est sans doute le meilleur joueur au monde à l'heure actuelle. Mais sa victoire est injuste, car, en 1992, j'ai gagné plus de trophées que lui. »

Et Hristo de s'en prendre une nouvelle fois aux jurés.

« En décembre, ils ont oublié ce qui s'est passé avant l'été. Il faudrait élire le Ballon d'Or en juin pour respecter la logique des saisons. Van Basten n'a été élu que pour son match contre Göteborg. Certes, il a gagné le Championnat d'Italie cette année, mais sans jouer la Coupe d'Europe, puisque Milan était suspendu. Alors que, moi, j'ai gagné le Championnat d'Espagne tout en devenant champion d'Europe. Non, c'est vraiment trop injuste ! »

De ses sentiments profonds il ne dira guère plus. « Ce résultat prouve simplement que Marco a plus d'amis que moi. Y compris au Barça ! » ajoutera-t-il, rageur, avant de disparaître dans les vestiaires.

La thèse du complot n'est pas loin. Ils sont nombreux, en Espagne, à imaginer que la victoire de Van Basten ne peut s'expliquer que par des « pressions efficaces » sur les membres du jury. Une suspicion qui serait confortée par les fuites en provenance du staff milanais. Et certains confrères espagnols de se demander : « Les dirigeants du Barça ont-ils vraiment fait ce qu'il fallait pour soutenir Stoïchkov ? »

Des propos qui font sourire, bien entendu, la rédaction de *France Football* et qui traduisent l'ignorance de certains confrères devant la procédure d'élection du Ballon d'Or. Des élucubrations qui ne consoleront pas un Hristo Stoïchkov qui, entre deux séances photographiques habituelles en cette période de l'année, pleurera son désespoir dans la solitude d'une chambre. Noël ne lui apportera pas son Ballon d'Or. Le Père Noël est vraiment une ordure...

Alexandre VALENTE, à Barcelone

CRUYFF

« C'est la philosophie de l'Ajax qui triomphe »



Johan Cruyff peut être fier du palmarès du Ballon d'Or 1992, qui consacre trois joueurs de sa galaxie. Et s'il pense que Stoïchkov aurait mérité de l'emporter, il rend hommage à Van Basten, qui incarne une philosophie du football propre à l'Ajax.

« **JOHAN, voici le classement du Ballon d'Or 1992 : premier Van Basten, deuxième Stoïchkov...**

— C'est dur pour Stoïchkov, qui a gagné cette année le Championnat et la Coupe d'Europe !

— **... troisième Bergkamp. On s'est dit que, finalement, le grand vainqueur, cette année, c'était vous !**

— C'est vrai ! Je mérite un petit trophée ! (*Il rit.*)

— **Les deux Hollandais sont vos fils spirituels, et Hristo, vous l'avez imposé au Barça, qui ne voulait le prendre qu'à l'essai...**

— Il est toujours à l'essai ! (*Il rit encore*)

— **Que pensez-vous de ce palmarès ?**

— Après Milan-Göteborg, j'avais dit que Stoïchkov aurait du mal à gagner le Ballon d'Or. C'est dommage pour lui. Il faudrait que les jurés tiennent davantage compte de ce qui s'est passé sur l'ensemble de l'année, qu'ils ne se basent pas sur un seul match.

— **Le résultat vous semble donc injuste ?**

— Hristo méritait de l'emporter, après ce qu'il a fait cette année. Je suis choqué également par la septième place de Michael Laudrup. Il aurait dû terminer plus haut.

— **Les Danois, malgré l'Euro, sont distancés...**

— C'est normal. Un bon match ne suffit pas à faire une grande année. Schmeichel a été bon, il finit cinquième. C'est un bon résultat. Il est rare qu'un gardien remporte un concours de ce genre.

— **Pourtant, un bon Euro suffit souvent à désigner le Ballon d'Or...**

— L'équipe du Danemark championne d'Europe était loin d'être exceptionnelle. Pour parvenir en finale, elle a bénéficié de l'effondrement des Pays-Bas. Remporter un titre quand on est le plus fort, c'est une bonne chose. Profiter d'un concours de circonstances en est une autre...

« Milan, c'est Marco et Baresi »

— **Jusqu'à présent, vous étiez le seul, avec Platini, à avoir remporté trois Ballons d'Or. Maintenant, il y a aussi Van Basten...**

— ... (*Il acquiesce*)

— **A l'époque, on parlait de l'Ajax de Cruyff, de la Juve de Platini. Peut-on vraiment parler du Milan de Van Basten ?**

— Je crois que oui. En fait, il faudrait dire « le Milan de Marco et Baresi »...

— **Baresi avait plutôt marqué l'ère Sacchi...**

— Il y a une continuité. Marco est magnifique. Mais celui qui met la pression, c'est Baresi. S'il y a deux composantes essentielles à Milan, c'est bien ces deux-là.

— **Vous n'oubliez pas Rijkaard ?**

— C'est un grand joueur, avec des jours bons et d'autres moins bons. Dans le jeu de Milan, il est important, pas essentiel. Baresi est plus décisif que lui. Et quand il faut conclure, c'est Marco qui fait la différence.

— **La position trop avancée de Van Basten ne lui empêche-t-elle pas de devenir un véritable meneur ?**

— Marco occupe depuis plusieurs années ce poste trop exposé. Mais c'est un joueur très complet. Je pense qu'il pourrait faire encore beaucoup plus.

— **Son talent n'est pas exploité à fond à Milan ?**

— Son entraîneur n'exige pas de lui tout ce qu'il pourrait donner. Il en est de même en équipe nationale...

— **Vous seriez plus exigeant avec Van Basten ?**

— Certainement. Pour qu'un joueur exprime toutes ses qualités, il faut que son entraîneur soit très exigeant. Ce n'est pas le cas à Milan. Certes, Van Basten est plutôt buteur, mais il n'est pas que ça.

— **Il dit admirer les qualités techniques de Savicevic.**

— Savicevic est un bon joueur, mais avec des limites. J'en veux pour preuve qu'il n'a pas réussi à s'imposer. Il fait partie de ces joueurs qui supportent mal la pression. C'est un peu aussi le cas de Papin. Il est tellement obsédé par l'idée de marquer des buts qu'il en vient à perdre toute lucidité.

— **Jean-Pierre Papin, Ballon d'Or l'année dernière, n'a que deux points cette année...**

— Il n'est pas le seul à connaître ça. Regardez Savicevic, justement. Mais c'est logique. Avec six étrangers à Milan, seuls les trois qui jouent flambent. Les trois autres ne peuvent que chuter...

— **Vous regrettez cette règle des trois étrangers ?**

— Non, elle n'est pas si mauvaise que certains veulent bien le dire. D'autant que les joueurs concernés sont libres de décider. Personne ne les a obligés à signer pour Milan.

— **Stoïchkov est très déçu de ne pas avoir le Ballon d'Or...**

— Hristo est encore jeune. Il n'en est qu'à sa troisième saison à Barcelone et, si l'on excepte la première année où il a dû faire son adaptation, il n'a pas cessé de progresser. Il possède un talent naturel encore perfectible, et peut toujours espérer gagner un jour le Ballon d'Or.





— **Le symbole de cette politique est un joueur comme Guardiola ?**

— Exactement. Quand il était arrivé au club, personne ne voulait de lui. « Vous avez une tête trop grosse. Consacrez-vous plutôt à faire des études », lui conseillait-on. C'est un joueur atypique, et les centres de formation n'aiment pas ça. Alors qu'à l'Ajax, ce sont justement ces joueurs-là qui nous intéressent. Guardiola était très talentueux, mais trop faible, trop timide pour plaire aux recruteurs. Aujourd'hui, l'Italie lui offre un pont d'or...

— **C'est un peu l'histoire de Platini à ses débuts...**

— Le mérite de l'Ajax est d'avoir toujours su reconnaître la qualité. Un joueur de petite taille sera handicapé dans son passage dans les divisions inférieures. Pour survivre, il sera obligé d'être plus malin, plus rusé, plus intelligent que les autres. A la fin de sa croissance, il sera plus fort. C'est la loi de la vie !

— **Vous montrez du doigt les centres de formation...**

— Si le football recule, si la qualité des joueurs ne cesse de régresser, c'est parce qu'il y a trop de gens pour s'occuper des jeunes. Il y a dix ou quinze ans, les anciens joueurs se chargaient de transmettre leurs connaissances aux jeunes générations. Tout le monde y trouvait son plaisir. Aujourd'hui, il y a trop d'infiltrés, trop de théorie, trop d'analyses, trop de tableaux noirs. Or, les enfants n'ont pas besoin de ça. Il faut leur donner un ballon et les laisser s'amuser. Pour la tactique et autres bêtises, ils auront le temps plus tard...

« Barcelone manque de pression »

— **Barcelone vient de refermer le cycle dont vous parliez par un double échec, en Coupe intercontinentale et en Coupe d'Europe...**

— Le Barça manque de pression. C'est joli de bien jouer, mais nous sommes là aussi pour gagner. On a perdu face à Sao Paulo comme on a été éliminé en Coupe d'Europe : sur des petits détails. Quand la pression est là, ça ne peut pas arriver.



Du Cruyff joueur — trois fois lauréat de notre Ballon d'Or — au Cruyff entraineur, une même passion pour le jeu de football, une même démarche qui a hissé vers les sommets Van Basten et Bergkamp et fait de Guardiola un pion essentiel sur l'échiquier du Barça...

(Photos PRESSE-SPORTS)

— **Quant à Bergkamp, c'est votre chouchou. Vous n'avez d'ailleurs pas renoncé à l'engager...**

— Dennis est encore plus jeune, mais les choses sont très claires dans sa tête. Il possède de telles qualités footballistiques que deux ou trois mois d'adaptation lui suffiraient.

« C'est le mental qui fait la différence »

— **Sera-t-il le Van Basten des années 1990 ?**

— Sur ses qualités, c'est possible. Peu de joueurs peuvent rivaliser avec lui sur ce terrain. Mais bien souvent, c'est le mental qui fait la différence. C'est là que Marco arrive à distancer d'autres joueurs aussi techniques que lui. Il faudra attendre que Bergkamp soit soumis à la même pression pour juger.

— **Ce n'est pas encore le cas à l'Ajax ?**

— L'Ajax connaît actuellement des hauts et des bas. Pour Bergkamp, c'est plutôt une bonne chose, car ça met de la pression sur l'équipe.

— **Avec Van Basten, Bergkamp, mais aussi Koeman et Rijkaard, les Pays-Bas devancent largement les autres nations au classement du Ballon d'Or. Comment expliquer cette réussite ?**

— C'est une mentalité, une philosophie du football propre aux Pays-Bas, et surtout à l'Ajax. Ça vient de la façon dont nous choisissons nos joueurs et de notre volonté de les porter très jeunes sur le devant de la scène, généralement dès dix-sept ans.

— **L'Ajax est donc un modèle...**

— Oui, même si je n'aime pas trop ce qui s'y passe en ce moment. Par exemple, Brian Roy est parti sans être remplacé. De même, il y a trois ou quatre jeunes joueurs d'une qualité exceptionnelle dans les divisions inférieures du club. Mais ils ont déjà dix-neuf ans et auraient déjà dû faire leurs débuts en équipe première. D'autant que certains titulaires actuels n'ont pas le niveau...

— **Cette idée de faire débuter de très jeunes joueurs, répond-elle vraiment à une volonté ? N'est-ce pas un choix imposé par le départ à l'étranger des vedettes ?**

— Il ne faut pas négliger cet aspect des choses. Mais c'est surtout une philosophie propre à l'Ajax.

— **N'est-il pas dangereux d'aligner des garçons aussi jeunes ?**

— On me dit souvent qu'il est difficile de débuter à dix-sept ans. C'est vrai. Mais il est vrai aussi qu'un jeune, malgré les erreurs qu'il va commettre, est bien plus réceptif aux conseils de son entraîneur qu'un joueur plus âgé.



(Photo D.R.)

— **Voulez-vous imposer cette philosophie au Barça ?**

— A Barcelone, nous venons de refermer un cycle qui a duré cinq ans. Il y a eu tous les résultats que vous connaissez, mais aussi un travail considérable dans les divisions inférieures, où je peux compter sur dix ou douze très bons joueurs prêts pour le grand saut. Pour moi, ça vaut plus qu'un titre. Car avec de bons joueurs, on sait que, à plus ou moins longue échéance, on finira par avoir de bons résultats.

« Il est difficile de faire changer les mentalités »

— **Le bilan de vos cinq ans au Barça est donc positif...**

— Oui, même si l'on n'a pas travaillé à cent pour cent des possibilités. Il est difficile de faire évoluer les mentalités. Ce qu'on a fait n'est pas mal, mais ça pourrait être beaucoup mieux.

— **D'où vient ce manque de pression ?**

— Des contrats trop longs. Quand ta carrière est résolue, tu ne te bats plus de la même façon. Je préfère payer les joueurs au rendement...

— **C'est l'un des reproches que vous faites aux dirigeants du Barça...**

— J'exige d'avoir le pouvoir de décider qui je paie, et combien. Personne ne peut mesurer mieux que moi le rendement des joueurs !

— **Enviez-vous les moyens dont dispose votre collègue du Milan AC ?**

— Non. A la limite, je constate qu'à Milan les méthodes sont plus professionnelles. Là-bas, il faut que ça marche, sinon tu dois partir. Ce n'est pas le cas au Barça.

— **Milan est-il plus fort que le Barça ?**

— Milan joue bien. Mais si Barcelone n'avait pas été éliminé de la Coupe d'Europe, qui parlerait de Milan ? Je constate d'ailleurs que Capello, qui avait la possibilité de conclure un match amical contre nous, début janvier, n'a pas voulu donner suite.

— **Les Pays-Bas manquent aussi de pression, à en juger par leurs résultats...**

— C'est vrai, les Bataves passent leur temps à parler tactique. C'est une conséquence de la trop grande qualité de l'effectif...

— **Vous êtes sérieux ?**

— Mais oui ! S'il y avait moins de bons joueurs, ça irait mieux. Pour l'entraîneur, c'est dur à gérer. S'il donne une consigne à Van Basten, Marco ne se contente pas d'obéir. Il veut savoir pourquoi il doit faire telle chose et pas telle autre. L'entraîneur est obligé de convaincre ses joueurs, un par un...

— **C'est pour ça que la Fédération veut que vous preniez l'équipe en main en 1994 ?**

— Oui.

— **Irez-vous à la World Cup 94 ?**

— Je ne sais pas. Il faut d'abord que les Pays-Bas soient qualifiés.

— **Johan, que ressent-on quand on gagne le Ballon d'Or ?**

— Quand on le reçoit, on est en pleine activité, on n'a pas trop le temps d'y penser. Mais plus tard, quand on se souvient de ces instants-là, ça fait encore bien plus plaisir. »

Alexandre VALENTE et Paco AGUILAR, à Barcelone



Division 1

● Après avoir repris le Championnat, le 9 janvier (nouveau match à domicile contre Lille, cette fois), les Caennais iront disputer, le mardi 12 janvier, un tournoi en salle à Genève. Ce qui leur permettra notamment de retrouver le Real Saragosse, leur récent adversaire de Coupe d'Europe.

● La rencontre Paris-SG - Marseille a été très engagée, puisque 57 fautes et 6 cartons ont été relevés.

● Les objectifs du Paris-SG ne sont pas atteints à la trêve. Michel Denisot, le vice-président, dès le début de saison, avait indiqué qu'il fallait terminer les matches aller avec 26 points, il en manque donc deux.

● L'Olympique Lyonnais, et plus particulièrement son entraîneur, Raymond Domenech, sont en colère contre la municipalité, qui a décidé de donner un troisième terrain aux rugbymen locaux, à la plaine de jeux de Gerland. De fait, les footballeurs ont à leur disposition un terrain en moins, même si l'on compte maintenant faire homologuer un terrain au stade Tola-Vologe.

● « Ce n'est pas la peine d'appeler Jacques Pradel », a indiqué, mercredi dernier, Guy Adam, le secrétaire sportif du Paris-SG. « On sait où est George Weah. Il est à New York, en famille, avec l'accord d'Artur Jorge. Il n'y a donc pas lieu de polémiquer. »

● C'est le 25 janvier que l'OL procédera au renouvellement de son conseil d'administration, duquel émanera le nouveau comité de gestion du club. En principe, s'il reçoit certaines assurances de la mairie, et notamment de l'adjoint aux finances, M. Guinchard, concernant l'évolution de la subvention municipale et l'aménagement du stade en vue du Mondial 1998, Jean-Michel Aulas sera candidat à sa propre succession en vue d'un nouveau mandat de six ans.

● Auteur d'une tonitruante entrée en pro lors du match retour des huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA entre Auxerre et le Standard de Liège, Frank Rabarivony a la réputation d'ignorer la pression. Et il n'est pas du genre à idôlatrer tel ou tel. « En revanche, j'apprécie beaucoup Lizarazu, que j'ai connu en équipe de France militaires ».

● « Sans Klinsmann ni Luis Henrique, les Monégasques promettent d'être encore plus difficiles à prendre », avait averti Raymond Domenech, avant Lyon-Monaco, « car, offensivement, ils n'aligneront pratiquement que des joueurs venant de loin, style Perez, Djorkaeff ou Gnako. Et ce ne sont pas les plus faciles à maîtriser ! »

Peur sur la ville

Un cabinet d'avocats spécialisés a été chargé par le conseil municipal de Marseille d'analyser la situation juridique créée à l'égard de la Ville par « l'attitude de la Société anonyme Olympique de Marseille qui ne permet pas, depuis plus de deux ans, d'avoir normalement accès aux documents comptables du club ». Jean-Louis Levreau, vice-président de l'OM, s'est aussitôt empressé de rétorquer que lesdits comptes étaient « à la disposition des experts de la Ville, où et quand ils le souhaitaient ». Il n'empêche que, la loi interdisant « à une commune le versement de toute subvention à une société privée », l'OM, devenu, depuis le 15 mars 1991, société anonyme à objet sportif, est redevable, selon le trésorier principal de la Ville, de 3 937 000 francs, au prorata de la subvention de 8 millions de francs qui lui avait été versée pour la saison 1991.

une-deux

Marraud : « On retiendra la leçon ! »

« Nantes finit donc l'année sur une défaite.

— On termine sur une déception. Mais au-delà, on a vraiment vécu une semaine noire. Avec le décès du fils de Patrice (*NDLR : Loko*) et celui de Johanssen, qui était un bon copain de Ziani, Pedros et Ouedec, qui jouaient avec lui en Espoirs. D'accord, on perd, mais comparé à cela...

— La rencontre a fort mal démarré pour vous...

— C'est très simple, on est mal d'entrée, on ne voit pas le jour pendant dix minutes, et ça suffit. On a pris deux buts pendant ce temps-là, vous imaginez ! A Toulouse, on ne s'est pas mis dans la peau d'un leader. Mais le TFC, lui, savait qu'il recevait le premier du Championnat, et cela s'est révélé suffisant. On s'en est aperçu par la suite...

— A quoi ?

— A leur engagement. Nos adversaires ont abordé ce match en guerriers, pas nous. D'une part, parce que ce n'est pas notre façon de faire, on préfère privilégier le jeu, le beau football, ce qui n'était pas évident sur une pelouse déplorable, indigne d'une telle ville et d'un club comme le TFC. D'autre part, si on se doutait qu'ils allaient nous presser, on ne soupçonnait pas qu'ils nous casseraient ainsi. On s'en souviendra ! Mais c'est sans doute notre nouveau statut qui veut ça.

— En bref, vous avez du mal à assumer...

— Il faut arrêter de dire qu'on ne vise toujours pas le haut de tableau. Notre objectif est de rester là où on est. A partir de là, on devra prendre certaines dispositions. Le football, c'est bien beau, mais encore faut-il être deux pour le pratiquer. Pourtant, on était prévenus, mais il faut croire que nous connaîtrons toujours des débuts de rencontre difficile. Au Stadium, on l'a payé au prix fort.



(Photo PRESSE SPORTS)

Nantes caressait l'espoir de virer en tête, en attendant Lille-Marseille. Défaits à Toulouse, les Canaris vont se concentrer sur les matches retour. Retrouver leur calme, panser leurs plaies et, foi de David Marraud, assumer leurs ambitions...

— Il n'empêche qu'il restait tout de même plus de quatre-vingts minutes pour remonter ces deux buts.

— Psychologiquement, une pareille entrée en matière est difficile à digérer. Le temps de bien se repositionner sur le terrain, et nous n'avons plus été vraiment inquiétés par la suite. J'ai dû toucher mon premier ballon à la 22e minute sur un tir de Bancarel, et je ne crois pas que le TFC ait souvent dépassé le milieu de terrain en seconde mi-temps. L'arbitre nous refuse un penalty flagrant sur Pedros, il restait une demi-heure et tout aurait pu changer encore.

— Vous êtes amer ?

— Pas sur la défaite. Nous avons perdu à Toulouse notre troisième match de la saison. Si on fait aussi bien au retour, on sera contents ! On sait très bien qu'on en perdra d'autres, mais c'est surtout la manière qui nous est restée au travers de la gorge. L'expulsion de Makélélé, nos quatre avertissements et, eux, en face, rien !

— Vous prenez tout de même beaucoup de cartons.

— Quand on en prend, généralement, on fait le plein. On s'énerve facilement et les autres le savent. Ils nous matraquent et on répond bêtement. On a encore beaucoup de choses à apprendre, mais on retient bien les leçons. Notamment celles reçues à Toulon et à Toulouse...

— Vous êtes désormais six équipes qui se tiennent en trois points...

— Plus on sera de fous, plus on va s'amuser. Car on va tout de même continuer à prendre du plaisir. »

Patrick DESSAULT, à Nantes

Appel d'offres pour le Grand Stade

Le président du syndict d'agglomération nouvelle de Sénart, Jean-Jacques Fournier, a indiqué mardi soir à Paris que l'appel d'offres pour la réalisation du Grand Stade serait lancé le 15 janvier. Au cours d'une manifestation baptisée « J moins 1 628 », M. Fournier a fixé l'échéancier devant diverses personnalités, parmi lesquelles Fernand Sastre, coprésident du Comité français d'organisation de la Coupe du monde : « Les entreprises auront quatre mois pour remettre leurs propositions, a ajouté M. Fournier. Puis le jury délibérera en juin, le projet lauréat étant désigné le 15 juillet au plus tard. »

Il restera alors un an pour mettre au point le traité de concession, le problème étant de savoir quelle sera l'autorité compétente, « puisqu'on est passé du principe d'un investissement entièrement privé à un partenariat », a observé M. Fournier, visiblement optimiste quant à la réalisation de ce Grand Stade, pièce maîtresse du dossier français pour l'organisation de la Coupe du monde de football 1998. Avant de conclure : « On peut penser que le chantier pourra commencer à l'été 1994, pour une mise en service du stade en juin 1997, pour la finale de la Coupe de France de football. »

● A l'issue de la rencontre Lyon-Monaco, un feu d'artifice a été tiré à Gerland pour marquer la fin de l'année 1992.

● Si le Paris-SG a terminé les matches aller sur deux défaites, le club est ravi de rencontrer le Real Madrid en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. Et Michel Denisot, le vice-président, de s'enflammer : « Dire que, l'an passé, on aurait payé pour le faire venir au Parc ! »

● A Paris, après la défaite devant Marseille, un sentiment de tristesse planait sur tout le club. Et Bernard Brochand de déclarer : « Même en Coupe d'Europe, on n'a jamais été traité comme cela... »

● La semaine passée, a eu lieu l'arbre de Noël du Paris-SG. Les enfants des joueurs et du personnel du club ont eu de nombreux cadeaux et sont allés rendre une petite visite à Mickey, chez lui, à Eurodisney.

● Si le spectacle entre le Paris-SG et l'OM n'était pas à la hauteur de l'événement, c'est en partie dû à l'état de la pelouse. Les dirigeants parisiens ont indiqué qu'ils allaient se pencher sérieusement sur son cas durant la trêve. Et, afin de la préserver, elle pourrait être bâchée.

● La reprise de l'entraînement du Paris-SG est fixée au 29 décembre, à 15 heures. Mais Artur Jorge et son adjoint, Denis Troch, seront sur le pont deux jours avant.

● Le Real Madrid, le prochain adversaire du Paris-SG en Coupe d'Europe, ne perd pas de temps. Dès vendredi soir, deux membres du club étaient présents au Parc des Princes pour superviser les Parisiens.

● Ricardo n'a pas disputé la rencontre amicale Brésil-Allemagne, mercredi dernier, en raison du décès de son père.

Les mésaventures de James

Drôle de semaine pour James Debbah, qui, en quelques jours, s'est fait confisquer sa voiture, sans papiers ni vignette, menacé de se faire expulser des États-Unis, où il passe ses fêtes de Noël, pour visa périmé, et contraint de précipiter son retour à Lyon, le 28 décembre. « Et je lui conseille d'être là à l'heure », a averti Domenech !

- Clément Garcia, l'attaquant caennais, a été, contre Strasbourg, pour la première fois depuis le début août, titulaire sous les couleurs caennaises. L'ancien Montpelliérain a, en effet, bénéficié de la suspension de Paille, mais aussi de l'absence, en raison d'un match international, du Tunisien Rouissi.
- Stéphane Dedebant, qui a inscrit son premier but en Première Division, samedi soir contre Strasbourg, s'affirme de plus en plus comme un titulaire indiscutable dans l'entrejeu caennais. Et son entraîneur, Daniel Jeandupeux, va désormais faire jouer la concurrence non pas entre l'ex-joueur du Racing et Gorter, mais entre Gorter et Calderon !
- Yvan Lebourgeois ayant manifesté, en fin de semaine, son intention de ne plus être le capitaine de l'équipe caennaise, Daniel Jeandupeux a donc confié le brassard à Gabriel Calderon, le plus ancien de l'équipe. Et, contre Strasbourg, l'ex-international argentin a fait honneur à cette distinction.

Les punis

Suspensions à purger à partir de la 20e journée.
Deux matches de suspension ferme : Sylvestre (Sochaux).
Un match de suspension ferme et un match avec sursis : Martini (Auxerre), Pierre (Metz), Paille (Caen).
Un match de suspension ferme : Di Meco (Marseille), Gaillot (Valenciennes), Touron (Nîmes), Ferrer (Toulouse).

- A l'occasion du match Lille-Nîmes, Gérard Houllier était au stade Grimonprez-Jooris samedi soir. Et il s'est longuement entretenu avec Jules Bigot.
- Un groupe de supporters lillois a manifesté son soutien aux joueurs en leur envoyant, à chacun, un bouquet de fleurs.

Domenech postule

Arrivant en fin de contrat, Raymond Domenech, qui, depuis six mois, a repris « du poil de la bête » du côté de Gerland, envisage sérieusement de dire oui, si de nouvelles propositions lui sont faites à Lyon, au printemps prochain. « Oui, je me sens prêt à repartir de zéro avec ce nouvel OL, dont je crois qu'il peut intégrer le peloton des "six" d'ici deux-trois ans. Maintenant, chacun sait aussi que Lyon est de nouveau à un tournant de son évolution, la cohérence d'un club revenant à faire coïncider ses moyens avec ses objectifs. Bref, l'OL peut entretenir certains objectifs. Reste à savoir si Lyon, au sens large du terme, veut se donner les moyens de faire fructifier le potentiel actuel. »

Fournet-Fayard plébiscité !

Les chiffres sont éloquents, le dépouillement des bulletins sans surprise aucune, et la mine de l'ex-néo-président de la FFF à peine émoustillée. Jean Fournet-Fayard vient pourtant d'être réélu, samedi 19 décembre, président de la Fédération française de football pour son troisième mandat d'affilée, après avoir succédé à Fernand Sastre en 1984. Verdict des urnes et décompte des voix, au nombre de 1 426 : 1 277 voix pour, 118 contre et 31 bulletins nuls, soit un pourcentage évalué à 89,55 % ! Le président sortant, unique candidat, avait été auparavant nominé par le conseil fédéral à l'unanimité moins une voix. Commentaires de l'intéressé, quelques minutes après la décision : « Le front uni des troupes est derrière moi, et c'est très important, d'autant que le conseil fédéral, qui m'a d'abord désigné puis élu, a été renouvelé d'une manière significative. Il est vrai que si je n'avais obtenu que 50 % des suffrages je me serais posé quelques questions. Mais ce n'est pas le cas... » Avant d'ajouter, d'un style malheureusement riche en scories et dérapages incontrôlés : « Paradoxalement, Furiani m'a aidé lors de cette élection. Nous nous sommes serré les coudes avec les présidents de Ligue et ceux de District, tous bénévoles, et qui peuvent, du jour au lendemain, être tenus responsables de tel ou tel accident. » L'indécence au continu, pour un homme encore actuellement sous le coup d'une inculpation au terme de l'instruction commandée à la suite de la terrible tragédie bastiaise. Sept mois après les faits, le président de la FFF avait auparavant affirmé, dans son allocution prononcée à l'entame de la séance, au terme de ses deux mandats précédents, « pouvoir se regarder dans la glace le matin, sans rougir de tout ce que nous *(NDLR : la FFF)* avons fait depuis huit ans. » Derrière le tain, pourtant, subsiste encore la douleur des victimes...

Autres décisions importantes lors de cette assemblée, l'éviction du conseil fédéral de Georges Boulogne, représentant des éducateurs, crédité de 525 voix seulement, ainsi que celle de Michel Dailly, représentant, quant à lui, les arbitres. Concernant le premier, Guy Roux, ulcéré, a déjà fait connaître sa colère, se demandant notamment « si le vote avait été effectué avant ou après le banquet »... Quant au second, JFF a regretté cet état de fait, déclarant à cette intention que « Michel Vautrot, président de la CCA, assumerait probablement l'intérim ». Les deux postes vacants seront définitivement attribués lors de la prochaine assemblée fédérale, en juin 1993, à Montpellier. D'ici là, à bientôt soixante-deux ans, Jean Fournet-Fayard se sera attelé aux nombreuses tâches qui lui tendent les bras...

Jacques Georges, quant à lui, avait reçu auparavant, sous les applaudissements, des mains de M. Issa Hayatou, président de la Confédération africaine de football, l'Ordre du mérite de la CAF.

Quant au conseil fédéral, largement renouvelé, sa composition est la suivante : Jean Fournet-Fayard, Jacques Georges, Jean-Claude Petitot, Marilou Duringer, Henri Guérin, Michel Hidalgo, Maurice Burlaz, Jean Leroy, Frédéric Thiriez, Philippe Piat, Gaby Robert, Bernard Bacourt, Jean-Pierre Escalettes, André Flament, Paul Le Hesran, Lysian Mouquet, Claude Simonet, Georges Vernet, Jean-Pierre Hureau, Noël Le Graët, Louis Nicollin, Gilbert Pithioud, Gérard Rousselot, Alain Charrance et Jean Verbeke.

Damien RESSIOT

Merci, monsieur le Président

Le football français a déposé trois points de suspension au bout de l'année 1992.
Le premier concerne le jeu. Il flotte péniblement sur la surface d'une eau stagnante juste ébranlée par quelques remous fétides. Pour leur dernière séance, Paris-SG et Marseille se sont lancé au visage, aux tibias, aux chevilles — l'espace d'un match — douze mois d'insultes macérées dans une soupe d'hypocrisie. Sans se soucier du ballon, du public, sans masque. Comme une cruelle évidence gueulée à la face des doux rêveurs que nous sommes. Quelques-uns, encore. Le football appartient désormais aux hachoirs comme le manche au couteau. C'était vendredi au Parc des Princes.
Le deuxième concerne les ordonnateurs du jeu. Ils naviguent sur les flots bleus en écopant l'eau de leurs vieilles coques trouées. Avec l'air satisfait des commandants au long cours ayant beaucoup, beaucoup bourlingué. En vue d'agrémenter leur ultime banquet de la saison automnale, ils se sont serré les coudes tout en levant le leur. Et ont élu Jean Fournet-Fayard à leur tête, avec une confortable majorité, pour un troisième mandat de quatre ans. Un candidat, un élu, 89,55 % des voix, pas de débat, peu d'idées sinon celles écrites depuis huit ans sur du papier calque, ça ne vous rappelle rien, chers Vladimir Constantin et autres Tchernenko ? C'était samedi à Paris.
Vendredi dernier, Joël Bats, dont la plume dessinait autrefois des poèmes, avouait « avoir la haine ». L'OM venait de battre Paris.
Samedi dernier, Jean Fournet-Fayard a déclaré : « Furiani m'a aidé à être élu. »
« Même les mots sont criminels », écrivait *France Football* après la tragédie de Bastia. Autour des plaies, rien n'a changé. Merci, monsieur le Président de la Fédération française de football ou de ce qu'il en reste là-haut, au plus niveau.

François de MONTVALON

- Suite aux incidents du match Lyon-Metz du 2 octobre dernier, l'Olympique Lyonnais a été sanctionné d'une amende de 50 000 F par la commission sportive de la Ligue.
- En réponse à une invitation de Louis Nicollin, Kader Firoud, l'ancien joueur de Nîmes et Montpellier, est venu à la Mosson assister à la rencontre Montpellier-Sochaux.
- Opéré des adducteurs, Wilbert Suvrijn a recommencé à trottiner la semaine dernière. Le Néerlandais de Montpellier sera de nouveau opérationnel après la trêve.
- Déplorant que le nombre de ses abonnés ne dépasse pas 2 700, le FC Nantes-Atlantique a lancé, jusqu'au 5 janvier, une campagne d'abonnement pour les neuf rencontres restant à jouer à la Beaujoire. Avec de nombreux avantages à la clé pour tous ceux qui viendront grossir les fidèles du club.
- Écarté, dans la journée, du Conseil fédéral, le président de l'Union des arbitres, Michel Dailly, était dans les tribunes du stade de Gerland pour assister au match Lyon-Monaco.
- A six jours d'intervalle, Jean Djorkaeff a pu voir à l'œuvre, à Lyon, ses deux fils footballeurs, puisque, après Micha, venu il y a huit jours à Vaulx-en-Velin avec la réserve grenobloise, Youri s'est retrouvé titulaire à Monaco lors de son déplacement à Gerland.
- Les Caennais se trouvent actuellement en vacances jusqu'au 30 décembre. Par la suite, ils effectueront un court stage de quatre jours à Avignon, avec un match amical, le dimanche 3 janvier, contre Cannes, toujours dans la cité des Papes.

Bordeaux-Toulouse, la CCA enquête

Michel Vautrot, le président de la Commission centrale des arbitres (CCA), a estimé, lundi dernier, qu'une erreur d'arbitrage avait été commise lors de la rencontre de la 18e journée Bordeaux-Toulouse (1-0). En effet, à la suite d'une attaque des Girondins, le défenseur toulousain Aissa Fouka avait fait une passe à son gardien, Alain Casanova, qui avait saisi le ballon avec les mains. L'arbitre avait alors sifflé un coup franc indirect à 1 mètre de la ligne de but, transformé par Bixente Lizarazu. Suite à cet événement, le TFC avait déposé une réserve technique, estimant que le coup franc aurait dû être tiré de la ligne des 6 mètres, et non à 1 mètre. Dès lors, la CCA a décidé de se réunir très rapidement afin d'examiner cette affaire. Si la réserve est jugée recevable, la rencontre serait rejouée sur le même terrain, à une date à déterminée.

- Rêvant de pouvoir assister à un match de l'OL, mais plus encore de pouvoir rencontrer Gilles Rousset et Guillaume Masson, deux jeunes enfants atteints d'une maladie incurable, originaires de l'Ain et de la Haute-Savoie, ont vu leur souhait exaucé, samedi, à l'occasion du match Lyon-Monaco, par l'entremise de l'association Arc-en-ciel.
- Eddy Capron, qui devait commencer le match à Toulouse, a dû déclarer forfait à la suite de l'entraînement des Nantais, vendredi soir. Il souffre d'une déchirure à la cuisse.
- Le Nantais Christian Karembeu collectionne les avertissements depuis le début de saison. Il a reçu, ce week-end, au Stadium de Toulouse, son neuvième carton jaune. Alors qu'il n'a pu participer aux matches contre Monaco et Caen, il sera également absent pour la reprise.
- L'Association des supporters de Nîmes Olympique a attribué ses Palmes d'automne à Philippe Vercruysse, pour les professionnels, et à Hassan Kachloul, pour les stagiaires.

Mahé accidenté

Le défenseur auxerrois Stéphane Mahé a été blessé jeudi soir dernier à Perrigny, non loin d'Auxerre, lors d'un accident de la route. Il souffre de fractures de la clavicule et d'un pouce, ainsi que d'une plaie profonde à la cuisse. Son indisponibilité est fixée à environ six semaines.

Mendoza fait le fier

Contrastant avec la prudence affichée par l'entraîneur Benito Floro, le président du Real Madrid, Ramon Mendoza, est confiant pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. « Je ne conçois même pas l'idée de nous faire éliminer par des Français », a-t-il déclaré la semaine dernière, rappelant que « le football français n'a pas une grande tradition européenne ». Des propos qui iront droit au cœur des Parisiens...



Marquet n'ira pas à Caen

La Commission juridique de la LNF, réunie vendredi dernier à Paris, a refusé l'engagement comme joker du Marseillais Jean-Christophe Marquet par le SM Caen, le club normand ne pouvant recruter qu'un joueur stagiaire deuxième année, ce qui n'est pas le cas du jeune frère du milieu de terrain bordelais.

● A l'occasion de la rencontre Caen-Strasbourg, Gilbert Gress et Willy Gorter se sont retrouvés. Les deux hommes se sont, en effet, côtoyés quelques années dans le Championnat suisse, où Gress entraînait Neuchâtel et Willy Gorter jouait à Lugano.

● Samedi soir, Lyon était en effervescence. A Gerland, se sont, en effet, simultanément déroulés Lyon-Monaco au stade municipal, Lyon-Racing (basket) au palais des sports, situé juste en face, ainsi que la cérémonie municipale à l'intention des 500 meilleurs sportifs lyonnais, programmée à la halle Tony-Garnier, également toute proche.

Tittel, le mal du pays

Il est probable que le libero international tchèque de Nîmes, Dusan Tittel, regagnera définitivement son pays pendant la trêve. Des pourparlers sont en cours à cet effet entre le Slovan Bratislava et le club gardois, qui allégerait ainsi sa masse salariale.

● Michel Platini s'est rendu, jeudi dernier, à Montpellier pour présenter à tous les élus locaux le cahier des charges sur l'homologation du stade de la Mosson dans la perspective de la Coupe du monde 1998.

● Maharzy, dont la suspension de près de deux mois s'achevait, et Catalano, qui disputait son premier match depuis fin août, ont effectué une rentrée très satisfaisante, samedi, à Lille, qui recevait Nîmes.

● Le milieu de terrain lillois Edgar Borges, qui ne souffre plus de son claquage, a profité de cette période d'indisponibilité pour se faire opérer des sinus.

● Victime d'une contracture au mollet, le Lillois José Bray n'a pu jouer face à Nîmes. Mais il espère être de la partie, le 6 janvier, contre Marseille.

● Aspirant deuxième année, le jeune Messin David Terrier a été lancé en Première Division par Joël Muller. Et son entrée n'est pas passée inaperçue, tant il a mis de fougue et de cœur à l'ouvrage.

● M. Véniel, l'arbitre de Metz-Bordeaux, a opéré sous haute surveillance. Michel Vautrot, président de la CCA, et Gérard Biguet, qui désignent les arbitres de Première Division, étaient effectivement présents dans la tribune d'honneur.

● Les Girondins de Bordeaux ont préparé sérieusement leur match contre Metz. L'équipe de Rolland Courbis est, en effet, arrivée en Lorraine dès jeudi soir et s'est entraînée à deux reprises sur le terrain de Talange, commune dont est originaire Patrick Battiston.

● Reportée le 7 décembre dernier, l'assemblée générale ordinaire de l'AS Saint-Étienne aura lieu mercredi soir, dans les salons du stade Geoffroy-Guichard.

● L'amicale des anciens Verts, dirigée par Georges Beretta, organisera, les 26 et 27 décembre, son traditionnel tournoi de football en salle à la halle des sports de la Plaine-Achille à Saint-Étienne. Parmi les nombreux invités de ce rendez-vous figureront les anciens buteurs Szarmarch et Combin et, peut-être, Dominique Rocheteau.

● Le jeune Stéphanois Patrick Moreau a été titularisé contre Valenciennes par Jacques Santini, son entraîneur. Un baptême du feu que l'ancien joueur du Racing 92 a parfaitement négocié au poste d'arrière gauche.

● En début de semaine dernière, le SM Caen a recruté un joker en la personne de Jean-Christophe Marquet, un jeune défenseur marseillais. Mais il n'est pas certain que ce dernier puisse porter les couleurs caennaises, puisqu'il s'est vu refuser sa qualification, vendredi dernier, par la Ligue, n'étant que stagiaire première année.

● Georges Eo, l'adjoint de l'entraîneur nantais, Jean-Claude Suaudeau, a reçu son diplôme d'éducateur (DEPF), équivalant au troisième degré du diplôme d'État, que seuls quelques entraîneurs possèdent en France. Pour cela, le Nantais a passé, l'an dernier, une semaine de stage à Anderlecht, qui a donné lieu à un mémoire sur le club belge. Et c'est à Gérard Houllier qu'a incombé la charge de « corriger » sa copie.

● M. Harel, l'arbitre de Toulouse-Nantes, n'a pas expulsé le Toulousain Frapolli pour une faute caractérisée « parce que c'était en début de match ». En revanche, pour le même geste répréhensible, il n'a pas hésité à expulser le Nantais Makelele...

● Les Nantais sont partis en vacances pour huit jours, la reprise de l'entraînement étant prévue le 28 décembre avec un stage de cinq jours à La Baule et, le 4 janvier, un match contre le CSKA Moscou.

● Si Gravelaine a encore inscrit un but, portant ainsi son total à treize, à la fin des matches aller, deux Caennais ont également marqué, samedi soir, contre Strasbourg, leur premier but : Dedebant et Germain. Même si ce dernier avouait, avec le sourire, avoir déjà marqué cette année, contre son camp, face au Havre !

● Faute de pouvoir compter sur Klinsmann, Rui Barros, Luis Henrique, Fofana et Sonor, les Monégasques se sont rendus à Gerland avec un effectif très jeune. Sur le banc étaient en effet assis Delaroche, Grimaldi, Schaer, Rodriguez et Sylvain Legwinsi, lequel en a profité pour effectuer ses grands débuts en Première Division en remplaçant Gnako, légèrement blessé.

Toulon, sanction confirmée

La Ligue nationale de football a fait savoir jeudi dernier au Sporting Club de Toulon, après que la DNCG lui a déjà notifié cette interdiction en début de saison, qu'elle lui interdisait de recruter comme joker l'attaquant croate Joskho Popovich. Ce dernier, âgé de vingt-six ans, qui évoluait au MK Zagreb, avait signé auparavant en faveur du club varois pour un prêt de six mois avec, à son terme, une option d'achat de trois ans. Guy de Courson, le président de Toulon, a indiqué qu'il ferait appel de cette décision de la LNF, si elle devait être avalisée par la Commission juridique.

chronique

Ne tirez pas sur les gardiens

DEPUIS quelque temps, les gardiens de but semblent être tout particulièrement visés, voire brimés. Comme si, parmi ces autres gardiens que sont ceux de la loi (dirigeants et arbitres), il n'y avait aucun des leurs pour les comprendre et les défendre.

Sans avoir été gardien nous-même, nous pensons qu'il serait temps de venir à leur secours et de formuler quelques remarques sur plusieurs sujets et actions qui les concernent et les pénalisent très souvent, l'actualité en ayant encore apporté la preuve récemment.

Passons rapidement sur le jeu au pied qui leur est désormais imposé sur les passes en retrait que leur adressent au pied leurs partenaires. Il y a là une reconversion technique et tactique indispensable, qui doit faire partie aujourd'hui de leur bagage. On regrettera cependant que la décision ait été prise brutalement, sans que les gardiens aient pu obtenir une période transitoire d'adaptation.

Venons-en plutôt à ces sanctions impitoyables qui les expédient sur la touche, quand, devant un adversaire menaçant, ils ont commis une faute de main apparemment intentionnelle hors de leur surface de réparation. Ainsi furent expulsés le Caennais Montanier et l'Auxerrois Martini, le premier arrêtant le ballon en l'air, le second au sol. Tous deux dans des réflexes de gardien.

On ne peut faire de reproches à des arbitres qui appliquent le règlement à la lettre. C'est ce règlement qui nous paraît injuste voire stupide, car une telle faute n'a pas de commune mesure, à notre avis, avec tous ces tacles assassins qui fleurissent sur les terrains, dangereux et souvent meurtriers, et qui n'entraînent eux qu'un simple carton jaune (voir la récente intervention d'un Lyonnais sur Bonalair).

Le législateur et parfois l'arbitre ne nous paraissent pas avoir bien compris que le tacle est le fléau n° 1 du jeu actuel, une forme d'antijeu bien plus répréhensible et condamnable, dans la mesure où il pourrit l'action individuelle du dribble, de la frappe ou du contrôle, donc la base essentielle du jeu.

A propos de tacle, on s'étonne de voir se multiplier aujourd'hui, en toute impunité, le tacle sauté, où les deux pieds quittent ensemble le sol, alors qu'on nous a toujours appris que dans un tacle l'un des deux pieds devait obligatoirement rester au sol.

Pour en revenir au gardien, il est en train de subir un autre handicap lorsqu'il plonge, dans sa surface de réparation, devant un attaquant qui se présente seul et menaçant devant lui. Les exemples vécus au cours du dernier Nantes - Paris-SG (Lama devant Ouedec et Marraud devant Fournier) en ont été l'illustration parfaite. L'intervention de Lama (dont nous continuons à affirmer qu'il n'a pas commis de faute intentionnelle sur le Nantais et qu'il ne méritait pas la sanction du penalty) a prouvé combien était délicate et discutable la décision à prendre pour un arbitre dont la compréhension du jeu n'est pas toujours à la hauteur de sa connaissance du règlement. Même la télévision ne peut rien prouver en la circonstance, qui ne peut démontrer l'intention de faute, élément prioritaire dans le jugement.

Comme le dit Bruno Martini, « le plongeon effectué dans de telles conditions est devenu pour nous très périlleux, et pas seulement en raison des blessures encourues... Nous y allons dix fois sur dix pour jouer le ballon. Mais nous sommes dépendants du jugement de l'arbitre, et surtout nous sommes fréquemment victimes de la roublardise et même de la tricherie de l'attaquant adverse, qui joue la comédie et plonge lui-même délibérément au moindre contact. J'en connais même qui sont capables de pousser volontairement le ballon devant eux pour nous provoquer et nous attirer dans le piège du penalty. »

Voilà encore un sujet de réflexion pour les arbitres, qui ont un peu trop souvent tendance, répétons-le, à être beaucoup plus sévères avec le gardien qu'avec le joueur du champ.

Alors que justice soit rendue à celui qui n'est déjà pas tellement avantagé ni autant glorifié que le buteur-bicyclette ou le dribbleur magique, et qui peut pourtant lui aussi gagner un match à lui seul...

Jean-Philippe RÉTHACKER

● Philippe Anziani a inscrit, contre Lens, son 93e but en Première Division, et Daniel Xuereb, le 106e de sa carrière. Mais il en faudra bien d'autres pour que les Toulonnais relèvent la tête au classement.

● Sylvain Matrisciano, le gardien valenciennois, a subi, lundi 14 décembre, à Colmar, une artérioscopie du genou droit suite à une blessure qui contrarie ses activités depuis cinq semaines.

● Eugène Ekéké, qui était chargé à Valenciennes, depuis le début de saison, des relations publiques, n'a pas obtenu la prolongation de son contrat. Il a donc officié pour la dernière fois à l'occasion de Valenciennes - Saint-Étienne.

● Le Valenciennois Wilfrid Gohel, qui s'était plaint du traitement de Di Meco à Marseille, n'a pas terminé le match contre Saint-Étienne en raison du marquage de Moreau.

Djipipi n'oublie pas

Martyr consentant lors des séances de rab que lui imposait son ami JPP, Alain Casanova, désormais gardien de but toulousain, se rendra en Italie en cette fin d'année. Invité par son ami milanais, il devrait jouer contre le Milan AC dans le cadre d'une œuvre caritative.

chronique médicale

Sida (II) : par le biais des lymphocytes T 4

Le virus du sida fut découvert au début des années 80 comme responsable d'une maladie jusqu'alors inconnue : le syndrome d'immuno-déficience. Ce syndrome, d'abord observé dans la communauté homosexuelle de San Francisco, se répandit très vite chez les toxicomanes.

Il comporte deux types distincts appelés VIH 1 en Europe et aux États-Unis (1) et VIH 2 en Afrique de l'Ouest. Beaucoup de suppositions courent à son sujet. Il aurait existé à l'état non pathogène (2) en Afrique depuis très longtemps ; il y aurait eu une mutation (3) inconnue encore de nos jours, qui l'aurait rendu virulent. Il agit en pénétrant dans des globules blancs particuliers, appelés « lymphocytes T 4 ». Et c'est là que se situe tout l'effet redoutable, car ce T 4 est le chef d'orchestre, le pivot de notre système de défense. Redoutable parce que cet ennemi vient pénétrer et anéantir notre arsenal de combat.

Deux évolutions sont alors possibles :

— soit le virus se reproduit dans le lymphocyte, qui finit par éclater, libérant plusieurs virus qui vont contaminer d'autres lymphocytes, qui mourront à leur tour. Par disparition inéluctable des lymphocytes T 4 (agent de défense contre germes, bactéries..., qui produisent les fameux anticorps), le sujet tombera en immuno-déficience, incapable de se défendre contre les infections (de la peau, des poumons, du cerveau...). Un sida (4) est déclaré ;

— soit le virus « dort » dans les lymphocytes T 4. Le sujet sera donc séro-positif (5) au test sanguin, mais ne présente pas de sida, son potentiel de lymphocytes étant suffisant pour lutter contre les agents extérieurs. La maladie pouvant n'apparaître que dans dix ans. Seulement 5 à 10 % des sujets ne contracteraient jamais la maladie.

Jusqu'à présent, les faits sont graves mais clairs, cohérents. Là ou cela devient encore plus brumeux et déroutant, c'est lorsqu'on constate qu'au cours du sida les lymphocytes T 4, même lorsqu'ils ne sont pas infectés, meurent progressivement. Pour expliquer ce phénomène, on a envisagé une sorte de « suicide » cellulaire. Ce pourrait être la stimulation variée des germes, virus... habituels sur ces lymphocytes en « état particulier » qui serait responsable de leur mort. Donc, extrême gravité, car les germes, habituellement combattus, deviennent eux aussi soudainement mortels.

Il y avait eu les grandes épidémies qui ont appris à la médecine à se défendre contre le microbe (antibiotiques, antiseptiques...). Tout le monde se souvient encore des cours d'histoire traitant de la peste, de la variole ou de la syphilis, entre autres. Le cancer, dont les traitements progressent à pas de géants, nous a ouvert les portes de la génétique et de ses applications.

Le grand rendez-vous actuel est celui d'une lutte face à un adversaire qui s'attaque à notre propre système de défense. Sa défaite marquera certainement une nouvelle ère concernant l'immunologie et ses maladies.

Notre prochaine chronique situera la réalité du sida dans notre vie quotidienne. Est-il vraiment là ? Que faire pour s'en préserver ?

Dr Bertrand MALLAT

(1) **Virus de l'immuno-déficience type 1.**
(2) **Non virulent, ne donne pas de maladies.**
(3) **Modification soudaine et transmissible.**
(4) **Syndrome d'immuno-déficience acquis.**
(5) **Par réaction spéciale qui est positive, prouvant la présence de virus dans le sang.**

Andriasevic, joker monégasque

L'entraîneur monégasque, Arsène Wenger, a indiqué, mercredi dernier, que Monaco avait engagé comme joker le milieu de terrain offensif croate, âgé de vingt-cinq ans, qui évoluait à Hajduk Split, Stjephan Andriasevic, sous la forme d'un prêt de six mois avec promesse de transfert. La Commission juridique de la LNF a donné son accord quant à l'homologation de ce transfert.

● A propos de Lyon, Éric Péan estime : « Intérieurement, nous savons tous ce que nous sommes capables de faire. Mais ce n'est pas la peine de le crier sur les toits ! »

● Pour la reprise, les Valenciennois seront regroupés en stage au Touquet du 28 au 31 décembre. Un match amical est prévu contre Rouen le 5 janvier.

Nantes, premier !

Extrait du règlement du Championnat de France de Première Division, article 4 : en cas d'égalité de points, de différence de buts, de nombre de buts marqués, c'est le goal-average particulier qui départage les ex aequo. Nantes, vainqueur d'Auxerre 2-1 au match aller, devance donc (provisoirement) le club bourguignon.

● Une minute de silence a été observée avant le match Toulouse-Nantes à la mémoire de M. Netviller, adjoint au maire de Toulouse et membre du conseil d'administration du TFC, récemment décédé. Le Stadium s'est également associé au deuil qui a frappé le joueur nantais Patrice Loko.

● Serge Delmas, l'entraîneur toulousain, a aligné, en seconde mi-temps contre Nantes, le jeune Rémy Loret, l'un des éléments les plus doués du centre de formation. Michel Platini n'avait-il pas déclaré, lors d'un séjour avec la formation nationale juniors, qu'il avait l'étoffe d'un nouveau Giresse ?

● Pascal Despeyroux a renoué avec la compétition à l'issue de la guérison de son entorse du genou, qui l'avait éloigné des terrains pendant deux mois. Et l'ex-Toulousain s'est félicité d'avoir contribué au match nul obtenu par les Stéphanois à Valenciennes.

● A l'occasion de la rencontre amicale Montpellier-Norwich, qui aura lieu le 5 janvier, Louis Nicollin a décidé de remettre un chèque de 50 000 F en faveur de la recherche contre le cancer.

● Fabien Barthez, le gardien marseillais, est venu se replonger dans l'ambiance toulousaine et encourager ses anciens équipiers devant Nantes.

● Après le golf, Vaclav Nemecek, le capitaine toulousain, s'est initié au patin à glace à la patinoire de Blagnac.

Tapie et Nicollin payent l'addition

La Commission nationale de discipline, réunie jeudi dernier, au siège de la LNF, a infligé une suspension de trois mois avec sursis à Bernard Tapie et à Louis Nicollin. Le président de l'Olympique de Marseille s'est vu infliger cette suspension — assortie d'une interdiction de banc de touche et de vestiaires d'arbitres — pour son comportement à la fin du match de Championnat Marseille-Monaco (1-0) du 3 octobre. A cette occasion, Bernard Tapie avait bousculé le délégué de la Ligue, M. Guidet, et proféré des insultes à l'encontre de l'arbitre du match, M. Poulain. Quant à Louis Nicollin, il a écopé du même tarif en raison de son attitude envers les arbitres à la fin du match de Championnat Montpellier - Paris-SG (0-0) du 19 septembre.

● Après la visite du tandem Sastre-Platini à Lyon, il y a une quinzaine de jours, on pouvait penser que si Gerland accueillera bien cinq matches de la Coupe du monde 1998, le stade lyonnais serait aménagé plutôt que transformé. Or, il semble que le président Aulas, partie prenante du comité organisateur du Mondial, n'a pas encore renoncé à faire porter la capacité du stade de Gerland à 60 000 places. Aussi compte-t-il se battre pour que l'arène de Gerland se mue en stade « à l'anglaise », une possibilité permettant apparemment de contourner, à prix raisonnable (8 millions de francs environ), l'obstacle constitué par le fait que Gerland soit classé « monument historique ».

● L'entraîneur lensois, Patrice Bergues, n'a pu compter, lors du déplacement à Toulon, sur Wallemme, suspendu, ni sur Dubois, qui se plaint toujours d'un coup reçu à Metz, ni sur Dehu, victime d'un choc contre Lyon. De même, Slater, victime d'une agression, était également indisponible. Toutefois, Adjovi-Boco, qui a le nez cassé, a pu tenir sa place.

● Les Toulousains Rodor, Debu, Fouka, Delpech, Fernandez, Bastère, Romano et Pavon se sont rendus au centre régional de football de la Ligue du Midi, à Castelmourou (31) afin d'y suivre un stage d'initiateur.

● Seize joueurs professionnels sont encore à la recherche d'un club, a précisé lundi l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP). Il s'agit d'Abdoulaye Diallo, Philippe Fargeon, Racine Kane, Robby Langers, Vincent Ye, Rudi Garcia, Didier Casini, Philippe Schuth, Christophe Métais, Pascal Rohn, Jacques Lopez, Joseph Montibeller, Éric Bala, Al Habo Senoussi, Farid Chellat et Pierre-Yves Bricon.

● En accord avec la Préfecture de police, les dirigeants du Paris-SG ont décidé de porter plainte contre les vendeurs de billets qui officient à la sauvette à l'entrée du Parc des Princes. Des mesures importantes ont déjà été mises en place dès vendredi dernier, lors de la rencontre face à Marseille. Cette action visera également les éventuels trafiquants de faux billets.

● Un Anglais de dix-neuf ans, James Lambert, du club de Reading, a effectué un voyage de deux jours à Monaco, en début de semaine. « L'AS Monaco n'a fait aucune offre et souhaitait simplement voir Lambert de plus près. De toute façon, nous n'avons pas l'intention de le vendre, mais de lui offrir un nouveau contrat plus avantageux pour deux ou trois ans », a déclaré le manager du club de Reading, Mark McGhee, avant le départ de Lambert pour Monaco.

L'autre Luhovy

Le joker de l'AS Saint-Étienne sera finalement le Slovaque Milan Luhovy, partenaire de Moravcik en équipe nationale et dont Lubo dit déjà le plus grand bien. Cet attaquant athlétique (1,84 m, 80 kg) de trente ans, ancien du Dukla Prague, élu meilleur joueur de Tchécoslovaquie par un jury composé de journalistes et d'entraîneurs de son pays, vient de passer deux saisons en Espagne, au Sporting Gijon, où il a marqué plus de 20 buts. Il s'est engagé pour six mois avec les Stéphanois.

● Les instances fédérales considérant la rencontre Paris-SG - Marseille comme un match « à haut risque », un dispositif de sécurité maximale, à l'instar de ceux mis en place lors des matches de Coupe d'Europe, a été déployé.

● L'attaquant croate de Hajduk Split, Adrian Kosnicku, vingt-cinq ans, qui était mardi dernier au siège de l'AS Saint-Étienne, où il a rencontré les dirigeants de l'équipe stéphanoise, ne sera pas le joker des Verts cette saison.

Les Jaunes en trois dimensions

L'agence de communication Athena Com a eu la bonne idée de retracer l'histoire du FC Nantes de 1945 à 1992. Rien n'est oublié dans la vidéocassette d'une quarantaine de minutes qui évoque les exploits des Jaunes d'hier et d'aujourd'hui. Ni le premier titre conquis en 1964-1965, avec Budzinski, Gondet, Suaudeau, Simon, Blanchet, Éon, De Michele, ni la Coupe victorieuse en 1979 avec Michel, Pécout, Tusseau, Rio, Rampillon, ni l'aventure européenne. Mais l'originalité du coffret présenté par cette agence de Loire-Atlantique tient aussi dans les autres documents qui accompagnent cette vidéocassette. Une plaquette luxueuse tout d'abord, où l'on retrouve le staff actuel et toutes les équipes du passé sous forme de fiches, puis une cassette audio, « Il était une fois le FCN », parfaite vue d'ensemble sur le club de toute une région. Une belle réussite, en trois dimensions, à un moment où Nantes est de retour en tête du Championnat. Un joli voyage qui permet de retrouver de nombreux visages familiers et de revivre également quelques grandes heures du football français par le son et l'image.
Diffusé par Athena Com. Tél : (16) 40.49.09.49.

Raï en France ?

Déclaration de Raï, capitaine de la sélection brésilienne : « J'ai eu des contacts avec un représentant de Monaco, Henri Biancheri, et de l'OM, Pierre Garonnaire. A présent, Manuel Barbosa veut m'envoyer au PSG. Je suis partant. Reste à savoir laquelle des trois équipes mettra 3 millions de dollars sur la table ? »



FOURNIER

« Ça nous remet à notre place »

Ses « amis » marseillais ne lui ont pas fait de cadeaux vendredi dernier. Laurent Fournier, qui ne manque pas non plus de générosité et d'ardeur, n'en veut pourtant à personne. Son seul regret : Paris finit mal une moitié de saison si bien commencée.

« LAURENT, après ce Paris-SG - Marseille, Bernard Lama a dit : " Ce n'est plus du foot " ; qu'en pensez-vous ?

— C'était un match de foot à la limite du raisonnable. Les Marseillais ont été agressifs et, pour jouer des matches comme ça, il faut l'être. Nous, par contre, nous avons manqué d'agressivité. C'est ce qui a fait la différence.

— N'est-ce pas allé trop loin ?

— Je ne crois pas, nous avons perdu sur ce plan-là. Ils ont joué ce match comme il le fallait.

« M. Girard a été très gentil »

— En commettant de très nombreuses fautes ?

— C'est vrai, ils ont fait cent cinquante mille fautes, et M. Girard a été très gentil. Mais il ne faut pas se cacher derrière la vitre. Si nous avions eu du répondant, cela se serait mieux passé et le résultat n'aurait pas été le même.

— Vous paraissez presque résigné ?

— Non, ils ont gagné, ils ont donc eu raison de jouer ainsi. Ils ont mérité leur victoire, il n'y a pas à se voiler la face. Ce qu'on peut regretter, c'est que l'arbitre n'ait pas su mieux les tenir.

— Vous-même, vous n'avez pas été épargné. On a pris pour cible vos chevilles...

— Oui, je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce qu'il y avait Di Meco sur mon côté. Il a été le plus agressif des joueurs marseillais.

« Di Meco est un garçon adorable »

— Avez-vous trouvé son comportement normal et lui en voulez-vous du traitement qu'il vous a infligé ?

— Non, non. Sur le terrain, il est ainsi. Il a joué son jeu. C'est un garçon adorable et, après le match, nous avons d'ailleurs discuté un moment ensemble. De toute façon, ce n'est pas aux gens, aux spectateurs ou aux journalistes de dire qu'il est trop agressif, c'est à l'arbitre de prendre des décisions. Éric a fait deux ou trois grosses fautes de suite ; je pense qu'à ce moment-là M. Girard aurait dû être plus sévère. Il a laissé jouer.

— Un peu trop, non ?

— C'est possible, mais est-ce l'essentiel ? Si nous avions marqué les deux ou trois occasions que nous avons eues, nos réactions ne seraient pas les mêmes. Les Marseillais ont dû se créer deux occasions, ils en mettent une au fond, c'est une belle leçon d'efficacité et de réalisme. On se rend compte, à travers un match comme celui-là, qu'ils ne sont pas par hasard en phase finale de la Coupe des champions.

« La manière des Marseillais a payé »

— L'OM s'est finalement donné les moyens de s'imposer ?

— Leur manière a payé, c'était la meilleure solution. Ils nous ont impressionnés, et ça a marché. Avec un arbitre un peu plus dur, le match se serait peut-être déroulé d'une autre façon.

— Qui a gagné en définitive ? L'équipe la meilleure ou celle qui a mis le plus grand nombre de coups ?

— La plus expérimentée.

— Vu la rivalité entre les deux clubs, les déclarations des uns et des autres, ce sommet n'était-il pas condamné à l'avance ?

— La rencontre a été effectivement présentée comme un choc, elle était attendue depuis des semaines, elle avait donc pris un tour spécial. Mais pour nous, ce n'était tout de même qu'un match de football. Il a ressemblé par certains côtés à un combat que nous avons perdu, cela ne va pas au-delà. Même s'il y a une question de suprématie entre les deux clubs.

— Raymond Goethals a explosé de joie à la fin, ses joueurs également. Ce match, ils y tenaient plus qu'à un autre ?

— C'est normal, les deux équipes voulaient cette victoire. Il existe à distance un duel entre l'OM et Paris-SG, pas seulement au niveau des joueurs. Je ne dis pas que les deux présidents se détestent, mais tous les deux font tout pour voir leurs couleurs en haut du classement. Aujourd'hui, qui ne rêve pas de détrôner Marseille, champion en titre ?

— C'est raté ?

— Si nous avions gagné, ils étaient à trois points derrière nous. C'est le contraire qui arrive. Ils ont maintenant un point d'avance, avec un match en retard contre Lille. Nous avons manqué le coche, c'est certain, mais nous sommes encore loin du but.

« Le bilan est mitigé »

— Est-ce une grosse déception ?

— Ah ! oui. Nous espérions terminer la première moitié de Championnat avec vingt-six points, nous n'en avons que vingt-quatre. Nous sommes forcément déçus de ne pas avoir atteint cet objectif, surtout après cette défaite face à l'OM. Il ne faut pas le cacher, nous attendions beaucoup de ce dernier match de l'année. Nous voulions effacer ce qui s'était passé à Nantes la semaine précédente, où nous perdons de justesse, avec un penalty qui n'est pas sifflé sur une de mes actions. Nous avions pris un gros coup au moral à la Beaujoire.

— Ces deux revers consécutifs coupent-ils votre élan ?

— Si on fait le bilan des six grands rendez-vous à notre programme en novembre et décembre, nous en avons réussi trois et nous en avons loupé trois. Nous avons été battus par Monaco, Nantes et Marseille ; nous





Au cœur de la mêlée avec ce tacle de Di Meco, cette tête de Roche et cette intervention de Laurent Fournier devant Pelé, chaud, chaud, ce PSG-OM.
(Photos Alain de MARTIGNAC et Patrick BOUTROUX)



nous sommes imposés face à Auxerre et Bordeaux et nous avons éliminé Anderlecht ; c'est mitigé. Pour être une grande équipe, il aurait fallu en réussir quatre. Ces deux défaites de suite nous font mal, mais nous allons essayer de nous rattraper après la trêve. Nous ne sommes qu'à deux points des trois leaders. On ne peut pas dire que Paris soit distancé, on va simplement s'interroger davantage sur nos possibilités actuelles.

« Marquer, ça devient réellement un problème »

— **N'y a-t-il pas un problème offensif ? A Nantes, puis devant Marseille, vous avez donné l'impression que quelque chose ne tournait plus rond.**

— C'est exact, nous ne concrétisons pas nos occasions. Moi-même, j'en ai manqué contre Auxerre et Anderlecht ; à Nantes, c'était un autre ; et devant Marseille, nous aurions également dû marquer. Il faut travailler dans ce domaine. Se créer des occasions, c'est bien ; les transformer, c'est mieux. Nous avons inscrit de nombreux buts sur coups de pied arrêtés, il faudrait maintenant conclure des actions de jeu. Ça devient réellement un problème.

— **L'absence de George Weah n'en est-elle pas à l'origine ?**

— Oui et non ; George nous a beaucoup apporté depuis le départ, mais nous formons un groupe, nous pouvons très bien nous passer de quelqu'un s'il est blessé. Caldé, Simba, David peuvent marquer, moi aussi dans la position que j'occupe sur le flanc droit.

— **Allez-vous vous remettre en question ?**

— Des remises en question, il y en a toujours. Nous savons qu'il va être nécessaire de se serrer les coudes afin de rester dans la course au titre et d'aborder le mois de mars dans de bonnes conditions. Nous avons devant nous un quart de finale européen contre le Real, ce serait dommage de ne pas être présent au rendez-vous. Nos victoires sur Naples et Anderlecht nous ont donné l'envie d'aller loin, même si nous n'avons pas encore l'acquis et l'expérience de l'OM à ce niveau.

« On ne rentre pas à Nantes dans un stade plein, et au Parc des Princes devant 45 000 spectateurs pour y laisser des plumes. Nous sommes sous le choc, autant par ces deux résultats que par la manière. »

« C'était bien jusqu'à Nantes... »

— **N'est-il pas difficile de faire face à plusieurs compétitions, passer de la Coupe d'Europe au Championnat ?**

— Il est sûr que tout s'est bousculé ces derniers temps. Le calendrier a voulu que nous rencontrions nos principaux adversaires en Championnat, en même temps qu'une équipe comme Anderlecht, c'est comme ça. Peut-être que nous avons trop donné et que nous avons manqué de lucidité et de fraîcheur sur la fin.

— **Sur un plan plus personnel, vous avez néanmoins toutes les raisons d'être satisfait de ce début de saison. Sélectionné en équipe de France, titulaire au Paris-SG, ça se passe plutôt bien ?**

— Oui, mais je peux mieux faire. Je ne suis pas vraiment content de mes derniers matches. C'était bien jusqu'à Nantes. J'aurais passé de meilleures fêtes si nous n'avions pas loupé ce final contre les Nantais et les Marseillais.

— **Êtes-vous exigeant envers vous-même ?**

— Il faut l'être, c'est difficile de se trouver bon. Mais ce qui compte le plus pour moi, c'est le groupe, la collectivité. Tout part de là, et lorsque je suis retenu en équipe de France je le dois autant à moi-même qu'à mes coéquipiers.

« Je ne suis pas rancunier »

— **Vous ne devez pas regretter du tout d'avoir quitté l'OM ?**

— A Marseille, on m'avait fait comprendre que l'on ne voulait plus de moi, je n'ai aucun regret à avoir. Et comme Paris est le club de l'avenir, j'en ai encore moins. Maintenant, je sais que je dois également beaucoup à Marseille. Si les dirigeants n'étaient pas venus me chercher à Saint-Étienne, je serais peut-être toujours là-bas ou ailleurs. Je n'aurais pas connu le haut niveau, la Coupe d'Europe... aujourd'hui, je suis bien à Paris.

— **Raymond Goethals ne vous appréciait pas beaucoup, dit-on ; doit-on faire un rapprochement avec le traitement qui vous a été infligé par Di Meco ?**

— Cela n'a rien à voir. Il ne m'a pas fait confiance, c'est sûr, sauf lorsque Bernard Pardo a été blessé dans la dernière partie de la saison. Je ne pense pas qu'il y ait d'arrière-pensée de la part des Marseillais. Personnellement, je ne suis pas rancunier. Dans la vie, il faut oublier le passé.

— **Vous n'avez rien contre Marseille ?**

— Pas du tout, aucune animosité. Mon départ n'a pourtant pas été agréable. Je n'étais pas spécialement visé dans ce match. Il faut savoir se faire respecter, et ils ont été les plus forts.

— **Marseille a-t-il pris un avantage important ? Ses chances d'être champion sont-elles plus grandes que les vôtres ?**

— Par rapport à l'an dernier, nous voulions nous rapprocher des Marseillais. Après cette défaite, nous sommes juste derrière eux, mais il y aussi Monaco, Auxerre et Nantes.

— **Dur à encaisser ?**

— Ça nous remet à notre place, ça nous ramène les pieds sur terre.

— **Vous tombez de haut ?**

— Après ces deux revers, oui, nous tombons de haut. On ne rentre pas à Nantes dans un stade plein et au Parc devant 45 000 spectateurs pour y laisser des plumes. Nous sommes un peu sous le choc, autant par ces résultats que par la manière.

— **Votre position est-elle moins favorable qu'il y a quelques semaines ?**

— Non, il ne s'agit pas de dramatiser. Il y a cinq clubs dans un mouchoir au classement. Mais nous avons besoin de repartir après ces deux défaites, et nous aurons davantage la pression à la reprise. Nous allons rencontrer des équipes moins cotées, et il va falloir cravacher dur pour se maintenir aux trois premières places. »

Jean-Marie LORANT





La peste

La peste est tombée sur le football. Comme hier la vérole sur le bas clergé breton, comme Eric Di Meco sur Laurent Fournier vendredi soir. Et la peste soit du football et des ces footballeurs-là, buccinateurs modernes qui sonnent l'appel au meurtre en travaillant le ballon au bistouri et l'adversaire à la tronçonneuse. Si l'action, comme dans *Rollerball*, renvoit à la catharsis grecque, quand on croyait purifier le spectateur, apaiser ou même éliminer ses passions en les représentant sur la scène d'un théatre — ici, l'herbe verte d'une aire de jeu —, il n'y aurait qu'à pester contre cette société, devenir ermite, éleveur de moutons, prêtre-ouvrier, président ou footballeur.

Président ou footballeur, oui, plus sûrement pour s'en retourner le front rasséréné après avoir obscurci tant d'esprits, faire un brin de causette (Di Meco et Fournier, une heure après la fin du match et en toute amitié) comme s'il s'agissait, une fois encore, une fois de plus, une fois de trop, de prouver qu'on peut, impunément, se moquer du monde.

Où va-t-on ?

La peste est tombée sur le football. Mais quel football au juste ? Celui de ceux qui, bien que n'étant pas « des imbéciles », promettent de « leur marcher dessus » (Jorge avant le match) ? Celui de ceux qui, sans rire, se félicitent d'avoir des joueurs qui « savent s'adapter à toutes les situations. Ils savent jouer au ballon si l'adversaire y joue. Ils savent réagir quand, sur le terrain, il y a ce que vous avez vu ce soir... Aujourd'hui, le PSG est tombé sur un adversaire qui met autant de coups que lui » (Tapie, après le triomphe de l'OM).

Quel est donc ce football qui fait d'un Pelé un simple faire-valoir, quand il devrait éclairer le jeu et faire vivre le ballon au lieu de l'enterrer ? Quel est ce football qui fait la part belle aux moissonneuses-batteuses, aux tacleurs hallucinés, aux purs, aux durs, aux

« Naturellement, vous savez ce que c'est, Rieux ?
— J'attends le résultat des analyses.
— Moi, je le sais. Et je n'ai pas besoin d'analyses. (...) J'ai vu quelques cas à Paris. (...) Seulement, on n'a pas osé leur donner un nom, sur le moment... Et puis, comme disait un confrère : " C'est impossible, tout le monde sait qu'elle a disparu de l'Occident. " Oui, tout le monde le savait, sauf les morts. Allons, Rieux, vous savez aussi bien que moi ce que c'est...
— Oui, Caste, dit-il, c'est à peine croyable. Mais il semble bien que ce soit la peste. »

(*La Peste*, Albert Camus)



(Photos Patrick BOUTROUX et Alain de MARTIGNAC)

tatoués, à ceux qui en ont, quoi ? Quel est ce football qui fait porter aux arbitres le deuil de leur incompétence et leur permet de cacher derrière six cartons — mais peut importe leur nombre, il s'agit simplement de donner l'illusion — le caractère hypocrite de leurs fausses bonnes décisions au point d'oublier, sournois, un penalty pour donner le change (Roche sur Völler, 84e) ?

« Si c'est ça le football, où va-t-on ? » (Ricardo). S'il doit faire de Bats, le poète, un skin du virage de Boulogne — « Ce soir, j'ai la haine » — ou de Ginola un Delon en crampons — « Le PSG et David Ginola n'étaient pas au rendez-vous ! » —, où va-t-on ? S'il faut que les mots dits fassent oublier le reste, les actes manqués et les lapsus balle au pied — « Les Marseillais ont été minables. J'ai rarement vu autant de méchanceté imbécile sur un terrain » (re-Ginola) —, où va-t-on ? S'il suffit d'évoquer l'état de la pelouse (un peu tout le monde) pour expliquer qu'on ne pouvait pas jouer alors, surtout, qu'on ne le voulait pas, où va-t-on ? S'il faut en arriver à entendre certains (des Parisiens) se flageller parce qu'ils auraient dû « faire comme eux » et « mettre la semelle au lieu de sauter », parce que « c'est ça l'expérience et le métier », où va-t-on ?

Suspicion et dégoût

La peste est tombée sur le football. « Des matches pourris comme celui-là, ce n'est pas une nouveauté pour moi » (Ricardo). Ni pour lui ni pour personne. Surtout pas pour « le public, qui a payé cher pour ne voir que des fautes » (re-Ricardo, l'un des seuls à se soucier du spectateur). Mais le public, c'est comme le football, ils s'en moquent. L'important, c'est les deux points, la victoire, l'hégémonie, la gloire et tout ce qui va avec. Tout le reste n'est que prétexte. Avant, pendant et après. Vendredi, c'est l'OM qui a tenu le rôle du vilain méchant, demain, ce sera Paris, malgré les



Eydelie aime Valdo, Desailly aime Ginola, Boli, lui, préfère Ricardo et l'enlace tendrement. L'OM aime la victoire, quels que soient les moyens employés. C'est beau le football moderne...

bonnes intentions d'usage, « je n'ai pas envie que mes joueurs changent d'esprit pour autant » (Denisot). C'est écrit d'avance, c'est convenu, c'est « l'esprit Coupe d'Europe » comme ils disent, c'est le football moderne en marche, c'est une « guerre tactique ». On pourrait supprimer le ballon, rien n'y changerait. Ils continueraient à entretenir l'illusion, car ils vivent de l'illusion et nous la font cher payer. Si cher.

Reste, on peut lui donner le nom qu'on voudra, qu'il y eut un match. Un match « minable » (Denisot), un match « pourri par les Marseillais et sans intérêt » (Jorge), mais un match tout de même, avec « des voyous » d'un côté (Lama à propos des Marseillais) et « une des équipes qui jouent le plus durement » de l'autre (Tapie rencardé par Courbis). Un match, soit dit en passant, que les Marseillais ont gagné, à force de « tactique et d'intelligence » (Goethals). Un match que les Parisiens ont perdu parce que « l'efficacité et le métier, cela ne se trouve pas chez l'épicier du coin » (Jorge).

Ses emplettes, Goethals, lui, les avait faites. Rayon marquage à la culotte — Eydelie sur Valdo en toute correction ou presque —, rayon découpe de boucherie — Di Meco sur tout ce qui bougeait devant lui, avec Casoni en rappel —, rayon intox — quelques mots à l'arbitre, au bon moment. C'est n'est pas plus compliqué que cela. Il suffit alors de compter sur l'opportunisme de Boksic, de sortir Di Meco quand il le faut avec l'assentiment du boss (et de ne pas le féliciter en public...), de presser très haut et de s'en remettre à la faiblesse collective d'un adversaire qui, privé de son meneur de jeu, en fut réduit à espérer dans le peu d'inspiration des uns et des autres.

En dehors de toute considération guerrière et des moyens employés, ô combien critiquables ! l'OM de l'homme à la Belga a manœuvré à sa guise. S'il peut « jouer beaucoup mieux que ce soir » (Goethals que l'on n'osera pas contredire), il a une nouvelle fois prouvé qu'il était « toujours présent dans les grandes occasions » (Casoni), quitte à aiguiser les crampons et à faire bloc sur l'air connu de la fin qui justifie les moyens. Car le réalisme à tout crin permet tous les excès et toutes les déviations. Qu'importe alors que grandissent la suspicion et le dégoût si le titre est à ce prix.

Comme au cinéma...

La peste est tombée sur le football, mais cela n'a aucune espèce d'importance. Demain, on criera au génie si l'OM renouvelle, sur la scène européenne, sa performance du Parc ou si le PSG l'imite pour la bonne cause. Les gens ont la mémoire courte, l'esprit cocardier fera le reste. Demain, oui, que restera-t-il de ce match, si ce n'est le souvenir de la victoire de l'OM « chez notre concurent » (Goethals) et le manque d'efficacité des Parisiens, symbolisé par David Ginola ? « Si je marque, le match tourne en notre faveur et on crie au génie. C'est ça le football. Dommage, car l'OM aurait dû passer à la casserole ! »

Mais Ginola n'a pas marqué, Di Meco n'a pas été expulsé et Marseille a gagné. Si Ginola avait marqué, et même si Di Meco n'avait été expulsé, si Marseille n'avait gagné, on aurait donc oublié tout le reste. On aurait oublié que la peste était tombée sur le football. On aurait donc crié au génie. Au génie ? Et puis quoi encore...

Finalement, chacun a tenu son rôle, comme au cinéma. Les gentils ont été « trop bien élevés » (Denisot), les méchants « très méchants » (Ginola) parce qu'il fallait « vous ramener sur terre. Peut-être allez-vous enfin arrêter de proclamer que notre succession est ouverte » (Tapie).

Vivement donc le prochain sommet, les belles déclarations et les beaux tacles. On en salive d'avance et nous ne sommes pas les seuls : « Le PSG nous doit un beau match retour » (Tapie). L'OM, il est vrai, ne nous doit rien...

Stéphane SAINT-RAYMOND

Wenger : « Football, prends garde ! »

Plus que jamais en course pour le titre, Monaco misera sur la qualité de son jeu et son nouveau mental à la rentrée. Pendant ce temps, son entraîneur tire quelques sonnettes d'alarme...

« ZÉRO-zéro à Lyon, voilà donc un match de plus sans défaite pour Monaco, qui a rejoint Nantes et Auxerre en tête du classement. Bonne opération, non ?

— Compte tenu que l'OL est une solide équipe, compacte, qui n'a pas aligné sans raisons 14 matches d'affilée sans défaite, disons que c'est un bon résultat, à l'issue d'un assez bon match, compte tenu du vent qui a compliqué pas mal de choses.

— D'autant qu'en la circonstance vous avez dû aligner une équipe 100 % française...

— Ce doit être la première fois que cela m'arrive avec Monaco. Maintenant, je ne nous considérais pas à proprement parler comme handicapés par les absences de Klinsmann et de Henrique, s'ajoutant à la longue indisponibilité de Barros et aux blessures de Sonor et de Fofana. Du reste, Revelles et Djorkaeff ont bien joué. Ce qui prouve que notre effectif a du répondant.

— Résultat, vous rejoignez Nantes et Auxerre...

— Nous n'avons peut-être jamais vécu un Championnat d'une telle qualité, avec tant d'incertitude, puisque six équipes se tiennent en trois points. Du coup, on peut penser que ça se jouera probablement au point près. Sinon au but près. Pour espérer être champion, il faudra donc être prêt à se remettre en question à chaque match. Nous allons nous y efforcer.

— Il faut dire que Monaco va bien mieux en décembre qu'en septembre ?

— J'ai senti que l'équipe retrouvait une âme à Bordeaux. Jusque-là, en effet, il pouvait y avoir un doute. Ce qui s'est traduit par quatre défaites à l'extérieur en début de saison. A la décharge de cette équipe, il faut dire qu'elle avait subi beaucoup de changements à l'intersaison. J'ai alors tâtonné comme tout le monde. Mais petit à petit, pierre par pierre, l'équipe s'est reconstruite. Et, mentalement, nous voilà de nouveau dans le coup.

— Avec la pancarte du favori n° 1 même, étant donné que Monaco n'est plus concerné par la Coupe d'Europe ?

— Quand trois clubs se partagent la première place après la phase aller, et quand six équipes sont groupées en trois points, comment voulez-vous déterminer un favori ? Bref, si nous espérons bien être champions, je ne me vois pas dire que nous sommes devenus les favoris de l'épreuve. Moi, je ne suis pas prophète ! En revanche, ce qui est certain, c'est que, avec une équipe de nouveau équilibrée, nous sommes ravis d'être revenus dans la course. Car il y a encore un mois, nous aurions signé des deux mains pour nous retrouver dans le peloton de tête à la trêve.

— Vendredi soir, comme toute la France du foot, vous avez regardé PSG-OM. Vos conclusions ?

— Selon moi, le foot doit embellir la vie. Dans un autre ordre d'idées, il peut procurer un énorme plaisir ou être un désastre. Là, avec ce Paris-Marseille, on a pu mesurer les dangers que peut receler la haute compétition, avec des enjeux outranciers. Pour autant, je ne condamne personne. Mais nous devons tous être attentifs à ce que ça ne dégénère pas, sous prétexte de tension due à l'incertitude. Vu comme c'est parti, il y aura un sommet chaque samedi lors du cycle retour. Il s'agit donc que nous, entraîneurs, nous nous sentions plus que jamais responsables. Pour que le football demeure la fête recherchée par les spectateurs et ne glisse pas vers la guerre, il faut alors aussi que les instances du foot poursuivent sur la voie qui a été amorcée. A savoir lutter sans relâche contre la violence, la tricherie, les excès...

— De façon plus terre-à-terre, comment interprétez-vous la victoire de l'OM au Parc, par rapport à vos propres ambitions ?

— A la fin, je me suis posé la question. Mais franchement, je suis incapable de dire si cette victoire de l'OM à Paris change radicalement le problème. En tout cas à nos yeux. De la même façon, je n'arrive pas à déterminer s'il aurait mieux valu pour Monaco un 0-0 comme on me l'a suggéré. Tout ce que je sais, c'est que, en allant gagner à l'extérieur, Marseille a plutôt fait une bonne opération. Quant à nous, nous devrons encore et toujours faire un sans-faute lors des matches retour. Le titre est à ce prix ! »

Claude CHEVALLY, à Lyon



Le quotidien du footballeur moderne et de l'arbitre dépassé. Et, comme le dirait Wenger, ce n'est qu'un début. 1993 sera chaud...

Division 1

Gourouli, le Géorgien du Havre, n'a rien pu faire. Son équipe s'est inclinée 4 à 1. Grâce à cette victoire, les protégés de Guy Roux, ici Cocard et Laslandes, peuvent passer les fêtes de fin d'année en toute tranquillité.
(Photo Jean-Claude PICHON)

19e JOURNÉE — VENDREDI 18, SAMEDI 19 DÉCEMBRE 1992

MATCHES												Classement	Pts	BUTS						Diff.
Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.	
10	7	3	0	9	3	3	3	19	10	6	3	1. Nantes	26	25	8	10	10	35	18	+ 17
9	8	1	0	10	3	3	4	19	11	4	4	Auxerre	26	21	5	14	13	35	18	+ 17
10	9	1	0	9	2	3	4	19	11	4	4	3. Monaco	26	23	5	6	9	29	14	+ 15
10	7	2	1	8	2	5	1	18	9	7	2	4. Marseille	25	15	8	12	10	27	18	+ 9
9	6	1	2	10	3	5	2	19	9	6	4	5. Paris-SG	24	21	6	13	9	34	15	+ 19
10	6	4	0	9	3	1	5	19	9	5	5	6. Bordeaux	23	14	3	7	13	21	16	+ 5
10	4	5	1	9	2	4	3	19	6	9	4	7. Strasbourg	21	21	13	11	16	32	29	+ 3
10	6	2	2	9	1	4	4	19	7	6	6	8. Saint-Étienne	20	12	7	4	7	16	14	+ 2
10	7	1	2	9	1	3	5	19	8	4	7	9. Montpellier	20	14	5	6	15	20	20	0
9	1	7	1	10	2	6	2	19	3	13	3	10. Lyon	19	10	11	9	7	19	18	+ 1
10	7	1	2	9	0	4	5	19	7	5	7	11. Sochaux	19	12	9	4	19	16	28	— 12
9	5	4	0	10	1	1	8	19	6	5	8	12. Caen	17	20	9	7	15	27	24	+ 3
10	5	3	2	9	0	4	5	19	5	7	7	13. Le Havre	17	11	5	9	21	20	26	— 6
9	3	5	1	10	0	4	6	19	3	9	7	14. Metz	15	14	7	7	20	21	27	— 6
9	2	5	2	10	1	4	5	19	3	9	7	15. Toulouse	15	8	9	9	14	17	23	— 6
10	1	4	5	9	2	4	3	19	3	8	8	16. Lens	14	6	17	12	15	18	32	— 14
9	1	6	2	10	2	1	7	19	3	7	9	17. Valenciennes	13	11	10	9	18	20	28	— 8
9	1	5	3	10	1	4	5	19	2	9	8	18. Nîmes	13	10	13	10	18	20	31	— 11
8	2	5	1	10	1	2	7	18	3	7	8	19. Lille	13	6	6	1	16	7	22	— 15
9	2	4	3	10	0	4	6	19	2	8	9	20. Toulon	12	7	10	6	16	13	26	— 13

TOULOUSE 2 (2) NANTES 0

Bancarel (2e)
Nemecek (6e)

TOULOUSE	NANTES
CASANOVA 4	MARRAUD 3
GALTIER 3	KAREMBEU 4
ARRIBAGÉ 4	GUYOT 3
FRAPOLI 4	VULIC 3
(FOUKA, 72e)	LE DIZET 3
DEBU 3	J.-M. FERRI 3
NEMECEK 5	(DEBOTTÉ, 51e)
DELPECH 4	MAKÉLÉLÉ 3
RODOR 4	(Expulsé, 79e)
ROMANO 3	N'DORAM 4
PAVON 3	LIMA 3
BANCAREL 4	PEDROS 4
(LORET, 86e)	OUEDEC 3
	(ZIANI, 74e)
Total 41	Total 36
Entr. : Delmas	Entr. : Suaudeau

16 039 spectateurs. Recette : 664 369 F.
Arbitrage de M. Harrel 4
Avertissements : Galtier (3e), Frapoli (22e), Delpech (55e), à Toulouse ; J.-M. Ferri (12e), Karembeu (23e), N'Doram (25e), Debotté (64e), à Nantes. Expulsion : Makélélé (79e), à Nantes.

1re : première alerte toulousaine devant le but de Marraud, Nemecek pour Pavon mais son tir passe au-dessus de la transversale.
2e : tir de Debu repoussé par Karembeu, mais Bancarel fusille Marraud (1-0).
6e : but de Nemecek d'une tête décroisée sur corner de Romano (2-0).
59e : coup franc de Galtier des 30 mètres et reprise de la tête d'Arribagé. La balle frôle le ras du montant droit.
62e : l'attaque nantaise déferle devant les buts toulousains, Pedros et N'Doram sont contrés devant la surface de Casanova, mais Arribagé écarte le danger.

12/20

AUXERRE 4 (1) LE HAVRE 1 (1)

Prunier (40e s.p.
Laslandes (53e, 65e s.p.)
Guerreiro (62e)

Moreau (15e)

AUXERRE	LE HAVRE
CHARBONNIER . 4	PIVETEAU 3
MAZZOLINI 2	THOUVENEL ... 3
PRUNIER 4	MAHUT 3
VERLAAT 4	DELAUNAY 3
RABARIVONY ... 3	UVENARD 2
GUERREIRO 3	BA 2
MARTINS 3	BERTIN 2
BATICLE 4	RIO 3
COCARD 3	MOREAU 3
LASLANDES 3	TIÉHI 2
VAHIRUA	BÉNÉDET 2
(DIOMÈDE, 20e) . 3	
Total 36	Total 28
Entr. : Roux	Entr. : Mankowski

10 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Pauchard 3
Avertissements : Cocard (75e), à Auxerre ; Moreau (30e), Tiéhi (42e), au Havre.

13e : ouverture de Vahirua pour Martins qui tire sur le poteau.
15e : retrait hasardeux de Guerreiro qui profite à Moreau (0-1).
35e : frappe de Baticle sur le poteau.
40e : après une action confuse entre Thouvenel et Diomède, l'arbitre accorde un penalty que transforme Prunier (1-1).
53e : après un bon travail et un centre de Cocard, Laslandes marque de la tête (2-1).
62e : sur un centre de Diomède, la balle est repoussée par la défense normande et Guerreiro, en pleine course, trouve la lucarne (3-1).
65e : penalty sanctionnant une faute d'Uvenard sur Martins. Laslandes le transforme (4-1).

12/20

LYON 0 MONACO 0

LYON	MONACO
ROUSSET 3	ETTORI 3
FUGIER 3	VALÉRY 3
(ABOU, 73e)	THURAM 4
FLACHEZ 4	DUMAS 3
PÉAN 4	PETIT 4
NGOTTY 4	DIB 4
BILLONG 3	PUEL 3
DEPLACE 4	GNAKO 3
GARDE 4	(LEGWINSKI, 68e)
GAVA 3	PEREZ 3
DEBBAH 3	REVELLES 4
L. DELAMONTAGNE 3	DJORKAEFF 4
Total 38	Total 38
Entr. : Domenech	Entr. : Wenger

27 208 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ramos 3
Avertissements : Valéry (45e), à Monaco ; Flachez (59e), à Lyon.

11e : la transversale renvoie un bolide de Garde des 20 mètres !
17e : but logiquement refusé à Djorkaeff pour hors-jeu préalable de Revelles.
52e : Flachez dégage *in extremis* en corner un lob de Gnako.
57e : un tir en biais de Debbah longe la ligne monégasque.
66e : centre de la droite de Delamontagne. Gava est trop court !
72e : Deplace ouvre pour Debbah, qui, profitant de la sortie d'Ettori, tente un lob des 20 mètres. Le ballon rebondit quelques centimètres à côté du but de Monaco !
79e : tentative de lob de Revelles, qui mystifie Rousset, mais Flachez, en retourné, dégage son camp sur sa ligne !

12/20

PARIS-SG 0 MARSEILLE 1 (1)

Boksic (21e)

PARIS-SG	MARSEILLE
LAMA 3	BARTHEZ 3
LLACER 2	ANGLOMA 2
(BRAVO, 63e)	BOLI 2
ROCHE 3	CASONI 3
RICARDO 4	DESAILLY 3
COLLETER 2	DI MECO 1
FOURNIER 2	(AMOROS, 66e)
LE GUEN 2	SAUZÉE 3
GUÉRIN 2	EYDELIE 4
(SIMBA, 75e)	DESCHAMPS ... 2
VALDO 2	PELÉ 3
CALDERARO 1	BOKSIC 3
GINOLA 2	(VÖLLER, 81e)
Total 25	Total 29
Entr. : Jorge	Entr. : Goethals

42 510 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Girard 1
Avertissements : Fournier (34e), au Paris-SG ; Casoni (13e), Di Meco (17e), Sauzée (29e), Boli (31e), Angloma (87e), à Marseille.

21e : long coup franc de Sauzée. Boli, à la lutte avec Ricardo, dévie de la tête pour Boksic (0-1).
35e : coup franc dans l'axe. De 30 mètres, Sauzée frappe en force. Le ballon frôle le but.
53e : ouverture de Deschamps pour Boksic, qui entre seul dans la surface. Sortie impeccable de Lama dans les pieds du Croate.
64e : lancé par Le Guen, Ginola s'échappe sur la gauche. Boli tacle à la régulière.
71e : Ginola, sur le côté droit, frappe dans un angle fermé en oubliant Calderaro seul au centre...
84e : Völler s'infiltre. Roche commet une faute, mais l'arbitre, dans un esprit de compensation, ne siffle pas l'indicutable penalty.
89e : Valdo lance Ginola sur la gauche. Sans contrôle et sans conviction, le Parisien frappe au but. Barthez capte le ballon.

5/20

METZ 1 (0) BORDEAUX 1 (0)

Séchet (47e)

Dogon (65e s.p.)

METZ	BORDEAUX
FLUCKLINGER .. 2	SENCE 2
BERTRAND 3	GUÉRIT 2
SERREDSZUM .. 3	SANTOS 3
KUBIK 3	DOGON 3
HANTZ 3	CROCI 2
TERRIER 3	LIZARAZU 3
LANG 3	LUCAS 3
SÉCHET 3	PLANCQUE 3
HUYSMAN 3	(VALDEÏR, 71e)
CHANLOT 3	DANIEL 2
(DYMANT, 77e)	DUGARRY 4
ZITELLI 3	SALAÜN 3
	(MARQUET, 62e)
Total 32	Total 30
Entr. : Muller	Entr. : Courbis

7 468 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Véniel 3
Avertissements : Terrier (31e), Huysman (43e), Lang (62e), à Metz ; Lizarazu (33e), à Bordeaux.

16e : coup franc très appuyé de Plancque qui passe de fort peu à côté.
18e : superbe action messine de Zitelli, Chanlot et Huysman, mais le tir de ce dernier est trop croisé.
47e : corner mal dégagé par la défense bordelaise, Séchet récupère et bat Sence d'un tir de 20 mètres à ras de terre (1-0).
65e : sur une poussée bordelaise, Flucklinger prend le pied de Lizarazu. Le penalty est transformé par Dogon (1-1).
84e : tir puissant de Lang de 25 mètres sur lequel Sence sauve Bordeaux.

11/20

CAEN 3 (2) STRASBOURG 0

Germain (4e)
Gravelaine (6e)
Dedebant (85e)

CAEN	STRASBOURG
PETEREYNS 4	SANSONE 2
GERMAIN 4	BAILLS 3
POINT 3	(SOPP-ODIN, 80e)
H. FOURNIER ... 3	PAILLARD 3
LEBOURGEOIS . 3	LEBŒUF 3
RIVAL 3	COBOS 3
CAUET 3	MURA 3
CALDERON 4	(DJÉTOU, 73e)
DEDEBANT 4	ÉTAMÉ 2
GRAVELAINE ... 4	HUGUES 2
GARCIA 3	BOUAFIA 3
	FARINA 3
	KELLER 2
Total 38	Total 29
Entr. : Jeandupeux	Entr. : Gress

7 439 spectateurs. Recette : 495 823 F.
Arbitrage de M. Chéron 4
Avertissement : Étamé (11e), à Strasbourg.

4e : coup franc de Cauet, qui sert Calderon. La passe en retrait du capitaine caennais est reprise par Germain de 25 mètres. Sansone ne peut rien faire (1-0).
6e : perte de balle de Lebœuf au milieu du terrain. Gravelaine file vers le but adverse, prend à contre-pied Sansone et marque dans le but vide (2-0).
11e : à la suite d'une nouvelle toile de Sansone, Paillard lui redonne le ballon du pied. C'est le coup franc à la limite des 6 mètres. Une première fois le ballon rentre dans le but, mais l'arbitre avait sifflé au préalable. Sur la seconde frappe, le mur alsacien repousse le ballon.
85e : frappe sans conviction d'une vingtaine de mètres de Dedebant. Sansone, bien malheureux, samedi soir, se déchire de nouveau sur cette frappe (3-0).

12/20

VALENCIENNES 0 SAINT-ÉTIENNE 0

VALENCIENNES	SAINT-ÉTIENNE
PAGEAUD 3	BELL 4
FOULON 4	DEGUERVILLE .. 3
RÉGIS 4	CYPRIEN 4
GAILLOT 3	KASTENDEUCH . 4
GLASSMANN ... 3	MOREAU 2
GROSSELIN 4	DESPEYROUX .. 3
(DUNCKER, 68e)	G. PASSI 4
BURRUCHAGA .. 3	LAMBERT 3
LE FRAPPER 3	THOLOT 3
GOHEL 4	(BOUQUET, 74e)
(CORROYER, 88e)	MORAVCIK 4
C. ROBERT 4	É. MENDY 3
KOVACS 3	
Total 38	Total 37
Entr. : Primorac	Entr. : Santini

12 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Veissière 3
Avertissements : Gohel (72e), à Valenciennes ; Moreau (30e), à Saint-Étienne.

15e : Gohel reprend en pleine course un centre de Robert, mais Bell est sur la trajectoire. Il relève le ballon d'une claquette au-dessus de la transversale.
44e : à la reprise d'un corner de Passi, Mendy, du plat du pied, tire à ras de terre. Pageaud sauve du pied sur sa ligne.
51e : Kovacs sert Burruchaga en retrait. Le tir de l'Argentin est une nouvelle fois détourné par Bell.
81e : à la suite d'une combinaison redoublée entre Robert et Burruchaga, l'ex-Monégasque se trouve lancé seul dans l'axe du but, mais il pousse trop loin son ballon.

9/20

MONTPELLIER 1 (1) SOCHAUX 0

Ziober (17e)

MONTPELLIER	SOCHAUX
BARRABÉ 3	FERRAND 5
REUZEAU 3	DEWILDER 2
S. BLANC 3	WEBER 2
LAUREY 3	HADZIBEGIC ... 3
DER ZAKARIAN . 4	PITON 2
PÉRILLEUX 3	YAKOVENKO ... 3
CAROTTI 3	PRAT 4
FERHAOUI 3	CAVEGLIA 2
DIVERT 4	(CLÉMENT, 46e) . 3
PICKEU 3	F. HENRY 2
(FRÉCHET, 70e)	(GARANDE, 67e)
ZIOBER 4	BAZDAREVIC ... 3
	D. ROBERT 2
Total 36	Total 30
Entr. : Gili	Entr. : Takac

8 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lainé 3
Avertissements : Bazdarevic (34e), Weber (44e), Dewilder (52e), à Sochaux.

5e : corner de Reuzeau et splendide tête plongeante de Der Zakarian. Dewilder sauve sur sa ligne de but.
17e : débordement de Divert ponctué par un long centre lobé au second poteau. D'une reprise de volée du droit et dans un angle très fermé, Ziober ouvre la marque (1-0).
65e : à la suite d'un corner, la défense montpelliéraine marque un temps d'arrêt, le ballon parvient à Prat, dont la reprise de volée, à bout portant, percute le poteau gauche du but de Barrabé.
71e : tête de Divert et bel arrêt en deux temps de Ferrand.
72e : superbe ciseau acrobatique de Prat, juste au-dessus de la transversale de Barrabé.

12/20

TOULON 2 (2) LENS 2 (2)

Xuereb (1re)
Anziani (31e)

Laigle (4e)
Omam-Biyik (15e)

TOULON	LENS
BORRELLI 4	WARMUZ 4
SOULAS 2	SIKORA 3
(RHINAN, 46e) ... 3	ADJOVI-BOCO .. 5
RABAT 4	DEHU 3
BÉRENGUIER ... 4	DUBOIS 3
ROY 4	ARSÈNE 4
F. PASSI 4	MAUFFROY 2
EYRAUD 3	LAIGLE 4
ANZIANI 4	EL HADAOUI 4
PINEDA 4	PÉRON 3
XUEREB 3	(DELMOTTE, 80e)
(COLLOT, 60e)	OMAM-BIYIK ... 4
MEYRIEU 3	(R. BOLI, 70e)
Total 39	Total 39
Entr. : Dewilder	Entr. : Bergues

3 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lalu. 3
Avertissements : Bérenguier (17e), Meyrieu (70e), à Toulon ; Arsène (31e), Péron (44e), Sikora (75e), à Lens.

1re : longue balle de Passi pour Xuereb, qui lobe Warmuz. M. Lalu accorde le but malgré les protestations lensoises, le juge de touche ayant son drapeau levé (1-0).
4e : faute pas très évidente de Roy. Coup franc de Laigle, dont la frappe passe au-dessus du mur et finit sa course dans le but de Borrelli (1-1).
15e : belle action Péron-El Hadaoui côté gauche. Omam-Biyik, d'une tête smashée, convertit en but le centre de son meneur de-jeu (1-2).
31e : coup franc pour Anziani. Arsène, sorti très vite du mur, contre le premier essai du Toulonnais et écope d'un avertissement. Le deuxième essai d'Anziani est le bon (2-2).

11/20

LILLE 2 (1) NIMES 2 (0)

Assadourian (15e)
Tihy (72e)

Buffat (60e)
Martel (88e)

LILLE	NIMES
NADON 3	PEREZ 3
TIHY 3	CATALANO 3
DIENG 3	SIRVENT 3
DECROIX 3	BERNARDET 3
FICHAUX 3	(CUCIUFFO, 71e)
(ROLLAIN, 80e)	LUCCHESI 3
OLEKSIAK 3	GARCIN 4
HANSEN 3	(MARTEL, 76e)
FRANDSEN 3	L. BLANC 3
ASSADOURIAN . 3	VERCRUYSSE ... 3
NOUMA 4	ESPEISSE 3
N'DIAYE 3	MAHARZI 3
(BRISSON, 86e)	BUFFAT 3
Total 34	Total 34
Entr. : Metsu	Entr. : Mézy

3 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Quiniou 4
Avertissement : Catalano (46e), à Nîmes.

15e : centre de Fichaux. Perez, à la lutte avec Nouma, relâche le ballon. Assadourian reprend et marque (1-0).
34e : centre d'Espeisse et relais de Maharzi pour Vercruysse, qui croise trop son tir.
47e : coup franc de N'diaye et remise de Decroix, mais Hansen place le ballon à côté.
60e : service de Blanc pour Buffat, qui trompe Nadon (1-1).
69e : Catalano sauve sur la ligne un essai de N'diaye.
72e : tir de Tihy qui est contré. Résultat, Perez, qui était avancé, se retrouve lobé (2-1).
88e : Vercruysse trouve Martel, qui égalise d'un tir croisé (2-2).

10/20



Vaclav Nemecek s'affirme comme l'homme d'expérience du TFC. En tête au classement des étoiles, en tête à la moyenne par match, l'ancien capitaine du Sparta Prague, ici lors de son but contre Nantes, est la révélation étrangère de cette première moitié de Championnat.
(Photo Didier FÈVRE)

Un souffle d'air frais

Au crépuscule du premier acte d'une compétition échevelée, un nouveau courant d'air frais semble souffler sur le classement des étoiles et sur le Championnat de France. Un classement dans lequel apparaissent de jeunes loups aux dents longues jusqu'alors inconnus qui bousculent les hiérarchies établies. De jeunes loups qui, côté français, ont pour nom Pedros, Gravelaine, Guerreiro, Guyot, Martins et, côté étranger, Nemecek, Boksic ou bien Santos. Reste que tout cela demande confirmation et qui sait si les « anciens » ne vont pas se rebiffer. Quoi qu'il en soit, pour les uns comme pour les autres, le suspense reste entier. A l'image d'un Championnat dont l'issue s'annonce passionnante.

1. Nemecek (Toulouse), **72.**
2. Pedros (Nantes), **71.**
3. Verlaat (Auxerre), **69.**
4. G. Passi (Saint-Étienne), Roy (Toulon), **68.**

6. Lizarazu (Bordeaux), Gravelaine (Caen), Gava (Lyon), J.-M. Ferri (Nantes), **67.**

10. Delaunay (Le Havre), Guyot (Nantes), Cyprien (Saint-Étienne), **66.**

13. Martins (Auxerre), Vulic (Nantes), Valdo (Paris-SG), Moravcik (Saint-Étienne), **65.**

17. Klinsmann (Monaco), Karembeu (Nantes), Étamé (Strasbourg), **64.**

20. Guerreiro (Auxerre), Santos (Bordeaux), Mahut (Le Havre), Vercruysse (Nîmes), Le Guen (Paris-SG), Anziani (Toulon), **63.**

26. Rio (Caen), Ngotty, L. Delamontagne (Lyon), Ricardo (Paris-SG), Kastendeuch (Saint-Étienne), Lebœuf (Strasbourg), **62.**

32. Germain (Caen), Pelé (Marseille), N'Doram, Loko (Nantes), Ginola (Paris-SG), Silvestre (Sochaux), Cobos (Strasbourg), **61.**

39. Reuzeau (Montpellier), Roche (Paris-SG), Hadzibegic (Sochaux), **60.**

42. Prunier (Auxerre), Baffoe (Metz), Thuram, Puel (Monaco), Le Dizet (Nantes), Foulon (Valenciennes), **59.**

48. Cauet (Caen), Thouvenel (Le Havre), Garde (Lyon), Der Zakarian (Montpellier), Baills, Keller (Strasbourg), Régis, Gaillot, Gohel (Valenciennes), **58.**

57. Baticle (Auxerre), Sénac (Bordeaux), Calderon (Caen), Boli (Marseille), Keshi (Strasbourg), Romano (Toulouse), **57.**

63. Cocard (Auxerre), Zitelli (Metz), Gnako (Monaco), Laurey, Divert (Montpellier), Ouedec (Nantes), Fournier (Paris-SG), Rabat (Toulon), Le Frapper (Valenciennes), **56.**

72. Lebourgeois (Caen), Zidane, Guérit (Bordeaux), Sonor (Monaco), Colleter (Paris-SG), Deguerville (Saint-Étienne), Bouafia (Strasbourg), Meyrieu (Toulon), **55.**

80. Dangbeto (Caen), Laigle, El Hadaoui (Lens), Kubik (Metz), Lucchesi (Nîmes), Guérin (Paris-SG), Pineda (Toulon), **54.**

87. Croci (Bordeaux), Aubame (Le Havre), Périlleux (Montpellier), Thys (Toulon), Debève (Toulouse), **53.**

92. Deschamps (Marseille), Mazzuchetti (Nîmes), Weber, D. Robert (Sochaux), Hugues (Strasbourg), Bérenguier (Toulon), Hernandez (Toulouse), **52.**

103. Dib (Monaco), Fréchet (Montpellier), Burruchaga (Valenciennes), **50.**

99. Hansen (Lille), Séchet (Metz), Makélélé (Nantes), Clément (Sochaux), **51.**

106. Dutuel (Auxerre), Dugarry (Bordeaux), Paille (Caen), Gourouli (Le Havre), Wallemme (Lens), Flachez (Lyon), Sauzée (Marseille), Arribagé (Toulouse), Glassmann (Valenciennes), **49.**

115. Frandsen (Lille), Casoni (Marseille), Boksic (Marseille), S. Blanc (Montpellier), Gros (Saint-Étienne), Bazdarevic (Sochaux), C. Robert (Valenciennes), **48.**

122. Bonalair (Auxerre), Ba (Le Havre), Pean (Lyon), É. Mendy (Saint-Étienne), Paillard (Strasbourg), **47.**

127. Mahé (Auxerre), Point, Dedebant (Caen), Assadourian (Lille), Debbah (Lyon), Weah (Paris-SG), Pavon (Toulouse), Duncker (Valenciennes), **46.**

135. Dogon (Bordeaux), Adjovi-Boco (Lens), Eyraud (Toulon), **45.**

Équipe type

(à la moyenne après 19 journées)

	BORRELLI (Toulon, 3,89)		
KAREMBEU (Nantes, 3,76)	**MAHUT** (Le Havre, 3,70)	**VERLAAT** (Auxerre, 3,83)	**SONOR** (Monaco, 3,66)
FERRI (Nantes, 3,78)	**VALDO** (Paris-SG, 3,82)	**NEMECEK** (Toulouse, 4)	**LE GUEN** (Paris-SG, 3,31)
	KLINSMANN (Monaco, 3,76)	**GRAVELAINE** (Caen, 3,72)	

N'ont été pris en compte que les gardiens et joueurs de champ ayant disputé au moins 15 matches du Championnat.

Classement des gardiens

1.	Borrelli (Toulon)	74
2.	Perez (Nîmes)	71
3.	Bell (Saint-Étienne)	67
4.	Martini (Auxerre)	66
5.	Lama (Paris-SG)	65
	Nadon (Lille)	65
	Marraud (Nantes)	65
	Ferrand (Sochaux)	65
9.	Piveteau (Le Havre)	64
10.	Warmuz (Lens)	63
11.	Ettori (Monaco)	62
12.	Rousset (Lyon)	61
13.	Sansone (Strasbourg)	59
14.	Huard (Bordeaux)	58
	Flucklinger (Metz)	58
16.	Montanier (Caen)	54
17.	Barrabé (Montpellier)	52
18.	Matrisciano (Valenciennes)	40
19.	Casanova (Toulouse)	36
20.	Barthez (Marseille)	34
21.	Pageaud (Valenciennes)	28
22.	Olmeta (Marseille)	26
23.	Pédemas (Toulouse)	25
24.	Petereyns (Caen)	14
25.	Mary (Strasbourg)	6
	Palatsi (Montpellier)	6
27.	Sence (Bordeaux)	5
28.	Lafon (Toulouse)	4
	Charbonnier (Auxerre)	4
30.	Kokkinis (Metz)	3
	Hugues (Monaco)	3
32.	Breton (Lyon)	2

Équipe type

(19e journée)

	FERRAND (Sochaux, 5 ét.)		
ADJOVI-BOCO (Lens, 5 ét.)	**THURAM** (Monaco, 4 ét.)	**KASTENDEUCH** (St-Étienne, 4 ét.)	**GERMAIN** (Caen, 4 ét.)
DIB (Monaco, 4 ét.)	**EYDELIE** (Marseille, 4 ét.)	**NEMECEK** (Toulouse, 5 ét.)	**LAIGLE** (Lens, 4 ét.)
	NOUMA (Lille, 4 ét.)	**ZIOBER** (Montpellier, 4 ét.)	

Télescope

Nemecek champion d'automne

Finalement, quand on y réfléchit bien, Francis Andreu, le directeur administratif du TFC, est un Père Noël qui s'ignore. Car quand, à la fin du mois de mai dernier, il ramène dans sa hotte l'ex-capitaine du Sparta Prague et de la sélection tchécoslovaque, Vaclav Nemecek, dans la cité des Violettes, peu nombreux sont ceux à penser qu'il s'agit là d'un cadeau tout droit tombé du ciel, même si « l'emballage » est des plus attractifs (Nemecek est en effet un joli gaillard de 1,84 m pour 84 kg).

Pourtant, très rapidement, les supporters du Stadium vont voir leurs doutes s'estomper au fur et à mesure des matches pour ne voir en lui que le digne successeur de Beto Marcico, autre créateur de génie qui demeure, encore aujourd'hui, dans toutes les mémoires. C'est tout dire.

Meneur de jeu intelligent sur et en dehors du terrain, animé par un esprit remarquable, discret mais diablement efficace, Nemecek n'a finalement connu aucun problème pour s'imposer au sein d'une équipe qui pourtant n'est pas vouée aux grandes joutes du Championnat. Le tout en moins de six mois, avec un rôle de capitaine d'équipe à vingt-cinq ans seulement. Au point que, aujourd'hui, il est sans conteste la meilleure recrue étrangère 1992 de notre Championnat, comme le confirme sa place de leader au classement des étoiles qui le consacre champion d'automne. La performance est d'autant plus méritoire que le grand Tchécoslovaque n'a disputé que dix-huit matches sur dix-neuf possibles, alors que ses rivaux les plus sérieux, eux, ont joué tous leurs matches. Bien sûr face aux Nantais, et indirectement face à Pedros, son plus dangereux rival à ce classement, Vaclav n'a pas failli à sa tâche. Déjà à l'origine du premier but au bout de deux minutes de jeu, c'est lui qui porta l'estocade en inscrivant le second but quatre minutes plus tard. La classe, quoi !

Vaclav NEMECEK
Né le 25 janvier 1967 à Hradec Kralove (Tchécoslovaquie)
1,84 m, 84 kg.
Milieu de terrain.
Détail :
5 étoiles : Paris-SG, Nîmes, Nantes.
4 étoiles : Marseille, Montpellier, Saint-Étienne, Sochaux, Metz, Lyon, Auxerre, Toulon, Lens, Monaco, Bordeaux.
3 étoiles : Strasbourg, Caen, Valenciennes.

Chiffres établis par Éric LEMAIRE

L'homme de la semaine

Prunier attend le printemps

A l'image des « anciens du club » (Cocard, Dutuel, Vahirua, Martini), à vingt-cinq ans, William Prunier est toujours à la recherche d'un titre. Cette première place partagée avec Nantes, en attendant le match en retard entre Lille et Marseille le 6 janvier prochain, confirme le talent des Bourguignons et des Nantais. Deux équipes où l'on fait confiance à la jeunesse, où l'on inculque aussi à celle-ci la patience.

Pour avoir, depuis quelques saisons déjà, occupé les premiers rangs du Championnat, William Prunier, en capitaine avisé, connaît les risques comme les devoirs du statut de leader même provisoire. Au regard d'un classement qui place Monaco à deux petits buts et le trio Marseille-Paris-Bordeaux en position d'attente, cette première place ressemble fort à un cadeau empoisonné.

Confirmer toujours et encore, c'est désormais le souci (il y en a de pires) de Guy Roux et des siens. Dès le mois de janvier, où le calendrier leur a prévu deux déplacements à Monaco puis à Bordeaux et deux rencontres à domicile face à Nantes et à Marseille, les Auxerrois auront un premier indicateur. Confronté dernièrement à un calendrier de ce type, le Paris-SG avait perdu bien des forces. Déterminés, Prunier et sa bande le sont, afin de gérer au mieux cette reprise aux allures de play-off. Un vrai test avant l'Europe au printemps.

William PRUNIER (Auxerre)
né le 14 août 1967
à Montreuil.
1,83 m ; 80 kg.
Premier match en D I :
le 5 mars 1985,
Auxerre-Toulouse : 2-0.
Premier but en D I :
le 13 septembre 1986,
Auxerre-Saint-Étienne : 2-0 (26e).

AUXERRE

1984-1985 : 1 match.
1985-1986 : 2 matches.
1986-1987 : 36 matches, 3 buts.
1987-1988 : 38 matches, 1 but.
1988-1989 : 35 matches, 3 buts.
1989-1990 : 5 matches.
1990-1991 : 36 matches, 2 buts.
1991-1992 : 35 matches, 4 buts.
1992-1993 : 17 matches, 4 buts.
Total : 205 matches, 17 buts.
Sa saison 1992-1993 :
Matches : 17.
Buts : 4 (Sochaux, Metz, Toulon, Le Havre).
Passes décisives : 1 (Lens).
Penalties : 1 sur 1 (Le Havre).
Avertissements : 3 (4e, 10e, 16e journées).
Expulsion : néant.

106

Premier but de la saison, mais cent sixième de sa carrière en Première Division pour Daniel Xuereb, auteur du premier but toulonnais face à Lens.

Rendez-vous

MATCH EN RETARD
Mercredi 6 janvier à 19 h 30
Lille-Marseille

20e JOURNÉE
Samedi 9 janvier à 19 h 30
Lens-Nîmes
Monaco-Auxerre
Bordeaux-Le Havre
Nantes-Lyon
Marseille-Toulon
Saint-Étienne - Metz
Sochaux - Paris-SG
Strasbourg - Valenciennes
Montpellier - Toulouse
Caen-Lille

Fair-play

19e JOURNÉE

Auxerre : 1 pt.
Bordeaux : 6 pts (3+3).
Caen : néant.
Le Havre : 2 pts.
Lens : 7 pts (4+3).
Lille : 1 pt.
Lyon : 1 pt.
Marseille : 8 pts (5+3).
Metz : 2 pts.
Monaco : 1 pt.
Montpellier : néant.
Nantes : 12 pts (4+5+3).
Nîmes : 1 pt.
Paris-SG : 1 pt.
Saint-Étienne : 1 pt.
Sochaux : 6 pts (3+3).
Strasbourg : 1 pt.
Toulon : 2 pts.
Toulouse : 6 pts (3+3).
Valenciennes : 1 pt.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Caen, Le Havre, 26 pts ; 3. Auxerre, 32 pts ; 4. Saint-Étienne, 34 pts ; 5. Monaco, 36 pts ; 6. Strasbourg, 38 pts ; 7. Montpellier, 42 pts ; 8. Paris-SG, 43 pts ; 9. Lyon, 49 pts ; 10. Toulouse, 51 pts ; 11. Metz, Nîmes, 52 pts ; 13. Bordeaux, 60 pts ; 14. Toulon, Valenciennes, 62 pts ; 16. Nantes, 63 pts ; 17. Lille, 64 pts ; 18. Sochaux, 68 pts ; 19. Marseille, 72 pts ; 20. Lens, 76 pts.

Barème. Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : + 3 pts.

La question

Depuis quand les Lillois n'avaient-ils pas marqué deux buts au cours d'un même match ?

Il faut remonter à la saison passée et à la 34e journée, disputée le 4 avril dernier, pour trouver trace d'un doublé lillois. Face à Toulouse, les Nordistes s'étaient imposés ce soir-là 3-1 (M. Nielsen, Frandsen, Assadourian).

Buteurs

Joueurs	19e j.	D	G	T	P	M	Total
1. Gravelaine (Caen)	+1	2	10	1	0	18	13
2. Weah (Paris-SG)	0	5	1	2	2	15	10
3. Klinsmann (Monaco)	0	1	4	2	1	17	8
N'Doram (Nantes)	0	4	2	2	0	17	8
Lebœuf (Strasbourg)	0	2	0	2	4	17	8
6. Baticle (Auxerre)	0	1	4	1	1	18	7
Boksic (Marseille)	+1	2	0	5	0	17	7
Pickeu (Montpellier)	0	3	3	1	0	17	7
Vercruysse (Nîmes)	0	4	0	1	2	18	7

10. Tiéhi (Le Havre), Djorkaeff (Monaco), Loko (Nantes), Kovacs (Valenciennes), **6.**

14. Vahirua (Auxerre), Zidane (Bordeaux), Sauzée, Völler (Marseille), Chaouch, Kubik (Metz), Gnako (Monaco), Gava (Lyon), Ouedec, Vulic (Nantes), Monczuk (Nîmes), Moravcik (Saint-Étienne), Cobos, Farina, Keller (Strasbourg), Ferrer (Toulouse), Burruchaga (Valenciennes), **5.**

31. Dutuel, Prunier (Auxerre), Lizarazu (Bordeaux), Paille (Caen), Gourouli (Le Havre), Omama-Biyik (Lens), Pelé (Marseille), Perez (Monaco), Pedros (Nantes), Calderaro, Ginola (Paris-SG), Mendy (Saint-Étienne), Nemecek (Toulouse), C. Robert (Valenciennes), **4.**

45. Cocard, Guerreiro, Laslandes (Auxerre), Dangbeto (Caen), Laigle, Sirakov (Lens), Debbah, Garde (Lyon), Boli (Marseille), Huysman, Séchet, Zitelli (Metz), J.-M. Ferri (Nantes), Buffat (Nîmes), Valdo (Paris-SG), Clément, D. Robert (Sochaux), Étamé (Strasbourg), Pineda (Toulon), Bancarel (Toulouse), **3.**

65. Martins, Verlaat (Auxerre), Dogon, Dugarry, Salan, Santos, Valdeïr (Bordeaux), Cauet (Caen), Bertin, Rio (Le Havre), El Hadaoui, Hutteau, Péron (Lens), Rollain (Lille), Delamontagne, Ngotty (Lyon), Chanlot (Metz), Henrique (Monaco), Divert, Ferhaoui, Périlleux, Ziober (Montpellier), Karembeu (Nantes), Martel (Nîmes), Bravo, Fournier, Roche (Paris-SG), Passi (Saint-Étienne), Garande, Prat, Silvestre (Sochaux), Bouafia (Strasbourg), Collot, Meyrieu, Roy (Toulon), Debève (Toulouse), Gohel (Valenciennes), **2.**

102. Bonalair (Auxerre), Croci, Marquet, (Bordeaux), Calderon, Dedebant, Germain, Gorter, Point (Caen), Aubame, Kana-Biyik, Mahut, Moreau, Roux (Le Havre), Dehu (Lens), Assadourian, Borges, Brisson, Frandsen, Tihy (Lille), Abou, Fugier, Masson (Lyon), Deschamps, Ferreri, Martin Vazquez (Marseille), Petit, Rui Barros (Monaco), Asanovic, S. Blanc, Der Zakarian, Laurey (Montpellier), Makélélé, Ziani (Nantes), Lemoult, Mazzuchetti, Pabois (Nîmes), Germain, Guérin, Le Guen, Ricardo, Sassus, Simba (Paris-SG), Bouquet, Deguerville, Kastendeuch, Molnar, Tholot (Saint-Étienne), Blanc, Caveglia, Piton, Weber (Sochaux), Hugues, Keshi, Pouliquen (Strasbourg), Anziani, Passi, Thys, Xuereb (Toulon), Hernandez, Pavon (Toulouse), Boskovic, Duncker, Gaillot (Valenciennes), **1.**

Ont marqué contre leur camp : Santos (Bordeaux), Cauet, Germain (Caen), Pierre (Metz), Dumas (Monaco), Capron, Vulic (Nantes), Chaintreuil (Saint-Étienne), Hernandez (Toulouse), Oosterveer (Valenciennes).

Passeurs

19e JOURNÉE

Auxerre : Cocard, Diomède.
Bordeaux : néant.
Caen : Calderon.
Le Havre : néant.
Lens : El Hadaoui.
Lille : néant.
Lyon : néant.
Marseille : Boli.
Metz : néant.
Monaco : néant.
Montpellier : Divert.
Nantes : néant.
Nîmes : Blanc, Cucciuffo.
Paris-SG : néant.
Saint-Étienne : néant.
Sochaux : néant.
Strasbourg : néant.
Toulon : Passi.
Toulouse : néant.
Valenciennes : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Cocard (Auxerre), Paille (Caen), Rio (Le Havre), **6.**

4. Pelé (Marseille), Klinsmann (Monaco), Loko (Nantes), Ginola, Weah (Paris-SG), **4.**

9. Dogon (Bordeaux), Dedebant (Caen), El Hadaoui (Lens), Angloma (Marseille), Gnako (Monaco), Ferri, Pedros (Nantes), Buffat (Nîmes), Guérin (Paris-SG), Bouafia, Keller (Strasbourg), Nemecek (Toulouse), Thys (Toulon), Burruchaga, Gohel (Valenciennes), **3.**

25. Bonalair, Diomède, Dutuel (Auxerre), Calderon (Caen), Laigle (Lens), Frandsen (Lille), Gava (Lyon), Chanlot, Chaouch, Zitelli (Metz), Djorkaeff, Henrique, Perez (Monaco), Divert, Ferhaoui, Périlleux, Pickeu (Montpellier), Ouedec (Nantes), Blanc, Cucciuffo, Monczuk (Nîmes), Valdo (Paris-SG), Gros, Moravcik (Saint-Étienne), Étamé (Strasbourg), C. Robert (Valenciennes), **2.**

51. Baticle, Otokoré, Prunier, Vahirua (Auxerre), Croci, Daniel, Dugarry, Guérit, Lizarazu, Marquet, Zidane (Bordeaux), Avenet, Cauet, Gravelaine, Lebourgeois (Caen), Bénédet, Bertin, Gourouli, Tiéhi (Le Havre), Omam-Biyik, Péron (Lens), Assadourian (Lille), Delamontagne, Flachez, Fugier, Maurice, Péan (Lyon), Boksic, Boli, Casoni, Deschamps, Durand, Ferreri, Martin Vazquez (Marseille), Huysman, Meyrignac, Séchet (Metz), Dib, Fofana, Petit, Sonor, Valéry (Monaco), Laurey, Ziober (Montpellier), Capron, Karembeu, N'Doram, Ziani (Nantes), Garcin, Maharzi, Mazzuchetti (Nîmes), Fournier (Paris-SG), Chaintreuil, Cyprien, Mendy, Passi (Saint-Étienne), Caveglia, Garande, Henry, Robert (Sochaux), Cobos, Farina, Hugues, Lebœuf, Mura (Strasbourg), Collot, Eyraud, Meyrieu, Passi, Pineda, Xuereb (Toulon), Debève, Pavon (Toulouse), Duncker (Valenciennes), **1.**

Flashes

● Les Stéphanois, auteurs d'un bon résultat nul à Valenciennes, n'ont inscrit aucun but lors de leurs cinq derniers déplacements (Monaco, 1-0 ; Marseille 1-0 ; Sochaux 1-0, Caen 0-0 ; Valenciennes, 0-0).

● Un seul joueur a réussi le doublé lors de cette dernière journée des matches aller. Il s'agit du jeune Auxerrois Lillian Laslandes.

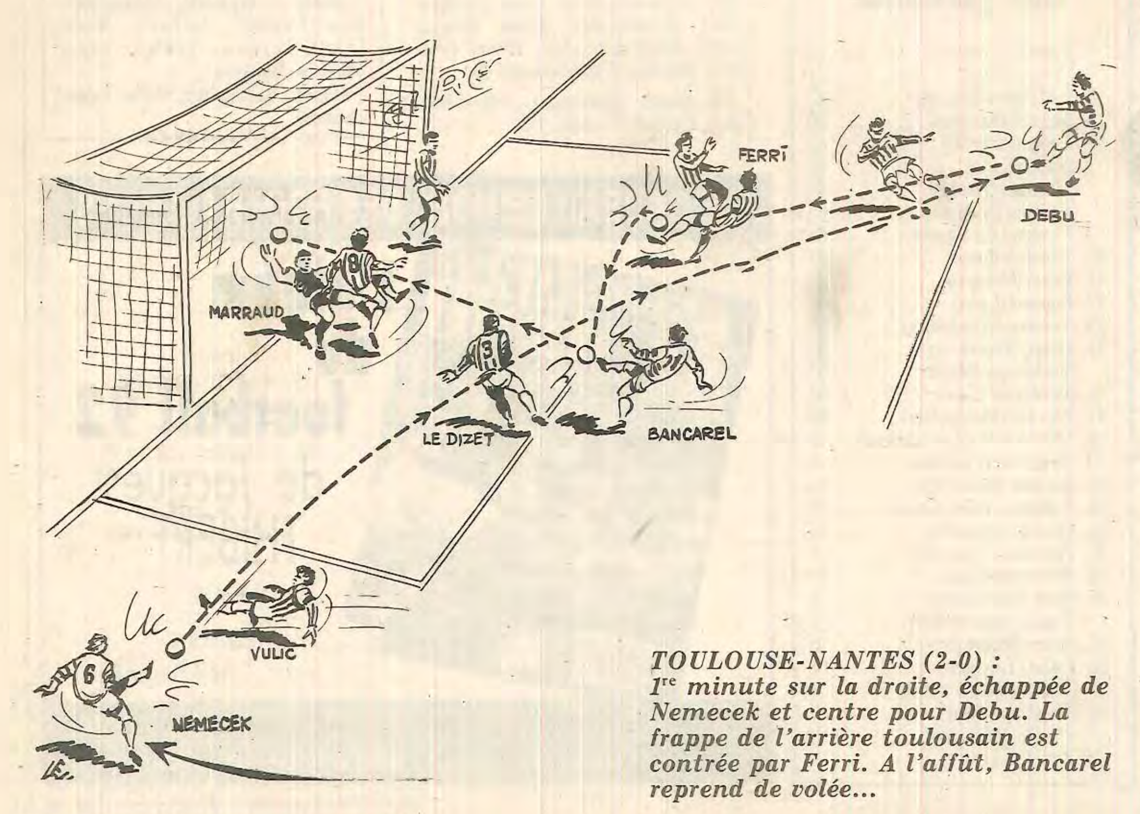
● 447 buts ont été marqués depuis le départ du Championnat, soit 44 de plus que la saison dernière après le même nombre de journées.

● A eux deux, Nemecek et Bancarel ont inscrit six des sept derniers buts toulousains en Championnat.

● Le Paris-SG a subi contre Marseille sa seconde défaite à domicile cette saison après celle concédée face à Nîmes.

● La série continue pour Monaco qui, après son résultat nul de Lyon, demeure sur six matches sans défaite.

● Sévèrement battus à Caen, les Strasbourgeois ont mis fin à leur série de six matches sans défaite.



TOULOUSE-NANTES (2-0) : 1re minute sur la droite, échappée de Nemecek et centre pour Debu. La frappe de l'arrière toulousain est contrée par Ferri. A l'affût, Bancarel reprend de volée...



Aucun regret pour les « petits » de Mauzé-Thouarsais, éliminés par Ancenis. La Coupe les a fait rêver. (Photo Pierre TOUCHETEAU)

Le tour d'honneur de Mauzé-Thouarsais

Fin du rêve pour les petits poucets de Dame Coupe. Mais les Deux-Sévriens (District) ont bousculé Ancenis (D II). Restent les souvenirs, éternels.

LES Mauzéens sont redescendus de leur beau nuage le sourire jusqu'aux oreilles. Eliminés bien sûr, mais ils s'y attendaient. Heureux surtout d'être montés si haut, eux qui n'avaient jamais dépassé le troisième tour. Fiers, eux, les amateurs de Première Division de District d'avoir réussi à secouer les pros anceniens. « Une aventure comme celle-là vaut d'être vécue. On veut bien la revivre l'an prochain », clamaient les Sang et Or samedi dans un vestiaire thouarsais surchauffé où les yeux brillaient derrière des masques de fatigue.

Sacrée page d'histoire sur l'album du sport athlétique mauzéen, un club du nord des Deux-Sèvres fondé en 1936 et qui compte aujourd'hui 180 licenciés. A la SAM, on a l'esprit de clocher, on aime que l'équipe première se bâtisse avec des petits gars du cru comme Christophe Pichot dit « Pipich », le gardien qui a débuté ici en minimes. Et puis, comme un peu partout, le stade de foot dans la commune est un carrefour de vie. Tous les week-ends, au coup de sifflet final, joueurs et dirigeants mangent ensemble au siège du club. A la bonne franquette.

Donc, le jour où la fée Coupe pointe sa baguette magique sur la cité, l'événement déclenche alors un mini-tremblement de terre et soulève joueurs, supporters, population, commerçants, électeurs. Des gens qui n'y avaient jamais mis les pieds se sont rendus au stade. Pendant plusieurs semaines, Mauzé-Thouarsais, commune de 2 000 âmes née d'une fusion en 1972, a fait la une des quotidiens de la région, l'objet d'images à la TV régionale. « Habituellement, seules les fêtes de printemps et de l'été organisées ici faisaient parler un peu de Mauzé. Là, avec le foot, ça a atteint un degré jamais vu », se félicite le maire, Jean Viault. Tout a commencé en 1987.

« C'est simple, dans l'équipe au moins la moitié des joueurs faisaient partie des juniors qui ont battu les Chamois Niortais en finale de la Coupe des Deux-Sèvres », relève Alain Becot, qui fut douze ans président de Mauzé. Le club a franchi un palier il y a trois ans avec l'arrivée d'un entraîneur : Pascal Caizergues, issu des rangs du grand voisin thouarsais, où il disputa des mémorables 32es de finale en 1985 contre le Bordeaux de la grande époque. L'agent d'assurances a fait comprendre à ses joueurs qu'ils pouvaient se garantir contre les risques de la défaite en s'appuyant sur un jeu simple et sur beaucoup de solidarité. Résultat, après avoir raté deux ans de suite d'un cheveu la montée en Excellence, Mauzé, invaincu en Championnat à ce jour, est en passe d'atteindre le dernier échelon départemental.

La Coupe est venue se greffer sur cette euphorie. Six victoires, dix-huit buts marqués et huit cents spectateurs au stade lors du 6e tour ! C'est là que les Mauzéens sont montés sur leur petit nuage avec, à la loterie du 7e tour, le tirage d'un gros lot : Ancenis (D II). « Sur le coup, nous avons été déçus. On aurait préféré une DH ou une D IV. Et puis, moi, je redoutais une humiliation, un match où nos gars n'auraient pas touché le ballon. »

Samedi, les p'tits gars de Mauzé ont comblé le président Serge Bichon et un public record de 1 950 spectateurs payants ! Au Grand-Bournais, on a même manqué de billets et une petite centaine de bienheureux ont pu voir le match à l'œil ! Autour du terrain, ambiance des grands soirs avec la musique mauzéenne et son chef sautant en rythme, les fusées, les banderoles et les visages des ultras peints en jaune et rouge. Il y avait même le père Joseph, curé de la paroisse, déguisé en Père Noël ! Sur la pelouse, le plus petit club de France encore en lice fit alors des étincelles. « Mes gars ont joué avec leurs qualités, allant parfois au-delà. Ils ont confirmé qu'ils sont volontaires, ambitieux, bagarreurs », dira plus tard l'entraîneur-joueur Pascal Caizergue. Ancenis, à côté de ses chaussures, bafouille son football, est désorganisé, néglige les couloirs sous les sifflets de curieux forcément exigeants avec des « footballeurs dont c'est le métier ». Caizergue : « Les nôtres ont été largement à la hauteur. On aurait mérité un but même. Non, c'est Ancenis qui m'a déçu. Ils sont passés au physique en fait. Et là, on ne pouvait plus suivre. Que voulez-vous quand on fait de la maçonnerie toute la semaine... »

Mauzé a tenu une demi-heure avant de prendre un but. Menés 1 à 0 seulement à mi-parcours, le petit poucet deux-sévrien y crut encore un peu. Jusqu'à ce que Bruno Perier, l'ancien Niortais, sorte Ancenis d'une méchante ornière. Les pros rentrèrent ensuite prestement au vestiaire, laissant les vaincus effectuer un tour d'honneur de vainqueurs sous les vivas.

Il restera des images fortes, peut-être un jumelage avec Grosbliederstroff, l'autre petit de ce septième tour, et ces maillots historiques que le club laisse aux joueurs en reliques.

Correspondance Philippe BIAIS

7e TOUR

DIVISION II ENTRE EUX

Tours - La Roche-sur-Yon	0-2
Red Star - Le Mans	1-3
Sedan - Châteauroux	2-2
Sedan qualifié 3-2 aux tirs au but.	
Valence - Bastia	2-2
Valence qualifié 4-2 aux tirs au but.	

DIVISION II CONTRE DIVISION III

Lyon-la Duchère (D III) - Istres (D II)	0-0
Lyon-la Duchère qualifié 4-1 aux tirs au but.	
Vitré (D III) - Rennes (D II)	0-2
Rouen (D II) - Fécamp (D III)	3-0
Gueugnon (D II) - Noisy-le-Sec (D III) a.p.	3-0
Créteil (D II) - Avranches (D III)	3-1
Ajaccio (D II) - Agde (D III)	1-0
Niort (D II) - Libourne (D III)	1-0
Rodez (D II) - Blagnac (D III)	2-0
Nice (D II) - Fréjus (D III)	0-0
Nice qualifié 5-3 aux tirs au but	
Roubaix (D III) - Dunkerque (D II)	0-0
Dunkerque qualifié 3-2 aux tirs au but.	
Vannes (D III) - Laval (D II)	1-2

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

Le Grau-du-Roi (D IV) - Alès (D II)	2-2
Alès qualifié 4-3 aux tirs au but.	
Castets-en-Dorthe (D IV) - Perpignan (D II)	1-2
Joué-lès-Tours (D IV) - Angers (D II)	2-5
Epernay (D IV) - Beauvais (D II)	2-2
Epernay qualifié 6-5 aux tirs au but.	
Châteaubriant (D IV) - Lorient (D II)	0-5
Maubeuge (D IV) - Amiens (D II)	1-7
Vaulx-en-Velin (D IV) - Annecy (D II)	0-0
Annecy qualifié 14-13 aux tirs au but.	

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Vesoul (DH) - Louhans-Cuiseaux (D II)	2-1
Marienau-Forbach (DH) - Epinal (D II)	1-3
Senlis (DH) - Bourges (D II)	1-2
Colmar (DH) - Nancy (D II)	0-3
Vauban Strasbourg (DH) - Mulhouse (D II)	2-4
Draguignan (DH) - Cannes (D II)	1-3
Cambrai (DH) - Charleville (D II)	2-4

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

Stade Pontivy (PL) - Guingamp (D II)	1-4
Luzenac (PL) - Martigues (D II)	2-5

DIVISION II CONTRE DISTRICT

Mauzé-Thouarsais (District) - Ancenis (D II)	0-3

DIVISION III ENTRE EUX

Nevers - Lucé a.p.	4-3
Besançon - Yutz	0-1

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

Racing 92 (D III) - Evreux (D IV)	4-4
Racing 92 qualifié 4-3 aux tirs au but.	
Thionville (D III) - Forbach (D IV)	1-1
Forbach qualifié 4-3 aux tirs au but.	
Levallois (D IV) - Aubervilliers (D III) a.p.	1-3
Viry-Châtillon (D III) - Beaune (D IV)	2-1
Cournon (D IV) - Grenoble (D III)	0-0
Cournon qualifié 5-4 aux tirs au but.	
Vallauris (D III) - Avignon (D IV)	2-1
Troyes (D III) - Sens (D IV)	3-1
Fontenay (D IV) - Luçon (D III)	0-3

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Bourg-Péronnas (DH) - Saint-Priest (D III)	2-0
Cahors (DH) - Angoulême (D III)	0-2
Revin (DH) - Le Touquet (D III) A.P.	0-1
Noyon (DH) - Saint-Quentin (D III)	2-3
Bois-Guillaume (DH) - Evry (D III)	1-3
PTT Caen (DH) - Cherbourg (D III)	0-2
*Saint-Georges-lès-Ancizes (DH) - Annemasse (D III)	1-0
Vitrolles (DH) - Saint-Raphaël (D III)	2-1
Saintes (DH) - Pau (D III)	2-4
La Chaume (DH) - Poitiers (D III)	0-1
Douarnenez (DH) - Saint-Pol-de-Léon (D III)	3-2
Locminé (DH) - Brest (D III)	1-1
Brest qualifié 4-3 aux tirs au but.	
Pont-l'Abbé (DH) - Saint-Brieuc (D III)	1-7

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

Wattrelos (PL) - Gravelines (D III)	0-2
Chartres (PL) - Fontainebleau (D III)	3-1
Avion (PL) - Boulogne (D III)	1-4
*Tassin-la-Demi-Lune (PL) - Pont-St-Esprit (D III)	0-1
Pouance (PL) - Châtellerault (D III)	0-2

DIVISION IV ENTRE EUX

Vermondans - Schiltigheim	1-0

DIVISION IV CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Mondeville (DH) - La Ferté-Bernard (D IV)	2-1
Mayenne (DH) - La Flèche (D IV)	1-3
L'Ile-Rousse (D IV) - Les Minguettes (DH)	2-0
Cognac (D IV) - Arcachon (DH)	2-1
Homécourt (DH) - Blénod (D IV) a.p.	2-5
Blois (D IV) - Savigny (DH)	0-1

DIVISION IV CONTRE PROMOTIONNAIRES

Voreppe (PL) - Lons-le-Saulnier (D IV)	1-0
Yerres (PL) - Chantilly (D IV) a.p.	0-1

DIVISION IV CONTRE DISTRICT

Grosbliederstroff (District) - Biesheim (D IV)	1-0

DIVISION D'HONNEUR CONTRE PROMOTIONNAIRES

Limoges (DH) - Gond-Pontouvre (PL)	4-1
Gaillard (PL) - Vichy (DH)	3-1
Vic-le-Comté (PL) - Beaumont (DH)	1-3
Meyzieu (PL) - Le Cres (DH)	0-6
Martignas (PL) - Lavaur (DH)	0-3
Carquefou (PL) - Pouzauges (DH)	3-0
*St-Macaire-en-Mauge (DH) - St-Jean-de-Monts (PL)	4-1
GSI Pontivy (DH) - Rosporden (PL)	3-2
Ploermel (PL) - Coray (DH)	5-0

PROMOTIONNAIRES ENTRE EUX

Doué-la-Fontaine - Brétignolles-sur-Mer	0-1
Albert - Bruay	2-1
Gamaches - Neiges Le Havre	0-1
Divonne - Annecy-le-Vieux a.p.	2-3



Coupe

▲ Seulement 968 spectateurs avaient acquitté leur droit d'entrée au stade Rabine pour ce match Vannes (Troisième Division)-Laval. L'année dernière, pour cette même rencontre, dans le même cadre de cette Coupe de France, ils étaient 1 300 à avoir payé l'entrée.

▲ Le gardien de Lyon-Duchère (Troisième Division), Patrick Payre, fut l'un des héros de la soirée contre Istres, détournant une tête à bout portant de Boghossian (86e) et renvoyant le tir au but de Grosbois. Peut-être l'influence de l'ancien portier nîmois et bordelais Richard Ruffier, désormais préparateur des gardiens duchérois.

▲ Le derby Vitré (Troisième Division)-Rennes a été joué, samedi soir, à guichets fermés pour le plus grand plaisir des dirigeants vitréens. Ceux-ci auraient pu doubler leur recette s'ils avaient accepté de jouer au parc des sports de la Route-de-Lorient. Mais le charme n'aurait pas été le même.

▲ Yves Kerjean, l'entraîneur du Vannes FC (Troisième Division), avait pris quelques tuyaux à propos de cette formation lavalloise par François Bracci, l'actuel entraîneur de La Roche-sur-Yon. Il est vrai que les deux hommes se connaissent bien pour avoir porté le même maillot, celui de l'OM.

Touré et Tours, c'est fini

Le FC Tours avait décidé de relancer José Touré après sa sortie de prison, il y a un mois. Le club tourangeau était même prêt à le prendre dans son effectif dans des conditions matérielles qui restaient à définir. Le Cercle, association d'industriels tourangeaux pour la promotion du sport professionnel local, devait prendre le salaire du joueur à sa charge. Mais la signature de José Touré était liée à deux choses : l'obtention d'une dérogation de la FFF (Touré n'avait pas de licence) et une conduite irréprochable sur le plan sportif. Cela n'a pas été le cas et, le FC Tours a donc décidé de couper les ponts avec l'ex-international.

une-deux

Guy David : « Nos lacunes au grand jour »

« A peine entré en Coupe, déjà sorti. C'est une cruelle déception pour Beauvais.

— C'est une véritable humiliation, plutôt. Certains ont manqué de fierté, d'abnégation. Beaucoup de choses ne m'ont pas plu.

— Pourtant, la rencontre avait bien débuté.

— Effectivement, mais nous n'avons pas su tuer le match. Simplement parce que nous n'avons pas le talent pour nous dire que nous pouvions surclasser une équipe de Quatrième Division sans donner le meilleur de nous-mêmes.

— Vous semblez très amer.

— Cette rencontre a mis au grand jour des lacunes, notamment techniques, masquées jusqu'alors. A partir de là, nous pouvons nous demander si nous n'avons pas réalisé un Championnat au-delà du réel.



(Photo PRESSE SPORTS)

L'entraîneur beauvaisien avait perdu tout humour après l'élimination de son équipe sur le terrain d'Épernay (D IV). Et ses propos étaient durs.

— Vous disiez d'ailleurs récemment qu'il faudrait repartir de zéro en janvier.

— Et je ne croyais pas si bien dire. Le stage du Touquet permettra de remettre les choses à plat et de se persuader qu'il faut se remettre en question à chaque match. Mais j'en profiterai également pour discuter en tête à tête avec certains garçons qui n'ont pas fait preuve de suffisamment d'abnégation.

— Cette élimination risque donc d'avoir des conséquences.

— J'espère surtout qu'elle permettra de resituer les choses avant la seconde partie du Championnat. Et notamment de nous persuader que nous n'avons pas le talent suffisant pour ne pas jouer chaque match sans la totalité de nos moyens. »

Correspondance
Jean-François GUÉRIN

▲ Appelé par Luis Fernandez pour le seconder, Pierre Alonso a dû interrompre son séjour en Afrique, où il étudiait les moyens d'implanter des centres de formation. « Le potentiel est évidemment très riche là-bas, mais il y a encore tout à faire au niveau des infrastructures », avoue le nouveau préparateur physique cannois.

▲ Ce mardi à la préfecture des Alpes-Maritimes, Fernand Sastre et Michel Platini rencontrent les élus niçois. La capitale azuréenne a déjà fait savoir qu'elle ne s'engagerait pas au-delà de 45 millions de francs pour la rénovation du stade du Ray, celle du parc des sports de l'Ouest ou la construction d'un nouveau stade à Nice, soit 10 % du coût total. La probabilité est donc forte que Nice, comme Nancy, déclare forfait pour l'organisation de matches de la Coupe du monde 1998.

▲ La DNCG a refusé la mutation d'Emmanuel Hutteau à Sedan. Les dirigeants ardennais souhaitaient engager le Lensois comme joker, mais les responsables nationaux ont jugé que le club ardennais n'apportait pas les garanties financières suffisantes.

▲ Le non-engagement d'Emmanuel Hutteau comme joker *(NDLR. Refus de la DNCG)* pose problème au joueur contraint de retourner à Lens, où l'on ne souhaite pas le conserver et à Sedan où le nombre d'éléments défensifs est limité.

▲ Réveillon de convalescent pour deux Niçois qui sont passés sur le billard vendredi dernier. Intervention bénigne pour Frédéric Gioria (amygdales), plus sérieuse en revanche pour l'attaquant Emmanuel Blanchard, qui souffrait d'une hernie discale.

▲ Il n'y a pas d'éclairage au parc Dubrulle-Verriest. La prolongation du match Roubaix (Troisième Division)-Dunkerque ont donc été disputées dans la pénombre. Et c'est quasiment dans le noir qu'ont été tirés les tirs au but fatals à Roubaix.

▲ Un pylône d'éclairage étant brusquement tombé en panne au stade Pompidou, l'arbitre de Valence-Bastia, M. Saules, décida de retarder le début de la prolongation. Laquelle, après un quart d'heure de réparations, put avoir lieu normalement.

▲ Bernard Maligorne, l'actuel entraîneur lavallois, était en pays de connaissance au Stade Rabine à Vannes. Il a entraîné en effet pendant deux saisons l'ex-UCK Vannes devenu le Vannes FC.

▲ Le Stade Lavallois s'est qualifié dans le temps réglementaire (92e) contre le Vannes FC (Troisième Division) alors que, l'année dernière, les Lavallois eurent recours aux tirs au but pour sortir cette même équipe vannetaise. Ce qui amena Bernard Maligorne à faire le commentaire suivant : « Nous sommes en progrès ! »

▲ Bertrand Jacques, le défenseur guingampais, n'était pas perdu lors du match contre le Stade de Pontivy (PL) puisqu'il est tout simplement natif de la ville, sous-préfecture du Morbihan qui se situe à 50 kilomètres de Guingamp.

▲ Rosporden (PL), le Cendrillon breton de la Coupe de France, avait déplacé près de 300 supporters à Pontivy pour son match de Coupe contre le GSI Pontivy (DH). Deux cars pleins et des véhicules personnels en grand nombre pour assurer une ambiance d'enfer au point d'ailleurs d'écœurer les supporters gésistes.

▲ 4 000 spectateurs au stade du Faubourg-de-Verdun samedi après-midi pour le match Stade Pontivien (PL)-Guingamp. Record absolu d'affluence pour un bon bout de temps.

▲ La Ligue a homologué les contrats au titre de joker des joueurs suivants de D II : Khirat (Cannes), Massa (Guingamp), Garcia Aguilar (Istres), Hageman (Le Mans), Bölöni (Nancy) et Keizerweerd (Rodez).

▲ Les trois buts de Gaillard (PL) contre Vichy (DH) ont été signés par l'avant-centre Chomlafel, ancien pro de Lens et Angers, qui plaça son équipe sur le chemin de la victoire dès le quart d'heure de jeu.

▲ Jamel Sandjak, l'entraîneur de Noisy-le-Sec (Troisième Division), n'était pas trop déçu à la fin du match contre Gueugnon : « Nous avons retardé l'échéance au maximum, mais, après la sortie de mon frère Rachid, notre tâche était devenue impossible. »

▲ Hervé Gauthier et Jean Bidegaray, les entraîneurs d'Angers et de Joué-lès-Tours (D IV), se sont retrouvés avec plaisir, car ils ont joué ensemble sous le maillot poitevin il y a une vingtaine d'années.

▲ Surprise dans la liste des homologations des jokers par la DNCG. Au compte de Nancy y figure le Roumain Bölöni, trente-sept ans. En vérité, Nancy a fait une fleur à son entraîneur adjoint afin qu'il totalise les mois manquant à sa carrière de joueur pour régulariser sa situation de retraite.

▲ Eric Quenot, le buteur de Lucé (Troisième Division), a marqué les trois buts de son équipe. Hélas pour ses couleurs, cet exploit n'a pas été suffisant puisque Nevers (Troisième Division) en a inscrit... quatre !

▲ Pour la seconde saison de suite, Tours est éliminé par La Roche-sur-Yon au septième tour. Une élimination catastrophique sur le plan sportif et financier pour une équipe qui n'a gagné qu'un match lors des trois derniers mois.

▲ La scoumoune continue à Tours avec Bernard Aujoulat, qui a dû déclarer forfait à l'échauffement, victime d'une sciatique juste avant le match contre La Roche.

▲ A Voreppe (Ligue), il avait fallu installer 460 mètres de barrières autour de la pelouse pour clôturer le stade sous la main courante afin d'obtenir l'homologation du terrain pour ce 7e tour.

▲ C'était, à Valence, le premier match de Coupe de France pour le SC Bastia depuis le drame de Furiani. Et élimination d'entrée après les tirs au but ratés de Bourabaa et Di Fraya.

▲ Pascal Bedrossian intégrera dès le 28 décembre le groupe des professionnels cannois. Une promotion pour l'international juniors qui pourrait être suivie de nombreuses autres avant la fin de la saison pour les meilleurs jeunes du centre cannois.

▲ Le conflit opposant Patrick Delamontagne au Stade Rennais s'est achevé la semaine dernière à l'avantage du club. Le conseil des prud'hommes de Rennes a débouté le joueur qui réclamait 2,5 millions de francs de dommages et intérêts pour licenciement abusif.

Le maillot qui gagne

Jean-Claude Cloet est superstitieux. A Wattrelos (Promotion de Ligue), l'entraîneur de Gravelines (D III) portait sous son survêtement le maillot avec lequel il remporta la Coupe en 1978. Il était alors un des titulaires inamovibles de Nancy, qui battit Nice grâce à un but de Platini. Ça a marché !

▲ Après trois défaites consécutives en Championnat, les joueurs du Vannes FC (Troisième Division) se sont fait souffler dans les bronches par leurs dirigeants. « Que nous perdions contre Laval n'est pas grave, si nous n'avions rien à nous reprocher », dixit le vice-président. Message reçu 5 sur 5 puisque les Vannetais furent éliminés à la 92e minute sans avoir démérité.

▲ A l'occasion du 7e tour de la Coupe de France, Ajaccio avait décidé de consentir une baisse de 15 % sur le prix habituel des places. Cela n'a pas motivé les spectateurs puisque l'on en dénombrait à peine plus d'un millier.

▲ Jamais nous n'avions vu René Le Lamer, l'entraîneur de Louhans-Cuiseaux, aussi abattu après l'élimination subie à Vesoul (DH) : « Je ne souhaite à personne de vivre ça. Nous sommes traumatisés par notre Championnat, et les joueurs n'ont plus de lucidité. »

▲ Après moult palabres, Rodez a enfin obtenu l'accord pour embaucher un joker. Orpheo Keizerweerd a ainsi pu effectuer des débuts remarqués contre Blagnac (Troisième Division) en Coupe. Agé de vingt-quatre ans, ce Néerlandais, originaire du Surinam, opérait au sein de l'équipe réserve de l'Ajax.

▲ « Nous avons éliminé Istres, c'est une énorme satisfaction dans la mesure où nous avons surtout démontré que nous étions autre chose qu'une équipe de vedettes », commentait Yvan Todorov, l'entraîneur de Lyon-Duchère (Troisième Division).

▲ L'Harmonie municipale de Grosbliederstroff avait interprété à la mi-temps la marche du 151e régiment d'infanterie de Metz, qui symbolise la région militaire de Lorraine. A la fin du match, les musiciens ont réservé une haie d'honneur aux footballeurs, jouant à l'intention des Alsaciens de Biesheim *la Sonnerie aux morts*, et *En passant par la Lorraine*. Ils s'en souviendront longtemps de cette journée en Lorraine.

▲ Avant de se retrouver pour une troisième mi-temps au restaurant de Grosbliederstroff à l'enseigne du Chaudron magique, les Blithariens ont fait passer aux visiteurs un moment des plus chauds dans le chaudron constitué par le stade. Tous les ingrédients étaient réunis : la jeunesse du village débordante d'allégresse dans les tribunes, les chorales de supporters, « Manolo » de service avec son tambour, les clairons sonnant la charge de cavalerie, les sonneries de trompettes des arènes soulevant les « olé », quelques fumigènes, et même l'apparition du père Noël sur la touche à la présentation des équipes.

▲ Les chaînes de télévision nationales et périphériques avaient planté leurs caméras sur la toiture des tribunes. Des matériels audiovisuels protégés de la pluie comme il se devait, par des parapluies aux couleurs rouge et blanche, celles-là mêmes du club de Grosbliederstroff.

▲ Malgré les trois buts inscrits par Quenot, les joueurs de Lucé (Troisième Division) n'ont pas spécialement été en verve devant Nevers (Troisième Division). Le capitaine Nicol a même raté la transformation d'un penalty.

▲ Pour la troisième fois de suite (Montceau, CF Dijon et Lucé), les Neversois (Troisième Division) ont eu recours à la prolongation pour se qualifier. L'entraîneur Jean-Yves Chay voit dans cette répétition un clin d'œil de Dame Coupe : « Les plus grands ont toujours cravaché avant de réussir... »

▲ François Zahoui n'a pas joué avec Nevers (Troisième Division) contre Lucé (Troisième Division). Dans le cadre de sa reconversion professionnelle, l'ex-Toulonnais a passé la semaine à Montpellier. Il a été remplacé par Lagrue.

▲ Le conseil fédéral de la FFF a cassé la décision de la commission fédérale d'appel qui avait donné à rejouer le match Mulhouse-Créteil (3-1). Il s'est prononcé en faveur de l'homologation du résultat de cette rencontre qui comptait pour la 2e journée de Deuxième Division du groupe A. Le dossier a été transmis à la commission sportive de la Ligue pour homologation définitive.

▲ Olivier Pantaloni, titulaire au poste d'ailier gauche, dut déclarer forfait au dernier moment victime de la grippe. Pierre Garcia, l'entraîneur ajaccien, dut remodeler sa formation au dernier moment avant d'affronter Agde (Troisième Division).

▲ Un journaliste néerlandais avait fait spécialement le déplacement à Rodez, samedi soir, pour assister aux premiers pas d'Orphéo Keizerweerd, joker ruthénois et ex-joueur de l'Ajax.

Mombaerts ne collabore pas

Depuis mardi soir, Éric Mombaerts n'est plus l'entraîneur de Cannes, puisqu'il a dû laisser sa place à Luis Fernandez. D'après le président Borelli cette passation de pouvoirs s'est faite sans heurts, Mombaerts devant conserver son rôle d'entraîneur général au club. Mais si Fernandez annonce haut et fort une collaboration entre les deux hommes, les propos de Mombaerts sont tout autres : « Si j'accepte la décision des dirigeants, il est hors de question que je collabore. » Après quelques jours de réflexion, Mombaerts veut même se libérer de son contrat de dix-huit mois qui le lie encore au club azuréen afin de pouvoir répondre à toute proposition.

▲ Le capitaine neversois (Troisième Division) Édouard Henriot a tenu sa place malgré une fracture à un doigt. Il fut cependant remplacé par Frédéric Darnault (65e).

La mort de Frédéric Johansen

La vie lui souriait

Frédéric Johansen avait vingt ans. Il était le meneur de jeu du FC Mulhouse, celui de l'équipe de France Espoirs. Le meneur de jeu n° 1 de la nouvelle génération du football français, celle de la Coupe du monde 1998. Il est mort samedi après-midi, victime d'un accident de la route, fauché au début de sa vie et de ses passions. Johansen était un joueur doué, très doué, convoité par les meilleurs clubs français. France Football l'avait élu « meilleur joueur du Championnat de Deuxième Division » dans le cadre de son traditionnel palmarès de fin d'année destiné à être publié le mardi 29 décembre prochain. Frédéric Johansen le savait. Il en avait été prévenu, jeudi dernier, par Maurice Broquet, et il avait accueilli la nouvelle avec un mélange de bonheur et de sagesse. En hommage au jeune homme trop tôt disparu, FF publie ici l'entretien qu'il lui avait accordé pour la circonstance. Son dernier sourire de footballeur.

« Si l'on vous dit que vous avez été élu meilleur joueur de l'année, quels sentiments vous animent ?

— Quoi ! C'est un gag...

— Non, c'est le verdict du jury.

— *(Il coupe.)* Composé de spécialistes, j'espère. Je plaisante. Mais c'est fabuleux ! Sincèrement, je n'y pensais pas du tout... mais là je ressens un immense bonheur.

— Selon vous, pour quelles raisons vous a-t-on choisi ?

— Mais c'est dingue, cette distinction. Surtout à vingt ans ! En fait, je suis doublement surpris, car les attaquants, voire les buteurs, comme Orts l'an dernier, ont davantage l'occasion de se faire briller. En ce qui me concerne, je pense que le fait de faire partie de l'équipe de France Espoirs a joué en ma faveur.

— Si l'on fait l'impasse du match contre la Finlande à Rouen.

— Bien sûr. Là-bas, toute l'équipe fut triste. Pour revenir au sujet, je crois que l'on commence à parler de moi. Je crois être bon sur le plan technique et j'ai du caractère.

— Du caractère, vraiment ?

— J'ai du tempérament, dit-on. Parce que, sur un terrain, je ne supporte pas de perdre. Je considère que cela constitue une qualité, car il est de plus en plus difficile de faire carrière dans le football actuel. Selon moi, on peut même masquer ses insuffisances techniques ou physiques par un mental, fort, très fort. Ou l'on craque ou l'on se surpasse devant l'événement.

— D'où puisez-vous cette force ?

— Je suis comme ça, simplement. Malgré mon jeune âge, je suis bien dans ma tête. Malgré ma petite taille (1,68 m) pour un meneur de jeu. A Mulhouse, j'ai incorporé le milieu des pros à dix-sept ans et demi. Croyez-moi, c'est un plus considérable comme le fait de côtoyer des joueurs plus anciens comme Stopyra ou Bosser. Parce que le foot, aussi bien sur le terrain qu'en dehors, devient de plus en plus difficile à gérer.

(Photo PRESSE SPORTS)

— Que voulez-vous insinuer ?

— Aujourd'hui, il y a le jeu, les enjeux financiers et la pression médiatique. Si bien qu'il ne faut rien laisser au hasard. Actuellement, je constitue un sujet intéressant, mais, demain, si je suis minable sur un terrain que va-t-on dire ou écrire ? C'est à double tranchant. Mais un joueur pro doit savoir faire avec. Une confidence : mieux vaut subir cette pression que d'être plongé dans l'anonymat aux confins du Berry.

— Que représente l'équipe de France Espoirs ?

— Un tremplin et non pas un aboutissement. Un tremplin qui me permet de représenter mon pays — un honneur selon moi — et de retrouver une bande de copains. Mais sachez que je me suis fixé d'autres objectifs.

— Quels sont-ils ?

— D'abord, avec Mulhouse, atteindre la D I le plus vite possible. Parce qu'occuper le poste de milieu offensif en D II, c'est pas la joie. Quelquefois il est des matches qui ne ressemblent pas à l'idée de ce que je m'en fais.

— Et sur un plan plus personnel ?

— Alors là, je vais être d'un banal ! Vous connaissez des joueurs qui se contentent de la D II ? J'ai de l'ambition, c'est vrai. Évoluer en D I et en équipe de France A sont des objectifs, en pointillé certes, mais des objectifs plus lointains.

— Votre avenir passera nécessairement par Strasbourg.

— A Strasbourg ou ailleurs. Mais j'avoue avoir un faible pour cette ville où tout a été pensé pour le football, à commencer par le stade. Un bijou ! Là-haut, j'y retrouverai mon copain Marco *(NDLR : Marc Keller)*. Je crois que ce serait des moments émotionnels d'une grande intensité.

— Votre plan de carrière se déroule-t-il comme vous l'avez imaginé ?

— Ça va vite, trop vite. Je suis en plein rêve, sur mon nuage. Figurez-vous que je suis resté en Alsace parce que j'étais incapable de quitter mes parents à l'âge de quatorze ans. C'était impensable. Alors que des clubs comme Auxerre, Strasbourg, ainsi que Sochaux et Metz désiraient m'enrôler. A l'époque, j'ai quitté Colmar pour Mulhouse pour une raison unique : je suis très famille. Voilà. Et, aujourd'hui, j'entends que l'on évoque déjà mon départ... Mais c'est le bonheur total. »

Maurice BROQUET

▲ Les joueurs d'Annecy ont repris l'entraînement le lundi 28 décembre. Ils disputeront un match amical samedi 2 janvier à 15 heures contre Grenoble.

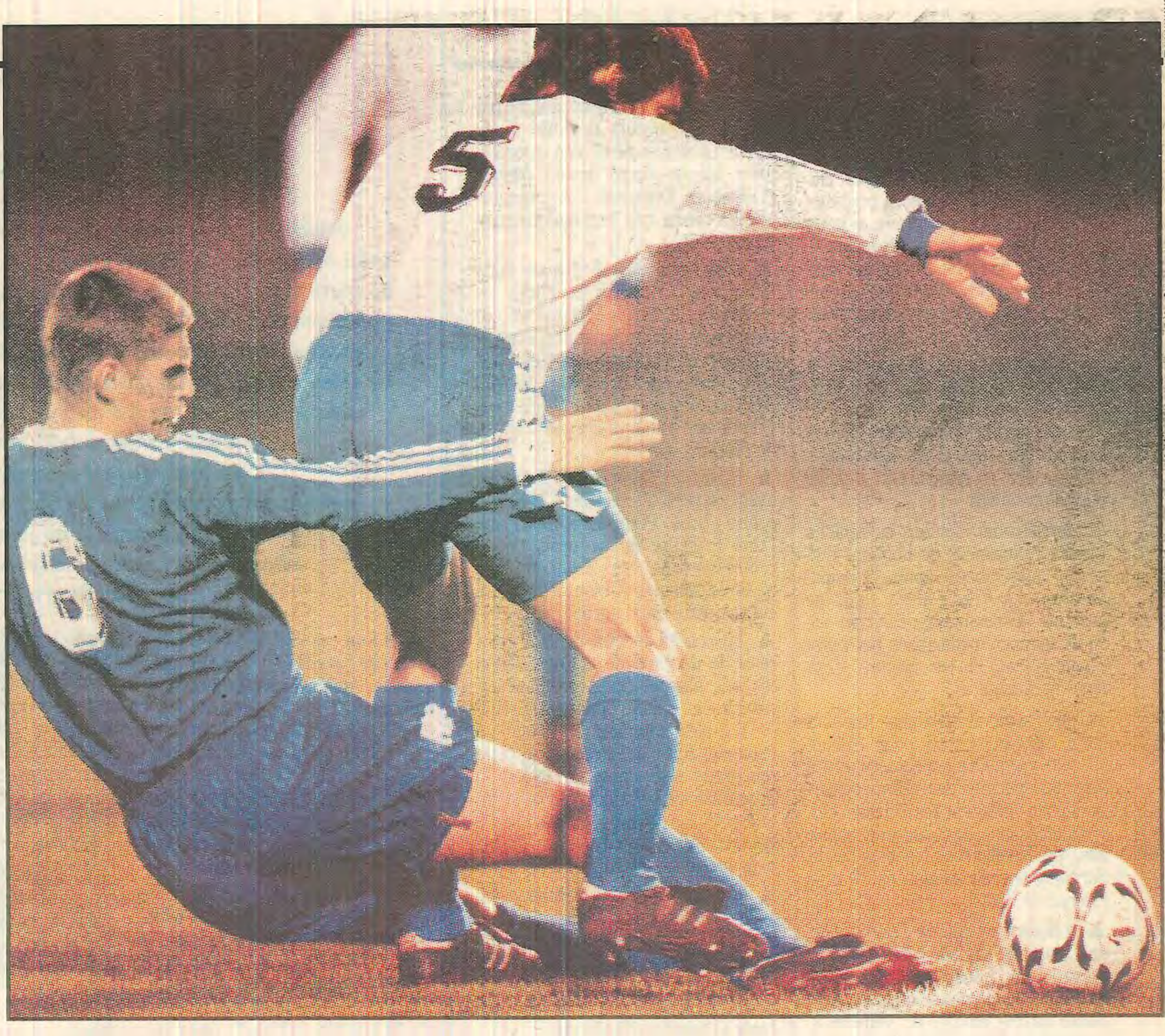
▲ L'entraîneur de Noisy-le-Sec (Troisième Division), Jamel Sandjak, suspendu par la Fédération, a suivi le match contre Gueugnon depuis la tribune officielle.

▲ C'est finalement l'attaquant d'Épinal Fehrat Khirat que Cannes a choisi comme joker. L'ancien Spinalien a signé un contrat de six mois avec le club azuréen.

Le buteur s'emporte

Yves Mangione, énervé par l'élimination bastiaise à Valence, a trop de mal à maîtriser ses nerfs. Invectivé par des supporters à la fin du match, il a franchi le grillage du stade Pompidou pour aller s'expliquer dans la tribune. Un envahissement à l'envers en quelque sorte...





Symboles d'une gnac valentinoise qui se gausse des ténors, Férez et Weiss, qui suent sur l'herbe quand, sur le banc, Perlin, Artinian le président, Boyadjian dit Atso, sans oublier Ferrazzi, vénérable entraineur, ne retiennent plus l'adrénaline d'une victoire explosive.
(Photos Jackie DELORME)

Valence, la scuderia

L'ASOA Valence, borborygme issu de la fusion impossible, le club accouché des entrailles d'une irréductible rivalité, est qualifié pour les seizièmes. Nouvelle étape pour Ferrazzi et les siens, pour les Arméniens, minorité devenue porte-flambeau d'une ville et d'une région.

UNE minute de silence qui n'a de minute que le nom. Quinze secondes pour se recueillir sur les victimes de Furiani. Légitime, émouvant, puisque Bastia est là, de retour à la Coupe, presque à contrecœur, à contre-courant malgré tant de talents accumulés, ceux qui vont de Di Fraya, sorte de Dzajic du cru, à Bourabaa, inconnu au bataillon des étoiles et déjà chef d'escadrille. Bastia est là, mais Valence aussi. Et pas n'importe quel Valence, l'ASOA, Association sportive d'origine arménienne, qui mériterait aussi une minute de silence pour le génocide de 1915. Et du respect pour son abnégation. Pour avoir souffert sans un cri et devenir aujourd'hui, sans y toucher, le seul club représentatif de la ville, de la Drôme et de l'Ardèche, du Rhône moyen, de toute une région, de Provence en Dauphiné, qui se reconnaît ici depuis qu'Avignon se meurt et que Grenoble vivote. Histoire sans nom, sans fin et unique, celle d'une minorité devenue porte-drapeau, symbole d'une cité d'accueil, d'un coin de France. Réconfort, fierté. Et émergence d'un nom, qui n'a rien d'arménien, qui sonne italien, et pourtant symbolise et cristallise toute l'épopée : Ferrazzi. Pierre Ferrazzi.

Comme l'arche

Comme un coquillage apporté par la dernière marée haute, comme l'arche posée au flanc d'Ararat, Pierre Ferrazzi s'est accroché à Valence au bout de sa course de joueur, né à Dijon, pro partout ou presque, à Grenoble, Nantes, Ajaccio, Reims, Aix, Poitiers et finalement échu au FCV défunt. C'était en 1974, le club se faufilait en D III, Lauretti entraînait. En cours de saison, Pierrot prend les rênes, numéro 10 et coach à la fois. En cours de saison aussi, Christian Perlin arrive de Toulon. Début d'une histoire. Dix-huit ans d'amitié, puis de fraternité. Dix-huit ans, bientôt dix-neuf, un septième tour de passé et la Super D II en ligne de mire. Qui l'eût cru ?

Entraîneur du FC Valence, Ferrazzi le restera quatre ans. Et quand, au détour d'un moins bon résultat, il devra rendre son sac, il ne prendra pas sa valise. Inexplicablement, il décidera d'adopter la ville. « J'avais un boulot de commercial chez Havas, pas assez d'argent de côté pour vivre de mes rentes ou m'acheter une affaire. Alors, je suis resté. » Et il fera le journaliste, plutôt bien, au *Dauphiné*, puis au *Progrès*. « Finalement, avec le recul, avoir su m'écarter du ballon, vivre à côté, me construire une seconde carrière toute différente m'a beaucoup servi. J'ai trouvé un équilibre. Et puis, lorsque j'ai été viré du FCV, j'ai compris que ce milieu du foot n'était décidément pas fiable. »

Ferrazzi bosse, grignote un espace, entreprend et réussit. Perlin le rejoint chez Havas. Puis il embauche, des footballeurs en priorité. Une dizaine au moins, qu'il a formés à la vente, dont beaucoup sont restés à ses côtés. « J'ai toujours pensé que les sportifs avaient toutes les qualités de base pour faire de bons commerciaux. » Il l'a pensé, il l'a prouvé.

Alors, quand Havas retire ses billes, il met les siennes et, aujourd'hui, il est le florissant directeur commercial d'Inter Publicité. La vie qui va... Mais le foot, s'il l'a regardé un moment d'un peu plus loin, l'a vite repris au sortir du dribble. Au tout début des années 80, quand l'USJOA, le club de la communauté arménienne, au bord du gouffre sportif, cherche un sauveur. C'est du bénévolat, il n'y a pas d'avenir, pas d'argent à prendre, et beaucoup à donner. Onze ans déjà. La Promotion d'Honneur, comme l'AJA et Guy Roux en 1961. Si la comparaison est hardie, elle n'effraie pas Ferrazzi : « Il y avait tout à faire, et je faisais tout. Mais j'ai aimé. Prendre en main ce club pour le maintenir d'abord, le hisser ensuite. »

« Je voudrais la D I »

Perlin, qui lui emboîte vite le pas, s'en souvient. C'était hier : « Un budget de 700 000 F lorsque nous sommes remontés en DH, les déplacements en voitures particulières, pas de terrain d'entraînement, une cahute pour vestiaire et une seule douche pour tout le monde. Franchement, au bout d'un mois j'aurais voulu repartir. Je me demandais vraiment ce que je fichais là. » Perlin est resté. Et aujourd'hui, plus qu'adjoint, il est là, sur le banc, à diriger des pros, à mener les séances d'entraînement.

Il est resté. Parce que l'USJOA et son ambiance : « Familiale, amicale, chaleureuse. Et une liberté totale, des dirigeants qui ne t'enquiquinent jamais, jamais, qui n'ont pas la moindre tentation d'ingérence au plan technique. » Chiche-kebab et rigolade. La pression, en D II comme avant, aux temps héroïques et si proches de la PH, connais pas. »

Pas de pression. Mais une certaine ambition. Ferrazzi a la sienne, personnelle, et il la transmet : « Moi, je voudrais la D I ». On peut sourire, bien sûr, c'est permis. Mais on doit aussi écouter. Perlin : « Jamais je n'aurais cru qu'un jour ce club puisse monter en D III. C'était impossible, pas même imaginable. Alors, vous pensez, la D II... »

Pourtant, c'est bien cette D II qui s'est présentée sous le crampon, au printemps dernier. Sans réelle surprise, presque naturellement. L'USJOA ne perdait plus, rien ne lui résistait. Elle est montée. En puissance. Sereine.

Est donc venue l'heure du choix, un peu forcé, évidemment, inévitable. La fusion. Entre une USJOA conquérante, sûre d'elle et de ses forces, et un FCV à bout de souffle, rhumatisant. Le monde à l'envers. Alors est née l'ASOA, Association sportive d'origine arménienne, derrière laquelle pousse désormais toute une ville oublieuse de ses vieilles et sourdes querelles. « Ce n'est pas bien de penser que ce club c'est notre bébé, mais comment nous en empêcher ? » sourit Ferrazzi, en un clin d'œil complice à Perlin. « Depuis, il y a eu beaucoup de pères adoptifs... »

Remontent les souvenirs, ceux du vieux stade de la Palla, où 200 spectateurs frigorifiés ne couvraient pas les clameurs venues de l'enceinte voisine, celle du rugby alors sport roi. Le bébé de Ferrazzi, Perlin et, un peu, de tous ceux qui lui ont donné son premier bain, ceux qu'ils ont fédérés, petit à petit, autour de leur projet aussi fou qu'attachant. Et qui sont venus, l'un après l'autre, au fil des ans et des accessions, de l'ex-maison d'en face, la laissant exsangue. Thierry Clausse, fidèle parmi les fidèles, Jacky Mérulla, Frédéric Tremblay, les responsables des réserves qui flambent en D IV et en DH. Alain Chazal, figure de proue du FCV, où il fut même entraîneur avec Kader



Ferrazzi

Firoud, arrivé depuis trois ans pour repasser sa flamme aux juniors. Et Michel Bucquet, joueur de Ferrazzi en 1976 au FCV, revenu voici cinq ans à l'USJOA, son club d'origine.

Aujourd'hui secrétaire général de l'ASOA. « Nous avions pas mal de craintes au début de l'actuelle saison, dit-il, et, en fait, peu à peu, les obstacles s'effacent. Cette fusion du bout des lèvres s'avère une pleine réussite. Le stade Pompidou, une enceinte fonctionnelle mais froide, loin des yeux et du cœur, où les encouragements se perdent dans le vent ou sur le Tartan de la piste, lieu d'exil. Or, et c'est une heureuse surprise, nous nous sommes découvert un nouveau public, élargi, chaud. »

Le trésorier possède quatre recettes d'avance sur le tableau de marche et des dizaines de supporters font désormais une haie d'honneur à leurs bleus au sortir des vestiaires. Comme, et cette qualification aux dépens d'un Bastia supérieur techniquement en est une preuve supplémentaire, les vertus arméniennes ataviques sont vivaces, la tradition du maillot mouillé est respectée et la foule en est toujours émue.

Un professionnalisme différent

Oui, l'esprit arménien souffle encore sur un jeu fait d'engagement et de volonté, même si Lalanne ou Lazic, lorsque ce dernier sera parfaitement rétabli, sont capables de l'emmener sur d'autres registres.

Oui, mais sur une structure professionnelle, sur un budget de 14 millions de francs, sur de nouveaux décideurs bailleurs de fonds ? « C'est de ce côté-là qu'il faut être vigilant, admet Bucquet, ne pas perdre de vue notre valeur essentielle, notre spécificité pétrie d'amitié et de convivialité. Faire grandir le club, sans tourner la page... Ça, ce n'est pas couru d'avance, ce sera même très dur. Certains signes me laissent à penser qu'il faudra être méfiant, ne pas transiger pour cultiver notre différence. » Ce que résume Ferrazzi avec ses mots à lui : « Aimer mes hommes avant même d'aimer mes joueurs, les respecter et se respecter, tous. Oui, des pros qui s'aimeraient... Certaines choses, maintenant, forcément m'échappent. Mais cet aspect, je veillerai à le garder sous contrôle. Je veux un professionnalisme pas comme les autres. » Tout un programme, une utopie qui ressemble à celle qui a conduit les Arméniens de Valence en D II.

Arméniens, arménité, les présidents « historiques » Arout Jamakorzian et Pierre Boyadjian aiment à en parler : « Nous n'avons pas peur d'une dilution, d'une perte d'identité. Nous sommes des Valentinois d'origine arménienne, Valentinois, français et fiers de l'être, fiers de représenter la ville partout en France. Personne n'oublie notre origine, et revendiquer la réussite du club c'est montrer combien notre intégration est réussie. Etre arménien, en soi, ce n'est pas un passeport. Il faut d'abord avoir l'esprit, notre état d'esprit. Demain, nous coopterons peut-être un Auvergnat de souche au comité directeur : c'est qu'il aura l'esprit USJOA, l'esprit ASOA. » Pour l'instant, le bureau reste composé d'une forte majorité d'Arméniens. 85 %. Une garantie.

Alors, si Di Fraya, ce très bon petit diable qui eut le chagrin de rater le tir au but décisif après cent vingt minutes éblouissantes, avait entendu Arout, adossé au comptoir du Café de Lyon, chanter *Erevan*, il en aurait peut-être été un peu consolé, et il aurait compris : jouer Valence, c'est se heurter à une communauté, à sa foi inébranlable. Et à Pierrot Ferrazzi, le plus arménien des Valentinois. Ou le plus valentinois des Arméniens...

Patrick LAFAYETTE, à Valence

Le Mans gagne en deuxième semaine

Entre le Red Star et Le Mans, opposés deux fois en une semaine, le contexte était particulier. Si le Championnat avait souri aux Audoniens (2-1), la Coupe a préféré inviter Le Mans (3-1).

POUR la seconde fois en sept jours, le Red Star 93 accueillait Le Mans. Mais le Championnat et une rencontre assez quelconque avait laissé la place à la Coupe de France et à un match complètement débridé. On ne jouait pas depuis cinq minutes que deux buts ornaient déjà le tableau d'affichage. Un de chaque côté. Difficile de reconnaître dans ces deux équipes qui se livraient sans retenue les mêmes protagonistes qui avaient si bien déjoué une semaine auparavant. Le même match, mais pas le même esprit. « L'esprit de la Coupe est différent, car la sanction est brutale et immédiate, confiait Robert Herbin. On pouvait donc penser que cette rencontre serait différente et que l'engagement serait supérieur. »

De son côté, l'entraîneur manceaux Christian Letard, en quête de sensations nouvelles, était un peu déçu de cette situation même s'il reconnaissait à la chose un intérêt certain. « C'est le scénario idéal pour vérifier le bien-fondé de mon analyse du premier match. J'ai pu superviser les facultés d'adaptation de notre adversaire par rapport à notre propre système. » Difficile, en effet, d'ignorer les leçons d'une première confrontation vieille d'à peine une semaine, même si le scénario déjà vu (victoire du Red Star 2-1) a peu de chances de se répéter.

« On va s'attacher à ne pas renouveler les quelques moments délicats que nous avons connus lors de la première rencontre. Mais il est probable que les Manceaux nous réserveront une surprise et démontrons une motivation ravivée après leur premier échec », avait dit Robert Herbin avant le match. Et effectivement, c'est un MUC 72 volontaire qui s'affiche. Le jeu est rapide et précis. En face, le Red Star répond avec l'enthousiasme de sa jeunesse et ses inévitables approximations. Rien à voir avec la production des deux équipes une semaine auparavant.

« Nous sommes passés complètement à côté de notre sujet la semaine d'avant, confessait un Letard radieux. Il fallait qu'on retrouve notre identité. Les retouches effectuées entre les deux rencontres ont radicalement changé les données du match. » Le Mans l'emportait ainsi en toute logique et pouvait se préparer calmement en vue d'une seconde partie de Championnat qui s'annonce très éprouvante. Car les Manceaux n'oublient pas qu'ils tournent depuis le début de saison avec un groupe réduit à quinze pros dont deux (Béasse et Bentoumi, blessés) n'ont pratiquement pas joué. D'où les interrogations légitimes de Christian Letard pour ce dernier match avant la trêve : « Notre défaite lors du premier affrontement résultait avant tout d'un non-match de notre part. Ce fut sans doute notre plus mauvaise prestation depuis le début de Championnat et je me demandais si cela venait d'un problème de fraîcheur physique ou d'un blocage psychologique. »

Car, la semaine passée, les Manceaux jouaient à Saint-Ouen pour une place de dauphin après la défaite, la veille, d'Angers à Niort. Letard : « J'ai peut-être trop insisté sur cette opportunité. D'autant que, la saison dernière déjà, j'avais remarqué lors des barrages une tendance à faire ce style de blocage dans les grandes occasions. En fait, j'attendais surtout de ce match une réponse à cette question. » Car la défaite concédée en Championnat avait jeté un léger trouble dans les esprits manceaux, et notamment dans celui de l'entraîneur. « Sur les dix derniers matches, nous étions l'équipe de D II à avoir pris le plus de points. C'est pourquoi je n'ai pas compris la cassure qui s'est produite contre le même Red Star. La seule depuis le début de saison. » Voilà donc Christian Letard rassuré, même si cette propension au blocage psychologique pourrait constituer un problème avec d'éventuels barrages en fin de saison.

Quant à ce qui a vraiment fait pencher la balance sur ce second match, peut-être faut-il y voir un signe du destin au travers de l'exemple de Joël Bossis, dont le rôle fut prépondérant samedi soir. « Il a été père dans la nuit précédant ce match, dit en rigolant Letard. Et comme il avait passé une nuit blanche, j'ai failli ne pas l'aligner ce soir. » La maman et le petit vont bien. Le Mans aussi.

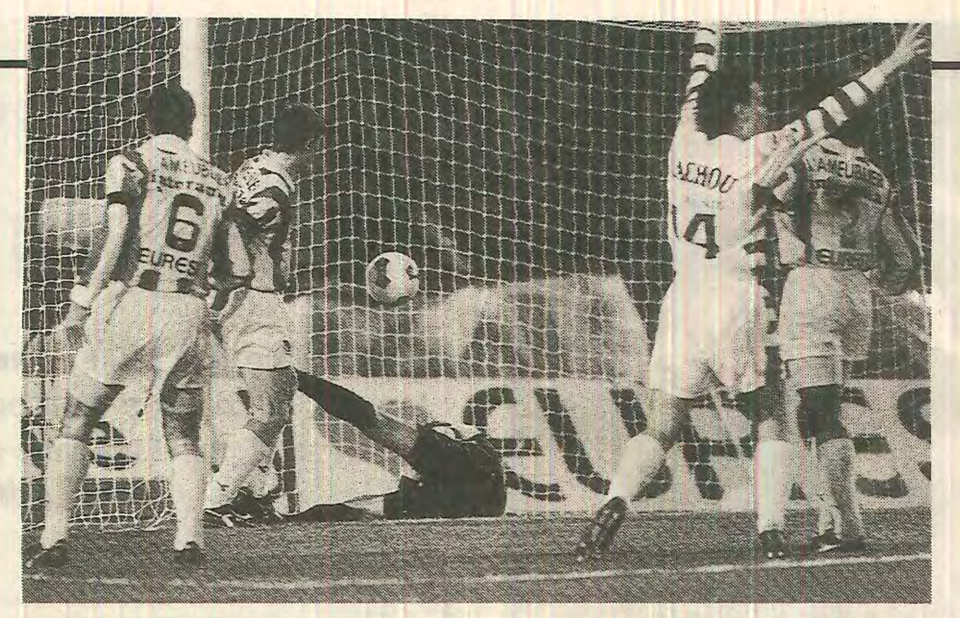
Fabrice PAVÉE, à Saint-Ouen



Ben Salah (Le Mans) et Fiatte (Red Star) qui vont au bout de leur effort, synthèse parfaite d'un match de Coupe qui a tenu ses promesses.

(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

Dès le 8 janvier, il s'agira d'un super-pactole de 10 millions de francs. Ensuite, la part destinée aux parieurs sera en légère augmentation. Enfin, l'opération « Visa pour Vienne » aura lieu en mars 1993. Inventaire.



Samedi dernier, Toulouse a infligé à Nantes sa troisième défaite de la saison. En 1993, il faudra également prévoir ce que bon nombre de parieurs considéraient comme imprévisible.
(Photo Didier FÈVRE)

Les douceurs en 1993

I. Retour sur 1992

673 millions de francs en 1991 pour 650 en 1992 : le chiffre d'affaires est en légère régression. Encore faut-il le relativiser en rappelant que cette année il y eut sept événements en moins.

Mais la vérité oblige à préciser que le Loto sportif produit moins de la moitié des recettes destinées au mouvement sportif qu'en 1986.

D'autre part, cette saison, le Loto sportif a eu à souffrir des retransmissions télévisées qui trustent les meilleurs matches ou des décalages en vue de la Coupe d'Europe. Un exemple édifiant : deux chocs ne figuraient pas sur la grille n° 47, Strasbourg-Marseille et Paris-SG - Auxerre.

Et depuis quelques mois, TV Sport récupère les meilleurs matches de Deuxième Division, le vendredi soir !

II. Trêve à Noël

C'est une tradition depuis plusieurs saisons : les parieurs observeront une trêve à Noël. En revanche, une semaine plus tard, on jouera sur les matches étrangers des Championnats italien et espagnol.

Par ailleurs, on retrouvera une grille classique (D I-D II) à l'occasion de la reprise du Championnat de France, le 8 janvier 1993.

III. Super-pactole de 10 millions de francs

A chaque reprise, c'est le même tarif. Comme les parieurs sont favorables, il n'y a aucune raison pour que l'on déroge aux habitudes.

Notons par ailleurs qu'un changement d'horaire (19 HEURES AU LIEU DE 19 H 30) concernant la validation interviendra dès le 8 janvier. Car à partir de cette date, et jusqu'au 27 février (c'est-à-dire de la 20ᵉ à la 27ᵉ journée), toutes les rencontres débuteront à 19 h 30. Sauf celle qui sera l'objet d'une retransmission télévisée sur Canal +. Même chose en Deuxième Division, où quelques aménagements seront possibles en cas de concurrence régionale.

Seule exception : la 27ᵉ journée, qui suivra le match Israël-France du mercredi 17 février, sera jouée le dimanche 21 février à 17 heures.

A cette occasion, reviendra-t-on à l'horaire habituel, c'est-à-dire samedi 19 h 30 ? Réponse en 1993.

IV. 1993 : 5 % en plus pour les parieurs

La réforme du FNDS (Fonds national pour le développement du sport), insufflée par Didier Migaud, député de l'Isère, sera à l'origine d'un plus en faveur des parieurs.

En effet, le prélèvement au profit du FNDS sur le Loto national, qui était de 2,5 %, passera dès 1993 à 3,5 % (à noter que ce pourcentage supplémentaire sera à la charge du budget de l'État et non de la Française des jeux). Dans le même temps, une nouvelle mesure destinée à redynamiser le produit Loto sportif sera lancée : la part revenant au FNDS passera de 30 % à 25 %. La différence (5 %) viendra donc grossir la part réservée aux parieurs.

Concrètement : en tablant, par exemple, sur 16 millions d'enjeux pour un événement D I-D II, cela fera un plus de 800 000 francs. Celui-ci sera-t-il dilué sur les trois rangs de gains ou augmentera-t-il le premier rang, exclusivement ? La majorité des parieurs serait, dit-on, sensible à la seconde hypothèse.

En continuité de l'exemple précédent, le gain à 13 bons résultats passerait, dans ce cas, de 2,4 à 3,2 millions de francs.

Mise en application, début 1993, probablement.

V. Visa pour Vienne

Prolongement de l'opération Suède, qui avait permis à quatre-vingt-dix gagnants d'assister à la finale de l'Euro 92, l'opération Vienne sera l'occasion pour quatre-vingt-dix autres de faire partie du charter pour Vienne. Décollage le 26 mars prochain à destination du Prater, où aura lieu Autriche-France, match éliminatoire de la World Cup 94.

Un voyage totalement pris en charge par la Française des jeux, faut-il le rappeler ?

VI. Challenge du mois

Lancée début 1991, cette opération, qui récompense des athlètes de haut niveau dépourvus de moyen financier, va *crescendo* : en effet, de deux athlètes par mois, on est passé à quatre depuis le mois dernier. Le principe demeure : ce n'est ni du mécénat ni une forme de sponsoring, mais plutôt une aide personnalisée, qui se matérialise sous la forme d'un chèque de 50 000 francs. Sans rien exiger en contrepartie. Du jamais vu !

VII. L'Europe des jeux

Le 1ᵉʳ janvier 1993 sera fatal aux frontières européennes. Questions : quel scénario peut-on imaginer en matière de jeux et pronostics sur des événements sportifs, en particulier ? Un parieur italien pourra-t-il jouer au Loto sportif français, et *vice versa*. Réponse : aucune, en raison du vide juridique à ce niveau. Ça promet quelques empoignades entre les divers monopoles...

Maurice BROQUET

LOTO SPORTIF N° 52

RESULTATS OFFICIELS

			1	N	2
1	AUXERRE	LE HAVRE	X	N	2
2	TOULON	LENS	1	X	2
3	LYON	MONACO	1	X	2
4	METZ	BORDEAUX	1	X	2
5	TOULOUSE	NANTES	X	N	2
6	VALENCIENNES	ST-ETIENNE	1	X	2
7	LILLE	NIMES	1	X	2
8	MONTPELLIER	SOCHAUX	X	N	2
9	CAEN	STRASBOURG	X	N	2
10	SEVILLE	REAL MADRID	X	N	2
11	RAYO VALLECANO	FC BARCELONE	1	X	2
12	SARAGOSSE	LA COROGNE	1	N	X
13	ATL. MADRID	LOGRONES	1	N	X

1 N 2	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
12 *bons pronostics*	16	122 165 F
11 *bons pronostics*	454	4 578 F
10 *bons pronostics*	4 951	419 F

NUMERO PACTOLE : 1

MATCHS DU JOUR

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle : LYON 0 – MONACO 0	5 951	35 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle : METZ 1 – BORDEAUX 1	11 109	16 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle : TOULOUSE 2 – NANTES 0	2 480	81 F

PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 31 Décembre 1992, Vendredi 1er et Samedi 2 Janvier 1993

LA FRANÇAISE DES JEUX

Division 2

MATCHES EN RETARD — 16 DÉCEMBRE 1992

MATCHES Terrain				Adverse				Total				Classement	Pts	BUTS Terr.		Adv.		Total		Diff.
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.	
9	7	2	0	9	5	2	2	18	12	4	2	1. Rouen	28	15	4	15	12	30	16	+ 14
10	8	1	1	8	2	3	3	18	10	4	4	2. Niort	24	14	2	5	7	19	9	+ 10
8	4	2	2	10	4	6	0	18	8	8	2	3. Rennes	24	8	5	14	8	22	13	+ 9
8	5	3	0	10	4	2	4	18	9	5	4	4. Angers	23	16	5	8	9	24	14	+ 10
10	6	4	0	8	2	3	3	18	8	7	3	5. Beauvais	23	13	4	4	6	17	10	+ 7
8	6	1	1	10	2	5	3	18	8	6	4	6. Le Mans	22	11	4	12	12	23	16	+ 7
10	7	1	2	8	1	4	3	18	8	5	5	7. Red Star 93	21	13	4	11	12	24	16	+ 8
10	5	4	1	8	2	2	4	18	7	6	5	8. Laval	20	17	7	9	11	26	18	+ 8
10	6	4	0	7	1	2	4	17	7	6	4	9. Dunkerque	20	15	6	6	15	21	21	0
9	4	4	1	8	1	4	3	17	5	8	4	10. Bourges	18	23	11	5	10	28	21	+ 7
10	5	3	2	8	1	2	5	18	6	5	7	11. Gueugnon	17	11	4	9	14	20	18	+ 2
10	5	4	1	8	1	1	6	18	6	5	7	12. Guingamp	17	15	7	5	15	20	22	— 2
7	1	4	2	10	2	3	5	17	3	7	7	13. Amiens	13	6	9	6	14	12	23	— 11
9	4	1	4	9	1	2	6	18	5	3	10	14. Tours	13	12	18	7	15	19	33	— 14
8	2	1	5	9	3	1	5	17	5	2	10	15. Châteauroux	12	11	16	11	11	22	27	— 5
8	0	4	4	10	2	1	7	18	2	5	11	16. La Roche/Yon	9	8	12	8	17	16	29	— 13
8	2	2	4	10	0	2	8	18	2	4	12	17. Ancenis	8	9	13	6	19	15	32	— 17
8	1	3	4	10	0	3	7	18	1	6	11	18. Lorient	8	10	15	5	20	15	35	— 20

CHÂTEAUROUX 0 — DUNKERQUE 1 (1)

Châteauroux		Dunkerque (Blanchard (4e))	
MANTAUX	3	SACHY	3
CORIAN	3	AVRILLON	3
(RINÇON, 46e)	3	THOORIS	3
PENALVA	3	(AUFFRET, 84e)	
KUJAWA	3	HÉBERT	3
BONNET	3	HALIFA	3
NEVEU	3	ROYEZ	3
BIJOTAT	3	RODRIGUES	3
PANIAGUA	3	DEVULDER	3
MBOMA	3	MOUSLIM	3
LESTRADE	3	BLANCHARD	3
GUÉDÉ	3	GAUTIER	3
(ROJAS, 46e)	3		
Total	33	Total	33

Entr. : Zvunka — Entr. : Dupont

2 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. De Zayas.
Avertissements : Neveu (62e), à Châteauroux ; Halifa (58e), Thooris (60e), à Dunkerque.

4e : Blanchard hérite d'un ballon perdu au milieu du terrain par les Castelroussins et tente sa chance de 20 mètres. Son tir à ras de terre trompe Mantaux (0-1).

75e : centre de Paniagua pour la tête de Rojas. Le ballon est renvoyé par la transversale !

84e : débordement de Rojas sur le côté droit. Son centre file devant le but vide...

85e : une dernière tête de Mboma passe au-dessus du but de Sachy.

AMIENS 1 (1) — BOURGES 1 (1)

Amiens (Costa (20e))		Bourges (Souvigné (44e))	
WANTZ	3	CHATREFOUX	3
KNAPP	3	LESTRADE	3
COSTA	4	BOYER	3
DIAGNE	3	KINIER	4
ROSSET	3	OBRY	3
RAYMOND	4	SOUVIGNÉ	4
DOBELLE	3	DELBARRE	3
CLÉMENT	4	BROUARD	3
GERVAL	3	(CHAVANON, 68e)	
MONATE	3	SUTTER	3
(KWINTA, 73e)		VOKRI	3
DÉMOULIN	3	LÉVY	4
Total	36	Total	36

Entr. : Parizon — Entr. : Michel

2 245 spectateurs. Recette : 66 490 F.
Arbitrage de M. Baffou.
Avertissements : Raymond (45e), à Amiens ; Brouard (27e), Delbarre (44e), à Bourges.

20e : coup franc tiré de la gauche par Clément. La balle arrive au point de penalty sur la tête de Costa, qui marque (1-0).

37e : Clément s'enfonce sur l'aile droite et centre au premier poteau. Monate reprend de volée. La balle est contrée et frappe la transversale !

44e : à la suite d'un coup franc rapidement joué, Souvigné part le long de la ligne de touche et vient battre Wantz sans opposition (1-1).

65e : tir de Dobelle à ras de terre. Chatrefoux détourne en corner.

73e : coup franc de Clément. Chatrefoux arrête.

Division 3

CENTRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUXERRE	28	16	12	4	0	39	3
2. Châtellerault	21	14	8	5	1	29	13
3. Nevers	20	16	7	6	3	14	10
4. Thouars	18	16	6	6	4	19	16
5. St-Étienne	15	16	5	5	6	21	22
6. Luçon	15	15	5	5	5	13	15
7. Gueugnon	15	15	5	5	5	15	21
8. Poissy	15	16	4	7	5	13	22
9. Paris FC	14	16	6	2	8	19	17
10. Lucé	14	15	6	2	7	20	21
11. Angoulême	14	15	5	4	6	17	20
12. Fontainebleau	14	16	4	6	6	13	22
13. Châteaudun	13	15	5	3	7	17	17
14. La Roche/Yon	11	16	3	5	8	17	29
15. Bourges	10	14	3	4	7	13	23
16. Poitiers	9	15	2	5	8	18	26

LA ROCHE-SUR-YON et PARIS F.C. : 0-0. — Recette : n.c. Spectateurs : 50. Arbitre : M. Bonguard.
LA ROCHE-SUR-YON : Karwat — Pouvreau, Pubert, Douillard (Chaillou, 86e), ***SAVARY** — Parrot, Perrocheau (Pajot, 63e), Suire, Caddéo — Limousin, Hervouet. Entr. : Mazouin.
PARIS F.C. : Poil — Grebert, Tchimbakala, Nugent, Tanasi — Ousfane (Doceul, 74e), ***M'BOCK,** Gauchet (Anelka, 88e), Hoffmann — Melhi, Da Fonseca. Entr. : Onnis.

POISSY et AUXERRE : 0-0. — Recette : n.c. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Gryson.
POISSY : Darcy — Caglione (Léal, 85e), Toullec, Moitié, Guillochon — Chillet, Geret, Bruno (Matos, 87e), ***HAFFIANE** — Domenges, Gillet. Entr. : Bocquet.
AUXERRE : Cool — Tétu, Rolland, Danjou, Laire — André, ***NALIS,** Achouri, Garos (Kamata, 72e) — Martins (Cotte-Emard, 89e), Iakovlev. Entr. : Rolland.

NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EVRY	21	15	8	5	2	21	7
2. Lens	19	15	8	3	4	29	20
3. Calais	19	16	6	7	3	20	14
4. Wasquehal	19	16	7	5	4	21	16
5. Roubaix	18	15	6	6	3	22	16
6. Saint-Leu	18	16	7	4	5	21	15
7. Lille	18	15	5	8	2	18	12
8. Gravelines	16	15	6	4	5	20	18
9. Le Havre	16	16	7	2	7	22	23
10. Saint-Omer	15	15	4	7	4	22	25
11. Le Touquet	15	16	6	3	7	13	16
12. Fécamp	14	15	5	4	6	24	26
13. Paris-SG	14	15	4	6	5	17	21
14. Boulogne	9	15	3	3	9	22	22
15. St-Quentin	8	14	3	2	9	9	20
16. Sedan	5	15	1	3	11	9	39

LE HAVRE b. SEDAN : 2-1 (0-0). — Recette : n.c. Spectateurs : 200. Arbitre : M. Fantrel. Buts : Hijazy (50e), Dahmane (84e), pour Le Havre ; Mionnet 76e), pour Sedan.
LE HAVRE : Revault — Morin, ***DAHMANE,** Castets, Louchet — Dhorasoo, Le Beuze, Clapson, Robert (Diawara, 59e) — Hijazy, Angibeaud. Entr. : Djaadaoui.
SEDAN : Siklenka — Cochard, Diallo, Boudier, Mérau (Billoir, 71e) — Vermandel, Gomis, Bellot (Brandes, 64e), Malonga — ***MIONNET,** Skubiszewski. Entr. : Bellot.

OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ST-BRIEUC	27	16	13	1	2	37	20
2. Brest	23	16	10	3	3	33	15
3. Saint-Malo	20	16	8	4	4	25	18
4. Quimper	18	16	7	4	5	25	18
5. Caen	18	15	6	6	3	19	14
6. Nantes	17	16	7	3	6	21	16
7. Avranches	17	15	6	5	4	18	16
8. Vannes	16	16	6	4	6	17	24
9. Rennes	15	16	5	5	6	26	25
10. Guingamp	14	16	5	4	7	18	20
11. Vitré	14	15	6	2	7	18	24
12. Cherbourg	13	15	6	1	8	22	24
13. Montagnarde	13	16	3	7	6	14	23
14. Saint-Lô	9	15	4	1	10	14	22
15. Laval	9	15	3	3	9	9	21
16. St-Pol-de-L.	7	16	1	5	10	16	32

QUIMPER et NANTES : 1-1 (1-1). — Recette : 10 860 F. Spectateurs : 582. Arbitre : M. Layec. Buts : Zéoula (10e), pour Quimper ; Dalmao (40e), pour Nantes.
QUIMPER : Chevalier — Sergent, ***GAILLARD,** Gilet, Druon — Le Bohec, Le Borgne, Salaün, Juille — Marin (Cristofaro, 70e), Zéoula. Entr. : Pohon.
NANTES : ***LOUSSOUARN** — Lejean, Bekti, Guyot, Delplanque — Benaud, Bouteiller, Martins, Garcion — Renou, Dalmao (Le Paih, 81e). Entr. : Denoueix.

SAINT-BRIEUC b. SAINT-LO : 2-1 (2-0). — Recette : n.c. Spectateurs : 500. Arbitre : M. Bellissent. Buts : Bozovic (62e), pour Saint-Lô ; Ibanez (15e), Eouzan (22e), pour Saint-Brieuc.
SAINT-LO : ***BEAUREPAIRE** — Jeanne (Boulongne, 68e), Fauvel, François, Joba — Russeau, Lebreuilly, Yonnet (Bozovic, 55e), Sommeil — Davenet, Kallço. Entr. : Restout.
SAINT-BRIEUC : Vourc'h — Leroy, Madot, Billot, Satorra — Nallet, Royer, Brose (Lagadec, 40e), Amorin — ***IBANEZ,** Eouzan. Entr. : Goavec.

CENTRE-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BRIVE	21	16	9	3	4	29	17
2. Pau	21	15	8	5	2	23	15
3. Muret	19	16	6	7	3	20	13
4. Agde	18	15	5	8	2	24	20
5. Sète	16	16	4	8	4	24	24
6. Toulouse-Font.	16	15	4	8	3	14	14
7. Libourne	16	15	6	4	5	13	14
8. Montpellier	15	16	4	7	5	25	21
9. Mt-de-Marsan	15	16	6	3	7	18	18
10. Montluçon	15	16	5	5	6	16	16
11. Toulon	14	15	3	8	4	15	16
12. Marseille	14	15	5	4	6	14	16
13. Villenave	14	15	5	4	6	22	25
14. Cugnaux	12	16	4	4	8	12	23
15. Blagnac	11	16	1	9	6	12	18
16. Bordeaux	11	15	3	5	7	10	21

MURET b. MONTLUÇON : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 60. Recette : 2 280 F. Arbitre : M. Malise. Buts : Gély (5e), Pélissier (55e).
MURET : Casagrande — Serrano, Luchin, Bessard, Armand — Metge, Gély, ***JARRIOT,** Rodriguez — Pélissier, Ajas (Ceruti, 78e). Entr. : Rabier.
MONTLUÇON : Bonnaud — Gayon, Gaugé (Burgat, 46e), ***DEBAUT,** Pokée — Berthelier, Carneiro (Charvillat, 58e), Bakekolo — Affaire, Spadiny, Czerniawski. Entr. : Ravanello.

Division 4

(matches en retard)

GROUPE A
Friville - Beauvais 1-1
Valenciennes - Calais 2-0

Class. : 1. Beauvais, 21 pts ; 2. Valenciennes, 17 pts ; 3. Épernay, Maubeuge, Château-Thierry, Chantilly, Friville, 14 pts ; 8. Levallois, Calais, Béthune, 12 pts ; 11. Dunkerque, 11 pts ; 12. Meaux, 10 pts ; 13. Tourcoing, 9 pts ; 14. Corbeil, 6 pts.

GROUPE B
Cherbourg - Dieppe 2-1
Rouen - Plessis-Villecresnes 3-0
Versailles - Bayeux 2-0
Vire - Condé-sur-Vire 1-2

Class. : 1. Rouen, 23 pts ; 2. Plessis-Villecresnes, 18 pts ; 3. Paris-SG, 16 pts ; 4. Versailles, 15 pts ; 5. Granville, Bayeux, 14 pts ; 7. Évreux, Lisieux, 12 pts ; 9. Condé-sur-Vire, Cherbourg, 11 pts ; 11. Vire, 10 pts ; 12. La Ferté-Bernard, 8 pts ; 13. Oissel, 6 pts ; 14. Dieppe, 4 pts.

GROUPE C
Toul - Vandœuvre 0-0
Metz PTT - Saint-Dié 1-1

Class. : 1. Schiltigheim, 24 pts ; 2. Saint-Avold, 18 pts ; 3. Blénod, Bar-le-Duc, 14 pts ; 5. Toul, Florange, 13 pts ; 7. Saint-Dizier, 12 pts ; 8. Forbach, Metz PTT, Vandœuvre, 11 pts ; 11. Saint-Dié. 10 pts ; 12. Sarreguemines, 9 pts ; 13. Biesheim, Belfort, 8 pts.

GROUPE D
Niort - Nantes 3-0
Coulaines - Redon 1-2
Sablé - Concarneau 2-1
Cholet - Le Mans 0-2

Class. : 1. Angers, 19 pts ; 2. Rennes, 18 pts ; 3. Cholet, La Flèche, 17 pts ; 5. Nantes, Sablé, 14 pts ; 7. Niort, 13 pts ; 8. Fontenay-L., 12 pts ; 9. Concarneau, Le Mans, Redon, Vannes Véloce, 9 pts ; 13. Coulaines, 8 pts ; 14. Châteaubriant, 6 pts.

GROUPE E
Châteauroux - Decize 3-1

Class. : 1. Châteauroux SC, 19 pts ; 2. Troyes, 18 pts ; 3. Châteauroux, 15 pts ; 4. Auxerre, Blois, Tours, 14 pts ; 7. Joué-lès-Tours, 13 pts ; 8. Auxerre Stade, Nevers, 11 pts ; 10. Romorantin, Moulins, 10 pts ; 12. Beaune, Sens, Decize, 9 pts.

GROUPE F
Norcap Grenoble - Cluses-Scionzier 0-0

Class. : 1. Saint-Alban, Cluses-Scionzier, 19 pts ; 3. Vaulx-en-Velin, Valence, 15 pts ; 5. Norcap Grenoble, Lons-le-Saunier, 14 pts ; 7. Grenoble, Thonon, Rumilly, 13 pts ; 10. Louhans-Cuiseaux, 11 pts ; 11. Vermondans, 9 pts ; 12. Roanne, Dole-Tavaux, 8 pts ; 14. Cournon, 7 pts.

GROUPE G
Albi - Trélissac 2-1
Arpajon - Rodez 0-3

Class. : 1. Toulouse, 21 pts ; 2. Saint-Jean-d'Angely, Trélissac, Bergerac, 16 pts ; 5. Cognac, 15 pts ; 6. Castets, Arsac, 14 pts ; 8. Rodez, Aurillac, Albi, 11 pts ; 11. Tarbes, Saint-Gaudens, 10 pts ; 13. Laleu Pallice, 6 pts ; 14. Arpajon, 3 pts.

Régionaux

AQUITAINE
(10e journée)
Lormont - Stade Montois 1-0
Langon - Marmande 2-1
Saint-Seurin - Orthez 3-3
Libourne - Saint-Médard 0-0
Mérignac - Arcachon .... remis
Saint-Jean-de-Luz - Chambéry 0-0

Class. : 1. Orthez, Lormont, Marmande, 20 pts ; 4. Libourne, Stade Montois, 18 pts ; 6. Saint-Médard, 17 pts ; 7. Mérignac, Langon, Arcachon, 16 pts ; 10. Saint-Jean-de-Luz, 14 pts ; 11. Chambéry, 13 pts ; 12. Saint-Seurin, 12 pts.

AUVERGNE
(11e journée)
Commentry - Riom 2-2
Beaumont - Le Puy .... remis
Vichy - Gannat .... remis
Brioude - Clermont Foot 1-4
Volvic - Lapalisse 1-1
Montluçon - Varennes 3-0
Ambert - Saint-Georges .... remis

Class. : 1. Clermont Foot, 30 pts ; 2. Montluçon, 27 pts ; 3. Le Puy, 24 pts ; 4. Beaumont, 22 pts ; 5. Ambert, 21 pts ; 6. Vichy, Saint-Georges, 20 pts ; 8. Lapalisse, 19 pts ; 9. Brioude, 18 pts ; 10. Riom, 17 pts ; 11. Commentry, Varennes, 15 pts ; 13. Volvic, Gannat, 14 pts.

BOURGOGNE
(11e journée)
Chalon - Longvic 1-0
Selongey - Charnay 1-2
Genlis - AJ Auxerre .... remis
Marsannay - Montceau 0-2
PTT Mâcon - FC Gueugnon 1-2
Cercle Dijon - Le Creusot 2-1
FC Dijon - Decize 4-1

Class. : 1. Charnay, 28 pts ; 2. Cercle Dijon, 27 pts ; 3. Montceau, 26 pts ; 4. Chalon, PTT Mâcon, 24 pts ; 6. FC Gueugnon, Longvic, Le Creusot, 22 pts ; 9. FC Dijon, 21 pts ; 10. AJ Auxerre, 19 pts ; 11. Marsannay, 18 pts ; 12. Decize, 15 pts ; 13. Selongey, 14 pts ; 14. Genlis, 10 pts.

CENTRE
(11e journée)
FC Tours - Gien 4-2
Orléans - Sully-sur-Loire 0-2
Amilly - Saint-Pierre-des-Corps 1-3
Lucé - Stade Vierzon 1-1
Saint-Amand - FCO Saint-Jean 5-0
Salbris - Issoudun 2-1

Class. : 1. Salbris, 28 pts ; 2. Gien, 3. Saint-Amand, 23 pts ; 4. Stade Vierzon, 22 pts ; 5. Orléans, Amilly, Lucé, 18 pts ; 8. Sully-sur-Loire, 17 pts ; 9. FCO Saint-Jean, 16 pts ; 10. Issoudun, Saint-Pierre-des-Corps, FC Tours, 15 pts.

CENTRE-OUEST
(11e journée)
Ligugé - Brive 1-2
Bressuire - Loudun 2-1
Rochefort - Saint-Liguaire 2-2
Limoges F 87 - Châtellerault .... remis
PTT Limoges - Melle 1-2
PEPP Poitiers - Rochelle 0-6
Montmorillon - Soyaux 1-2
Exempt : Saintes

Class. : 1. Bressuire, 29 pts ; 2. Châtellerault, 28 pts ; 3. Limoges F 87, 27 pts ; 4. Brive, Loudun, 25 pts ; 6. PEPP Poitiers, 23 pts ; 7. Rochelle, PTT Limoges, Saint-Liguaire, 22 pts ; 10. Melle, 21 pts ; 11. Saintes, 20 pts ; 12. Soyaux, 18 pts ; 13. Ligugé. Montmorillon, 17 pts ; 15. Rochefort, 16 pts.

CORSE
(11e journée)
SCO Ajaccio - UJO Sartène 2-0
EF Bastia - EO Cervione 4-0
ASP Folelli - SC Bastia 2-3
ASA Vescovato - AS Furiani 1-1
CA Propriano - AJ Biguglia 1-5
US Corte - US GHI Fiumor 3-2
CABGL - Borgo FC 0-2
Exempt : GFC Ajaccio

Class. : 1. US GHI Fiumor, 25 pts ; 2. Borgo FC, 23 pts ; 3. UJO Sartène, EF Bastia, EO Cervione, 22 pts ; 6. GFC Ajaccio, SC Bastia, ASP Folelli, 21 pts ; 9. SCO Ajaccio, AS Furiani, 20 pts ; 11. ASA Vescovato, AJ Biguglia, US Corte, 19 pts ; 14. CA Propriano, 15 pts ; 15. CABGL, 11 pts.

FRANCHE-COMTÉ
(match en retard)
Fesches - Pontarlier 2-0

GUYANE
COUPE DE FRANCE
(Finale)
AJ Mana b. Sport Guyanais 1-0

LORRAINE
(match en retard)
Villerupt - Merlebach 1-0

MAINE
(10e journée)
FA Laval - Allonnes 2-1
US Ecommoy - Stade Lavallois 1-1
US Saint-Berthevin - CA Mayennais .... remis
CA Voutréen - Pontlieue Le Mans 4-2
Le Mans UC - FC Sablé 0-1
L'Ernéenne - FC Cosséen 1-0

Class. : 1. US Ecommoy, 25 pts ; 2. Stade Lavallois, FA Laval, 21 pts ; 4. FC Sablé, 18 pts ; 5. Le Mans UC, L'Ernéenne, 17 pts ; 7. CA Mayennais, 16 pts ; 8. CA Voutréen, Allonnes, 15 pts ; 10. US St-Berthevin, 13 pts ; 11. Pontlieue Le Mans, 12 pts ; 12. FC Cosséen, 10 pts.

MARTINIQUE
(14e journée)
Espoir - RCR Pilote 1-2
FR Durivage - Excelsior 2-1
Gauloise - US Marinoise 1-1
C. Franciscain - US Robert 1-0
Olympique - RC Lorrain 1-1
JA Trénelle - Aiglon 2-1
R. Sportif - New Club 0-2

MIDI-PYRENEES
(matches en retard)
TSE Fontaines - Fleurance 3-2
Montauban - Muret 2-2

NORD
(12e journée)
Gravelines - Roubaix 1-1
Grande-Synthe - Cambrai .... remis
Stade Hénin - Douai 2-1
Hautmont - RC Lens 1-3
Lille Fives - Arras 2-1
Marcq - Armentières 1-3
Exempt : Hazebrouck

Class. : 1. Roubaix, 28 pts ; 2. Armentières, 27 pts ; 3. Gravelines, 24 pts ; 4. Lille Fives, 21 pts ; 5. Stade Hénin, RC Lens, 20 pts ; 7. Cambrai, Hautmont, 19 pts ; 9. Douai, Hazebrouck, Marcq, 16 pts ; 12. Grande-Synthe, Arras, 15 pts.

NORMANDIE
(match en retard)
Gonfreville - Bernay 0-2

BASSE-NORMANDIE
(7e journée)
US Avranches - ASPPT Caen .... remis
Bourguebus Sports - UFC Argentan 0-1
Condé Sports - SM Caen 0-1
AS IFS - J. Fertoise 1-1
USON Mondeville - FC Alençon .... remis
FC Flers - ESFC Falaise 2-3

Class. : 1. UFC Argentan, 20 pts ; 2. USON Mondeville, 19 pts ; 3. US Avranches, FC Flers, 17 pts ; 5. ASPPT Caen, J. Fertoise, ESFC Falaise, 16 pts ; 8. SM Caen, AS IFS, 15 pts ; 10. Bourguebus Sports, 14 pts ; 11. Condé Sports, 11 pts ; 12. FC Alençon, 8 pts.

PARIS
(matches en retard)
Franconville - Mantes 0-4
Villemomble - Moissy-Cramayel 2-1

RHÔNE-ALPES
(10e journée)
STJ Mauri - Vénissieux Minguettes .... remis
Andrézieux - Grenoble FCJI 2-1
Bourg Péronnas - Saint-Priest .... remis
Ol. Lyonnais - Oyonnax 1-0
Annonay - Chambéry 1-1
Vénissieux - Villefranche 0-0

Class. : 1. Ol. Lyonnais, 26 pts ; 2. Chambéry, 22 pts ; 3. Villefranche, Vénissieux, 21 pts ; 5. Oyonnax, Annonay, 19 pts ; 7. Andrézieux, 18 pts ; 8. Bourg Péronnas, Vénissieux Minguettes, 16 pts ; 10. STJ Mauri, 15 pts ; 11. Grenoble FCJI, 14 pts ; 12. Saint-Priest, 13 pts.

Jeunes

MOINS DE 17 ANS

GROUPE A
(Matches en retard)
Alfortville - Valenciennes 1-6
Créteil - Lens 1-2
Dunkerque - St-Quentin 5-1
Paris FC - Lille 3-1

GROUPE B
(Matches en retard)
Charleville - Sochaux 1-4
Haguenau - Merlebach 2-2
Sedan - Belfort 1-1

GROUPE C
(Match en retard)
Châteauroux - Villefranche 2-0

GROUPE E
(Matches en retard)
Angoulême - Brive 3-3
Mont-de-Marsan - Nîmes 0-5
Rodez - Pau 1-0

GROUPE F
(Matches en retard)
Nantes - Quimper 2-1
Niort - Rennes 8-0
Sablé - Angers 1-1
Laval - FC Vannes 6-1

GROUPE G
(Matches en retard)
PTT Caen - FC Flers 2-0
Le Havre - Paris-SG 1-0
Viry-Châtillon - Caen 0-2
Le Mans - Rouen 2-0
Racing 92 - Poissy 5-0
Fécamp - Cherbourg .... remis

MOINS DE 15 ANS

GROUPE A
(Match en retard)
Douai - Maubeuge 4-0

GROUPE B
(Matches en retard)
RS Strasbourg - Thionville 2-1
Haguenau - Merlebach 2-0

GROUPE C
(Matches en retard)
Gueugnon - Auxerre 1-4
Dijon - Dole Tavaux 3-1

GROUPE D
(Match en retard)
Norcap Grenoble - Villefranche 3-1

GROUPE F
(Matches en retard)
Toulouse - Boe Bon Encon 4-0
Rodez - Pau 0-1
Tarbes - Montpellier 1-4

GROUPE G
(Matches en retard)
Bordeaux - Poitiers 4-0
Châteauroux - Saintes 0-0
Fontenay - SBUC Bordeaux 1-1
La Roche/Yon - Intrep Angers 4-1
Brive - Angoulême 1-0
ASPTT Limoges - Niort 0-0

GROUPE H
(Matches en retard)
Cholet - Rennes 1-4
JA Carquefou - Saint-Malo 1-1
Quimper - Nantes 1-3
Angers - Lorient 3-0
Ginglin Cess. - Lehon 1-1

GROUPE I
(Matches en retard)
Caen - Saint-Lô 2-1
Cherbourg - Laval 1-7
Ernée - Argentan 2-1
Poissy - Mondeville 8-2
Versailles - PTT Caen 5-0
Evreux - Avranches 1-1

GROUPE J
(Match en retard)
Rouen - Epernay 4-0

GROUPE K
(Matches en retard)
Bourges - Viry-Châtillon 1-2
Chartres - Créteil 1-3
Orléans - Paris FC 0-5
Moissy-Cramayel - Alfortville 2-1
US Ecommoy - Le Mans 1-3

Malte-Italie : 1-2

Sacchi au bord des larmes



Signori marque le deuxième but face à Cluett mais l'Italie n'est pas, actuellement, une équipe de seigneurs... (Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT)

Une Squadra en dessous de tout est péniblement venue à bout des modestes mais courageux Maltais. Même Sacchi est accablé : il s'en est excusé auprès des journalistes.

SACCHI, l'orgueil fait entraîneur, s'excusant à plate couture auprès des journalistes ; Matarrese, le tout-puissant président de la Federcalcio, parlant de « honte nationale » ; Baresi, le capitaine de Milan, expulsé pour une faute de débutant ; la presse déchaînée contre ces Azzurri n'inspirant plus que pleurs et dégoût ; la première victoire de la Squadra dans le groupe 1 des éliminatoires de la Coupe du monde n'engendre ni optimisme ni enthousiasme.

« Mamma che vergogna e che sofferenza ! » s'était exclamé le sélectionneur italien, aussitôt terminé le cauchemar de Ta-Qali, ce pimpant stade de 20 000 places, pour la circonstance toutes occupées. Honte et souffrance, c'étaient bien les mots qui convenaient après une pareille démonstration de nullité sur cet îlot perdu en Méditerranée — que Churchill compara pendant la dernière guerre à un immense porte-avions irréductible — auquel une démographie par trop restreinte empêche de produire un football dans la tradition de ses fameux chevaliers d'antan.

« Je dois d'abord implorer votre pardon et celui de l'opinion publique », devait commencer par dire, avec une humilité qui ne lui ressemble guère, un Arrigo Sacchi au bord des larmes. Puis d'ajouter : « Nous avons tous commis des erreurs : les joueurs en prenant par-dessus la jambe ce match présumé sans risque, et moi en effectuant certains choix. A présent, je m'en rends compte. Il faudra chercher d'autres solutions sous peine de rater le bateau pour l'Amérique ! »

Oui mais voilà ! Comment cette Squadra, qui avait déjà failli être battue chez elle par la Suisse (2-2 à Cagliari en octobre dernier), et qui n'était guère apparue plus efficace un mois plus tard en Ecosse (0-0 à Glasgow), pourra-t-elle remonter la pente avec les schémas de jeu que lui prescrit Arrigo le perfectionniste ? Toute la question est là et nombreux sont d'ailleurs les spécialistes qui commencent à se demander si Sacchi ne fait pas fausse route avec cette zone, qui le conduisit pourtant aux plus grandes conquêtes avec Milan AC. Transposée au Calcio, qui sort à peine de trente ans de « catenaccio », la zone offre pour le moment plus d'inconvénients que d'avantages. Pour Sacchi, le temps presse puisque le prochain rendez-vous, crucial, contre le Portugal est fixé au 24 février, à Porto.

Le cauchemar de Ta-Qali

Déjà, le jeudi précédent, les Espoirs italiens avaient éprouvé ici même les pires difficultés pour s'imposer à leurs homologues maltais. Ils ne l'avaient emporté qu'avec la complicité de Galea qui marquait contre son camp à vingt minutes de la fin. Ce n'était cependant rien, comparé au calvaire vécu par les Azzurri en ce samedi après-midi ensoleillé mais venté à l'extrême.

Au bout d'une heure de jeu, le tableau d'affichage du stade — surmonté d'un ballon dirigeable d'Air Malta, sponsor de l'équipe nationale — n'avait toujours pas subi de modification : 0-0. Vraiment zéro sur toute la ligne ! Les Italiens étaient presque tombés au niveau de leurs vaillants mais modestes rivaux. Zéro pointé en particulier pour tout le milieu, pourtant composé exclusivement de Milanais : hormis Eranio, Donadoni, Albertini et Evani semblaient complètement égarés. Il n'y avait d'ailleurs pas moins de sept Rossoneri dans la Squadra. Sept dont Franco Baresi, contraint malgré lui de reprendre du service dans l'« intérêt national », et qui devait sombrer, lui aussi, sur toute la ligne. Il a d'abord oublié qu'un libero de zone doit prêter main-forte à ses attaquants lorsque son équipe a la maîtrise du ballon (comme c'était le cas). Il a ensuite été expulsé comme un gamin pour s'être rendu coupable d'une faute de main aussi volontaire qu'inexplicable, sur une balle piquée du remuant attaquant maltais Scerri à l'entrée de la surface (67ᵉ).

Faute que l'excellent arbitre belge, Guy Goethals, le propre fils de Raymond, sanctionna en outre d'un penalty. Par bonheur pour la Squadra, le capitaine maltais Laferla l'exécuta trop mollement pour surprendre Pagliuca...

Il est vrai aussi qu'à ce moment-là cette « nazionale », qui avait si longtemps buté sur la défense maltaise remarquablement dirigée par le libero John Buttigieg, menait 2-0. Essentiellement grâce au travail fourni sur le flanc droit par le remplaçant Alessandro Bianchi. C'est en effet à la suite de mouvements amorcés par le joueur de l'Inter que Vialli, d'une reprise en pleine course du bout du pied (61ᵉ), puis Signori (63ᵉ), d'une volée de l'extérieur du pied gauche, avaient enfin trouvé l'ouverture.

Le pire, alors, était encore à venir. Durant les vingt dernières minutes, les dix Italiens se sont franchement laissés bousculer par des Maltais opiniâtres et généreux. Il y eut d'abord, à la 82ᵉ minute, cette occasion manquée par Laferla, qui se trouvait pourtant seul devant Pagliuca, et, à quatre minutes de la fin, le superbe but de Gregori, en conclusion d'une action amorcée par Scerri et relayée par l'habile Busuttil.

Heureuse Squadra qui, n'ayant pas été rejointe sur le fil, s'en est vraiment bien sortie avec ce 2-1 qui n'a absolument rien de glorieux. Un sentiment qu'exprimait parfaitement le sélectionneur maltais Pippo Psaila : « Voilà un résultat qui me comble au-delà de toute espérance. Mais que serait-il arrivé si nous étions des vrais pros, comme les Italiens, et que nous nous entraînions tous les jours et non pas seulement deux fois par semaine ? »

Victor SINET, à La Valette

Turquie - Pays-Bas : 1-3

Van Vossen fait oublier Van Basten

ISTANBUL. — Tout était réuni pour que la pimpante sélection de Dick Advocaat trébuche. Elle était déjà tombée en Norvège (1-2) et avait été tenue en échec par la Pologne (2-2) à domicile. Malgré le retour de Gullit après une bouderie de trois mois, elle était handicapée par les absences de Dennis Bergkamp et, surtout, de Marco Van Basten, contraint de quitter l'entraînement la veille du match en raison d'une blessure à la cheville droite qui le tiendra éloigné des terrains pendant pratiquement deux mois.

Pour le remplacer, Advocaat avait fait appel à Erik Mejer (23 ans), attaquant international Espoirs et olympique. Mais ce dernier n'a pas connu pour autant sa première sélection. La raison en est la performance éblouissante d'un autre attaquant, méconnu jusqu'alors. Peter Van Vossen, le buteur d'Anderlecht, dont c'était seulement la troisième sélection, a éclaboussé la rencontre de toute sa classe. Comme face à la Pologne, il a réussi deux buts bien précieux pour donner aux Néerlandais le premier succès de l'histoire sur les Turcs — un nul et une défaite jusqu'à présent — et pour relancer les Pays-Bas dans ce groupe 2, décidément très ouvert.

Deux buts qui, s'ajoutant à celui de Gullit, condamnent vraisemblablement la Turquie — une victoire, trois défaites — à une nouvelle élimination. Ce n'est pas faute, pourtant, aux valeureux joueurs de Sepp Piontek, d'avoir essayé. Surtout en première période, et même en seconde. Après avoir, en effet, encaissé deux buts coup sur coup, les Turcs ont bien réagi en réduisant la marque par Feyyaz Uçar (Besiktas), de retour en sélection après plusieurs mois d'absence, mais c'était insuffisant !

Le gardien Hayrettin Demirbas, en revanche, a encore une fois été bien malheureux. En l'espace d'un mois, il a encaissé la bagatelle de douze buts en matches internationaux, y compris les rencontres de Galatasaray en Coupe de l'UEFA. Sa place en équipe nationale, due à l'indisponibilité d'Engin, est de plus en plus contestée.

Pour Sepp Piontek, l'entraîneur allemand de l'équipe nationale, là n'est pas le problème. Jouer à Istanbul ne réussit guère à la sélection et, en conséquence, le prochain match pourrait avoir lieu à Izmir. Il n'y avait, en effet, que 7 585 spectateurs au stade d'Inönü ! Bien peu pour un match de Coupe du monde.

En vérité, les places étaient très chères, trop chères pour les fidèles de l'équipe nationale ; et puis il y avait aussi la télévision, trois chaînes qui retransmettaient la rencontre en direct. Du jamais vu !

En plus de la chaîne privée Interstar, qui s'était assuré l'exclusivité des matches de l'équipe nationale à domicile, la chaîne publique TRT et une autre chaîne privée, Teleone, ont effectivement diffusé la partie. Un événement d'autant plus dommageable pour Interstar, qui a payé très cher cette exclusivité, que TRT n'en n'est pas à son coup d'essai. La chaîne publique a déjà agi de la sorte, le 28 octobre dernier, pour la retransmission de Turquie-Saint-Marin (4-1). La guerre des chaînes n'est pas finie...

Correspondance Selçuk MANAV

WORLD CUP 94
EUROPE

GROUPE 1

Le 19-12 à La Valette.

ITALIE b. MALTE : 2-1 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Goethals (Belgique). Buts : Vialli (60ᵉ), Signori (63ᵉ) pour l'Italie, Gregory (86ᵉ) pour Malte. Avertissement : Scerri (51ᵉ) à Malte. Expulsion : F. Baresi (67ᵉ) pour l'Italie.

MALTE : Cluett — Brincat, S. Vella, Buttigieg, Galea, Buhagiar (Camilleri, 46ᵉ) — Saliba (R. Vella, 74ᵉ), Gregory, Busuttil — Laferla, Scerri. Entr. : Psaïla.

ITALIE : Pagliuca — Maldini, Costacurta, Baresi, Di Chiara (Bianchi, 46ᵉ) — Eranio, Albertini, Donadoni (Simone, 59ᵉ), Evani — Signori, Vialli. Entr. : Sacchi.

1. SUISSE	7	4	3	1	0	14	3
2. Italie	4	3	1	2	0	4	3
3. Ecosse	2	3	0	2	1	1	3
4. Portugal	1	1	0	1	0	0	0
5. Malte	1	3	0	1	2	1	5
6. Estonie	1	2	0	1	1	0	6

GROUPE 2

Le 16-12 à Istanbul,

PAYS-BAS b. TURQUIE : 3-1 (0-0). — 7 585 spectateurs. Arbitre : M. Röthlisberger (Suisse). Buts : Feyyaz (61ᵉ) pour la Turquie ; Van Vossen (58ᵉ, 87ᵉ), Gullit (60ᵉ) pour les Pays-Bas.

TURQUIE : Hayrettin — Bülent, Gokhan, Ogun — Recep, Ünal (Hami, 79ᵉ), Tugay, Oguz — Hakan, Saffet (Feyyaz, 46ᵉ), Orhan. Entr. : Piontek.

PAYS-BAS : De Goey — Silooy, R. Koeman, Jonk (F. De Boer, 65) — Rijkaard, Wouters, Rob. Witschge, Winter (Numan, 77ᵉ) — Gullit, Van Vossen, Viscaal. Entr. : Advocaat.

1. NORVÈGE	7	4	3	1	0	15	2
2. Angleterre	3	2	1	1	0	5	1
3. Pays-Bas	3	3	1	1	1	6	5
4. Pologne	3	2	1	1	0	3	2
5. Turquie	2	4	1	0	3	5	9
6. Saint-Marin	0	3	0	0	3	1	16

GROUPE 3

Le 16-12 à Séville,

ESPAGNE b. LETTONIE : 5-0 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Graciunescu (Roumanie). Buts : Bakero (49ᵉ), Guardiola (51ᵉ), Alfonso (80ᵉ), Beguiristain (82ᵉ, 83ᵉ). Avertissement : Linards (56ᵉ) pour la Lettonie.

ESPAGNE : Zubizarreta — Ferrer, Solozabal, Toni — Amor, Guardiola, Vizcaino, Bakero (Martin Vazquez, 63ᵉ), Beguiristain — Kiko, Claudio (Alfonso, 54ᵉ). Entr. : Clemente.

LETTONIE : Karavajev — Erglis, Alekseïenko, Ivanov, Astafiev — Popkov, Guilis, Stradins, Boulders — Linards, Glazov. Entr. : Gilis.

1. ESPAGNE	7	5	2	3	0	8	0
2. Eire	6	4	2	2	0	6	0
3. Danemark	5	4	1	3	0	1	0
4. Lituanie	5	5	1	3	1	5	5
5. Irlande du Nord	4	4	1	2	1	5	3
6. Lettonie	4	7	0	4	3	3	13
7. Albanie	3	5	1	1	3	2	9

Tunisie - Maroc : 1-1

Rouissi entretient l'illusion

TUNIS. — Grande a été la déception des 45 000 spectateurs venus très tôt dimanche à El Menzah. Donnée favorite, la sélection tunisienne a évolué en deçà de ses possibilités et n'a jamais su imposer son jeu. Avec ce partage des points, elle reste derrière son adversaire du jour, au classement du groupe F, rattrapée même par l'Éthiopie à la deuxième place.

N'ayant que trop rarement porté le danger devant le but du gardien marocain Azmi, l'équipe locale a été l'objet d'une première retouche dès la 32e minute. Son entraîneur, Mrad Mahjoub, a alors fait rentrer Ben Belgacem à la place du Lavallois Bouzaïene, qui n'avait pourtant pas démérité. Il espérait donner à son équipe plus de cohésion dans la conquête et, surtout, la maîtrise du ballon.

Une espérance à laquelle a répondu avec beaucoup de réussite, juste avant la mi-temps, Faouzi Rouissi. C'est, en effet, sur une action bien heureuse que l'attaquant de Caen a ouvert la marque.

Malgré les rentrées, côté marocain, de Fidadi et Bouyboud en lieu et place de Fertout et Lashaf, le match n'a pas gagné en qualité en seconde période. Techniquement, le niveau est resté médiocre et l'acharnement des Tunisiens à porter le ballon devant le but adverse n'a jamais été récompensé.

Ce qui devait arriver, arriva. Alors que la Tunisie croyait tenir sa victoire, le Maroc, sur un contre percutant, égalisa à cinq minutes de la fin : en reprenant un centre anodin de la gauche, Bouyboud ne laissa aucune chance à El Aouer.

Correspondance HAKIM

Ghana-Algérie : 2-0

Yeboah à la relance

ACCRA. — Battu, à la surprise générale, il y a deux mois au Burundi, le onze ghanéen s'est relancé dans le groupe A des éliminatoires de la World Cup 94 en venant à bout, dimanche dernier, de l'Algérie (2-0). Les coéquipiers d'Abedi Pelé (lequel avait été autorisé par la FIFA à jouer en Championnat avec Marseille le vendredi précédent, à Paris) ont ainsi préservé leurs chances de qualification pour le prochain tour.

Pourtant, le match avait failli tourner à la tragédie, avant même de commencer. Quelque 60 000 personnes, selon les estimations de la police, se sont en effet présentées aux guichets alors que le Stadium d'Accra ne peut en contenir, en principe, que 35 000. Au mépris de toute sécurité, une quinzaine de milliers de supporters des Black Stars ont forcé le passage alors que les gradins étaient déjà combles.

Plusieurs dizaines d'entre eux se sont installés sur le toit d'une tribune qui s'est écroulée peu avant le début du match. Trois personnes ont été hospitalisées et une quinzaine d'autres ont pu être soignées sur place.

Pour le reste, les Ghanéens ont fait la différence dès la 27e minute, par Prince Opoku Polley — attaquant de Twente Enschede (Pays-Bas) — dont le but, à la réception d'un centre d'Adjei, déclenchait l'enthousiasme des 50 000 spectateurs. Le match se poursuivait, rugueux, sur un rythme rapide sans que les Ghanéens, chez lesquels Abedi Pelé ne fut que l'ombre de lui-même, ne parviennent à se mettre à l'abri d'une égalisation.

Il fallut attendre le dernier quart d'heure pour que Kwame Ayew, le jeune frère d'Abedi, inscrive le but libérateur (82e) en dépit des protestations des Algériens qui estimaient que leur gardien avait été irrégulièrement chargé. Anthony Yeboah, le grand homme du match, faillit même aggraver la marque à l'ultime minute, mais son but fut refusé pour hors-jeu par l'arbitre sénégalais Badara Sene.

Correspondance spéciale

Éthiopie - Bénin : 3-1

Tenker le héros

ADDIS-ABEBA. — Après-midi de liesse à Addis-Abeba ! Un public éthiopien en délire a accueilli la victoire de son équipe nationale, tombeur logique du Bénin (3-1), lors de sa deuxième rencontre éliminatoire de Coupe du monde (groupe F). Bien avant le coup d'envoi, le stade national avait fait le plein — 30 000 spectateurs — et le match était retransmis en direct par la radio nationale. D'entrée, Mangustu Hussein ouvrit la marque sur une passe de Tenker (6e). Mais les jeunes Béninois, entraînés par l'Allemand Peter Schnittger réagirent immédiatement par Lambert Sossa. Celui-ci égalisa (21e), à la stupeur générale, sans que Belega Wdago, le gardien éthiopien, n'y puisse rien. Mais le jeu des locaux, basé sur le une-deux, posait bien des problèmes aux grands gabarits béninois, et, peu avant la mi-temps, une frappe du gauche de Mileon Beguashaw, surprit la vigilance de Jean-Louis Noumahagnan, gardien de but et capitaine du Bénin (38e). Asnake Tenker, l'homme du match, mit fin aux espoirs des visiteurs, en inscrivant un troisième but contestable (50e). Le ballon était, en effet, sorti du terrain lorsqu'il l'expédia au fond des filets, mais le juge de ligne ougandais ne le signala pas.

L'Éthiopie compte désormais trois points, grâce à ce succès. Peter Schnittger, malgré sa déception, congratula chaleureusement son vis-à-vis Kassahum Teka, un ancien international qui disputa la CAN 1968 à Addis-Abeba. Schnittger fut en effet entraîneur de l'Éthiopie il y a quelques années de cela.

Correspondance Solomon KEBELE

WORLD CUP 94

AFRIQUE

GROUPE A

A Accra,

GHANA b. ALGÉRIE : 2-0 (1-0). — Buts : Opoku Polley (24e), Kwame Ayew (80e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GHANA	2	2	1	0	1	2	1
2. Algérie	2	2	1	0	1	3	3
3. Burundi	2	2	1	0	1	2	3

GROUPE C

A Harare,

ZIMBABWE b. ÉGYPTE : 2-1.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EGYPTE	4	3	2	0	1	6	3
2. Zimbabwe	4	2	2	0	0	3	1
3. Angola	0	1	0	0	1	0	1
4. Togo	0	2	0	0	2	1	5

GROUPE D

A Pointe-Noire,

NIGERIA b. CONGO : 1-0 (1-0). — Buts : Yekini (22e).

CONGO : Samba — Baloki, Ntounou, Tsoumou Mbele, Buitys — Mounkassa, Makita, Okemba (Younga) — N'Gapy, Tchibota. Entr. : Minga.

NIGERIA : Alloy Agu — Shoukou, Augustine, Keshi, Iroha — Ousheb, Moudiwou, Monye, Finidi — Siasia, Yekini. Entr. : Westerhoff.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NIGERIA	4	2	2	0	0	5	0
2. Afrique du Sud	2	2	1	0	1	1	4
3. Libye	0	0	0	0	0	0	0
4. Congo	0	2	0	0	2	0	2

GROUPE E

A Gaborone,

NIGER b. BOTSWANA : 1-0.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CÔTE-D'IVOIRE	3	2	1	1	0	6	0
2. Niger	3	2	1	1	0	1	0
3. Botswana	0	2	0	0	2	0	7

GROUPE F

A Addis-Abeba,

ÉTHIOPIE b. BÉNIN : 3-1 (2-1). — Buts : Hussein (7e), Beguashaw (38e), Tenker (50e) pour l'Éthiopie ; Sasso (21e) pour le Bénin.

A Tunis,

TUNISIE et MAROC : 1-1 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : Michel Pirot (Belgique). Buts : F. Rouissi (44e) pour la Tunisie ; Néjib (85e) pour le Maroc.

TUNISIE : El Ouaer — Hichri, Ben Yahia, Okbi, Chihi — Mahjoubi, A. Sellimi (Thabet, 73e), Bouzaïene (Ben Belgacem, 32e) — F. Rouissi, Hamrouni, Tlemçani. Entr. : Mahjoub.

MAROC : Azmi — El Hadrioui, El Khaled, Naybet, Lashaf (M'Jid, 45e) — Chaouch, Hababi, Samadi, Masbahi-Abrami, Fertout (Fidadi, 45e). Entr. : Louzani.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MAROC	5	3	2	1	0	7	1
2. Tunisie	4	3	1	2	0	6	2
3. Ethiopie	3	3	1	1	1	3	6
4. Bénin	0	3	0	0	3	2	9

GROUPE G

A Libreville,

GABON b. SÉNÉGAL : 3-2 (1-1). — Buts : Amegasse (37e), Nzamba (62e), Mackaya (87e) pour le Gabon ; Lette (34e), Sane (84e) pour le Sénégal.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GABON	4	2	2	0	0	6	3
2. Sénégal	2	2	1	0	1	3	3
3. Mozambique	0	2	0	0	2	1	4

GROUPE H

A Mwanza,

TANZANIE b. NAMIBIE : 2-0 (0-0). — Buts : Lunyamila (47e), Felisiani (62e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ZAMBIE	4	2	2	0	0	6	0
2. Madagascar	3	2	1	1	0	3	0
3. Tanzanie	3	3	1	1	1	2	2
4. Namibie	0	3	0	0	3	0	9

GROUPE I

A Conakry,

GUINÉE b. KENYA : 4-0. — Buts : F. Camara (51e), Oulare (53e), A. Titicamara (65e, 89e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GUINÉE	4	2	2	0	0	6	0
2. Kenya	2	2	1	0	1	2	4
3. Mali	0	2	0	0	2	0	4

● Les matches Swaziland-Liberia, Zaïre-Cameroun, Angola-Togo et Afrique du Sud-Libye ont été reportés.

CONCACAF

GROUPE A

Le 13-12 à San José,

COSTA RICA b. SAINT-VINCENT-ET-GRENADINES : 5-0 (2-0). — 1 498 spectateurs. Arbitre : M. Hall (États-Unis). Buts : Astua (5e, 50e, 70e), Medford (42e), Arnaez (72e). Avertissements : Gutrie, Gonzalez pour le Costa Rica ; Samuels, D. Brownie pour Saint-Vincent-et-Grenadines.

COSTA RICA : Lonnis — Gutrie, Flores (Delgado, 46e), Gonzalez, Berry — Montero, Arnaez, Ramirez (Fonseca, 25e) — Medford, Astua, Ilana. Entr. : Rodriguez.

SAINT-VINCENT-ET-GRENADINES : King — D. Brownie, A. Brownie, Sutherland, Patrick — Samuels, Melville, Cupid (Velox, 53e), Jack — Joseph, Du Pont. Entr. : Ramos.

Le 13-12 à Tegucigalpa,

HONDURAS et MEXIQUE : 1-1 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Guatemala). Buts : Suazo (49e), pour le Honduras ; Uribe (56e) pour le Mexique.

HONDURAS : W. Cruz — A. Cruz, Yearwood, Castro, Williams — Martinez, Calix, Funes — Obando, Suazo, D. Flores. Entr. : Malinowski.

MEXIQUE : Campos — Suarez, Ambriz, Ramirez Perales, Garcia — Espana, Bernal, Espinoza, Uribe — Hermosillo, Zague (Coyote). Entr. : Menotti.

BUTEUR

1. Uribe (Mexique) .... 7.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. MEXIQUE	9	6	4	1	1	22	3
2. HONDURAS	9	6	4	1	1	14	6
3. Costa Rica	6	6	3	0	3	11	9
4. St-Vincent	0	6	0	0	6	0	29

Angleterre

Quinn, la belle histoire

En marquant deux des cinq buts de Coventry contre Liverpool, Mick Quinn a pris une première revanche sur le sort qui ne l'avait jusqu'alors guère épargné.

IL n'a jamais été international, il ne figure pas parmi les vedettes du Championnat, mais il n'en est pas moins redoutable. Sa spécialité est de marquer des buts et il y réussit actuellement si bien qu'on se demande encore pourquoi il n'a pas toujours évolué en Première Division.

Né à Liverpool il y a trente ans, il assistait au match des Reds dans le Kop. Il idôlatrait Keegan, Toshack, Dalglish et Souness et cachait au plus profond de lui-même le secret espoir de jouer un jour pour le club de ses amours. Le sort en a décidé autrement...

Gamin, il s'entraînait pourtant deux fois par semaine à Anfield, mais son talent ne fut pas remarqué parmi les quelque deux cents autres candidats à la célébrité, et il dut se résigner à faire carrière ailleurs. Il a alors évolué à Tranmere Rovers puis à Derby County ; mais c'est à Wigan Athletic, club de Quatrième Division, qu'il commença sa carrière professionnelle au cours de la saison 1979-80. Dix-neuf buts en 69 matches avaient persuadé Stockport County (D IV) de le recruter et il allait y inscrire 39 buts en 63 matches.

Après un passage en Deuxième Division, à Oldham Athletic, où il a réussi 34 buts en 80 rencontres, il signait à Portsmouth en 1985-86, club avec lequel il goûtait à la Première Division deux saisons plus tard. Pendant son séjour à Fratton Park, Quinn a passé plusieurs semaines en prison pour avoir conduit en état d'ivresse, mais, malgré des problèmes personnels, il n'a pas perdu son sens du but. En 121 matches pour Portsmouth, le grand Mick a marqué 64 buts.

C'est là que sa carrière aurait dû retrouver son rêve. Recruté la saison dernière par Newcastle (Division II), il s'y est retrouvé sous les ordres de Kevin Keegan, l'une de ses idoles. Malheureusement, le courant n'est pas passé entre eux et, malgré ses 57 buts en 110 rencontres, il a dû se résoudre à un nouveau départ. En novembre, il est prêté, avec option pour un transfert définitif à Coventry. Ses six buts en quatre rencontres ont convaincu les dirigeants de Sky Blues qui ont finalisé, sur la base de 2,7 MF, le transfert la veille du match contre Liverpool.

Une excellente opération, puisque, sur sa lancée, Quinn a bien aidé Coventry, qui n'avait plus gagné depuis onze matches, à terrasser (5-1) les Reds lors de la vingtième journée. Pour Liverpool qui n'avait pas été battu de façon aussi nette en Championnat depuis 1976, ce revers est d'autant plus cuisant qu'il a été éliminé, en milieu de semaine, de la Coupe de la League par Crystal Palace. Quant au Norvégien Björnebye, pour ses grands débuts avec Liverpool, il a connu une vive désillusion collective mais a pu se consoler avec les louanges de Graeme Souness qui l'a considéré comme le meilleur joueur de son équipe.

Menés à partir de la 38e minute, après que l'arrière droit Borrows eut transformé un penalty contesté pour une main de Redknapp, les Reds n'ont jamais pu revenir. Après la pause, Borrows, l'ancien joueur d'Everton, a doublé la mise d'un tir superbe avant que Kevin Gallacher, visiblement en position de hors-jeu, n'inscrive le troisième but. Privé de son gardien titulaire, Steve Ogrizovic, un ancien de Liverpool, blessé, Coventry alignait le jeune Jonathan Gould, fils de l'entraîneur Bobby. Pour ses débuts, il fut impressionnant, ne s'inclinant qu'une seule fois sur un terrible coup franc de trente mètres de Redknapp. Un Redknapp qui s'est ensuite fait expulser (69e) après une faute sur Gallacher...

Réduits à dix, les hommes de Graeme Souness étaient alors à la merci d'une équipe de Coventry en pleine confiance et d'un Quinn plus affûté que jamais. Il a d'ailleurs trompé à deux reprises (71e et 74e) le malheureux Hooper avant de déclarer, à la fin du match : « Ça fait des semaines que nous avions menacé de cartonner une équipe, c'est chose faite aujourd'hui. Étant originaire de Liverpool, je suis doublement content d'avoir marqué. De plus ma famille avait fait le déplacement pour assister au match. » Belle revanche sur l'histoire...

Grâce à Eric Cantona, qui a signé samedi à Londres son premier but pour Manchester United, l'équipe d'Alex Ferguson a obtenu un précieux résultat nul (1-1) sur le terrain de Chelsea. L'international français, qui jouait en pointe avec Mark Hughes, s'est montré particulièrement opportuniste en concrétisant à la 70e minute la première attaque sérieuse de Manchester United depuis le début du match. Après avoir récupéré un ballon venant de la gauche, il s'est instantanément retourné pour battre d'un tir puissant le gardien londonien Kevin Hitchcock.

Ce but a déclenché l'enthousiasme des nombreux supporteurs de Manchester United qui s'étaient rendus à Londres, permettant à Chelsea d'établir, avec 34 464 entrées, un nouveau record d'affluence pour la saison. Trois minutes avant le but de Cantona, Chelsea avait d'ailleurs logiquement pris l'avantage grâce à David Lee. « Nous avons été sans aucun doute chanceux d'obtenir un point car l'équipe a mal joué, confessait au terme de la rencontre Alex Ferguson, l'entraîneur de Manchester United. Cantona a bien su saisir sa chance car il a marqué sur notre premier tir au but. »

L'autre club de Manchester City a aussi obtenu le nul (1-1) face à Aston Villa, mais à Maine Road. Un résultat qui permet à l'équipe de Birmingham de se maintenir à la deuxième place du classement, juste devant Blackburn Rovers, vainqueur (1-0) de Sheffield United grâce à Moran (27e).

Arsenal a pour sa part marqué encore le pas à Highbury, en concédant un point à Middlesbrough (1-1). Ian Wright, l'attaquant international, a marqué pour Arsenal. Il n'est pourtant pas actuellement très serein puisqu'il vient d'être sanctionné par la Fédération (Football Association) pour avoir donné en match un coup de poing au visage à David Howells (Tottenham), et qu'il a également reçu des reproches de Graham Taylor, le sélectionneur national, eu égard à son comportement peu exemplaire.

Correspondance Ric GEORGE

Espagne

Un Barça épique

Mené par deux buts d'écart avec neuf hommes seulement (expulsion de Stoïchkov et Koeman), Barcelone a rattrapé le Rayo Vallecano (3-3). Les Catalans distancent ainsi les Madrilènes — Real et Atletico — tous deux battus, pendant que La Corogne retrouve la place de leader.

La fin de l'année est dure pour Hristo Stoïchkov. Privé du Ballon d'Or qu'il convoitait tant, le Bulgare a subi dimanche soir un nouveau malheur en se faisant expulser dès la 5e minute. « Expulsion absurde », a déploré l'intéressé dans les vestiaires du Rayo Vallecano. Il n'a pas tort. Le fraîchement promu Lopez Nieto, devenu arbitre international, a été particulièrement sévère avec le numéro 8 du Barça, expulsé pour avoir tiré un coup franc... avant le coup de sifflet !

Du coup Barcelone, mené depuis la 2e minute suite à un but de Polster, a vu le scénario de la rencontre tourner au film catastrophe, d'autant que le même Polster doublait la mise à la 19e minute. Malgré un but inscrit sur penalty par Koeman avant la pause, les choses se compliquaient encore pour le champion d'Europe en seconde mi-temps. Une faute de main de Koeman, à vingt minutes de la fin, a en effet amené l'arbitre à expulser le Batave tout en sifflant un penalty pour l'équipe locale, transformé par Polster, auteur donc d'un triplé très remarqué.

Avec seulement neuf joueurs sur le terrain, le Barça se rua néanmoins sur le but adverse. Une pression qui se révéla payante puisque Bakero, auteur d'un superbe but, puis Julio Salinas permirent aux Catalans d'égaliser in extremis (3-3) et de distancer les deux clubs de Madrid, tout en cédant la première place à La Corogne...

Le Real s'est en effet incliné très nettement samedi à Séville (2-0). Du coup, la situation de l'entraîneur Benito Floro est devenue insoutenable, avec un dernier sursis jusqu'au 3 janvier et le match contre Osasuna. Les fêtes de fin d'année risquent d'être plutôt moroses chez les Floro...

A Séville, les Blancs ont offert un spectacle indigeste, ne se créant la moindre occasion tout au long du match, qu'ils ont terminé à huit. Après le Brésilien Ricardo Rocha, expulsé à l'heure de jeu, ce fut au tour de Michel de quitter le terrain en compagnie de Prieto l'Andalou, bientôt rejoints par Prosinecki. En face, Séville et Diego Maradona, qui livra son meilleur match depuis son retour, ont eu la tâche facile. Suker, d'un tir détourné par Nando en première mi-temps, puis Marcos en fin de match ont signé les deux buts d'une victoire qui aurait pu être bien plus nette avec un peu de réalisme de la part des locaux.

La rumeur va déjà bon train pour évoquer les éventuels successeurs de Floro. La cote de Telé Santana serait à la baisse, alors que le Chilien Vicente Cantatore et l'Allemand Otto Rehhagel (Werder Brême) tiennent la corde. Dans le rôle d'outsider, le sélectionneur suisse Uli Stielike plairait à ceux qui pensent qu'il faut une poigne de fer pour remettre de l'ordre dans la maison blanche...

L'autre candidat madrilène au titre, l'Atletico, a subi une défaite encore plus inattendue en s'inclinant, à domicile, devant la lanterne rouge, Logrones (1-0, but d'Abadia sur penalty). L'équipe de Luis Aragones se fait rejoindre par Valence, qui ramène une large victoire de Bilbao (4-1). Pendant toute la semaine, les entraîneurs Hiddink et Heynckes s'étaient affrontés par journaux interposés. Le Hollandais de Valence avait alors promis à son collègue allemand « deux œufs de Pâques ». Il en a eu quatre, finalement...

Quant à La Corogne, elle retrouve la place de leader après une belle victoire sur la pelouse de Saragosse (2-0). Malgré la fatigue de ses deux Brésiliens, Bebeto et Mauro Silva — rentrés la veille, après le match Brésil-Allemagne — les Galiciens ont encore étonné. Ils apparaissent comme les seuls à pouvoir disputer le titre au Barça. Les Blaugrana, en effet, ont un match en retard contre Oviedo. En cas de victoire, ils reprendraient la première place tout en distançant à 4 points le Real Madrid et à 5 points l'Atletico et Valence...

Parmi les autres résultats de la 15e journée, on remarque la victoire du Tenerife de Valdano à Vigo (1-0), et celle, in extremis, du Sporting Gijon à Cadix (3-2).

Deux mots, pour finir, sur la sélection qui a dominé mercredi la Lettonie (5-0). Après une première mi-temps nulle, dans laquelle l'Espagne a joué à coup de longues balles aériennes, les internationaux du Barça ont demandé, en seconde mi-temps, à Javier Clemente de les laisser jouer « à la Blaugrana ». Résultat : 5 buts et les retrouvailles du public avec une bonne partie de l'équipe olympique (Kiko, Guardiola, Alfonso, Solozabal). Une victoire avec la manière face à un adversaire affligeant...

Correspondance Paco AGUILAR

Belgique

Du rififi à Anderlecht...

BRUXELLES. — Champion d'automne, le SC Anderlecht ne convainc toujours pas. Ses joueurs, eux-mêmes, se découvrent des états d'âme. En fin de semaine dernière, son stoppeur néerlandais Rutjes a commis un écart de langage dans les colonnes du *Voetbal International*, un hebdomadaire sportif hollandais.

« L'équipe manque d'automatismes. J'ai l'impression que notre parcours actuel résulte davantage du hasard que de l'élaboration d'une tactique mûrement réfléchie. Cela fait des semaines que nous ne jouons pas bien. Luka Peruzovic possède-t-il l'envergure suffisante pour diriger un club comme Anderlecht ? Je l'ignore. Le Croate semble être un gentil garçon mais il ne me dérangerait pas d'avoir de temps à autre une discussion avec lui. Nous parlerions, par exemple, de... football. Comme cela je saurais, enfin, quelle est sa vision des choses. » Cet implacable réquisitoire du stoppeur hollandais a été diversement apprécié par les joueurs anderlechtois. Luka Peruzovic n'en avait pas pris connaissance à l'heure du coup d'envoi de la dernière rencontre du premier tour, contre Charleroi. Rutjes figurait donc dans la sélection. Le SC Anderlecht a gagné mais n'a pas séduit. Deux buts de Nilis, un par période, ont scellé le sort des Carolorégiens.

Anderlecht a fait le vide derrière lui. Seul le Standard, qui a concédé un nul à Ekeren, peut encore lui contester le titre. Le troisième, le FC Malinois, est refoulé à neuf unités. Humilié par Beveren en Coupe, il s'est incliné une nouvelle fois en Championnat devant les joueurs des Flandres qui recollent au peloton des candidats à l'Europe.

Parmi ceux-là, le Club Brugeois a repris des couleurs. Il a infligé à La Gantoise sa première défaite de la saison à domicile.

Révélation du premier tour, le SV Waregem termine mal l'année. Il s'est incliné à domicile devant un étonnant RWDM. Grâce à ce quatrième succès en cinq rencontres, le RWDM se retrouve cinquième. A Liège-Antwerp, le jeune Nigérian Ikpeba, qui intéresse Arsène Wenger, a inscrit le second but de la victoire de son équipe d'un lob loitain.

Avant la brève trêve, les équipes belges disputeront, les huitièmes de finale de la Coupe. Le SC Anderlecht se déplacera à Liège, le Standard ira à Lommel, la lanterne rouge, Waregem accueillera l'Antwerp, le tenant du trophée. Le Club Brugeois, effectuera, lui, un périlleux déplacement à Charleroi.

Correspondance Michel DUBOIS

Portugal

Beira Mar joue les trouble-fête !

LISBONNE. — Quand, deux semaines auparavant, Benfica avait été incapable de se débarrasser de Beira Mar (0-0), et qui plus est au stade de la Luz, on s'était dit que Benfica ne tournait décidément pas rond. Or, le week-end dernier, c'est le champion en titre et leader du Championnat, le FC Porto en personne, qui est tombé dans le piège dressé par Beira Mar. Porto, moins imaginatif qu'à l'accoutumé, a fait preuve de la même indigence offensive que son éternel rival du sud, le Benfica de Lisbonne. Les hommes de Carlos Alberto Silva se sont montrés particulièrement maladroits, se trouvant, le plus souvent, à court de solutions devant le schéma tactique façonné par l'entraîneur Victor Urbano qui dirige Beira Mar depuis trois saisons maintenant (0-0). Beira Mar, après seize journées de Championnat, occupe désormais la 9e place au classement et consolide sa position au milieu du tableau. Cette équipe en est à sa cinquième saison d'affilée parmi l'élite et se singularise par sa bonne tenue devant les grands de ce Championnat.

Parmi les principaux joueurs de Beira Mar cette saison, on se doit de présenter les arrières José Ribeiro, Victor Duarte, Petrov (Bulgare) et les attaquants Dino (Brésilien) et Kristic (ex-Yougoslavie).

En ce qui concerne le FC Porto, ce faux pas ne devrait pas l'inquiéter plus que ça. En effet, son second, le Sporting, se trouve toujours à quatre longueurs malgré sa large victoire aux dépens de Belenenses (3-0). Quant à Benfica, il s'est enfin imposé de façon indiscutable et ce devant Estoril (4-0).

Ce dimanche, Famalicao a continué son travail de sape, en s'imposant à l'extérieur devant Gil Vicente. Une malédiction a dû s'abattre sur le stade local, où Gil Vicente vient d'enregistrer sa cinquième défaite à domicile. Après un début de saison relativement laborieux, Famalicao remonte doucement mais sûrement, occupant désormais la cinquième place. Dirigé par le Portugais José Romao, Famalicao compte dans ses rangs l'international Bulgare Mihtarsky, le milieu français et ex-messin Thierry Pauk et, depuis deux semaines, le milieu brésilien Hamilton Careca. Un amalgame tonitruant et une équipe, à la surprise générale, qui se découvre de nouvelles ambitions.

Correspondance Fernando COUTO E SANTOS

Écosse

Les soucis du Celtic

GLASGOW. — Le Celtic a sans doute définitivement compromis ses chances d'accrocher les Rangers, après sa défaite (1-0) samedi à Édimbourg face à Hearts, la première à l'extérieur depuis treize mois. Il accuse désormais 6 points de retard sur son éternel rival, qui compte d'ailleurs deux matches en moins. C'est dire que même une hypothétique victoire du Celtic sur les Rangers le 2 janvier prochain à Ibrox Park ne changerait pas grand-chose.

Mais ces problèmes purement sportifs importent peu comparés aux difficultés financières du club. Les dettes du Celtic s'élèveraient en effet à 7 millions de livres, soit 3 millions de moins que celles des Rangers. Seulement, à la différence du Celtic, les Rangers peuvent compter sur la Ligue des champions pour renflouer leurs caisses. Ils espèrent en retirer 4 millions de livres. D'autre part, les dirigeants du Celtic ont envie d'émigrer dans la banlieue de Glasgow, à Cambusland. S'ils choisissent cette solution, l'achat du terrain devrait leur coûter 2 millions de livres. S'ils préfèrent rester à Celtic Park, ils devront se plier aux nouvelles consignes de sécurité, ce qui les obligerait à débourser pas moins de 12 millions de livres !

Pour s'en sortir, le Celtic sera sans doute contraint de vendre ses meilleurs joueurs, y compris son capitaine Paul McStay.

Depuis sa création en 1888, le club catholique de Glasgow a toujours été contrôlé par deux dynasties, les Whites et les Kellys. Ces familles tirent aujourd'hui les ficelles du club. Mais pour combien de temps encore ?

Correspondance Scott MCBURLEY

Irlande

Un catho à Belfast

DUBLIN. — Pour la première fois depuis 1951, un joueur catholique de la république d'Irlande porte le maillot bleu du FC Linfield, le club protestant de Belfast.

Il s'agit de Dessie Gorman, l'ancien attaquant de Bourges, qui vient d'être transféré de Shelbourne à Linfield.

Samedi, six jours après avoir fêté son vingt-huitième anniversaire, Gorman a fait ses débuts pour le club de Windsor Park. Il a été à l'origine des deux buts de Richie Johnson et a provoqué le penalty transformé par Lee Docherty.

Cette belle victoire (4-0) aux dépens de Ballyclare Comrades permet à Linfield d'accrocher la deuxième place, à quatre points de Crusaders, étonnant leader après treize journées. A l'issue du match, Gorman a refusé de s'entretenir avec les journalistes de Belfast. Il attend pour cela de marquer son premier but avec sa nouvelle équipe.

En Eire, Cork City, qui a concédé le nul (1-1) face à Derry City, a pris la tête du classement. Il distance de un point Bohemians et Derry City, alors que Shelbourne reste quatrième à trois points du leader. Le Championnat demeure plus indécis que jamais.

Correspondance Paul KELLY

Suède

Patrick Andersson à Blackburn

STOCKHOLM. — Déjà élu meilleur milieu de terrain et « joueur de l'année », Patrick Andersson (21 ans), que l'on est habitué à voir en défense centrale en équipe nationale, vient de recevoir une nouvelle distinction sous forme d'un transfert (de 8 millions de francs) à l'étranger. Il a signé jeudi dernier un contrat valable jusqu'au 30 juin 1996 avec Blackburn Rovers, le club surprise cette saison en Angleterre qui est entraîné par Kenny Dalglish. Il quitte donc Malmö pour s'engager sur la voie de l'aventure, ouverte ces dernières années par Thern, Limpar ou Schwarz, ses coéquipiers en sélection.

Pour le reste, la Suède a attribué ses classiques prix de fin d'année. Comme pour les Goncourt ou les César, ce sont les « professionnels de la profession » qui font leurs choix. Par catégorie, les footballeurs désignent leurs pairs.

Thomas Ravelli (IFK Göteborg) a été élu meilleur gardien, Jan Eriksson, déjà Ballon d'Or 1992, meilleur défenseur pour son début de saison à Norrköping (il joue aujourd'hui à Kaiserslautern). Meilleur attaquant : Hans Eklund (Österс Växjö), le roi des buteurs. Meilleur étranger : l'Ukrainien Vadim Evtutchenko (AIK Stockholm), grand artisan du titre de champion de l'équipe de la capitale, dont le permis de travail risque de ne pas être renouvelé après pourtant quatre années passées en Suède. Meilleur Espoir : Anders Andersson (Malmö FF), qui n'a aucun lien de parenté avec Patrick, mais toutes les chances de suivre sa trace. L'arbitre de l'année est M. Bo Karlsson, celui-là même qui ne se laissa pas impressionner par les agissements de Milan à Marseille, il y a deux ans, lors de la panne d'électricité !

Tommy Söderberg, enfin, le coach d'AIK Stockholm, le champion, a été élu entraîneur de l'année, et Tommy Svensson, le sélectionneur national, a devancé nombre de chefs d'entreprise réputés et de vedettes des médias pour le titre très envié de « décideur de l'année ».

Correspondance Daniel DRAY

Israël

Maccabi Haïfa menace

TEL-AVIV. — Pour le Betar Jérusalem, la trêve arrive à point nommé. Le leader du Championnat (qui reprend le 2 janvier) a, d'abord, perdu face au Maccabi Tel-Aviv (2-0) dans un match très moyen où sa défense aura montré d'alarmantes faiblesses. Puis il a eu toutes les peines du monde avant de battre son modeste homonyme de Tel-Aviv (1-0).

Le Betar se retrouve talonné au classement par le Maccabi Haïfa, auteur d'une impressionnante passe de deux. Dans un premier temps, il a écrasé l'Hapoël (4-0) à l'occasion du derby d'Haïfa. Grand artisan de la victoire, le Russe Gretzko, auteur d'un remarquable « coup du chapeau ».

Par la suite, le Maccabi Haïfa s'est imposé sur le terrain du Bnei-Yehoudah (2-1). Il s'agit là d'une réelle performance, d'autant que le Maccabi a disputé presque tout le match avec dix joueurs, après l'expulsion de Gretzko à la 5e minute.

Correspondance Noah KLIEGER

Grèce

Les étrennes de l'AEK

ATHÈNES. — Les joueurs de l'AEK sont comblés. A la veille des fêtes de fin d'année, leur principal adversaire, l'Olympiakos, leur a fait un très beau cadeau en confortant, malgré lui, la place de leader du club athénien. Ainsi, alors que l'AEK s'est imposé (2-0) à Kalamaria, l'équipe du Pirée a dû partager les points face au PAOK et se retrouve dorénavant distancée de sept points.

La victoire, à domicile, de l'AEK sur Kalamaria n'aura cependant pas été aussi large que prévu. Après un but initial de Dimitriadis (28e), les locaux ont, ensuite, buté sur une défense hyper-renforcée de Kalamaria qui fera échec aux diverses tentatives de Dimitriadis (42e), Mitropoulos (48e) et Papaioannou (55e). L'AEK n'a doublé la mise qu'en fin de rencontre, sur un tir foudroyant de Tsiartas (86e).

A Salonique, le PAOK et ses quinze mille supporters ont posé de réels problèmes à l'Olympiakos au cours d'un match très physique, ponctué par sept avertissements et l'expulsion de Vlahos (Olympiakos) à dix minutes de la fin. Le PAOK a dominé la première période, heurtant même le poteau sur un tir de Dermitzakis. A la reprise, c'est l'Olympiakos qui a repris la direction des opérations, passant tout près de la victoire quand un tir de Litovtchenko s'est écrasé sur la transversale (81e).

Belle performance du Panathinaïkos qui a gagné sur le terrain de l'Aris Salonique grâce à un but du Polonais Warzycha (81e). A noter que cette rencontre a été interrompue quelques minutes après que l'arbitre eut reçu sur le front un projectile lancé des tribunes.

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Roumanie

Le roi Popescu

BUCAREST. — Comme c'est de tradition un peu partout dans le monde en cette période de Noël, la presse sportive roumaine a organisé une série de référendums afin de récompenser les athlètes les plus en vue au cours de l'année. Les footballeurs roumains n'échappent pas à ce phénomène. Ainsi le libero du PSV Eindhoven, Gheorghe Popescu, vient d'être couronné comme le meilleur joueur roumain sur l'ensemble de l'exercice 1992.

Popescu devance le meneur de jeu de la sélection, Gheorghe Hagi, passé au mois de juillet du prestigieux Real Madrid au club italien de Brescia. A la troisième place du référendum, on trouve le très polyvalent Dorinel Munteanu, attaquant du Dinamo Bucarest et titulaire incontestable de l'équipe de Roumanie.

Gabor Gerstenmajer a décidé de s'offrir lui-même son cadeau de Noël en partant pour Lucerne, club de Première Division suisse. A Lucerne, l'avant-centre du Dinamo gagnera quelque chose comme 20 000 dollars par mois (soit environ 110 000 francs). L'indemnité de transfert pour le Dinamo s'élevant à 400 000 dollars. Un véritable pactole pour un club qui se débat dans une profonde crise financière.

Le sélectionneur Cornel Dinu a, de son côté, programmé une tournée de l'équipe nationale sur le continent américain, à laquelle ne participeront que les joueurs évoluant en Roumanie. Ainsi, du 19 janvier au 10 février, les hommes de Cornel Dinu vont disputer toute une série de rencontres en Bolivie, en Argentine, au Brésil, au Mexique et aux États-Unis.

Correspondance Radu TIMOFTE

Algérie

Le riche et les pauvres

ALGER. — Pour le MC Alger, l'argent ne fait pas le bonheur. Ce dicton que l'on sert à toutes les sauces, le club de la capitale est en train de le vérifier à ses dépens. Alors qu'il dispose d'énormes moyens financiers grâce au parrainage de la Sonatrach (société nationale des pétroles), le Mouloudia présente, cette saison, un bilan plus que catastrophique.

En effet, après huit journées de Championnat, le club des pétroliers court toujours après sa première victoire et occupe l'avant-dernière place du classement. Situation bien triste pour le MC Alger, premier club algérien à avoir remporté une Coupe d'Afrique des champions (en 1976, face aux Guinéens de l'Hafia Conakry), et qui vaut à son entraîneur Fergani d'être contesté à chaque rencontre.

A l'opposé du MC Alger, deux clubs confrontés à de gros problèmes financiers réalisent un début de saison de tout premier plan. Ain M'Lilla, d'abord, qui, contraint de faire la corde raide pour boucler ses fins de mois, flirte régulièrement avec la place de leader. L'ASM Oran, ensuite, dont le manque cruel de moyens a failli lui coûter quelques points cette saison, le club éprouvant les pires difficultés à financer certains déplacements. A l'occasion du match contre Belcourt, c'est même le président du club algérois qui s'était proposé de prendre à ses frais le voyage des joueurs de l'ASM Oran.

Un ASMO qui se trouve ainsi dans l'obligation de vendre les meilleurs éléments issus de son prospère centre de formation. A l'image du talentueux Goual, passé chez les puissants voisins du MC Oran, actuel leader du Championnat.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Côte-d'Ivoire

L'ASEC déclaré champion

ABIDJAN. — La saison est finie ! La semaine dernière, la Fédération (FIF) a décidé d'annuler les matches restant à jouer pour le compte du tour final du Championnat 1992, suspendu depuis le 27 septembre. Déclaré vainqueur, l'ASEC est donc champion pour la troisième année consécutive. Avec 16 points, il devance au classement « définitif » du Championnat la Stella, de 8 points, et le trio composé de Gagnoa, Bouna et Africa Sports, le récent vainqueur de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupes, de 9 points !

Une sacrée différence qui s'explique par le fait que le Championnat a été arrêté au soir de la neuvième et avant-dernière journée du tour final. En raison des reports, il restait encore à la plupart des six équipes en lice au moins deux matches à jouer.

La Coupe, dont la finale devait opposer les Mimosas de l'ASEC aux Aiglons de l'Africa Sports National, a, elle aussi, été supprimée sur décision de la FIF.

Ces mesures mettent un terme, sur le tapis vert, à la confusion provoquée, le 24 août dernier, par la décision de l'Africa Sports de ne plus participer aux compétitions nationales. L'Africa, jugeant « partial » l'arbitrage dont il avait été l'objet au cours d'une défaite contre l'ASEC, s'était retiré en signe de protestation.

Correspondance spéciale

Afrique du Sud

Une première pour l'Afrique du Sud

JOHANNESBURG. — Le tirage au sort des trois Coupes africaines de clubs a eu lieu au Caire. Pour l'Afrique du Sud, ce tirage revêt une importance particulière, car c'est la première fois que ses équipes seront présentes dans les Coupes africaines. Les champions sud-africains, les Kaiser Chiefs, joueront leur match préliminaire contre LCS Gunners (Botswana). Le match aller aura lieu à Gaborone le 7 février.

En cas de victoire, Kaiser Chiefs serait opposé au vainqueur de la rencontre Bata Bullets (Malawi)-Kiyovu Sport (Rwanda). Quant au Jomo Cosmos, finaliste malheureux de la Coupe d'Afrique du Sud, il affrontera en Coupe des Coupes le Denver Sundowns (Swaziland). Le vainqueur rencontrera le représentant malgache au premier tour. Enfin, en Coupe de la CAF, l'équipe du Cap, Hellenic, accédera directement au premier tour, où elle sera opposée au MDC United (Malawi).

Du côté de l'équipe nationale, on se prépare à un début d'année pour le moins chargé. La reprise est prévue pour le 10 janvier avec en prélude un match amical contre le Botswana, puis (le 16) un match éliminatoire pour la Coupe du monde contre le Nigeria et enfin le 30, en Coupe d'Afrique des nations, les Sud-Africains, contre le Congo.

Le nouvel entraîneur national, le Péruvien Augusto Palacios, a été très clair avec les joueurs, les mettant en garde contre tout excès pendant les fêtes de Noël et du nouvel an...

Correspondance Philippe BERNARD

Costa Rica

Bonjour tristesse

SAN JOSE. — C'est devant un public clairsemé — à peine 1 500 spectateurs — que le Costa Rica a joué son dernier match pour le compte de la Coupe du monde 1994. Sûrs depuis une semaine de ne pas faire le déplacement aux États-Unis, les Ticos se sont contentés d'expédier les affaires courantes devant l'insignifiante équipe de Saint-Vincent-et-Grenadines (5-0), qui quitte donc la scène sans avoir engrangé le moindre point et sans avoir inscrit un seul but.

L'élimination du Costa Rica a porté un coup très dur aux supporters, qui rêvaient de revivre un exploit comparable à celui du Mondiale italien. Du coup, la reprise du Championnat se fait dans l'indifférence générale. Pour preuve, le derby majeur du football costaricien, Liga Alajuelense-Deportivo Saprissa, n'a attiré qu'un millier de spectateurs dimanche. Habituellement, une telle affiche fait entre 15 000 et 20 000 spectateurs...

A la Fédération, l'heure est à l'analyse de l'échec. Une réunion du Comité directeur a permis, samedi, de faire un premier tour de la question. Parmi les raisons principales de cette mauvaise campagne, on cite le fait d'avoir engagé un sélectionneur, l'Uruguayen Hector Nunez, que personne ne connaissait vraiment. On dénonce également la présence, dans la direction de l'équipe nationale, de représentants des clubs plus soucieux de défendre les intérêts de leurs institutions respectives que ceux de la sélection...

Dans ce contexte morose, on remarque heureusement une raison de croire à l'avenir. L'équipe nationale juniors s'est en effet qualifiée pour la finale du Championnat d'Amérique centrale, à Mazatenango (Guatemala). Les jeunes Ticos, vainqueurs du Salvador (7-1), ont partagé les points avec le Honduras (2-2) et disputeront le titre avec l'équipe du Guatemala...

Correspondance Rodrigo CALVO CASTRO

Mexique

Menotti tire sa révérence

MEXICO. — Comme il l'avait laissé entendre à plusieurs reprises au cours des deux derniers mois, l'Argentin Cesar Luis Menotti a finalement décidé de quitter son poste de sélectionneur du Mexique. Depuis l'arrivée, fin octobre, d'une nouvelle équipe présidée par Marcelino Garcia Paniagua à la tête de la Fédération mexicaine, Menotti ne cachait pas son irritation. Confronté à l'époque au début des éliminatoires pour la World Cup 94, il avait accepté de poursuivre sa mission jusqu'au 13 décembre, date du dernier match de cette phase. Il était convenu que, à compter de ce jour-là, entraîneur et dirigeants avaient la possibilité de rompre le contrat si l'une des parties le souhaitait.

La Fédération n'ayant pas caché son désir de garder l'Argentin à la tête de la sélection nationale, brillamment qualifiée pour la phase éliminatoire finale (avec le Honduras, le Canada et le Salvador), il restait à connaître la décision de Menotti. Il l'a annoncée mardi dernier, dans une conférence de presse dans laquelle il s'est plaint des divisions qui minent le football mexicain. « J'espérais être l'homme qui rassemblerait les différents secteurs pour établir un plan de travail à long terme, mais ça n'a pas marché », a-t-il regretté.

La goutte qui a fait déborder le vase a été la décision des dirigeants mexicains de demander (et obtenir) que la phase éliminatoire finale de la Concacaf pour la Coupe du monde ait lieu entre le 1er août et le 16 septembre 1993, alors que Menotti préférait garder les dates initialement prévues, c'est-à-dire entre les mois de mars et mai. « Je ne suis pas d'accord avec ce changement, car les joueurs seront beaucoup plus fatigués en août qu'en mars », avait indiqué Menotti, qui n'avait même pas été informé des démarches entreprises par les dirigeants de la Fédération mexicaine. Ces derniers, qui dirigent tous des clubs professionnels, ont proposé ce changement de dates afin d'éviter à leurs clubs d'avoir à libérer les joueurs en plein Championnat. Une attitude que le sélectionneur ne pouvait pas accepter...

Menotti, qui comptait avec le soutien de la plupart des internationaux mexicains — « Menotti nous a énormément apporté », nous disait quelques jours plus tôt Carlos Hermosillo —, a conseillé quelques noms de jeunes entraîneurs mexicains susceptibles de le remplacer, dont Victor Vucetich (Leon), Miguel Mejia Baron (Monterrey) ou Alberto Guerra (Universidad Autonoma de Guadalajara). Ce sera à la Fédération de trancher...

Correspondance José Luis JIMENEZ

Chili

Cobreloa champion !

SANTIAGO. — Mettant fin au long règne de Colo Colo (trois titres consécutifs), Cobreloa vient de remporter le Championnat du Chili 1992. L'équipe minière est donc de retour, prête à faire revivre aux 12 000 travailleurs de la mine de cuivre de Chuquicamata — la plus grande au monde à ciel ouvert — les heures glorieuses des années 80. L'équipe orange avait alors gagné quatre titres, atteignant en même temps, à deux reprises, la finale de la Copa Libertadores. Elle s'était à chaque fois inclinée, devant Penarol (Uruguay) et Flamengo (Brésil).

Comme d'habitude, Cobreloa a bâti son triomphe à domicile. Sa forteresse du stade « Municipal » de Calama est quasiment inexpugnable. Rares sont les adversaires qui repartent victorieux de leur déplacement dans la cité minière. Cette année, les Orange n'y ont concédé que quatre nuls en quinze matches. La dernière victime, Fernandez Vial, un club de la ville de Concepcion, a déclenché en s'y inclinant (3-2) une véritable fête populaire dans les rues de Calama, cité minière située en plein cœur du désert d'Atacama, à 2 500 mètres sur le niveau de la mer, sous un soleil de plomb...

Entraîné par le Chilien José Sulantay (ex-Coquimbo), qui a remplacé en cours de saison l'Argentin Fernando Cavallieri et vient d'être sacré meilleur entraîneur de l'année par nos confrères de *Minuto 90*, Cobreloa est loin de posséder les moyens et l'effectif des grandes équipes de la capitale, Colo Colo, Universidad Catolica ou Universidad de Chile.

Ses principales vedettes sont Jaime Vera, l'international chilien qui avait évolué, ces quatre dernières années, à l'OFI Crète, en Grèce, et surtout le vétéran Juan Covarrubias, son meilleur buteur, qui a marqué onze fois depuis le début de la saison. Ce dernier est aussi le véritable meneur et le symbole des « renards », surnom que les Chiliens donnent à cette équipe jeune (née en 1979). Citons également l'arrivée, cette année, de trois Chiliens rentrés du Mexique — Edgardo Fuentes, Hugo Gonzalez et Marco Antonio Figueroa — et du vieux capitaine Hector Puebla, qui reste, à trente-sept ans, le chouchou du public.

Avec le retour du grand Cobreloa, le Chili devrait connaître également une augmentation de sa production minière. Une étude démontre, en effet, qu'avec les bons résultats de leur équipe, les mineurs sont bien plus productifs que d'habitude...

Correspondance spéciale

Brésil

Sao Paulo champion

SAO PAULO. — Qui pouvait empêcher l'équipe de Raï de tout gagner cette année ? Seules la fatigue ou l'absence de motivation auraient expliquer un tel échec. « Si nous avions été battus à Tokyo par Barcelone en finale intercontinentale, expliquait l'entraîneur Tele Santana, j'aurais pu fouetter l'orgueil de mes joueurs. Après cette victoire sur le champion d'Europe, fêtée comme il se doit, comment motiver l'équipe pour la finale retour du Championnat régional ? »

A l'euphorie collective étaient venues s'ajouter les fatigues d'un demi-tour du monde de près de trente heures, obligeant les « champions du monde » à se contenter d'un léger décrassage musculaire avant de retrouver son plus dangereux adversaire local, Palmeiras, battu (4-2) lors de la finale aller. Mais rien de tout cela n'a pu gâcher la superbe année du Sao Paulo, qui assura son titre de champion de l'État de Sao Paulo en dominant Palmeiras (2-1), dimanche soir. Muller et Toninho Cerezo ont signé les buts du titre, malgré Zinho, qui reduisit l'écart en fin de rencontre.

Un match nul suffisait aux hommes de Tele Santana pour assurer le sacre. Mais un champion de cette trempe-là ne pouvait se contenter de calculs aussi mesquins...

Correspondance Alain FONTAN

Brésil - Allemagne : 3-1

Pour le plaisir

En dominant nettement, à Porto Alegre, les champions du monde allemands lors de sa dernière rencontre internationale de l'année, la sélection de Carlos Alberto Parreira a réussi une remarquable performance. Les Brésiliens ont signé leur neuvième victoire sur les Allemands, depuis 1963. Pour ces derniers qui n'ont battu que deux fois le Brésil en quinze matches, le bilan devient accablant. Plus accablant encore a été le visage présentée par l'équipe de Berti Vogts. Les Brésiliens ont marqué trois fois par Luis Henrique (39e), Bebeto (43e) et Jorginho (89e). Entre-temps, Sammer, rentré à la place d'un décevant Hässler, avait réduit la marque mais jamais l'Allemagne ne parut en mesure de contester la domination brésilienne. Parreira procéda tout de même en seconde période à quelques changements en introduisant notamment Renato, Junior et Romario. Ce dernier était furieux d'avoir effectué à partir d'Eindhoven un périple de près de 25 heures pour jouer dix minutes...

Reste que ce genre de tracasserie n'a pour Parreira pas grand-chose de comparable avec les soucis qui s'accumulent sur les épaules de Vogts. C'est un sélectionneur allemand décidé à réagir qui a donc conduit sa troupe en Uruguay pour l'autre match de la tournée des champions du monde.

Correspondance Alain FONTAN

États-Unis

Vingt hommes en marche

BERKELEY. — La Fédération américaine (USSF) vient d'offrir des contrats à vingt joueurs, qui se concentreront au nouveau centre national de football de Mission Viejo, entre Los Angeles et San Diego.

Tous ces joueurs font partie de l'ossature de la sélection nationale qui continue sa préparation pour la World Cup 94 sous la conduite du Serbe, Bora Milutinovic.

Parmi ces vingt joueurs, douze font l'objet d'une rénovation de contrat : le gardien Tony Meola, les défenseurs Desmond Armstrong, Marcelo Balboa, Paul Caligiuri, Fernando Clavijo, John Doyle et Janusz Michallik, les joueurs de milieu Chris Henderson, Dominik Kinnear, Bruce Murray et Brian Quinn et l'attaquant Peter Vermes.

Les huit nouveaux contrats ont été proposés au défenseur Mike Lapper et aux demis Mike Burns et Gabi Jones de la sélection olympique ; au gardien Brad Friedel (UCLA) et aux demis Joe-Max Moore (UCLA), Mike Sorber (Saint-Louis Université) et Marc Chung (Université de South Florida) des rangs universitaires et à l'attaquant Jean Harbor, qui jouait pour les Tampa Bay Rowdies dans le Championnat américain.

L'USSF a obtenu le soutien de la ville de Mission Viejo pour que tous les joueurs et leurs familles soient logés dans les environs de la ville dès le 1er janvier. Les joueurs gagneront entre 2 000 et 5 000 dollars par mois (10 000 à 27 000 francs), sans compter les primes.

Correspondance Paul KENNEDY

Japon

L'ultime défi de Kazu

TOKYO. — Sacré champion avec Yomiuri, son club, puis meilleur joueur de la dernière Coupe d'Asie — remportée par le Japon à Hiroshima —, et aussi meilleur joueur de la Coupe de la League, encore enlevée, le mois dernier, par Yomiuri, Kazuyioshi Miura, dit Kazu, n'a plus que la Coupe de l'Empereur à gagner pour réussir en cette année 1992 un grand chelem exceptionnel.

La finale de cette dernière compétition, traditionnellement disputée le 1er janvier, ne devrait, en effet, pas échapper à l'un des grands favoris, au premier rang desquels figure bien sûr Yomiuri. Ils étaient pourtant 3 500 clubs au départ, mais, à l'exception de Nagoya Grampus Eight, le prochain club de Gary Lineker, éliminé en huitièmes de finale par l'équipe de Deuxième Division de Fujita, cette 73e Coupe de l'Empereur n'a pas offert de grandes surprises.

Grâce à un but de Ramos Rui, international japonais d'origine brésilienne, Yomiuri s'est logiquement qualifié (1-0) pour les quarts de finale aux dépens de Yamaha (D II). Les champions en titre s'y retrouvent face à Osaka. Autres qualifiés d'importance, JR Furukawa, Yokohama, le tenant — qui s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Asie des vainqueurs de Coupes aux dépens des Indonésiens de Pupuk Kartim (1-1, 3-1) —, et Shimizu FC, le finaliste malheureux de la Japan League Cup.

Cette dernière compétition, embryon du nouveau Championnat professionnel qui démarrera en mars prochain, est donc revenu à Yomiuri. Fort de ses cinq internationaux sacrés champions d'Asie début novembre, l'équipe de Kazu a battu (1-0) en demi-finale Kashima, l'équipe du Brésilien Zico. Grâce à un but de Kazu...

En finale, dans un stade National archicomble et dont les 57 000 places s'étaient enlevées en deux jours, Yomiuri a dominé (1-0) Shimizu FC, tombeur au tour précédent de Nagoya Grampus Eight (4-3 après prolongation). Le but de la victoire a été marqué par l'inévitable Kazu...

Correspondance Pierre JUSTO

Angleterre

(20e journée)

EVERTON-SOUTHAMPTON : 2-1 (2-1).
14 051 spect. Buts : Beardsley (11e s.p.), Rideout (36e) pour Everton ; Le Tissier (5e) pour Southampton.

SHEFFIELD WED.-QUEEN'S PR. : 1-0 (1-0).
23 164 spect. But : Bright (39e).

ARSENAL-MIDDLESBROUGH : 1-1 (0-1).
23 197 spect. Buts : Wright (81e) pour Arsenal ; Wilkinson (34e) pour Middlesbrough.

NORWICH-IPSWICH : remis à lundi.

CHELSEA-MANCHESTER UTD : 1-1 (0-0).
34 464 spect. Buts : Lee (67e) pour Chelsea ; Cantona (70e) pour Manchester.

OLDHAM-TOTTENHAM : 2-1 (1-0).
13 403 spect. Buts : Sharp (29e), Olney (90e) pour Oldham ; Sheringham (67e) pour Tottenham.

COVENTRY-LIVERPOOL : 5-1 (1-0).
19 779 spect. Buts : Borrows (37e s.p. et 54e), Gallacher (61e), Quinn (70e et 73e) pour Coventry ; Redknapp (64e) pour Liverpool.

CRYSTAL PALACE-LEEDS UTD : 1-0 (1-0).
14 601 spect. But : Thorn (30e).

BLACKBURN-SHEFFIELD UTD : 1-0 (1-0).
16 057 spect. But : Moran (27e).

NOTTINGHAM FOREST-WIMBLEDON : 1-1 (1-1).
24 604 spect. Buts : Clough (5e) pour Nottingham ; Clarke (12e) pour Wimbledon.

MANCHESTER CITY-ASTON VILLA : 1-1 (0-1).
23 525 spect. Buts : Flitcroft (58e) pour Manchester City ; Parker (34e) pour Aston Villa.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	39	19	12	3	4	34	32
2. Aston Villa	35	20	9	8	3	31	21
3. Blackburn	34	20	9	7	4	30	17
4. Manchester Utd	34	20	9	7	4	22	14
5. Chelsea	33	20	9	6	5	27	21
6. Queen's PR	30	20	8	6	6	27	23
7. Arsenal	30	20	9	3	8	23	21
8. Ipswich	29	19	6	11	2	27	22
9. Coventry	29	20	7	8	5	30	27
10. Manchester City	26	20	7	5	8	27	23
11. Liverpool	26	20	7	5	8	34	33
12. Middlesbrough	26	20	6	8	6	31	30
13. Tottenham	25	20	6	7	7	20	26
14. Leeds Utd	24	20	6	6	8	32	34
15. Sheffield Wed.	23	20	5	8	7	22	25
16. Southampton	23	20	5	8	7	20	23
17. Everton	22	20	6	4	10	17	24
18. Oldham	21	20	5	6	9	33	39
19. Crystal Palace	21	20	4	9	7	26	33
20. Sheffield Utd	21	20	5	6	9	18	26
21. Wimbledon	19	20	4	7	9	26	31
22. Nottingham Forest	15	20	3	6	11	19	31

BUTEURS

1. Shearer (Blackburn) 13
2. Wright (Arsenal) (+1) 11
Atkinson (Aston Villa) 11
Robins (Norwich) 11
5. Chapman (Leeds) 10
6. Wilkinson (Middlesborough) (+1) 9
Harford (Chelsea) 9
8. Quinn (Coventry) (+2) 8
White (Manchester City) 8
Armstrong (Crystal Palace) 8
11. Cantona (Manchester Utd) (+1) 7
McGoldrick (Crystal Palace) 7

COUPE DE LA LEAGUE
(Huitièmes de finale)
(matches d'appui)

*Ipswich (D1) - Aston Villa (D1) 1-0
*Chelsea (D1) - Everton (D1) 1-0
*Crystal Palace (D1) - Liverpool (D1) a.p. 2-1

N.B. : les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour les quarts de finale.

COUPE
(Deuxième tour)

Exeter (D3) - Swansea (D3) 2-5
Wigan (D3) - Bury (D4) à rejouer 1-1

(Deuxième tour matches d'appui)

Northampton (D4) - Bath (amateur) 3-0
Shrewsbury (D4) - Burnley (D3) 1-2
West Bromw. Alb. (D3) - Wycombe (am.) 1-0

Rendez-vous

(26 décembre 1992, 21e journée)
Everton - Middlesbrough
Sheffield Wed. - Manchester Utd
Arsenal - Ipswich
Norwich - Tottenham
Chelsea - Southampton
Oldham - Liverpool
Coventry - Aston Villa
Crystal Palace - Wimbledon
Blackburn - Leeds Utd
Nottingham Forest - Queen's PR
Manchester City - Sheffield Utd

(28 décembre 1992, 22e journée)
Middlesbrough - Crystal Palace
Ipswich - Blackburn
Aston Villa - Arsenal
Leeds Utd - Norwich
Wimbledon - Chelsea
Sheffield Utd - Oldham
Manchester Utd - Coventry
Southampton - Sheffield Wed.
Tottenham - Nottingham Forest
Liverpool - Manchester City
Queen's PR - Everton

Belgique

(17e journée)

RC LIEGE – ANTWERP : 2-1 (0-1)
5 000 spect. Buts : Varga (53e) pour Liège ; Lenhoff (44e) et Ikpeba (71e) pour Antwerp.

RC GENK – LOMMEL : 2-0 (2-0)
5 000 spect. Buts : Claessens (24e) et Bucan (26e).

ANDERLECHT – CHARLEROI : 2-0 (1-0)
18 000 spect. Buts : Nilis (30e et 75e).

LA GANTOISE – FC BRUGES : 2-3 (0-2)
12 000 spect. Buts : Vandenbergh (53e) et Van der Linden (74e) pour La Gantoise ; Deroover (1re c.s.c.), Staelens (26e) et Verheyen (62e) pour Bruges.

FC LIERSE – FC BOOM : 4-1 (3-0)
6 000 spect. Buts : De Smedt (7e et 25e), Rekdal (18e) et Van Kerckhoven (88e) pour Lierse ; Junior (83e) pour Boom.

CS BRUGES – LOKEREN : 1-1 (1-0)
3 000 spect. Buts : Weber (37e) pour Bruges ; Lembi (68e) pour Lokeren.

WAREGEM – RWD MOLENBEEK : 0-1 (0-0)
6 000 spect. But : Van Ankeren (80e).

EKEREN – STANDARD LIEGE : 0-0
4 000 spect.

BEVEREN – MALINES : 1-0 (0-0)
6 000 spect. But : Nwanu (67e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	29	17	13	3	1	40	13
2. Standard Liège	25	17	11	3	3	35	19
3. RWD Molenbeek	20	17	6	8	3	27	18
4. La Gantoise	20	17	8	4	5	27	19
5. FC Malines	20	17	10	0	7	29	22
6. FC Bruges	20	17	8	4	5	20	14
7. Waregem	19	17	8	3	6	42	26
8. Charleroi	19	17	8	3	6	30	25
9. FC Lierse	18	17	7	4	6	27	25
10. Beveren	18	17	7	4	6	19	22
11. Antwerp	17	17	8	1	8	29	31
12. CS Bruges	16	17	6	4	7	40	39
13. RC Liège	15	17	6	3	8	25	37
14. RC Genk	14	17	4	6	7	19	19
15. Lokeren	10	17	3	4	10	18	31
16. FC Boom	10	17	4	2	11	28	50
17. Ekeren	9	17	3	3	11	21	40
18. Lommel	7	17	3	1	13	16	42

BUTEURS

1. Weber (CS Bruges (+ 1) 20
2. Malbasa (Charleroi) 12
3. Kruzen (Waregem) 11
— Vidmar (Waregem) 11
— Czerniatinsky (Antwerp) 11
6. Van Ankeren (RWDM) (+ 1) 9
— Ingesson (Malines) 9

COUPE
(8es de finale)

BEVEREN – FC MALINES : 5-2
11 000 spect. Buts : Van Ham (16e et 60e), Oularé (29e), Nwanu (75e) et Boonem (89e) pour Beveren ; Vorsavel (27e) et Eykelkamp (61e) pour Malines.

Rendez-vous

(Trêve, reprise le 10 janvier)

Eire

(18e journée)

Bohemians - Shelbourne remis
Waterford Utd - Drogheda United 3-3
Dundalk - Bray Wanderers 1-1
Shamrock Rovers - Limerick City 1-4
Sligo Rovers - St. Patrick 1-0
Cork City - Derry City 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cork City	24	18	10	4	4	30	20
2. Bohemians	23	17	8	7	2	31	9
3. Derry City	23	18	7	9	2	15	10
4. Shelbourne	21	17	8	5	4	31	19
5. Dundalk	20	18	6	8	4	25	22
6. St Patrick	20	18	5	10	3	16	13
7. Limerick City	19	18	5	9	4	21	15
8. Shamrock Rovers	16	18	5	6	7	29	21
9. Drogheda United	15	18	3	9	6	15	25
10. Sligo Rovers	14	18	4	6	8	8	22
11. Waterford UTD	10	18	4	2	12	17	41
12. Bray Wanderers	9	18	1	7	10	9	30

BUTEURS

1. Morley (Cork City 11
2. Keane (Waterford) (+ 1) 10
3. Tilson (Bohemians) 9
4. Fenlon (Bohemians) 8
5. Haylock (Shelbourne) 7
6. Irwin (Dundalk) 7

Malte

(7e journée)

Birkirkara - St George's 1-1
Floriana - Rabat Ajax 3-1
Valletta - St Andrews 1-0
Hibernians - Mellieha 1-0
Sliema Wanderer's - Hamrun S. 0-2

(8e journée)

Rabat Ajax - St George's 1-0
Floriana - Mellieha 3-0
St Andrews - Hibernians 3-3
Hamrun S. - Birkirkara 3-2
Valletta - Sliema Wanderer's 2-1

Class. : 1. Floriana, 14 pts ; 2. Hibernians, 11 ; 3. Hamrun S. et Valletta, 10 ; 5. St Andrews et Sliema W., 8 ; 7. Birkirkara et Rabat Ajax, 6 ; 9. Mellieha, 5 ; 10. St George's, 2.

BUTEUR

1. Zacchau (Hibernians) 12

Ecosse

(23e journée)

ABERDEEN — HIBERNIAN : 2-0 (0-0)
11 000 spectateurs. Buts : Richardson (55e), Booth (73e).

DUNDEE — FALKIRK : 2-1 (1-0)
6 190 spectateurs. Buts : Dodds (11e), Strinrod (88e) pour Dundee ; Cadette (59e) pour Falkirk.

HEART OF RIO — CELTIC GLASGOW : 1-0 (1-0)
13 554 spectateurs. But : Fergusson (1re).

MOTHERWELL — DUNDEE UNITED : Remis.

PARTICK THISTLE — AIRDRIONANS : 1-1 (0-0)
3 937 spectateurs. Buts : Gough (56e), Robertson (88e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	36	21	16	4	1	51	15
2. Aberdeen	32	22	14	4	4	48	19
3. Celtic Glasgow	30	23	11	8	4	37	26
4. Heart of Mid.	27	23	10	7	6	27	24
5. Dundee United	24	21	9	6	6	22	22
6. Hibernian	20	23	6	8	9	25	31
Partick Thistle	20	23	7	6	10	30	40
8. St. Johnstone	19	23	5	9	9	30	39
9. Dundee	18	23	6	6	11	31	40
10. Airdrionans	16	23	4	8	11	18	33
11. Falkirk	15	23	6	3	14	32	47
12. Motherwell	13	22	4	5	13	26	41

BUTEURS

1. McCoist (Glasgow Rangers) 23
2. Dodds (Dundee) (+1) 13
Shearer (Aberdeen) 13
4. Wright (St Johnstone) 11
5. Creaney (Celtic) 9
6. Jackson (Hibernian) 8
7. Jess (Aberdeen) 7
Kirk (Motherwell) 7
Britton (Partick Thistle) 7
10. Hateley (Glasgow Rangers) 6

Rendez-vous

(26 décembre 1992, 24e journée)
Dundee - Glasgow Rangers
Falkirk - Hibernian
Heart of Mid. - Partick Thistle
Celtic Glasgow - Dundee United
Motherwell - Aberdeen
St. Johnstone - Airdrionans

Israël

(13e journée)

Maccabi Haïfa - Hapoël Haïfa 4-0
Maccabi Tel-Aviv - Betar Jerusalem 2-0
Hapoël Nolon - Maccabi Petah-Tikvah 2-0
Hapoël Beer-Shebah - Hapoël Petah-Tikvah 1-0
Maccabi Nathanyah - Bnei-Yeoudah 3-1
Hapoël Tel-Aviv - Betar Tel-Aviv 4-0

(14e journée)

Betar Jerusalem - Betar Tel-Aviv 1-0
Maccabi Tel-Aviv - Hapoël Beer-Shebah 2-1
Maccabi Haïfa - Bnei Yeoudah Tel-Aviv 2-1
Hapoël Tel-Aviv - Maccabi Nathanyah 2-1
Hapoël Haïfa - Hapoël Holon 2-1
Mac. Petah-Tikvah - Hapoël Petah-Tikvah 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betar Jerusalem	29	14	9	2	3	21	15
2. Maccabi Haïfa	28	14	8	4	2	31	18
3. Maccabi Tel-Aviv	27	14	8	3	3	35	18
4. Bnei Yeoudah	23	14	7	2	5	27	24
5. Mac. Petah-Tikvah	20	14	5	5	4	26	20
6. Hapoël Tel-Aviv	20	14	6	2	6	23	25
7. Hap. Beer-Shebah	19	14	5	4	5	18	18
8. Hapoel Holon	18	14	5	3	6	23	24
9. Hapoel Haïfa	17	14	4	5	5	13	19
10. Maccabi Nathanyah	13	14	3	4	7	14	28
11. Betar Tel-Aviv	10	14	3	1	10	14	28
12. Hapoël Petah-Tikvah	9	14	2	3	9	15	23

Irlande du Nord

(13e journée)

Crusaders - Larne 3-2
Bangor - Coleraine 3-1
Ballymena Utd - Portadown 0-2
Carrick Rangers - Cliftonville 1-2
Distillery - Glentoran 0-3
Linfield - Ballyclare 4-0
Newry Town - Ards 2-3
Glenavon - Omagh Town 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Crusaders	31	13	10	1	2	26	13
2. Linfield	27	13	8	3	2	18	4
3. Bangor	26	13	8	2	3	24	14
4. Glentoran	25	13	8	1	4	35	16
5. Portadown	25	13	7	4	2	32	13
6. Distillery	25	13	8	1	4	23	18
7. Glenavon	24	13	7	3	3	24	12
8. Carrick Rangers	17	13	5	2	6	24	26
9. Larne	17	13	5	2	6	19	21
10. Ballymena Utd	17	13	5	2	6	20	23
11. Ards	17	13	5	2	6	20	29
12. Omagh Town	16	13	4	4	5	17	21
13. Cliftonville	13	13	4	1	8	15	21
14. Coleraine	10	13	3	1	9	15	28
15. Newry Town	5	13	1	2	10	12	39
16. Ballyclare	1	13	0	1	12	11	37

BUTEURS

1. McCartney (Glentoran) 12
2. Cowan (Portadown) (+2) 11
3. Ferguson (Glenavon) (+2) 9
Coyle (Omagh) (+2) 9
McCallan (Bangor) (+2) 9
6. Casey (Portadown) 8
7. Ferris (Glenavon) 7
8. Amstrong (Distillery) 5
9. Mitchell (Distillery) 5



La forme semble revenir pour Diego Maradona, qui échappe ici au Madrilène Michel.
(Photo AFP)

Espagne

(15e journée)

SARAGOSSE - DEP LACOROGNE : 0-2 (0-2).
23 000 spect. Buts : Claudio (6e) et Bébéto (23e, sur pen.).

ESPANOL - ALBACETE : 2-0 (1-0).
23 000 spect. Buts : Urbano (32e) et Fonseca (89e).

ATH. BILBAO - VALENCE : 1-4 (0-1).
42 300 spect. Buts : C. Garcia (73e), pour Bilbao ; Alvaro (13e), Roberto (77e), Fernando (83e) et Eloy (84e), pour Valence.
Fernando (83e) et Eloy (84e), pour Valence.

CADIX - GIJON : 2-3 (0-1).
11 000 spect. Buts : Barla (50e) et Artiaga (78e), pour Cadix ; Mansarin (9e), Juanele (83e) et Joroanov (90e), pour Gijon.

OVIEDO - BURGOS : 3-0 (1-0).
18 000 spect. Buts : Jankovic (7e), Pirri (51e) et Vinals (75e).

RAYO VALLECANO - FC BARCELONE : 3-3 (2-1).
17 300 spect. Buts : Polster (3e, 20e et 71e, sur pen.), pour Vallecano ; Koeman (41e, sur pen.), Bakero (80e) et Salinas (84e), pour Barcelone.

CELTA VIGO - TENERIVE : 1-0 (0-0).
12 000 spect. Buts : Pizzi (50e).

SEVILLE - REAL MADRID : 2-0 (1-0).
53 000 spect. Buts : Suker (32e) et Marcos (90e).

OSASUNA - REAL SOCIEDAD : 2-0 (0-0).
26 000 spect. Buts : Spasic (66e) et Kosechi (77e).

RTL-MADRID - LOCRONES : 0-1 (0-0).
24 000 spect. Buts : Abadia (51e, sur pen.).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dep. La Corogne	23	15	10	3	2	26	11
2. FC Barcelone	22	14	9	4	1	40	15
3. Real Madrid	20	15	9	2	4	25	13
4. Valence	19	15	7	5	3	21	13
5. Atl. Madrid	19	15	8	3	4	26	19
6. Séville	18	15	7	4	4	22	18
7. Gijon	18	15	6	6	3	17	16
8. Tenerife	16	15	5	6	4	23	17
9. Osasuna	16	15	6	4	5	20	15
10. Ath. Bilbao	16	15	7	2	6	24	22
11. Espanol	15	15	5	5	5	23	24
12. Rayo Vallecano	15	15	5	5	5	20	22
13. Saragosse	15	15	4	7	4	16	20
14. Celta Vigo	12	15	4	4	7	7	13
15. Oviedo	11	14	3	5	6	17	19
16. Real Sociedad	10	15	4	2	9	16	25
17. Cadix	10	15	2	6	7	13	24
18. Albacete	8	15	3	2	10	20	31
19. Burgos	8	15	2	4	9	12	34
20. Logrones	7	15	2	3	10	11	28

BUTEURS

1. Stoïchkov (Barcelone)		15
2. Bebeto (La Corogne)	(+ 1)	12
3. Zamorano (Real Madrid)		9
Ciganda (Ath. Bilbao)		9
5. Suker (Séville)	(+ 1)	7
Polster (Vallecano)	(+ 3)	7
Beguiristain (Barcelone)		7
Cl. Barragan (La Corogne)	(+ 1)	7
9 Futre (Ath. Madrid)		6
Luis Garcia (Ath. Madrid)		6
11. Penev (Valence)		6

Rendez-vous

(Trêve, reprise le 3 janvier)

Albanie

(Matches en retard)

Tomori Birati - SK Tirana	1-0
SK Teuta - SK Elbasani	2-1

Class. : 1. Partizani, 22 pts ; 2. Besa, 21 pts ; 3. Vllaznia, 19 pts ; 4. Dinamo Tirana, 18 pts ; 5. Albpetrol, 17 pts ; 6. SK Tirana, SK Elbasani, SK Teuta, 15 pts ; 9. Apolonia, Laçi, 14 pts ; 11. Sopoti, 13 pts ; 12. SK Lushnja, Tomori, 12 pts ; 14. Kastrioti, Pogradeci, 11 pts ; 16. Flamurtari, 9 pts.

COUPE
(8es de finale aller)

Flamurtari - Elbasani	1-1
Besa - Sopoti	0-0
Lushnja - Patosi	0-0
Laci - Vllaznia	1-1
Pogradeci - Kastrioti	2-0
Teuta - Tirana	3-1
Tomori - Dinamo	1-1
Bylis Ballshi - Partizani	0-0

Danemark

(18e journée)

Bröndby - Lyngby	2-2
FC Copenhague - AGF Aarhus	3-1
Silkeborg - AaB Aalborg	0-2
Naestved - Frem	2-2
B 1909 - OB Odense	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Copenhague	26	18	9	8	1	29	14
2. OB Odense	23	18	10	3	5	31	17
3. AaB Aalborg	21	18	7	7	4	25	17
Bröndby	21	18	6	9	3	21	20
5. Silkeborg	19	18	7	5	6	30	16
AGF Aarhus	19	18	6	7	5	24	21
7. Lyngby	16	18	4	8	6	20	22
Naestved	16	18	5	6	7	27	33
9. Frem	14	18	3	8	7	23	39
10. B 1909	5	18	0	5	13	13	44

Pays-Bas

(16e journée)

PSV EINDHOVEN-VITESSE ARNHEM : 1-0 (1-0).
24 450 spectateurs. But : Linskens (31e).

SP ROTTERDAM-FC VOLENDAM : 0-2 (0-0)
2 500 spectateurs. Buts : Smeets (67e et 90e).

GO AHEAD EAGLES-RODA JC : 2-0 (0-0)
5 000 spectateurs. Buts : Rorise (49e), Van Blerick 69e).

SVU BORDI 30-RKC WAALWIJK : remis

FC UTRECHT-CAMBUUR : 1-1 (0-1)
5 495 spectateurs. Buts : Graanoogst pour Utrecht ; Keizer (436e), pour Cambuur.

FORT. SITTARD-AJAX : remis

FC TWENTE-FC DEN BOSCH : remis

FC GRONINGEN-MAASTRICHT VV : 2-1 (1-0)
12 622 spectateurs. Buts : Meijer (37e et 60e) pour Groningen ; Meyer (64e) pour Maastricht.

WILLEM II-FEYENOORD : 0-2 (0-0)
10 000 spectateurs. Buts : Fraser (85e), Obika (88e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	26	15	12	2	1	42	8
2. Feyenoord	21	15	8	5	2	35	16
3. FC Utrecht	21	15	8	5	2	25	15
4. Maastricht VV	20	16	8	4	4	27	24
5. FC Twente	19	14	8	3	3	27	12
6. Ajax	18	13	7	4	2	29	11
7. Vitesse Arnhem	17	15	5	7	3	22	12
8. FC Volendam	15	15	5	5	5	23	14
9. Willem II	15	16	5	5	6	15	17
10. FC Groningen	15	16	5	5	6	17	24
11. Go Ahead Eagles	14	16	5	4	7	22	29
12. Sparta Rotterdam	13	14	3	7	4	15	17
13. Roda JC	12	15	6	0	9	25	29
14. RKC Waalwijk	12	14	4	4	6	14	27
15. Cambuur	10	16	2	6	8	13	27
16. Fort. Sittard	8	15	3	2	10	14	36
17. SVV Dordrecht' 90	7	15	2	3	10	9	31
18. FC Den Bosch	7	15	1	5	9	12	37

BUTEURS

1. Kiprich (Feyenoord)	11
Bergkamp (Ajax)	11
3. Meyer (MVV) (+1)	9
De Boer (FC Twente)	9

Rendez-vous

(Trêve, reprise le 17 janvier)

Chypre

(11e journée)

Omonia - Salamina	3-2
APOP - Paralimni	1-4
Olympiakos - Evagoras	1-4
EPA - AEL	1-1
Ahna - Apollon	1-1
Aris - Pezoporikos	2-0
Anortosis - Apoël	arrêté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Apollon	24	11	7	3	1	31	14
2. Omonia	24	11	7	3	1	40	18
3. Salamina	23	11	7	2	2	20	9
4. Apoël	21	10	6	3	1	20	9
5. Anortosis	19	10	6	1	3	15	13
6. Paralimni	17	11	5	1	5	21	25
7. Ethnikos	16	11	5	1	5	18	16
8. Aris	14	11	4	2	5	17	23
9. Evagoras	13	11	4	1	6	18	21
10. AEL	11	11	3	2	6	18	20
11. EPA	10	11	2	4	5	15	21
12. Olympiakos	10	11	3	1	7	10	26
13. Pezoporikos	8	11	1	5	5	15	19
14. APOP	4	11	1	1	9	7	30

BUTEURS

1. Toutic (Omonia)		14
2. Cepovic (Apollon)	(+1)	10

Portugal

DESP. CHAVES - U. GUIMARAES : 1-1 (0-0)
3 600 spect. Buts : Bakalov (89e), pour Chaves ; Tanta (80e), pour Guimaraes.

FC PORTO - BEIRA MAR : 0-0
45 000 spect.

BOAVISTA - MARITIMO FUNCHAL : 2-1 (2-0)
15 800 spect. Buts : Arthur (10e et 33e), pour Boavista ; J. Andrade (69e), pour Maritimo.

BENFICA - ESTORIL PRAIA : 4-0 (1-0)
5 000 spect. Buts : Paneira (39e), Isaias (46e et 88e) et Yuran (55e).

SPORTING PORTUGAL - BELENENSES : 3-0 (2-0)
40 000 spect. Buts : Leal (14e), Valckx (39e) et Caoete (62e).

FARENSE - PAÇOS DE FERREIRA : 2-0 (1-0)
8 750 spect. Buts : Hassan (29e) et Armando (82e).

SP ESPINHO - TIRSENSE : 1-0 (1-0)
7 300 spect. But : Chico Faria (26e).

GIL VICENTE - FAMALICAO : 0-1 (0-1)
8 000 spect. But : Freitas (2e).
SP BRAGA - SALGUEIROS : 3-0 (1-0)
12 000 spect. Buts : Chiquinho (7e), Folha (73e sur pen.) et Toni (79e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	25	16	11	3	2	30	9
2. Sporting Portugal	21	16	7	7	2	25	13
3. Benfica	20	15	8	4	3	20	9
4. Boavista	20	16	8	4	4	21	13
5. Belenenses	18	16	6	6	4	17	13
6. Famalicao	18	16	6	6	4	15	16
7. Maritimo Funchal	16	16	6	4	6	24	18
8. Sp. Braga	16	16	7	2	7	18	16
9. Salgueiros	15	16	4	7	5	16	21
10. Beira Mar	15	16	4	7	5	11	16
11. Sp. Espinho	15	16	5	5	6	17	23
12. Farense	14	16	4	6	6	16	17
13. Estoril Praia	14	16	4	6	6	18	21
14. V. Guimaraes	14	16	6	2	8	17	25
15. Paços de Ferreira	13	15	4	5	6	18	22
16. Tirsense	13	16	4	5	7	11	15
17. Gil Vicente	13	16	4	5	7	14	24
18. Desp. Chaves	6	16	1	4	11	12	29

BUTEURS

1. Cadete (Sporting)	(+1)	8
Bakakov (Sporting)		8
3. Arthur (Boavista)	(+2)	6
J. Andrade (Maritimo)	(+1)	6
Chiquinho (Braga)	(+1)	6
Edmilsson (Maritimo)		6
Goncalves (Belenenses		6
Owubokiri (Boavista)		6
9. Tanta (Guimaraes)	(+1)	5

SUPERCOUPE

A Porto (nord du Portugal) :
BOAVISTA b. FC PORTO : 2-1 (0-1). Buts : Kostadinov (41e), pour Porto ; Marlon (63e), Artur (69e), pour Boavista.

Rendez-vous

(Trêve, reprise le 3 janvier)

Lettonie

(Matches en retard)

Daugaupils - Skonto Riga	0-4
Daugava - Skonto Riga	0-1
Pardaugana Riga - Skonto Riga	0-0

Classement :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RAF Jelgava	38	22	17	4	1	43	6
2. Skonto Riga	38	22	18	2	2	51	10
3. VEF Riga	33	22	14	5	3	46	14
4. Pardaugava R.	29	22	13	3	6	45	22
5. Daugava Riga	28	22	11	6	5	46	19
6. Olimpia Liet.	25	22	10	5	7	33	24
7. Daugavpils	19	22	8	3	11	25	35
8. Torpedo Riga	17	22	5	7	10	28	40
9. Vairogs Rez.	16	22	7	2	13	29	43
10. Gauja Valm.	15	22	6	3	13	26	48
11. Start Koceni	4	22	2	0	20	19	75
12. Dilar Ilukste	2	22	0	2	20	10	65

(Match de barrage pour le titre)
Skonto Riga — RAF Jelgava : 3-2
Champion 1992 : *Skonto Riga

Grèce

(14e journée)

AEK Athènes - Kalamaria	2-0
Aris Salonique - Panathinaïkos	0-1
OFI Crète - Pierikos	3-0
Athinaïkos - Ionikos	0-1
Corinthos - Heraklis	1-1
PAOK Salonique - Olympiakos	0-0
Panakaiki - Larissa	1-0
Doxa - Xanthi	2-2
Apollon - Edessaïkos	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	38	14	12	2	0	38	10
2. Olympiakos	31	14	9	4	1	24	7
3. Panathinaïkos	27	14	8	3	3	32	11
4. OFI Crète	27	14	8	3	3	26	12
5. Heraklis	26	14	8	2	4	23	18
6. Aris Salonique	23	14	7	2	5	20	16
7. PAOKSalonique	20	14	6	2	6	21	18
8. Larissa	19	14	5	4	5	12	13
9. Panahaiki	18	14	5	3	6	20	20
10. Doxa	17	14	4	5	5	19	23
11. Apollon	17	14	5	2	7	13	20
12. Xanthi	16	14	4	4	6	23	29
13. Edessaïkos	14	14	4	2	8	19	35
14. Athinaïkos	13	14	2	7	5	13	18
15. Ionikos	12	14	3	3	8	12	21
16. Kalamaria	11	14	2	5	7	8	19
17. Corinthos	9	14	1	6	7	10	29
18. Pierikos	8	14	1	5	8	11	25

BUTEURS

1. Dimitriadis (AEK)	(+1)	17
2. Vazeha (Panathinaïkos)	(+1)	10
3. Marcello (Xanthi)	(+1)	10
4. Tzourtzevitc (PAOK)		9
Zoumboulis (Edesso)a		9
Otizi (Panahaki)		9
7. Kostis (Heraklis)		8
8. Athnassiadis (Xanthi)	(+1)	7
Tzouganovitc (OFI)		7

Turquie

(15e journée)

Sariyer - Aydinspor	4-1
Konyaspor - Altay	2-2
Gaziantepspor - Trabzonspor	1-2
Kayserispcr - Fenerbahce	0-3
Bakirkoyspor - Bursaspor	2-1
Karsiyaka - Kocaelispor	0-4
Genclerbirligi - Besiktas	0-0
Galatasaray - Ankaragucu	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kocaelispor	32	14	10	2	2	39	13
2. Fenerbahce	30	15	9	3	3	38	17
3. Galatasaray	30	14	9	3	2	26	9
4. Besiktas	30	15	8	6	1	29	13
5. Trabzonspor	30	15	8	6	1	26	10
6. Bursaspor	24	15	7	3	5	25	21
7. Ankaragucu	20	15	6	2	7	24	22
8. Sariyer	19	15	5	4	6	19	23
9. Bakirkoyspor	18	15	5	3	7	24	24
10. Altay	18	15	5	3	7	17	24
11. Genclerbirligi	17	15	4	5	6	19	27
12. Kayserispor	13	15	2	7	6	14	21
13. Aydinspor	13	15	3	4	8	11	26
14. Gaziantepspor	12	15	3	3	9	15	30
15. Karsiyaka	12	15	2	6	7	15	31
16. Konyaspor	6	15	0	6	9	13	43

BUTEURS

1. Saffet (Kocaelispor)	(+2)	15
2. Ergun (Kocaelispor)		11
Levent (Ankaragucu)		11
Aykut (Fenerbahce)		11
5. Colak (Fenerbahce)	(+2)	10

Luxembourg

(Matches en retard)

Union Luxembourg - Ettelbruck	11-1
Spora Luxembourg - Beggen	1-4
Esch Fola - Grevenmacher	3-2
Dudelange - Jeunesse Esch	0-4
Red Boys Differdange - Aris Bonnevoie	0-3

Class. : 1. Jeunesse Esch, 21 pts ; 2. Union Luxembourg, 20 pts ; 3. Beggen, 19 pts ; 4. Grevenmacher, 16 pts ; 5. Dudelange, 16 pts ; 6. Esch Fola, 15 pts ; 7. Spora Luxembourg, 13 pts ; 8. Red Boys Differdange, 12 pts ; 9. Aris Bonnevoie, 11 pts ; 10. Ettelbruck, 5 pts ;

Croatie

(15e journée)

Belisce - Zagreb	2-2
Zadar - Istra Pola	3-1
Sibenik - Radnik	3-0
Cibalia Vinkovci - Osijek	1-0
Inker - Hajduk Split	0-1
Pazinka Pisino - Dubrovnik	4-1
Varteks V. - Segesta Sisak	1-0
Hask Gradjanski - Rijeka	4-2

Class. : 1. Hask Gradjanski, 25 pts ; 2. Hajduk Split, 21 pts ; 3. Zagreb, 20 pts ; 4. Rijeka, Cibalia Vinkovci, 18 pts ; 6. Istra Pola, Varteks V., 16 pts ; 8. Inker, 15 pts ; 9. Osijek, Radnik, 14 pts ; 11. Zadar, 13 pts ; 12. Pazinka Pisino, Segesta Sisak, 12 pts ; 14. Dubrovnik, 9 pts ; 15. Belisce, 8 pts ; 16. Sibenik, 7 pts.

COUPE
(8es de finale aller)

Slavonija - Hask Grad.	2-5
Varteks - Rijeka	2-0
Cibalia - Inker	1-1
Istra Pola - Osijek	0-0
Zadar - Zagabria	4-0
Hajduk Split - Krajevica	1-0
Sibenik - Zagreb NK	3-2
Marsonia - Dubrovnik	1-3

Cameroun

7e journée

Diamant - PWD de Bamenda	0-2
Union - Aigle de Nkongsamba	3-1
Caïman - Maiscam de Ngaoundéré	1-0
Colombe - Unisports de Bafang	0-1
PWD de Kumba - Racing de Bafoussam	1-1
Victoria United - Léopard de Douala	1-1
Panthère - Tonnerre de Yaoundé	0-1

Exempt : Canon de Yaoundé.

Classement

1. Union de Douala, 12 pts ; 2. Racing de Bafoussam, 10 ; 3. Tonnerre de Yaoundé, Unisports de Bafang, PWD de Kumba, 8 ; 6. PWD de Bamenda, 7 ; 7. Léopard de Douala, Caïman de Douala, 6 ; 9. Canon de Yaoundé, Panthère de Bagangte, Maiscam de Ngaoundéré, Colombe de Sangmelima, 5 ; 13. Victoria United, Aigle de Nkongsamba, 3 ; 15. Diamant de Yaoundé, 2.

Côte-d'Ivoire

(8e journée)

Sabe Sport Bouna - Stella Club	Remis
ASEC Mimosas - Sporting Club Gagnoa	4-1
Africa Sp. Abidjan - Stade d'Abidjan	Remis

(9e journée)

Sabe Sp. Bouna - Africa Sports Abidjan	3-0 par forfait
Stade d'Abidjan - Sport. Club Gagnoa	Remis
Stella Club - ASEC Mimosas	1-4

Classement définitif : 1. ASEC Mimosas, 16 pts ; 2. Stella Club, 8 ; 3. Sporting Club Gagnoa, 7 ; 4. Sabe Sport Bouna, 7 ; 5. Africa Sport Abidjan, 7 ; 6. Stade d'Abidjan, 1.

Sénégal

(3e journée)

Sonacos - Linguère	2-0
Sodefitex - Casa	0-0
Ndiambour - JA	1-2
US Rail - Port	0-0
Douane - Etics	2-0
Diaraf - Mbosse	2-0
Dial Diop - Mbour	0-1
Sotrac - Ouakam	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Diaraf	7	3	2	1	0	4	0
2. Rail	7	3	2	1	0	3	1
3. Douane	6	3	2	0	1	3	1
4. JA	6	3	2	0	1	4	3
5. Mbosse	6	3	2	0	1	2	2
6. Sotrac	5	3	1	2	0	1	0
Mbour	5	3	1	2	0	1	0
8. Sonacos	4	3	1	1	1	2	1
9. Casa	4	3	1	1	1	1	0
10. Sodefitex	3	3	0	3	0	0	0
Port	3	3	0	3	0	0	0
12. Etics	3	3	1	0	2	2	4
13. Dial Diop	2	3	0	2	1	0	1
14. Ndiambour	1	3	0	1	2	1	3
15. Linguère	1	3	0	1	2	0	3
16. Ouakam	0	3	0	0	3	0	4

Colombie

PHASE FINALE
(5e journée)

*Atl. Nacional b. Dep. Cali	3-1
*America Cali b. Junior	2-1

1. Dep. Cali, America Cali, 7 ; 3. Atl. Nacional, 6 ; 4. Junior, 0.

Archives

AMICAUX

Le 16-12 à Porto Alegre.
BRÉSIL b. ALLEMAGNE : 3-1 (2-0). — Buts : Luis Henrique (38e), Bebeto (41e), Jorginho (90e) pour le Brésil ; Sammer (84e) pour l'Allemagne. Avertissements : Effenberg pour l'Allemagne ; Silas pour le Brésil.

BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Paulao, Célio Silva, Branco — Mauro Silva, Silas (Luisinho), Luis Henrique (Junior), Zinho — Bebeto (Renato), Careca (Romario). Entr. : Carlos Alberto Parreira.

ALLEMAGNE : Illgner, Wolter (Zorc), Buchwald, Worns, Kohler, Wagner (K. Reinhardt) — Effenberg, Matthäus, Hässler (Sammer) — Klinsmann, Thom (Doll). Entr. : B. Vogts.

Le 20-12 à Montevideo (Centenario),
ALLEMAGNE b. URUGUAY : 4-1 (1-0). — 25 000 spectateurs. Buts : Olaf Thon (83e c.s.c.) pour l'Uruguay ; Buchwald (41e), Möller (60e), Hässler (69e), Klinsmann (75e) pour l'Allemagne.

URUGUAY : Siboldi — T. Gomez, D. Sanchez, Moas, N. Cabrera — Saralegui, J.-L. Zalazar, A. Gutierrez, N. Moran (J. Garcia, 59e) — H. Guerra, W. Peletti. Entr. : L. Cubilla.

ALLEMAGNE : Köpke Zorc, Kohler, O. Thon, Buchwald, Helmer — Hässler (Kirsten, 86e), Matthäus, Möller — Klinsmann (Labbadia, 78e), Doll (Sammer, 86e). Entr. : Vogts.

Chili

(29e journée)

*Cobreloa b. Fernandez Vial	3-2
*Univ. Catolica b. O'Higgins	4-2
Colo Colo b. Union Espanola	5-3
*U. de Chile b. Antofagasta	2-0
Coquimbo b. Cobresal	1-0
*Palestino b. Temuco	3-1
La Serena b. *Huachipato	2-0
*Concepcion b. Everton	1-0

Class. : 1. Cobreloa, 44 pts ; 2. Univ. Catolica, 41 ; 3. Colo Colo, 40 ; 4. U. de Chile, 34 ; 5. U. Espanola, 30 ; 6. Antofagasta, 29 ; 7. O'Higgins, Coquimbo, Palestino, 27 ; 10. Temuco, 26 ; 11. Cobresal, La Serena, Concepcion, 25 ; 14. Everton, 24 ; 15. Fernandez Vial, 22 ; 16. Huachipato, 18.

● A une journée de la fin du Championnat, Cobreloa, de Calama (nord du pays), est assuré de remporter le titre pour la cinquième fois de son histoire (1980, 1982, 1985, 1988, 1992). Il succède au palmarès à Colo Colo. Le second représentant chilien à la Copa Libertadores sera le vainqueur d'un tournoi qui réunira les six équipes classées derrière Cobreloa.

Bolivie

DEUXIÈME TOUR
(6e et dernière journée)

*San José et Bolivar	1-1
*J. Wilsterman b. Blooming	4-2
Destroyers b. *Petrolero	3-0
*The Strongest b. Or. Petrolero	5-0

GROUPE A

1. Bolivar, 8 pts ; 2. J. Wilsterman, 7 ; 3. Blooming, 5 ; 4. San José, 3.

GROUPE B

1. Destroyers, 8 ; 2. Oriente Petrolero, 7 ; 3. The Strongest, 6 ; 4. Petrolero, 3.

*Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour une phase finale, dont le vainqueur disputera le titre à San José, champion de la première phase.

Mexique

(19e journée)

*Monterrey b. Nexaca	1-0
*U.A. Guadalajara b. U. Guadalajara	3-0
Leon b. *Atlante	1-0
U.Nuevo Leon b. *America	1-0
*Santos et Puebla	2-2
Cruz Azul b. *Pachuca	1-0
*Toluca et Veracruz	1-1
*Atlas b. Quadalajara	2-1
*UNAM b. Queretaro	1-0
*Atl. Morelia b. Correcaminos	4-1

GROUPE 1

1. Atlante, 19 ; 2. Veracruz, 18 ; 3. Santos, Queretaro, 15 ; 5. Correcaminos, 9.

GROUPE 2

1. Necaxa, 29 ; 2. U.A. Guadalajara, 26 ; 3. Puebla, 21 ; 4. America, 20 ; 5. Atl. Morelia, 15.

GROUPE 3

1. U. Nuevo Leon, 21 ; 2. Cruz Azul, 19 ; 3. Atlas, 18 ; 4. Guadalajara, 16 ; 5. U. Guadalajara, 14.

GROUPE 4

1. Monterrey, 27 ; Leon, 24 ; 3. Toluca, 19 ; 4. UNAM, 18 ; 5. Pachuca, 15.

Pérou

MINI-LIGUE PRE-LIBERTADORES
(5e journée)

*Sporting Cristal b. Melgar	1-0
*Ovacion Sipesa b. Cienciano	5-3
*Alianza Lima b. Sport Boys	3-2

Class. : 1. Sporting Cristal, 9 pts ; 2. Ovacion Sipesa, 6 ; 3. Sport Boys, 5 ; 4. Alianza Lima, 5 ; 5. M. Melgar Arequipa, 4 ; 6. Cienciano Cuzco, 2.

● Sporting Cristal de Lima est qualifié pour la Copa Libertadores 1993, où il accompagnera le champion, Universitario de Lima. Le promu Ovacion Sipesa, grâce à sa deuxième place, se qualifie pour la Copa Conmebol, équivalent de la Coupe UEFA en Amérique du Sud.



Monde

■ La bonne affaire de l'intersaison 1993-94 ? A coup sûr, le Hongrois Lajos Detari, remarquable cette saison dans le Calcio avec l'équipe d'Ancône. Il est, en effet, transférable pour la modique somme de deux millions de francs, à verser à la fédération hongroise. Avis aux amateurs !

■ Vinnie Jones, le joueur de Wimbledon auteur d'une cassette vidéo qui fait l'apologie de l'antijeu, a fait appel de la sanction qui lui a été infligée par la fédération anglaise. Il estime, en effet, que sa condamnation à six mois de suspension avec sursis et, surtout, à une amende de près de 170 000 francs est trop sévère en comparaison avec les verdicts habituels.

■ Malgré la vague de succès qui a porté de nombreux jeunes Australiens vers l'Europe, notamment Ned Zelic au Borussia Dortmund pour 2,4 millions de francs, le transfert le plus élevé pour un joueur australien reste la propriété d'un expatrié de longue date. En passant du Panathinaïkos d'Athènes à l'Olympiakos du Pirée, Chris Kalantzis a porté la barre à 3,2 millions de francs.

■ En stage en Allemagne depuis le début du mois et jusqu'à mercredi dernier, les joueurs de Dinamo Kiev ne s'arrête guère pour les fêtes de fin d'année. Ils partent, le jour de Noël, en tournée en Afrique du Sud jusqu'au 9 février et viendront ensuite, du 11 au 28 février, parfaire leur préparation en France.

clin-d'œil



(Photo Bild)

Non au racisme !

Les dernières journées du Calcio et de la Bundesliga ont été, l'autre week-end, le théâtre de salutaires manifestations contre le racisme. Ainsi, en Allemagne, les joueurs arboraient tous sur leur maillot, à la place du nom de leur sponsor, le slogan suivant : « Mon ami est étranger. » Une initiative parfaitement immortalisée, avant le match Bochum-Wattenscheid par la réunion sur le même cliché du Sénégalais Sane (Wattenscheid), de Wegmann (Bochum), du Polonais Lesniak (Wattenscheid), du Russe Liouty (Bochum) et de Hartmann (Wattenscheid). En Italie, les joueurs ont aussi apporté leur contribution à la lutte contre l'intolérance.

(Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS)

Oubliés mais heureux

Dans la série « Que sont-ils devenus ? », Sergueï Aleinikov (31 ans) et Pedro Pasculli (32 ans) évoluent à l'heure actuelle dans un Championnat de quartier de la banlieue de Lecce. Le Biélorusse au sein de l'équipe du Sport-center, un complexe sportif de la ville, et l'Argentin dans l'attaque du Surbo, autre formation du « samedi matin ». Éjectés comme des malpropres de l'effectif de Lecce (série B) en juillet dernier, Aleinikov et Pasculli ne comptent pourtant pas quitter les Pouilles. Tout simplement parce que Sergueï vient de se faire construire une charmante villa à Lecce, que Pedro a épousé Katia, une fille du coin, et qu'après plus de sept ans passés dans la région, ils se considèrent ici un peu comme chez eux.

■ Six points d'avance sur le second, après treize journées de Championnat, et un match en retard (contre la Sampdoria à Gênes) : c'est le nouveau et fabuleux record établi par Milan AC. Qui douterait encore que le club milanais puisse ne pas être champion ?

■ Oscar de la malchance pour Filippo Galli, le défenseur du Milan AC : il a été opéré, la semaine dernière, pour la sixième fois de sa carrière. L'intervention au genou gauche a eu lieu en Belgique, dans la clinique de Pallenberg, près d'Anvers, où officie le Pr Maertens, qui a notamment soigné Gullit.

■ Satisfaction de mise à la Roma après le tirage au sort, mardi dernier, des quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. Les Romains ont évité la Juventus et ont hérité d'un adversaire, le Borussia Dortmund, qu'ils ont déjà battu (2-1) cet été au Tournoi d'Amsterdam.

■ Corrado Ferlaino apparaît bien décidé à s'assurer l'été prochain les services du Bulgare Hristo Stoïchkov. Mais ce dernier est lié, par contrat, jusqu'en 1997 avec Barcelone et Maradona l'a récemment convaincu de ne pas aller à Naples.

■ L'ancien joueur du Milan AC Novellino vient d'être promu au poste d'entraîneur de Pérouse, en série C. Il remplace l'infortuné Adriano Buffoni.

■ La perspective d'un Juventus-Benfica, en quart de finale de la Coupe de l'UEFA, n'est pas pour déplaire à Giovani Trappattoni. Il y a trente ans, il a gagné la Coupe des champions avec le Milan AC contre ces mêmes Portugais.

■ Le « Train » va-t-il bientôt arriver à Marassi ? C'est possible, car la Sampdoria de Gênes serait sur le point d'engager le Colombien Adolfo Valencia, attaquant de l'Independiente Santa Fe, ainsi surnommé le « Train » pour son allure de locomotive...

■ Le prochain quart de finale de la Coupe de l'UEFA entre l'AS Roma et le Borussia Dortmund sera l'occasion pour les dirigeants romains de se faire une idée définitive sur la valeur de Stéphane Chapuisat, l'attaquant suisse du club allemand, qui devrait rejoindre la Roma à la fin de la saison.

■ Irrité par les résultats irréguliers de l'Inter, le président Pellegrini passe à l'attaque et annonce un recrutement de 200 millions de francs pour conquérir le titre en 1994. Cinq joueurs constituent pour lui un objectif prioritaire : l'Allemand Riedle (Lazio Rome), le Catalan Guardiola (FC Barcelone), les Italiens Panucci, Festa et Bortolazzi.

■ Le petit monde du football est en ébullition en Hongrie. Le Parlement n'a pas accordé aux entreprises, qui s'engagent à soutenir un club, la déduction fiscale totale ou partielle du montant de leur partenariat. Une mesure qui s'ajoute au refus de l'État de reverser aux clubs une part des recettes de concours de pronotics.

Taylor-Lineker, le divorce

LES rumeurs de séparation allaient déjà bon train mais, aujourd'hui, c'est officiel, et l'Angleterre est sous le choc ! Il y a, bien sûr, la séparation du prince Charles et de Lady Diana, mais c'est du divorce définitif de Gary Lineker et Graham Taylor dont il s'agit. Dans une interview accordée à Colin Matam, pour les besoins de son livre sur Gary, qui paraîtra le mois prochain, le sélectionneur anglais règle quelques comptes.

Il reproche notamment à Lineker d'avoir profité d'une tournée de l'équipe d'Angleterre aux Antipodes, en juin 1991, pour aller négocier son transfert au Japon. Graham Taylor dénonce également les agissements de Jon Hormes, l'agent de Lineker, pour que le brassard de capitaine de l'équipe d'Angleterre soit confié à son protégé.

Très affecté par ces attaques, Lineker a décidé de sortir de sa réserve. Voici donc — après un avertissement : « J'aurais préféré que Taylor me parle directement » —, quelques morceaux choisis de ses confidences. « J'ignore quel est le problème de Taylor, mais je ne pensais tout de même pas qu'il avait besoin de régler ainsi ses comptes. » L'ancien buteur d'Everton, Barcelone et Tottenham rajoute même : « Si nous avions remporté l'Euro 92, Paul Gascoigne ne serait pas titulaire aujourd'hui. Il ne l'a repris qu'en raison de ses derniers échecs. » Et Lineker de conclure : « De toute façon, Taylor n'a jamais été à l'aise avec des joueurs de tempérament, comme Chris Waddle. »

■ On estime à sept cents le nombre de journalistes étrangers qui viendront couvrir la prochaine Coupe d'Afrique des nations, en 1994 en Tunisie. C'est dire que la compétition s'annonce d'ores et déjà comme un succès médiatique certain...

■ En éliminant l'équipe indonésienne de Pupuk Kartim (1-1, 3-1), le club japonais de Yokohama s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Asie des clubs vainqueurs de Coupe dont il est d'ailleurs le tenant.

La Juve pédale dans le yaourt

Symptomatique de la confusion qui règne à la Juve en cette fin d'année. Alors que tous ses coéquipiers portaient, l'autre dimanche, leur maillot bianconero frappé de la marque Danone, le jeune Torricelli est entré sur le terrain de Foggia revêtu d'une tunique de... la saison dernière ! Avec, bien sûr, un sponsor différent, les magasins Upim en l'occurrence.

L'année de tous les dangers

Pour l'équipe des États-Unis, l'année 1993 s'annonce chargée. En vue de préparer comme il se doit « sa » Coupe du monde, la sélection de Bora Milutinovic s'engage cette année dans un véritable marathon d'où ressortent deux rendez-vous capitaux au mois de juin, l'US Cup, dont la première édition a été remportée l'an dernier par les Américains, puis la Copa America, qui s'ouvrira pour la première fois aux membres de la Concacaf.

30-1-93 : États-Unis - Danemark à Tempe (Arizona).
6-2-93 : États-Unis - Roumanie à Santa Barbara (Californie).
13-2-93 : États-Unis - Russie à Orlando (Floride).
21-2-93 : États-Unis - Russie à Stanford (Californie).
6 au 10-3-93 : tournoi au Japon.
6 au 19-6-93 : US CUP 93.
6-6-93 : États-Unis - Brésil à New Haven (Connecticut).
9-6-93 : États-Unis - Allemagne à Foxboro (Massachusets).
13-6-93 : États-Unis - Angleterre à Washington (DC).
15-6 au 4-7-93 : COPA AMERICA (en Équateur).
16-6-93 : États-Unis - Uruguay.
19-6-93 : États-Unis - Équateur.
22-6-93 : États-Unis - Venezuela.
Juillet : GOLD CUP (Coupe de la Concacaf des Nations).
Dates et lieux à préciser.
18-12-93 : États-Unis-Allemagne à Stanford ou San Francisco (Californie) ou Tempe (Arizona)

■ Avec douze buts lors des douze premières journées du Calcio, Giuseppe Signori, l'attaquant de la Lazio Rome, a égalé le record du mythique Gigi Riva, auteur du même exploit avec Cagliari en 1968-69.

■ Si la Coupe arabe des clubs champions est bien prévue au Qatar, du 8 au 18 février prochain, la Coupe arabe des vainqueurs de Coupe devrait être organisée par la Tunisie, du 19 au 29 janvier 1993.

■ Beau plateau au prochain tournoi en salle de Hambourg, les 9 et 10 janvier : Kaiserslautern, Sankt Pauli de Hambourg, le Banik Ostrava (Tchécoslovaquie) et Ruch Chorzow, troisième de l'actuel Championnat de Pologne, dans le premier groupe ; Hambourg SV, le Spartak Moscou, le Werder Brême et l'équipe d'Allemagne militaire dans le second.

■ « Il aura bientôt le monde à ses pieds », avait prédit Kevin Keegan, son entraîneur à Newcastle (Division I anglaise). Il vient d'être désigné meilleur joueur (moins de 21 ans) de décembre par le jury de la Barclay's League, qui attribue chaque mois une récompense à ceux qui se sont mis en valeur dans le Championnat d'Angleterre. Lui, c'est Lee Clarke, milieu de terrain de l'équipe d'Angleterre Espoirs. Retenez bien son nom.

Lindholm remplace Vakkila

Il a 46 ans, il a joué à Lahden Reipas, Helsinki IFK et Turun Palloseura. De ce dernier club, également appelé Turku PS, il a été entraîneur adjoint jusqu'en 1991. Lui, c'est Tommy Lindholm, et le voilà sélectionneur de la Finlande ! Il succède à Jukka Vakkila qui avait démissionné de ce poste à la suite de la défaite (2-1) de son équipe, le 14 novembre, à Paris, contre la France.

■ L'Ouganda a été réintégré au sein de la grande famille du ballon rond. La suspension de la Fédération ougandaise (FUFA), décidée par la FIFA le 1er juin dernier suite à sa dissolution par le gouvernement de Kampala pour « incompétence et insubordination », a été levée lors du dernier comité exécutif de la Fédération internationale.

■ Drame à l'Hapoel Tel-Aviv : Daniel Louzon, l'un des juniors les plus en vue en Israël, est mort à la 68e minute d'un match de Championnat. Malgré la rapidité des secours, il n'a pas pu être sauvé. Il avait marqué un but en première mi-temps...

■ Après deux semaines de stage plutôt concluantes à Aston Villa, l'international sud-africain « Docteur » Khumalo paraît de plus en plus disposé à quitter Kaizer Chiefs pour rejoindre le seul club de Birmingham, la deuxième ville d'Angleterre, actuellement en Première Division.

■ En marquant, l'autre samedi à Falkirk, le but de la victoire (2-1) des Rangers, Allistair McCoist a non seulement réussi son 33e but de la saison, le 23e en Championnat, mais il a aussi inscrit à cette occasion son 200e but en Première Division. L'international écossais, qui dispute actuellement sa dixième saison avec les Rangers, avait marqué son premier but le 3 septembre 1983, dans le derby de Glasgow contre le Celtic.

■ Prévu l'autre samedi en l'honneur du XXIXe anniversaire de l'indépendance du Kenya, la rencontre amicale entre l'équipe kenyane et l'Ouganda, récent vainqueur de la Coupe d'Afrique de l'Est et du Centre (en Tanzanie), n'a pas eu lieu. La fermeture des frontières entre les deux pays a été la cause de l'annulation.

■ Grâce à un but de Martin Ebwellé, le nouveau capitaine des Lions Indomptables, l'Olympique de Mvolye, club de Deuxième Division, a remporté la Coupe du Cameroun aux dépens du Diamant de Yaoundé.

■ De Nouvelle-Zélande en Australie, il n'y a qu'un pas. L'international néo-zélandais Tony Laus n'a pas hésité à le faire. Il vient de rejoindre le club de Wollongong City.

■ Il y a actuellement un tel engouement pour le football en Australie que la chaîne SBS n'a pas hésité à retransmettre en direct le récent Juventus-Milan.

Générosité intéressée

Alors qu'elle venait d'entamer à Newcastle, en Australie, une série de quatre matches, dans le cadre de sa préparation au prochain Mondial juniors, l'équipe du Brésil s'est vu priver de son joueur vedette, l'irascible André Luis, expulsé. Théoriquement suspendu pour quatre rencontres, le jeune Brésilien a finalement pu participer aux autres matches. Le sélectionneur australien est intervenu énergiquement pour que sa sanction soit annulée. Raison de ce geste inattendu : « Mes joueurs ne peuvent pas se préparer correctement face à une équipe de remplaçants ! »

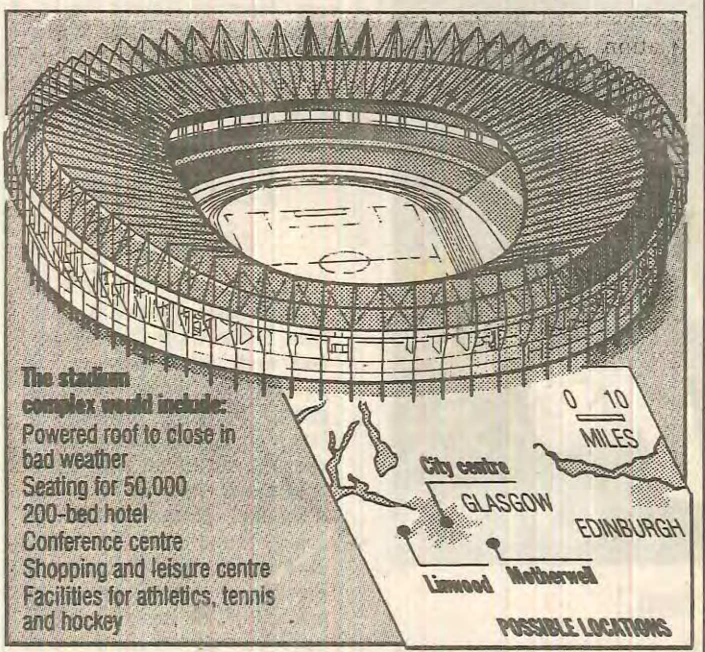
■ Remarquable cette saison avec Coventry City, club de Première Division anglaise, Peter Ndlovu a été désigné « sportif de l'année » au Zimbabwe. C'est la première fois depuis 1958 qu'un footballeur zimbabwéen obtient cette récompense.

■ L'Irlandais Mark Lawrenson, ancien défenseur de Liverpool et de l'équipe d'Eire, est catégorique : « Nous sommes les seuls Britanniques qui irons aux États-unis pour la World Cup ! ». Les Anglais, les Écossais, les Gallois et les cousins irlandais, du Nord, apprécieront sûrement...

■ Finaliste malheureux de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupes cette saison et éliminé en demi-finale de la Coupe du Burundi, le Vital'O Bujumbura sera encore sur la scène continentale en 1993. Il vient, en effet, d'être sacré champion du Burundi.

■ La Coupe du Mozambique est revenue cette saison au Costa do Sol, qui a battu en finale le tenant du trophée, le Clube de Gaza. Cette dernière disputera pourtant à nouveau la Coupe des Coupes l'an prochain car Costa do Sol a réussi le doublé.

Voici le Melun-Sénart des Highlands !



Pas avares les Écossais ! Ils sont disposés à investir près de 1 milliard de francs dans la construction d'un nouveau stade, d'une capacité de 50 000 places et équipé d'un toit amovible pour protéger le terrain en cas de mauvais temps. Le tout s'intégrerait dans un complexe comprenant une galerie marchande, un centre de loisirs et une salle de conférences de 600 places. Aux alentours, un vaste programme immobilier permettrait de créer deux mille emplois pendant au moins trois ans. Ce grand projet n'a malheureusement qu'un point faible : le lieu de son implantation n'a pas encore été décidé. Trois sites sont, en effet, proposés : à Motherwell, d'abord, dans le Lanarkshire ; à Linwood, ensuite, dans les fauboungs de Paisley ; à Glasgow, enfin, sur une surface de 16 hectares disponible à proximité de Hign Street. La France n'est pas le seul pays où le Grand Stade a du mal à se poser...

■ Même en match amical, le Milan AC reste invaincu. Quelques semaines après avoir battu (1-0) le Deportivo à La Corogne, il s'est encore imposé en Espagne, aux îles Canaries. L'unique but de la victoire milanaise sur le terrain de Tenerife a été réussi par Papin, à la 81e minute.

■ Henrik Larsen, défenseur du Danemark, champion d'Europe, s'est fait surprendre par les journalistes locaux en plein centre de Pise alors qu'il achetait deux superbes valises. Le blond Larsen aurait-il l'intention de quitter l'équipe qui navigue en milieu de tableau de série B ?

■ Opération du ménisque réussie pour Gianluca Luppi, le défenseur de la Fiorentina, ancien de la Juventus et de Bologne. Il devrait être opérationnel pour le match du 24 janvier à Foggia.

■ Un étranger de moins au RWD Molenbeek ! Depuis le 11 décembre, l'attaquant brésilien Rubenilson Monteiro Ferreira (dit Rubenilson), venu cet été du Standard de Liège à Bruxelles, est officiellement naturalisé belge.

■ De tous les pays africains, la Tunisie est celui qui compte le plus d'arbitres internationaux : sept referees tunisiens sont, en effet, agréés par la FIFA.

Balbo mieux que Zico

Grâce à son récent doublé contre Cagliari et aux douze buts qu'il a déjà réussis depuis le début de la saison, l'Argentin Abel Eduardo Balbo a dépassé Zico au classement des meilleurs buteurs de l'Udinese en série A. Avec 23 buts, il devance désormais le Brésilien qui en a totalisé 22 lors de son court passage dans le Frioul (19 au cours de la saison 1983-1984 et, seulement, trois la saison suivante), mais reste derrière Bettini (67), Lindskog et Petrelli (28). Arrivé à Udine en 1989-1990, Balbo a également marqué 33 buts (en 73 rencontres) en série B. 56 buts en quatre saisons italiennes : pas mal pour un attaquant que Alfio Basile refuse d'appeler en équipe d'Argentine...

■ Meilleur buteur du Championnat de Suède 1990, l'international Espoir Kaj Eskelinen (vingt-trois ans) va quitter l'IFK Göteborg. Il a signé un contrat de deux ans avec le club norvégien de Brann Bergen, où évoluait cette saison son compatriote Joachim Björklund.

■ 19 millions de francs CFA, c'est le prix qu'a coûté la libération des quatre joueurs burundais de l'Inter Star, incarcérés au Lesotho depuis dix-neuf mois pour une affaire de viol de femme de chambre. Les quatre joueurs étaient venus disputer à Maseru un match de Coupe d'Afrique contre l'Arsenal local.

Le sale air de la peur

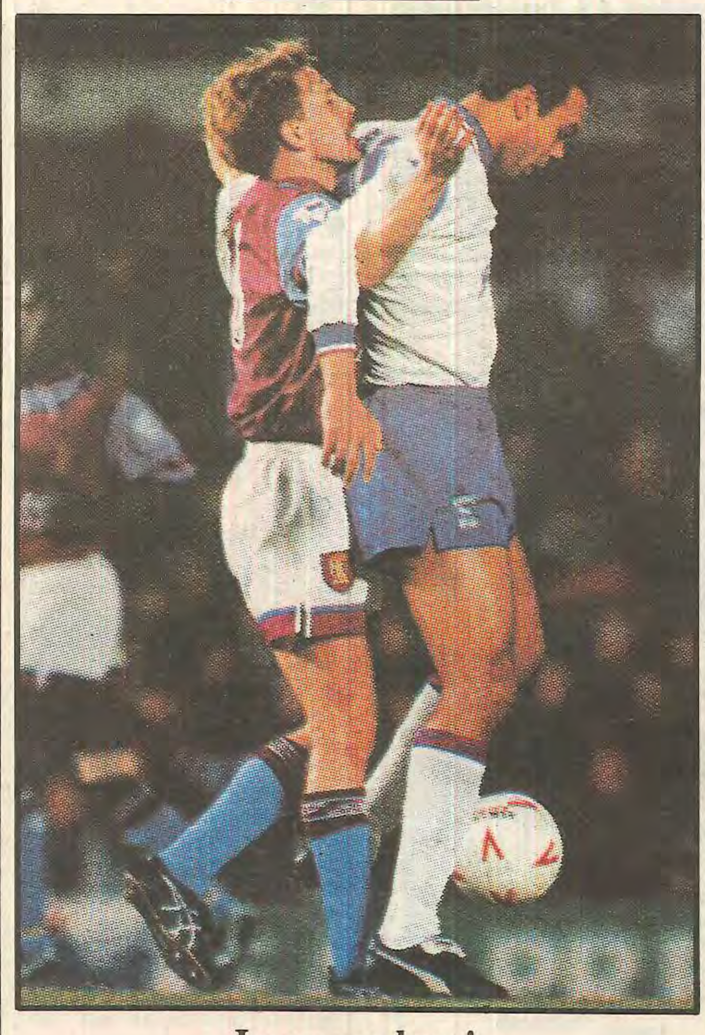
Pour ne pas s'être rendus avec leurs coéquipiers, par la voie des airs, disputer une rencontre de la Coupe tchèque, Curilla, Chlad et le gardien Novak ont été mis à l'amende par les dirigeants du Dukla Prague : environ 10 000 francs. Leur peur viscérale de l'avion n'y a rien changé, ils devront payer. Compte tenu des salaires que verse le club de l'armée...



■ Quarante-quatre, c'est le nombre de joueurs convoqués par le nouveau sélectionneur de l'Afrique du Sud, le Péruvien Augusto Palacios, pour un stage de trois semaines en préparation du prochain match de World Cup, contre le Nigeria, à Johannesburg. Le plus étonnant est que Palacios n'a pas retenu six internationaux qui avaient participé au succès sud-africain sur le Congo (1-0).

■ Le Feyenoord Rotterdam est privé pour plusieurs semaines d'Arnold Scholten. L'ancien milieu de terrain de l'Ajax vient d'être plâtré en raison d'un problème à un tendon d'Achille. Il devrait effectuer son retour après la trêve hivernale.

clin d'œil



Ippon pas bon !

Kevin Richardson et Aston Villa ont tout essayé mais Jason Dozzel et Ipswich Town n'ont pas craqué. Le club de Birmingham a été contraint au nul (2-2) en huitième de finale aller de la Coupe de la League. Il faudra rejouer pour obtenir l'ippon indispensable dans cette compétition typiquement anglaise.

(Photo EMPICS/PRESSE SPORTS)

■ Habitué des hat-tricks, John Barnes vient encore de frapper trois fois. Mais cette fois, personne ne s'en plaindra, même pas les adversaires des Reds, puisque l'attaquant de Liverpool s'est contenté de faire ça en famille. Il est depuis quelques jours le père d'une adorable Jemma, venue rejoindre ses aînés Jordan et Jamie. Félicitations !

■ Le départ d'Igor Dobrovolsky à Marseille n'a pas, semble-t-il, apaisé les tensions existantes à Genoa parmi les joueurs étrangers pour les places de titulaires. Le Néerlandais Johnny Van't Schip, mécontent d'avoir été écarté par son entraîneur, Luigi Maifredi, du onze génois pour le match contre Naples, a déclaré : « Il m'a dit qu'il me laissait sur la touche à cause des montées de Policano... Incompréhensible ! Si on ne me fait pas confiance, je suis prêt à quitter Gênes, même si je souhaite y rester. » L'ennui pour Van't Schip, c'est que Genoa a gagné (2-1)...

■ Le très convoité Dorinel Munteanu, le joueur le plus en vue du moment en Roumanie, serait sur le point de quitter le Dinamo Bucarest. Neuchâtel Xamax, l'un des huit club qualifiés pour le tour final du Championnat suisse, est tout disposé à l'accueillir.

■ A partir du 18 janvier prochain, l'équipe nationale de Roumanie va rendre quelques politesses en Amérique. La sélection de Cornel Dinu, qui ne devrait être composée que de joueurs restés au pays, doit rencontrer son homologue des États-Unis, qui l'avait battue (0-2) il y a un an, puis celle du Mexique, qu'elle a dominée (2-0) à Bucarest il y a trois mois.

■ Surprises en cascades lors des huitièmes de finale de la Coupe d'Ukraine : Tavria Simféropol, champion en titre, a été éliminé par Metallourg Zaporojié ; Dniepr, leader du Championnat, est tombé face à la lanterne rouge Niva Ternopol ; Kremin Krementchoug, enfin, a été sorti par le modeste Chimist Severodovsk.

Ferencvaros réhabilité

S'il est un club en Hongrie qui a mauvaise réputation, c'est bien Ferencvaros. Ses supporters sont craints bien au-delà de Budapest, comme en témoigne la réception musclée qui leur a été réservée à Bratislava, chez les voisins slovaques, pour le premier tour de la Coupe d'Europe. Heureusement, le match retour s'est bien passé et, à ce titre, les dirigeants du Slovan ont tenu à décerner un prix spécial du fair-play à leurs anciens adversaires. Une reconnaissance qui a fait dire à Istvan Szivos, le président du club hongrois : « C'est pour nos joueurs la juste récompense car ils n'ont pas confondu sport et politique. »

■ Première réussite pour le Ghanéen Thomas Acheampong (dix-huit ans) ! Rentré à la 85ᵉ minute de la rencontre Charleroi-RC Genk (1-0), en remplacement de Raymond Mommens qui venait de participer à son 500ᵉ match de Première Division belge, le jeune Africain a déjà justifié les espoirs placés en lui par son entraîneur, Robert Waseige.

■ Pas de chance pour Ronnie Whelan, le capitaine de Liverpool. De retour aux entraînements après six semaines d'arrêt forcé pour cause de blessure au genou, le voici touché à la cuisse et indisponible pour un bon mois supplémentaire.

■ Jean-Paul Vonderburg, joueur de Malmö, a décidé de poursuivre, à vingt-huit ans, sa carrière au Japon. Il défendra désormais les couleurs de Hiroshima, club entraîné par le Britannique Stuart Baxter, qui avait auparavant travaillé en Suède, au Halmstad BK, où il a connu sa nouvelle recrue.

■ Après onze ans de bons et loyaux services, Bruce Grobbelaar veut quitter Liverpool. Le gardien zimbabwéen, dont le contrat court jusqu'à la fin de la saison 1993-94, se plaint de n'être plus que le troisième gardien des Reds, derrière David James et Mike Hooper. « Je suis prêt à partir pour n'importe où », assure-t-il.

■ Si le Selena Bacau, qui a du mal à décrocher des dernières places en Première Division roumaine, parvient à se sauver de la relégation, il le devra aux largesses de son nouveau président, M. Secheleriu. Ce dernier ne rechigne pas devant les investissements : il s'est assuré les services de deux nouveaux entraîneurs, Costica Stefanescu, un ancien du Steaua Bucarest, et Grigore Sichitiu.

■ Les cinq grandes radios espagnoles — Radio Nacional, SER, COPE, Antena 3 et Onda Cero — paieront désormais à la Ligue professionnelle (LFP) un droit de retransmission s'élevant, pour chacune, à 2,2 millions de francs pour les saisons 1992-93 et 1993-94. Cette somme sera destinée, dans un premier temps, à rendre plus fonctionnelles les installations des stades pour les commentateurs. Les radios locales paieront, quant à elles, 10 000 francs par match retransmis.

■ L'attaquant du FC Groningue, Milko Djurovski (vingt-neuf ans), international yougoslave natif de Macédoine, vient de quitter les Pays-Bas pour la Slovénie. Il séjourne actuellement dans la célèbre station de ski de Maribor pour s'y faire soigner une blessure à l'aine par un ami kinésithérapeute. Milko a promis à ses dirigeants d'être de retour le 2 janvier prochain.

■ Josef Szalma (vingt-six ans), le défenseur de Fortuna Sittard qui compte quinze sélections en équipe de Hongrie, est indisponible pour plusieurs mois. Il s'est déchiré les ligaments de la cheville droite, l'autre samedi à Leeuwarden, lors d'un match contre Cambuur.

■ Environ 25 millions de francs, c'est ce qu'a rapporté à la Fédération danoise (DBA) la victoire des joueurs de Richard Möller-Nielsen à l'Euro 92. Sur cette somme, 8 millions de francs ont été distribués en primes aux joueurs et entraîneurs et 1,5 million de francs reversés à la Fédération de Yougoslavie pour couvrir les dépenses de son court déplacement en Suède.

De l'or en Bar...ça

Pour remercier l'équipe du FC Barcelone de son doublé Coupe d'Europe des clubs champions-Championnat d'Espagne la saison dernière, Joan Gaspart, vice-président du club catalan et président du groupe hôtelier Husa, a récemment remis à chaque joueur, à l'issue d'un entraînement, un lingot d'or estimé à près de 6 000 francs pièce et frappé de la mention « The real dream team » (la vraie équipe de rêve). Une belle fortune assurément, quoique menacée de dévaluation par les derniers revers du Barça...

■ Touché le 2 décembre dernier contre Airdrie, Gary Stevens (vingt-neuf ans), le défenseur international anglais des Glasgow Rangers est à nouveau indisponible. Alors qu'il avait raté les vingt-quatre premiers matches des Rangers cette saison à cause d'une fracture de fatigue, il en est victime d'une nouvelle, au genou cette fois. Stevens ne devrait pas être à nouveau opérationnel avant la fin du mois de janvier.

■ Licencié de son poste d'entraîneur de Cliftonville, après huit ans de bons et loyaux services, Billy Sinclair a rapidement retrouvé une place dans le Championnat d'Irlande du Nord. Il a repris en main Coleraine et a aussitôt appelé à ses côtés Eric Bowyer, récemment limogé par Linfield.

■ Retour aux sources pour Jonathan Speak, l'ancien buteur de Derry City. Après une escapade dans le Championnat de l'Eire, le revoilà en Irlande du Nord, à Ballymena United.

■ A vingt-cinq ans, Liam Coyle n'est pas fini ! Ce joueur, qui s'était fait remarquer il y a trois ans sous le maillot de Derry City, veut absolument prouver que sa carrière n'est pas terminée. Malgré une très grave blessure au genou qui, selon les médecins, l'aurait contraint à circuler en fauteuil roulant, il joue de nouveau, pour le club d'Omagh Town (Irlande du Nord).

■ Petite phrase de dépit très significative de Oswaldo Bagnoli, l'ancien entraîneur de Vérone et Genoa aujourd'hui à l'Inter Milan : « Il ne nous reste plus qu'à jouer pour une place en Coupe de l'UEFA. Rattraper Milan n'est pas une mince affaire... »

■ Deux joueurs de l'Espérance Sportive de Tunis viennent de quitter la Tunisie : Lariani et Zanouk ont rejoint le club libyen de Mahallah.

■ Nouveau coup dur pour l'AS Roma ! Alors que son défenseur brésilien Aldaïr était déjà indisponible, c'est son milieu de terrain serbe, Sinisa Mihajlovic, qui est contraint d'observer un repos complet d'un mois. Il a, en effet, été victime d'une entorse au genou gauche lors du match nul (0-0) contre Torino.

L'hère de rien

Il était, il y a deux ans, un pauvre hère en provenance d'Albanie. Le voilà aujourd'hui titulaire indiscutable au Celtic Glasgow. Il était défenseur international en quête d'asile politique ; le voilà un milieu de terrain incontournable reconnu dans toute l'Écosse. A vingt-trois ans, Rudi Vata sait ce que partir de rien signifie.



SELON LA LOI N° 91-32

FUMER PROVOQUE DES MALADIES GRAVES



Photo Marc FRANCOTTE/TEMPSPORT

2e Hristo STOÏCHKOV
(Bulgarie, FC Barcelone)

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT



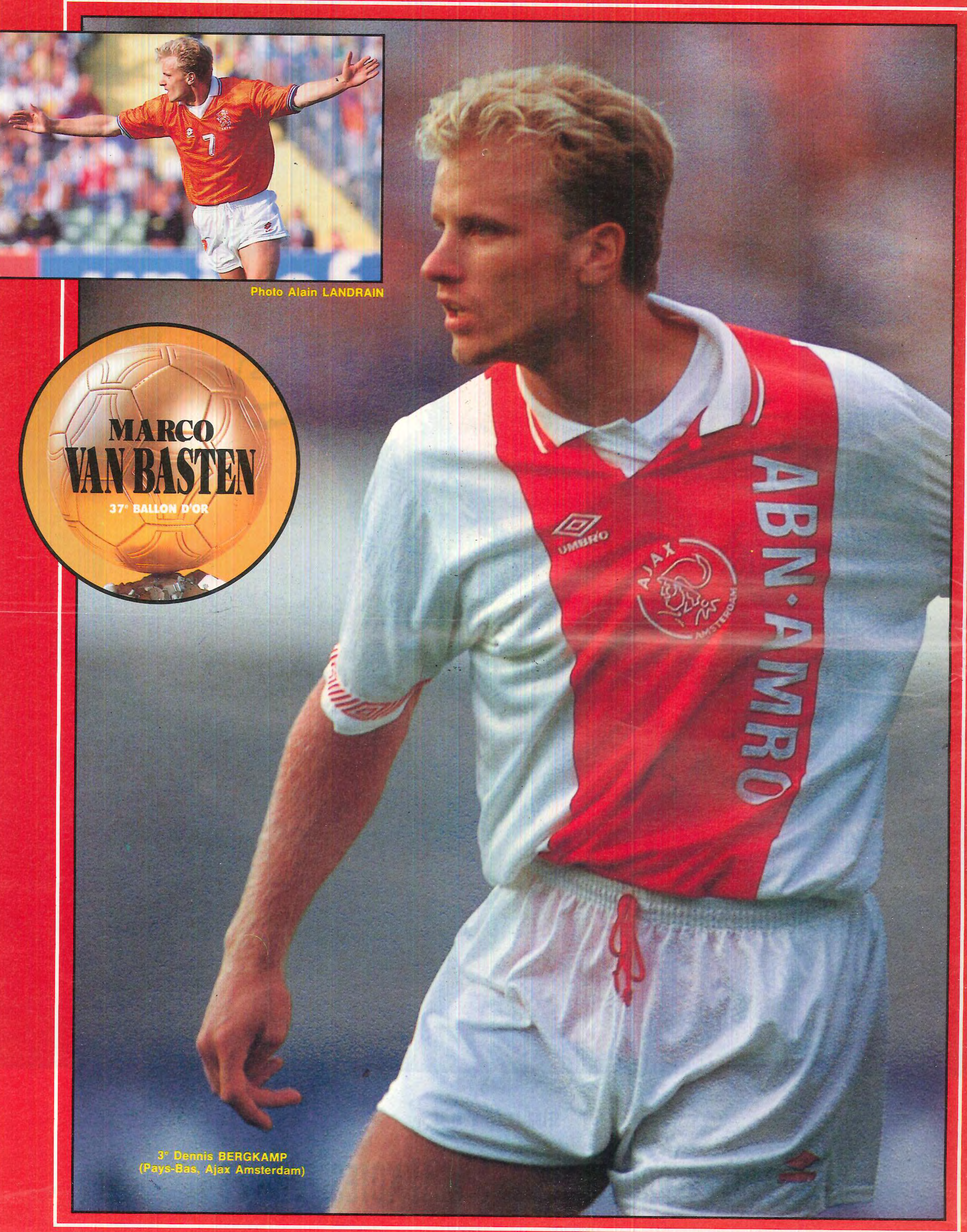


Photo Alain LANDRAIN

3e Dennis BERGKAMP
(Pays-Bas, Ajax Amsterdam)

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

CAMEL FILTERS - 10 CIGARETTES



1913-1993 : 9 PAQUETS COLLECTORS ANNIVERSAIRE

SELON LA LOI N° 91.32

FUMER PROVOQUE DES MALADIES GRAVES

MARCO
VAN BASTEN
37e BALLON D'OR

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

4e Thomas HASSLER
(Allemagne, AS Roma)

Photo PRESSE SPORTS

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

5e Peter SCHMEICHEL
(Danemark, Manchester United)

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS



	tailles & dimensions	tarif unitaire	quantité	tarif total
Sac de voyage	SV L : 60 cm, l : 22 cm et H : 45 cm.	399 F		
Sacoche	SC L : 37 cm, l : 6 cm et H : 28cm.	230 F		
Trousse de toilette	TT L : 32 cm, l : 12 cm et H : 20 cm.	129 F		
Housse à chaussures	HC L : 33 cm, l : 13 cm et H : 15 cm.	139 F		
Sac " week-end"	S2 L : 40 cm, l : 18 cm et H : 30 cm.	229 F		
FootMania	JF Jeu	250 F		
Polo australien	PL L PX XL	270 F		
Organisateur QUO VADIS	OR	340 F		

Participation pour la France Métropolitaine : 20 F déjà inclus

Participation aux frais d'expédition pour les Dom Tom et l'étranger : rajouter 20 F par commande .

étranger : 20 F

NOM ______ Prénom ______

ADRESSE ______

Code Postal ______ VILLE ______

TOTAL

Délai de réception: 3semaines - Dans la limite des stocks disponibles .

Garantie 15 jours à l'essai . Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner votre commande dans les 15 jours contre remboursement intégral -

25 CIGARETTES



SELON LA LOI N° 91-32

FUMER PROVOQUE DES MALADIES GRAVES